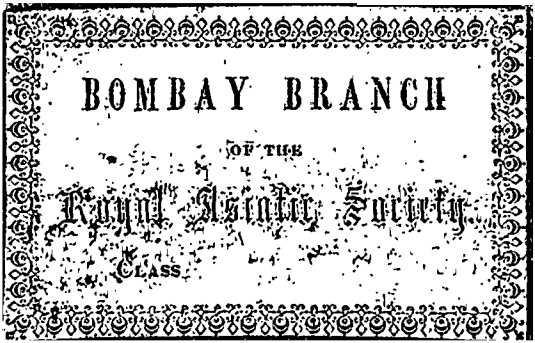
SIR RAYMOND WEST MEMORIAL

NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

00053957



Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

OEVVRES
de Rabelais

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [695]

Bracquemond sc. A. Lemerre Ed.

A. Salmon, imp.

LES ŒVVRES

de Maiſtre François

Rabelais

Accompagnées d'une Notice ſur ſa vie & ſes ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un Commentaire, d'une Table des noms propres & d'un Gloſſaire,

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

53957

Tome premier

Vol I a.c.

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,
47, PASSAGE CHOISEUL, 47.

M. DCCC. LXVIII.

1868

Fr 847.3
Rab/Oeu.
53957

AVERTISSEMENT.

EN *ce moment pluſieurs libraires s'occupent à publier de belles éditions des œuvres de Rabelais avec une application & un empreſſement dignes d'un ſuccès auſſi grand que celui de la première* Chronique Gargantuine, *dont, à en croire notre auteur, il « a eſté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne ſera acheté de Bibles en neuf ans*[1]. »

Cette émulation ſe comprend : depuis quelques années nos vieux auteurs ſont devenus à la mode. On a réimprimé avec exactitude, on a commenté avec érudition un grand nombre d'ouvrages inédits ou peu connus, très-importants pour l'hiſtoire de notre litté-

1. Prologue de *Pantagruel*, tome I, page 217.

rature & de notre langue, mais d'un mérite ſouvent fort conteſtable, &, la première curioſité paſſée, on a regretté que les plus éminents & les plus célèbres de nos anciens écrivains n'euſſent pas encore été traités avec ce ſoin, ce reſpect qu'on venait d'accorder à de moins dignes.

On eſt donc revenu à eux, & tout d'abord à ce génie puiſſant & bizarre que Charles Nodier & M. Sainte-Beuve ont ſi bien défini en l'appelant l'Homère bouffon [1].

Il eſt grand temps d'ailleurs de reproduire avec une ſcrupuleuſe fidélité les anciennes éditions de Rabelais, car on ne doit guère ſonger à les poſſéder dans ſa bibliothèque. Au train dont vont maintenant les choſes, l'amateur le plus favoriſé par les circonſtances ne pourrait pas eſpérer de ſe procurer un exemplaire formé des cinq livres ſéparés, à moins de ſept ou huit mille francs de dépenſe & d'une quinzaine d'années de recherches. Encore n'aurait-il ni les variantes, ni les lettres, ni les almanachs, ni aucun commentaire.

Le plus preſſé eſt ſans contredit de remplacer, auſſi complétement qu'on le pourra, ces anciennes éditions devenues ſi rares.

Déjà les éditeurs érudits & conſciencieux ont

1. *Des matériaux dont Rabelais s'eſt ſervi pour la compoſition de ſon ouvrage*, 1835, p. 4. — *Poéſie françaiſe au* XVIe *ſiècle*, 1843, p. 369.

ouvertement déclaré leurs prédilections à ce sujet, mais sans oser, par malheur, s'y abandonner : « *En notre qualité de bibliophiles, d'hommes curieux des choses du passé, disent MM. Burgaud des Marets & Rathery, en tête de leur remarquable édition*[1]*, nous ne trouvons pas que la presse elle-même soit assez exacte pour reproduire les écrits de cette époque. La figure des lettres, leurs dispositions, leurs variétés de combinaisons pour représenter le même mot, tout cela nous paraît digne de respect comme des portraits d'ancêtres. La photographie devrait avoir le droit exclusif de nous en fournir des images.* »

On ne saurait être plus explicite ; seulement, ces goûts d'amateur que M. Burgaud des Marets exprime avec une si vive conviction, il ne pense pas que le public les partage, & il ajoute : « *Le plus grand nombre des lecteurs fait bon marché de cette manie d'antiquaires : il a la faiblesse de vouloir des livres lisibles.* »

Aujourd'hui les lecteurs & les amis de Rabelais, qui constituent un public tout particulier, sont plus antiquaires que le savant éditeur ne l'imagine ; & ils s'étonneraient à bon droit de voir négliger, à l'égard de leur auteur favori, la minutieuse exactitude qu'on commence à trouver nécessaire pour les écrivains du

1. Tome Ier, p. VII.

XVIIe *ſiècle, dont la langue eſt relativement ſi voiſine de la nôtre.*

Il faut convenir cependant que le reſpect abſolu des textes français eſt encore aujourd'hui choſe aſſez nouvelle pour que les bibliophiles eux-mêmes éprouvent à ce ſujet quelques héſitations. Dans les Conſeils aux futurs éditeurs de Rabelais, *qui forment le* IXe *chapitre des* Recherches *ſur les éditions originales de cet écrivain, M. Brunet, après avoir indiqué le texte qu'il faut ſuivre pour chacun des livres, paraît trouver également bon, ſoit de reproduire exactement l'orthographe de l'édition qu'il recommande, ſoit d'établir une orthographe factice en écrivant toujours le même mot de la même manière.*

M. Jannet, ainſi qu'on devait s'y attendre de la part de l'éditeur de la Bibliothèque elzévirienne, *a ſuivi le premier procédé; mais s'il a fort ſagement reſpecté l'orthographe juſque dans ſes variations & dans ſes incertitudes, à d'autres égards il a ſingulièrement modifié la phyſionomie de l'ouvrage qu'il reproduiſait. Il n'a tenu preſque aucun compte des majuſcules, il a « diſtingué les* i *des* j, *les* u *des* v [1]; » *enfin il a pensé que la ponctuation « était à refaire entièrement, comme dans tous les vieux auteurs* [2]; »

1. Tome Ier, p. VII, édition de 1867.
2. *Ibid.*, p. VIII.

& il l'a établie à nouveau, beaucoup moins exact en ce point que MM. Burgaud des Marets & Rathery, qui adoptent dans leur enſemble les habitudes, je n'oſe dire les règles, de la ponctuation d'alors. Du reſte, ſi on l'examine de près, l'on s'aperçoit qu'elle était beaucoup plus conſtante que l'orthographe elle-même, & que qui adopte l'une ne peut guère rejeter l'autre.

Bien plus, s'il fallait néceſſairement choiſir, ſi, au lieu de ſe piquer d'une fidélité abſolue & complète, on était forcé de ſe contenter d'une demi exactitude, mieux vaudrait encore conſerver la ponctuation que l'orthographe. Celle-ci, précieux témoignage de l'uſage du temps, eſt fort importante pour l'hiſtoire de la littérature & de la langue; mais celle-là, plus perſonnelle, plus intime, affecte davantage la penſée même de l'écrivain.

Qu'on n'aille pas conclure de ce que je viens de dire que je n'oſerais, en conſtituant un texte, ni ajouter une virgule, ni déplacer un point; il y a certes des modifications légitimes, indiſpenſables; mais il faut ſe garder de ſubſtituer à la ponctuation du XVIe *ſiècle la ponctuation ſavante & compliquée que les imprimeurs ont laborieuſement conſtituée pour les néceſſités de la langue du* XIXe.

A cette époque de longues périodes, on ménageait les ſignes de ponctuation plus que nous ne le faiſons

aujourd'hui; employés pour marquer les repos de la voix plutôt que pour indiquer aux yeux les moindres parties de la phraſe, ils étaient moins nombreux & ſurtout moins fréquemment répétés. On faiſait de la virgule un uſage beaucoup plus ſobre que maintenant; les deux-points qui ſe placent où nous mettons le point & virgule, qu'on n'employait preſque jamais, ne ſervaient que fort rarement à annoncer une citation ou les paroles de quelqu'un; dans ce cas, on employait indifféremment la virgule ou le point. Quant au point d'interrogation, il était en uſage dès qu'il y avait dans l'enſemble de la phraſe un ſens interrogatif ſi faible & indéterminé qu'il fût; parfois enfin il ſe mettait où nous placerions le point d'exclamation, qu'on ne rencontre pas alors, & que le point ſimple ſuffit ſouvent à remplacer.

Qu'on liſe ſans prévention une page ou deux où cette ancienne ponctuation eſt employée, & l'on se convaincra qu'elle conſerve bien des fineſſes de ſens que celle des nouveaux éditeurs a fait diſparaître. N'en eſt-il pas de même encore aujourd'hui, & telle lettre familière, qu'on trouvera bizarrement ponctuée ſi on la rapproche des règles ſuivies le plus généralement, n'arrive-t-elle pas, par des procédés preſque individuels, à ſe faire fort délicatement comprendre?

Nous avons reſpecté auſſi certains eſpaces blancs qui marquent un repos plus grand que le point, moindre

que l'alinéa. Il n'était permis ni de négliger ce ſigne ni de le remplacer par un autre.

Quant au changement d'interlocuteur dans les dialogues, il eſt indiqué de façons très-diverſes, tantôt par un alinéa, tantôt par un eſpace blanc; le plus ſouvent par une mention expreſſe telle que : « *diſt Gargantua* », *placée entre virgules ou entre parenthèſes, parfois par les noms des perſonnages* [1], *enfin très-ſouvent il ne l'eſt pas du tout, mais il n'en eſt pas moins clair pour cela.*

Nous aurions eu la reſſource facile de mettre partout des tirets, mais aucun des écrivains du XVIe *ni du* XVIIe *ſiècle ne s'en eſt ſervi. La Fontaine & Boileau ont ſu s'en paſſer auſſi bien que Rabelais, & ce n'eſt qu'à partir des* Contes moraux *de Marmontel qu'ils ſont devenus à la mode* [2].

Nous donnons en tête de chaque livre le fac-ſimile du titre de l'édition que nous ſuivons en nous conformant aux excellents Conſeils *de M. Brunet. Nous en reproduiſons le texte avec une fidélité abſolue; lorſque nous y introduiſons une modification, ſoit pour corriger une faute matérielle, ſoit, ce qui eſt rare,*

1. Voyez, par exemple, le Tiers livre, ch. XXXVI, *Continuation des reſponſes de Trouillogan.*

2. *Lettres ſur l'harmonie du langage,* par M. Bres. Paris, Le Fuel, in-18, t. II, p. 95.

pour donner la préférence à une forme plus claire fournie par l'enſemble des textes, nous avons grand ſoin d'en prévenir le lecteur dans le Commentaire, *afin qu'on puiſſe toujours reconſtituer ſans peine l'édition type, même dans ſa partie fautive, & que la nôtre en puiſſe tenir lieu à tous égards.*

Ce Commentaire *comprendra : les variantes des éditions importantes; l'indication des ſources auxquelles Rabelais a puiſé; les imitations que les grands écrivains qui l'ont ſuivi ont faites de certains paſſages de ſes œuvres; enfin le texte ou au moins l'indication de tous les morceaux anciens qu'il traduit ou auxquels il fait alluſion. Ces vérifications ſont d'autant plus importantes que les paſſages allégués ſont de nature très-différente. Tantôt ils ſont rapportés ſérieuſement & de fort bonne foi; tantôt ils ſont finement détournés de leur ſens; parfois enfin ils ſont purement imaginaires. Les travaux de nos prédéceſſeurs nous ſeront utiles pour cette partie de notre tâche : moins pourtant que nous ne l'aurions cru au premier abord, car, tout en prodiguant les notes, ils omettent ſouvent la ſeule choſe importante à indiquer. Ce paſſage du commencement du premier chapitre de Gargantua : « Comme vous avez l'authorité de Platon in Philebo & Gorgia [1], » n'a donné lieu à*

1. Tome Ier, p. 9.

aucune remarque de le Duchat; il en a fourni une aſſez étendue à Eſmangart, qui nous donne fort mal à propos l'étymologie de Philebus & une notice ſur Gorgias de Leontium, mais qui ſe garde de rapporter les paſſages auxquels Rabelais fait alluſion, ou d'indiquer tout au moins l'endroit précis où ils ſe trouvent.

Les noms de perſonnes ou de lieux ne ſe trouveront point au Commentaire; *ils formeront une* Table *particulière qui ſera tout à la fois un* Dictionnaire *& un* Index hiſtorique & géographique *de Rabelais.*

Les explications des mots ſeront réunies dans le Gloſſaire, *qui contiendra chaque terme hors d'uſage avec l'indication des divers paſſages où il ſe trouve, ce qui ſouvent ſuffira pour l'expliquer. Du reſte, nous nous garderons d'omettre les expreſſions peu nombreuſes, nous l'eſpérons, dont nous ne pourrons déterminer le ſens, regardant au contraire comme les plus curieuſes celles dont l'interprétation définitive eſt encore à trouver. Les proverbes, les termes populaires ſeront recueillis dans ce* Gloſſaire, *même lorſqu'ils ne préſenteront aucune difficulté. Enfin nous mentionnerons, mais ſans nous y arrêter, certains mots intelligibles pour tout le monde, excepté peut-être pour les commentateurs de Rabelais, qui ont parfois pris le change en des endroits où perſonne*

ne ſe fût trompé. Dans ſa Satire X, *Regnier nous dit :*

Et bien que nos diſneurs mangeaſſent en ſergens,
La viande pourtant ne prioit point les gens [1],

n'invitait pas à manger, & c'eſt en ce même ſens, bien facile à comprendre, que Rabelais a dit : « *L'odeur du vin, ô combien plus eſt friant, riant, priant, plus celeſte & delicieux que d'huille* [2]. » *Voici la note d'Eſmangart ſur ce paſſage :* « Priant, *qui a du prix : c'eſt un jeu de mots.* »

Le Duchat, d'ordinaire plus judicieux, interprétant le paſſage où il eſt dit que Gargantua compiſſa les Pariſiens & que « *quelque nombre d'iceulx euada ce piſſefort à legiereté des pieds* [3], » *explique ce mot de la ſorte :* « Piſſefort *eſt proprement un endroit où, par le moien du piſſat qui l'environne, on eſt en ſûreté comme dans une fortereſſe.* »

Ces exemples, qui nous ſont fournis par le commencement du Gargantua, *ſuffiſent à prouver qu'en plus d'un endroit nous n'aurons qu'à ſupprimer les notes pour éclaircir le texte.*

Les diverſes parties de notre travail : Commentaire, Dictionnaire hiſtorique & géographique, Gloſſaire,

1. Vers 289 et 290.
2. Tome Ier, p. 6.
3. Tome Ier, p. 66.

comprendront l'explication non-seulement du roman de Rabelais, mais de toutes ses œuvres françaises que nous donnons en entier, & auxquelles nous joignons même les préfaces latines de ses publications scientifiques.

Une Bibliographie *étendue contiendra la description des éditions importantes de Rabelais, la liste de celles qui ont moins d'intérêt, & l'indication de tous les ouvrages, mémoires, articles de revue, qui peuvent être de quelque utilité pour l'interprétation de ses œuvres ou l'appréciation de son talent.*

Nous tâcherons d'écrire une Biographie *exacte & sérieuse, mais nous admettrons à côté cette vie aussi légendaire que celle d'Esope par Planude, ou de Virgile par Donat, qui ne nous apprend rien de ce qu'a été Rabelais, mais qui nous montre l'idée qu'on avait de lui.*

Ne nous faisant pas illusion sur l'étendue d'une pareille tâche, nous n'aurions osé l'entreprendre si nous n'avions trouvé bien des secours importants dans les travaux antérieurs, & si surtout nous n'avions pu compter dans le présent sur l'obligeant concours d'un grand nombre de bibliophiles, qui nous ont aidé de leurs livres, de leurs conseils ou de leurs notes. Je citerai particulièrement M. Luzarche, qui m'a confié des exemplaires rares partout, excepté dans sa précieuse bibliothèque; MM. Royer & Gramain, qui ont

lu chacun deux épreuves de l'ouvrage; MM. Blanchemain, Baudry, Paul Lacroix, Tricotel, qui m'ont communiqué des remarques fort curieuſes pour le commentaire. Je ſuis heureux de les remercier ici, non-ſeulement de tout ce qu'ils m'ont fourni, mais du courage & de la confiance que je dois à leur intérêt & à leur bienveillant concours.

CH. MARTY-LAVEAUX.

La vie treshor

rificque du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
iadis cōpoſee par M.
Alcofribas abſtrac-
teur de quinte
eſſence.

Liure plein de Pantagruelisme.

M. D. XLII.

On les vend a Lyon chez Francoys
Juste, deuāt nostre dame de Cōfort.

Aux Lecteurs.

Amis lecteurs qui ce liure liſez,
Deſpouillez vous de toute affection,
Et le liſant ne vous ſcandaliſez :
Il ne contien mal ne infection.
Vray eſt qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, ſi non en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil, qui vous mine & conſomme.
Mieulx eſt de ris que de larmes eſcripre,
Pource que rire eſt le propre de l'homme.

Prologe de L'auteur.

EVVEVRS *trefilluſtres, & vous Verolez treſprecieux (car à vous non à aultres ſont dediez mes eſcriptz) Alcibiades ou dialoge de Platon, intitulé Le banquet, louant ſon precepteur Socrates, ſans controuerſe prince des philoſophes, entre aultres parolles le dict eſtre ſemblable es Silenes. Silenes eſtoient iadis petites boites telles que voyons de preſent es bouticques des apothecaires, pinctes au deſſus de figures ioyeuſes & friuoles, comme de Harpies, Satyres, oyſons bridez, lieures cornuz, canes baſtees, boucqs volans, cerfz limonniers, & aultres telles pinctures contrefaictes à plaiſir pour exciter le monde à rire, quel fut Silene, maiſtre du bon Bacchus : mais au dedans l'on reſeruoit les fines drogues, comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Muſc, ziuette, pierreries : & aultres choſes precieuſes. Tel diſoit eſtre Socrates : par ce que le voyans au dehors & l'eſtimans par l'exteriore apparence, n'en euſſiez donné vn coupeau d'oignon : tant laid il eſtoit de corps*

& ridicule en ſon maintien, le nez pointu, le reguard d'vn taureau, le viſaige d'vn fol: ſimple en meurs, ruſtiq en veſtimens, pauure de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, touſiours riant, touſiours beuuant d'autant à vn chaſcun, touſiours ſe guabelant, touſiours diſſimulant ſon diuin ſçauoir. Mais ouurans ceſte boyte, euſſiez au dedans trouué vne celeſte & impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merueilleuſe, couraige inuincible, ſobreſſe non pareille, contentement certain, aſſeurance parfaicte, depriſement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillent, nauigent & bataillent.

A quel propos, en vouſtre aduis, tend ce prelude, & coup d'eſſay? Par autant que vous mes bons diſciples & quelques aultres foulz de ſeiour liſans les ioyeux tiltres d'aulcuns liures de noſtre inuention, comme Gargantua, Pantagruel, Feſſepinte, La dignité des braguettes, Des poys au lard cum commento, &c., iugez trop facillement ne eſtre au dedans traicté qūe mocqueries, folateries, & menteries ioyeuſes: veu que l'enſigne exteriore (c'eſt le tiltre), ſans plus auant enquerir, eſt communement receu à deriſion & gaudiſſerie. Mais par telle legiereté ne conuient eſtimer les œuures des humains. Car vous meſmes dictes, que l'habit ne faict poinct le moine: & tel eſt veſtu d'habit monachal, qui au dedans n'eſt rien moins que moyne: & tel eſt veſtu de cappe heſpanole, qui en ſon couraige nullement affiert à Heſpane. C'eſt pourquoy fault ouurir le liure, & ſoigneuſement peſer ce que y eſt deduict. Lors congnoiſtrez que la drogue dedans contenue eſt bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boite. C'eſt à dire que les matieres icy traictees ne ſont tant folaſtres, comme le tiltre au deſſus pretendoit.

Et poſé le cas, qu'au ſens literal vous trouuez matieres aſſez ioyeuſes & bien correſpondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes: ains à plus hault ſens interpreter ce que par aduenture cuidiez dict en gayeté de cueur.

Crochetaſtes vous oncques bouteilles? Caiſgne. Reduiſez à memoire la contenence qu'auiez. Mais veiſtes vous onques chien rencontrant quelque os medulare? C'eſt, comme dict Platon lib. ij. de rep., la beſte du monde plus philoſophe. Si veu l'auez : vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette : de quel ſoing il le guarde : de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il l'entomme : de quelle affection il le briſe : & de quelle diligence il le ſugce. Qui le induict à ce faire? Quel eſt l'eſpoir de ſon eſtude? Quel bien pretend il? Rien plus q'vn peu de mouelle. Vray eſt que ce peu, plus eſt delicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle eſt aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen. iij. facu. natural. & xj. de vſu parti.

A l'exemple d'icelluy vous conuient eſtre ſaiges pour fleurer, ſentir, & eſtimer ces beaulx liures de haulte greſſe, legiers au prochaz, & hardiz à la rencontre. Puis, par curieuſe leçon & meditation frequente, rompre l'os, & ſugcer la ſubſtantificque mouelle. C'eſt à dire : ce que i'entends par ces ſymboles Pythagoricques, auecques eſpoir certain d'eſtre faictz eſcors & preux à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre gouſt trouuerez, & doctrine plus abſconce, laquelle vous reuelera de treſhaultz ſacremens & myſteres horrificques, tant en ce qui concerne noſtre religion, que auſſi l'eſtat politicq & vie œconomicque.

Croiez vous en voſtre foy qu'oncques Homere, eſcriuent

L'Iliade & Odyſſee, penſaſt es allegories leſquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Euſtatie, Phornute, & ce que d'iceulx Politian a deſrobé? Si le croiez : vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles auſſi peu auoir eſté ſongees d'Homere, que d'Ouide en ſes Metamorphoſes, les ſacremens de l'euangile: leſquelz vn frere Lubin vray croquelardon ſ'eſt efforcé demonſtrer, ſi d'aduenture il rencontroit gens auſſi folz que luy : & (comme dict le prouerbe) couuercle digne du chaudron.

Si ne le croiez : quelle cauſe eſt, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuſes & nouuelles chronicques? Combien que les dictant n'y penſaſſe en plus que vous, qui par aduenture beuiez comme moy. Car à la compoſition de ce liure ſeigneurial, ie ne perdiz ne emploiay oncques plus ny aultre temps, que celluy qui eſtoit eſtably à prendre ma refection corporelle : ſçauoir eſt, beuuant & mangeant. Auſſi eſt ce la iuſte heure d'eſcrire ces haultes matieres & ſciences profundes. Comme bien faire ſçauoit Homere paragon de tous Philologes, & Ennie pere des poetes latins, ainſi que teſmoigne Horace, quoy q'vn malautru ait dict, que ſes carmes ſentoyent plus le vin que l'huile.

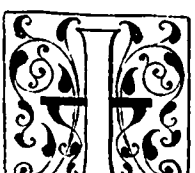
Autant en dict vn Tirelupin de mes liures, mais bren pour luy. L'odeur du vin, ô combien plus eſt friant, riant, priant, plus celeſte, & delicieux que d'huille? Et prendray autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye deſpendu que en huyle, que fiſt Demoſthenes, quand de luy on diſoit, que plus en huyle que en vin deſpendoit. A moy n'eſt que honneur & gloire d'eſtre dict & reputé bon gaultier & bon compaignon : & en ce nom ſuis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagrueliſtes : A Demoſ-

thenes fut reproché par vn chagrin que ſes oraiſons ſentoient comme la ſerpilliere d'vn ord & ſale huillier. Pourtant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectiſſime partie, ayez en reuerence le cerueau caſeiforme qui vous paiſt de ces belles billes vezees, & à voſtre pouoir tenez moy touſiours ioyeux.

Or eſbaudiſſez vous, mes amours, & guayement liſez le reſte tout à l'aiſe du corps, & au profit des reins. Mais eſcoutez, vietz dazes, que le maulubec vous trouſque : vous ſoubuienne de boyre à my pour la pareille : & ie vous plegeray tout ares metys.

De la genealogie & antiquité de Gargantua.

Chapitre I.



E vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recongnoiſtre la genealogie & antiquité dont nous eſt venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands naſquirent en ce monde : & comment d'iceulx par lignes directes yſſit Gargantua, pere de Pantagruel : & ne vous faſchera, ſi pour le preſent ie m'en deporte. Combien que la choſe ſoit telle, que tant plus ſeroit remembree, tant plus elle plairoit à voz ſeigneuries : comme vous auez l'autorité de Platon in Philebo & Gorgia, & de Flacce, qui dict eſtre aulcuns propos telz que ceulx cy ſans doubte, qui plus ſont delectables, quand plus ſouuent ſont redictz.

Pleuſt à dieu q'vn chaſcun ſceuſt auſſi certainement ſa genealogie, depuis l'arche de Noë iuſques à ceſt eage. Ie penſe que pluſieurs ſont auiourd'huy empereurs, Roys, ducz, princes, & Papes, en la

terre, leſquelz ſont deſcenduz de quelques porteurs de rogatons & de couſtretz. Comme au rebours pluſieurs ſont gueux de l'hoſtiaire, ſouffreteux, & miſerables, leſquelz ſont deſcenduz de ſang & ligne de grandz roys & empereurs. Attendu l'admirable tranſport des regnes & empires :

Des Aſſyriens es Medes,
Des Medes es Perſes,
Des Perſes es Macedones,
Des Macedones es Romains,
Des Romains es Grecz,
Des Grecz es Francoys.

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, ie cuyde que ſoye deſcendu de quelque riche roy ou prince au temps iadis. Car oncques ne veiſtes homme, qui euſt plus grande affection d'eſtre roy & riche que moy : affin de faire grand chere, pas ne trauailler, poinct ne me ſoucier, & bien enrichir mes amys & tous gens de bien & de ſçauoir. Mais en ce ie me reconforte, que en l'aultre monde ie le ſeray : voyre plus grand que de preſent ne l'auſeroye ſoubhaitter. Vous en telle ou meilleure penſee recontortez voſtre malheur, & beuuez fraiz ſi faire ſe peut.

Retournant à noz moutons, ie vous dictz que par don ſouuerain des cieulx nous a eſté reſeruee l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle autre. Exceptez celle du Meſſias, dont ie ne parle, car il ne me appartient, auſſi les diables (ce ſont les calumniateurs & caffars) ſe y oppoſent. Et fut trouuee par Iean Audeau, en vn pré qu'il auoit pres l'arceau gualeau, au deſſoubz de L'oliue, tirant à Narſay. Duquel faiſant leuer les foſſez, toucherent les piocheurs de leurs marres, vn grand tombeau de bronze long ſans meſure : car oncques n'en trou-

uerent le bout, par ce qu'il entroit trop auant les excluſes de Vienne. Icelluy ouurans en certain lieu, ſigné au deſſus d'vn goubelet, à l'entour duquel eſtoit eſcript en lettres Ethruſques HIC BIBITVR, trouuerent neuf flaccons en tel ordre qu'on aſſiet les quilles en Guaſcoigne. Des quelz celluy qui au mylieu eſtoit couuroit vn gros, gras, grand, gris, ioly, petit, moiſy, liurer, plus mais non mieulx ſentent que roſes.

En icelluy fut ladicte genealogie trouuee eſcripte au long, de lettres cancellereſques, non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en eſcorce d'vlmeau, tant toutesfoys vſees par vetuſté, qu'à poine en pouoit on troys recongnoiſtre de ranc.

Ie (combien que indigne) y fuz appellé : & à grand renfort de bezicles practicant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enſeigne Ariſtoteles, la tranſlatay, ainſi que veoir pourrez en Pantagruelisant, c'eſt à dire beuuans à gré & liſans les geſtes horrificques de Pantagruel. A la fin du liure eſtoit vn petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotees. Les ratz & blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes beſtes, auoient brouſté le commencement : le reſte i'ay cy deſſoubz adiouſté, par reuerence de l'antiquaille.

Les Fanfreluches antidotees trouuees en vn monument antique.

Chapitre II.

+ i? enu le grand dompteur des Cimbres,
ẏ ſant par l'aer, de peur de la rouſee,
ʿ ſa venue on a remply les Timbres
2' beure fraiz, tombant par vne houſee,
= uquel quand fut la grand mere arrouſee,
Cria tout hault, hers par grace peſchez le.
Car ſa barbe eſt preſque toute emboufee:
Ou pour le moins, tenez luy vne eſchelle.

Aulcuns diſoient que leicher ſa pantoufle
Eſtoit meilleur que guaigner les pardons:
Mais il ſuruint vn affecté marroufle,
Sorti du creux ou l'on peſche aux gardons,
Qui dict, meſſieurs, pour dieu nous engardons,
L'anguille y eſt, & en ceſt eſtau muſſe.
Là trouuerez (ſi de pres regardons)
Vne grand tare, au fond de ſon aumuſſe.

Quand fut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouua que les cornes d'vn veau.
Ie (diſoit il) ſens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerueau.
On l'eſchaufa d'vn parfunct de naueau
Et fut content de ſoy tenir es atres,

Pourueu qu'on feiſt vn limonier noueau
A tant de gens qui ſont acariatres.

Leur propos fut du trou de ſainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous :
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moien, que plus n'euſſent la tous :
Veu qu'il ſembloit impertinent à tous
Les veoir ainſi à chaſcun vent baiſler.
Si d'aduenture ilz eſtoient à poinct clous,
On les pourroit pour houſtage bailler.

En ceſt arreſt le courbeau fut pelé
Par Hercules : qui venoit de Libye.
Quoy? diſt Minos, que n'y ſuis ie appellé?
Excepté moy tout le monde on conuie.
Et puis l'on veult que paſſe mon enuie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles :
Ie donne au diable en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter ſuruint Q. B. qui clope,
Au ſauconduict des miſtes Sanſonnetz.
Le tamiſeur, couſin du grand Cyclope,
Les maſſacra. Chaſcun mouſche ſon nez :
En ce gueret peu de bougrins ſont nez,
Qu'on n'ait berné ſus le moulin à tan.
Courrez y tous : & à l'arme ſonnez :
Plus y aurez, que n'y euſtes antan.

Bien peu apres, l'oyſeau de Iupiter
Delibera pariſer pour le pire.
Mais les voyant tant fort ſe deſpiter,
Craignit qu'on miſt ras, ius, bas, mat, l'empire :
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc rauir ou l'on vend les foretz :
Que aer ſerain, contre qui l'on conſpire,
Aſſubiectir es dictz des Maſſoretz.

Le tout conclud fut à poincte affilee,
Maulgré Até, la cuiſſe heronniere,
Qui là s'aſſiſt, voyant Pentaſilee
Sus ſes vieux ans prinſe pour creſſonniere.
Chaſcun crioit, vilaine charbonniere,
T'apartient il toy trouuer par chemin?
Tu la tolluz la Romaine baniere,
Qu'on auoit faict au traict du parchemin.

Ne fuſt Iuno, que deſſoubz l'arc celeſte
Auec ſon duc tendoit à la pipee:
On luy euſt faict vn tour ſi treſmoleſte
Que de tous poincts elle euſt eſté frippee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux œufz de Proſerpine,
Et ſi iamais elle y eſtoit grippee,
On la lieroit au mont de L'albeſpine.

Sept mois apres, houſtez en vingt & deux
Cil qui iadis anihila Carthage,
Courtoyſement ſe miſt en mylieu d'eux,
Les requerent d'auoir ſon heritage.
Ou bien qu'on feiſt iuſtement le partage
Selon la loy que l'on tire au riuet,
Diſtribuent vn tatin du potage
A ſes facquins qui firent le breuet.

Mais l'an viendra, ſigné d'vn arc turquoys
De v. fuſeaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'vn roy trop peu courtoys
Poyuré ſera ſoubz vn habit d'hermite.
O la pitié. Pour vne chattemite
Laiſſerez vous engouffrer tant d'arpens?
Ceſſez, ceſſez, ce maſque nul n'imite.
Retirez vous au frere des ſerpens.

Ceſt an paſſé, cil qui eſt regnera
Paiſiblement auec ſes bons amis.

Ny bruſq, ny Smach lors ne dominera,
Tout bon vouloir aura ſon compromis.
Et le ſolas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en ſon befroy.
Lors les haratz qui eſtoient eſtommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de paſſe paſſe
Iuſques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra vn qui tous aultres paſſe,
Deliticux, plaiſant, beau ſans compas.
Leuez vos cueurs : tendez à ce repas,
Tous mes feaulx. Car tel eſt treſpaſſé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant ſera lors clamé le temps paſſé.

Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Iacquemart.
Plus ne ſera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimbaleur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit ſaiſir ſon bracquemart?
Touſt ſeroient netz les tintouins cabus,
Et pourroit on à fil de poulomart
Tout baffouer le maguazin d'abus.

Comment Gargantua fut vnze moys porté ou ventre de ſa mere.

CHAPITRE III.

RANDGOVSIER eſtoit bon raillard en ſon temps, aymant à boyre net autant que homme qui pour lors fuſt au monde, & mangeoit voluntiers ſalé. A ceſte fin auoit ordinairement bonne munition de iambons de Magence & de Baionne, force langues de beuf fumees, abondance de andouilles en la ſaiſon & beuf ſallé à la mouſtarde. Renfort de boutargues, prouiſion de ſaulciſſes, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene, & de Rouargue. En ſon eage virile eſpouſa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge & de bonne troigne. Et faiſoient eux deux ſouuent enſemble la beſte à deux doz, ioyeuſement ſe frotans leur lard, tant qu'elle engroiſſa d'vn beau filz, & le porta iuſques à l'vnzieſme moys.

Car autant, voire d'aduantage, peuuent les femmes ventre porter, meſmement quand c'eſt quelque chef d'œuure, & perſonnage qui doibue en ſon temps faire grandes proueſſes. Comme dict Homere que l'enfant

duquel Neptune engroiſſa la nymphe naſquit l'an apres reuolu : ce fut le douzieſme moys. Car (comme dict A. Gelle, lib. iij.) ce long temps conuenoit à la maieſté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feuſt formé à perfection. A pareille raiſon Iupiter feiſt durer xlviij. heures la nuyct qu'il coucha auecques Alcmene. Car en moins de temps n'euſt il peu forger Hercules, qui nettoia le monde de monſtres & tyrans. Meſſieurs les anciens Pantagrueliſtes ont conformé ce que ie dis, & ont declairé non ſeulement poſſible, mais auſſi legitime, l'enfant né de femme l'vnzieſme moys apres la mort de ſon mary.

Hippocrates, lib. de alimento.

Pline, li. vij. cap. v.

Plaute, in Ciſtellaria.

Marcus Varro en la ſatyre inſcripte Le teſtament, allegant l'autorité d'Ariſtoteles à ce propos.

Cenſorinus, li. de die natali.

Ariſtoteles, libr. vij. capi. iij. & iiij. de nat. animalium.

Gellius, li. iij. ca. xvj. Seruius in egl. expoſant ce metre de Virgile : Matri longa decem, &c.

Et mille autres folz : Le nombre deſquelz a eſté par les legiſtes acreu. ff. de ſuis & legit. l. Inteſtato. § fi.

Et in autent. de reſtitut. & ea que parit in xj. menſe.

D'abondant en ont chaffourré leur robidilardicque loy Gallus ff. de lib. & poſthu. & l. ſeptimo. ff. de ſtat. homi. & quelques aultres, que pour le preſent dire n'auſe.

Moiennans leſquelles loys, les femmes vefues peuuent franchement iouer du ferrecropiere à tous enuiz & toutes reſtes, deux moys apres le treſpas de

leurs mariz. Ie vous prie par grace, vous aultres mes bons auerlans, ſi d'icelles en trouuez que vaillent le deſbragueter, montez deſſus & me les amenez. Car ſi au troiſieſme moys elles engroiſſent, leur fruict ſera heritier du deffunct. Et la groiſſe congneue pouſſent hardiment oultre, & vogue la gualee, puis que la panſe eſt pleine. Comme Iulie fille de l'empereur Octauian ne ſe abandonnoit à ſes taboureurs ſinon quand elle ſe ſentoit groſſe, à la forme que la nauire ne reçoit ſon pilot, que premierement ne ſoit callafatee & chargee. Et ſi perſonne les blaſme de ſoy faire rataconniculer ainſi ſuz leur groiſſe, veu que les beſtes ſuz leur ventrees n'endurent iamais le maſle maſculant, elles reſponderont que ce ſont beſtes, mais elles ſont femmes : bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz droictz de ſuperfetation : comme iadis reſpondit Populie, ſelon le raport de Macrobe li. ij. Saturnal. Si le diauol ne veult qu'elles engroiſſent, il fauldra tortre le douzil, & bouche clouſe.

Comment Gargamelle eſtant groſſe de Gargantua mangea grand planté de tripes.

Chapitre IIII.

L'occaſion & maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Et ſi ne le croyez, le fondement vous eſcappe. Le fondement luy eſcappoit vne apreſdinee le iij. iour de feburier, par trop auoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux : ſont graſſes tripes de coiraux. Coiraux : ſont beufz engreſſez à la creche & prez guimaulx. Prez guimaulx : ſont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz auoient faict tuer troys cens ſoixante ſept mille & quatorze, pour eſtre à mardy gras ſallez : affin qu'en la prime vere ilz euſſent beuf de ſaiſon à tas, pour au commencement des repaſtz faire commemoration de ſaleures, & mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuſes, comme entendez : & tant friandes eſtoient que chaſcun en leichoit ſes doigtz. Mais la grande diablerie à quatre perſonnaiges eſtoit bien en ce que poſſible n'eſtoit longuement les reſeruer. Car elles feuſſent pourries. Ce que ſembloit indecent. Dont fut conclud, qu'ilz les bauffreroient ſans rien y perdre. A ce faire conuierent tous les ci-

tadins de Sainnais, de Suillé, de la Rocheclermaud, de Vaugaudray, ſans laiſſer arriere le Coudray, Montpenſier, le Gué de vede & aultres voiſins : tous bons beuueurs, bons compaignons & beaulx ioueurs de quille là. Le bon homme Grandgouſier y prenoit plaiſir bien grand : & commendoit que tout allaſt par eſcuelles. Diſoit toutesfoys à ſa femme qu'elle en mangeaſt le moins, veu qu'elle aprochoit de ſon terme, & que ceſte tripaille n'eſtoit viande moult louable. Celluy (diſoit il) a grande enuie de maſcher merde, qui d'icelle le ſac mangeue. Non obſtant ces remonſtrances, elle en mangea ſeze muiz, deux buſſars, & ſix tupins. O belle matiere fecale, qui doiuoit bourſouffler en elle.

Apres diſner tous allerent (pelle melle) à la ſaulſaie : & là ſus l'herbe drue dancerent au ſon des ioyeux flageolletz, & doulces cornemuſes : tant baudement, que c'eſtoit paſſetemps celeſte les veoir ainſi ſoy rigouller.

Les propos des bienyures.

CHAPITRE V.

PVIS entrerent en propos de reſieunier on propre lieu.

Lors flaccons d'aller, iambons de troter, goubeletz de voler, breuſſes de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte à moy, ſans eau, ainſi mon amy : fouette moy ce verre gualentement, produiz moy du clairet, verre pleurant. Treues de ſoif. Ha faulſe fiebure, ne t'en iras tu pas? Par ma fy, ma commere, ie ne peuz entrer en bette. Vous eſtez morfondue, m'amie. Voire. Ventre ſainct Qenet, parlons de boire. Ie ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape. Ie ne boy que en mon breuiaire, comme vn beau pere guardian. Qui feut premier ſoif ou beuuerye? Soif. Car qui euſt beu ſans ſoif durant le temps de innocence? Beuuerye. Car priuatio preſupponit habitum. Ie ſuys clerc. Fœcundi calices quem non fecere diſertum? Nous aultres innocens ne beuuons que trop ſans ſoif. Non moy, pecheur, ſans ſoif. Et ſi non preſente, pour le moins future, la preuenent comme entendez. Ie boy pour la ſoif aduenir. Ie boy eternellement, ce m'eſt eternité de beuuerye, & beu-

uerye de eternité. Chantons, beuuons, vng motet. Entonnons. Ou eſt mon entonnoir? Quoy, ie ne boy que par procuration.

Mouillez vous pour ſeicher, ou vous ſeichez pour mouiller? Ie n'entens poinct la theoricque : de la praticque ie me ayde quelque peu. Haſte. Ie mouille, ie humecte, ie boy. Et tout de peur de mourir. Beuuez touſiours vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy ie ſuys à ſec. Me voyla mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En ſec iamais l'ame ne habite. Somelliers, ô createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuuant beuuant. Perannité de arrouſement par ces nerueux & ſecz boyaulz. Pour neant boyt qui ne s'en ſent. Ceſtuy entre dedans les venes, la piſſotiere n'y aura rien. Ie laueroys voluntiers les tripes de ce veau que i'ay ce matin habillé. I'ay bien ſaburré mon ſtomach. Si le papier de mes ſchedules beuuoyt auſſi bien que ie foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. Ceſte main vous guaſte le nez. O quants aultres y entreront, auant que ceſtuy cy en ſorte : Boyre à ſi petit gué : c'eſt pour rompre ſon poictral. Cecy s'appelle pipee à flaccons. Quelle difference eſt entre bouteille & flaccon? Grande, car bouteille eſt fermee à bouchon, & flaccon à viz. De belles. Nos peres beurent bien & vuiderent les potz. C'eſt bien chié, chanté, beuuons. Voulez vous rien mander à la riuiere? Ceſtuy cy va lauer les tripes. Ie ne boy en plus q'vne eſponge. Ie boy comme vn templier, & ie tanquam ſponſus, & moy ſicut terra ſine aqua. Vn ſynonyme de iambon? C'eſt vne compulſoire de beuuettes, c'eſt vn poulain. Par le poulain, on deſcend le vin en caue, par le iambon, en l'eſtomach. Or ça, à boire, boire ça. Il n'y a poinct charge.

Reſpice perſonam : pone pro duos : bus non eſt in vſu. Si ie montois auſſi bien comme i'aualle, ie feuſſe piec'a hault en l'aer. Ainſi ſe feiſt Iacques cueur riche. Ainſi profitent boys en friche. Ainſi conqueſta Bacchus l'Inde. Ainſi philoſophie Melinde. Petite pluye abat grand vend. Longues beuuettes rompent le tonnoire. Mais ſi ma couille piſſoit telle vrine, la vouldriez vous bien ſugcer? Ie retiens apres. Paige, baille : ie t'inſinue ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il vn pot. Ie me porte pour appellant de ſoif, comme d'abus. Paige, relieue mon appel en forme. Ceſte roigneure. Ie ſouloys iadis boyre tout : maintenant, ie n'y laiſſe rien. Ne nous haſtons pas, & amaſſons bien tout. Voy cy trippes de ieu & guodebillaux d'enuy, de ce fauueau à la raye noire. O pour dieu, eſtrillons le à profict de meſnaige. Beuuez, ou ie vous... Non, non. Beuuez, ie vous en prye. Les paſſereaux ne mangent ſi non que on leurs tappe les queues. Ie ne boy ſi non qu'on me flatte. Lagona edatera. Il n'y a raboulliere en tout mon corps ou ceſtuy vin ne furette la ſoif. Ceſtuy cy me la fouette bien. Ceſtuy cy me la bannira du tout. Cornons icy à ſon de flaccons & bouteilles, que quiconques aura perdu la ſoif ne ayt à la chercher ceans. Longs clyſteres de beuuerie l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand dieu feiſt les planettes : & nous faiſons les platz netz. I'ay la parole de dieu en bouche : Sitio. La pierre dicte ἄσβεστος n'eſt plus inextinguible que la ſoif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, diſoyt Angeſt on Mans : la ſoif s'en va en beuuant. Remede contre la ſoif? Il eſt contraire à celluy qui eſt contre morſure de chien, courrez touſiours apres le chien, iamais ne vous mordera, beuuez touſiours auant la ſoif, & iamais ne

vous aduiendra. Ie vous y prens, ie vous reſueille. Sommelier eternel, guarde nous de ſomme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à vn ſommelier, comme auoyt Briareus, pour infatigablement verſer. Mouillons, hay, il faict beau ſeicher. Du blanc, verſe tout, verſe de par le diable, verſe deça, tout plein, la langue me pelle. Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt, là, là, là, c'eſt morfiaillé, cela. O lachryma Chriſti : c'eſt de la Deuiniere, c'eſt vin pineau. O le gentil vin blanc, & par mon ame, ce n'eſt que vin de tafetas. Hen, hen, il eſt à vne aureille, bien drappé, & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu, nous ne voulerons pas, car i'ay faict vn leué. Ex hoc in hoc. Il n'y a poinct d'enchantement. Chaſcun de vous l'a veu. Ie y ſuis maiſtre paſſé. A brum, à brum, ie ſuis prebſtre Macé. O les beuueurs. O les alterez. Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin, ie te pry. A la cardinale. Natura abhorret vacuum. Diriez-vous q'vne mouche y euſt beu? A la mode de Bretaigne. Net, net, à ce pyot. Auallez, ce ſont herbes.

Comment Gargantua naſquit en façon bien eſtrange.

CHAPITRE VI.

EVLX tenens ces menuz propos de beuuerie, Gargamelle commença ſe porter mal du bas. Dont Grandgouſier ſe leua deſſus l'herbe, & la reconfortoit honeſtement, penſant que ce feut mal d'enfant, & luy diſant qu'elle s'eſtoit là herbée ſoubz la faulſaye, & qu'en brief elle feroit piedz neufz, par ce luy conuenoit prendre couraige nouueau au nouuel aduenement de ſon poupon, & encores que la douleur luy feuſt quelque peu en faſcherie, toutesfoys que ycelle ſeroit briefue, & la ioye qui touſt ſuccederoit, luy tolliroit tout ceſt ennuy : en ſorte que ſeulement ne luy en reſteroit la ſoubuenance. Couraige de brebis (diſoyt il) depeſchez vous de ceſtuy cy, & bien touſt en faiſons vn aultre. Ha (diſt elle) tant vous parlez à voſtre aize, vous aultres hommes. Bien de par dieu ie me parforceray, puis qu'il vous plaiſt. Mais pleuſt à dieu que vous l'euſſiez coupé. Quoy? diſt Grandgouſier. Ha (diſt elle) que vous eſtes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre (diſt il)? Sang de les cabres, ſi bon vous ſemble, faictes apporter vn couſteau. Ha (diſt elle)

ia dieu ne plaiſe. Dieu me le pardoint, ie ne le dis de bon cueur : & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais ie auray prou d'affaires auiourd'huy, ſi dieu ne me ayde, & tout par voſtre membre, que vous feuſſiez bien ayſe.

Couraige, couraige (diſt il) ne vous ſouciez au reſte, & laiſſez faire aux quatre bœufz de deuant. Ie m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendent vous ſuruenoit quelque mal, ie me tiendray pres, huſchant en paulme ie me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commença à ſouſpirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas ſaiges femmes de tous couſtez. Et la taſtant par le bas, trouuerent quelques pellauderies, aſſez de mauluais gouſt, & penſoient que ce feuſt l'enfant, mais c'eſtoit le fondement qui luy eſcappoit, à la mollification du droict inteſtine, lequel vous appellez le boyau cullier, par trop auoir mangé des tripes, comme auons declairé cy deſſus.

Dont vne horde vieille de la compaignie, laquelle auoit reputation d'eſtre grande medicine, & là eſtoit venue de Brizepaille, d'aupres Sainct Genou, deuant ſoixante ans, luy feiſt vn reſtrinctif ſi horrible, que tous ſes larrys tant feurent oppilez & reſerrez, que à grande poine, aueſque les dentz, vous les euſſiez eſlargiz, qui eſt choſe bien horrible à penſer. Meſmement que le diable à la meſſe de ſainct Martin, eſcripuant le quaquet de deux gualoiſes, à belles dentz alongea ſon parchemin.

Par ceſt inconuenient feurent au deſſus relaſchez les cotyledons de la matrice, par leſquelz ſurſaulta l'enfant, & entra en la vene creuſe, & grauant par le diaphragme iuſques au deſſus des eſpaules (ou

ladicte vene ſe part en deux) print ſon chemin à gauche, & ſortit par l'aureille ſeneſtre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans, mies, mies. Mais à haulte voix s'eſcrioit, à boire, à boire, à boire, comme inuitant tout le monde à boire. Si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beuſſe & de Bibaroys.

Ie me doubte que ne croyez aſſeurement ceſte eſtrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne m'en ſoucie, mais vn homme de bien, vn homme de bon ſens, croit touſiours ce qu'on lui dict, & qu'il trouue par eſcript.

Eſt ce contre noſtre loy, noſtre foy, contre raiſon, contre la ſaincte eſcripture? De ma part, ie ne trouue rien eſcript es bibles ſainctes qui ſoit contre cela. Mais ſi le vouloir de Dieu tel euſt eſté, diriez vous qu'il ne l'euſt peu faire? Ha pour grace, ne emburelucocquez iamais vos eſpritz de ces vaines penſees, car ie vous diz, que à Dieu rien n'eſt impoſſible. Et s'il vouloit les femmes auroient doreſnauant ainſi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuiſſe de Iupiter?

Rocquetaillade naſquit il pas du talon de ſa mere?

Crocquemouche de la pantofle de ſa nourrice?

Minerue naſquit elle pas du cerueau par l'aureille de Iupiter?

Adonis par l'eſcorce d'vn arbre de mirrhe?

Caſtor & Pollux de la cocque d'vn œuf pont & eſclous par Leda?

Mais vous ſeriez bien d'aduantaige eſbahys & eſtonnez ſi ie vous expouſoys preſentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens

eſtranges, & contre nature. Et toutesfoys ie ne ſuis poinct menteur tant aſſeuré comme il a eſté. Liſez le ſeptieſme de ſa naturelle hiſtoire, capi. iij. & ne m'en tabuſtez plus l'entendement.

Comment le nom fut impoſé à Gargantua : & comment il humoit le piot.

CHAPITRE VII.

LE bon homme Grandgouſier beuuant, & ſe rigollant auecques les aultres, entendit le cry horrible que ſon filz auoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il braſmoit demandant, à boyre, à boyre, à boyre, dont il diſt, que grand tu as, ſupple le gouſier. Ce que ouyans les aſſiſtans, dirent que vrayement il debuoit auoir par ce le nom Gargantua, puis que telle auoit eſté la premiere parolle de ſon pere à ſa naiſſance à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condeſcendu par icelluy, & pleut treſbien à ſa mere. Et pour l'appaiſer, luy donnerent à boyre à tyre larigot, & feut porté ſus les fonts, & là baptiſé, comme eſt la couſtume des bons chriſtiens.

Et luy feurent ordonnees dix & ſept mille neuf cens treze vaches de Pautille & de Brehemond, pour l'alaicter ordinairement, car de trouuer nourrice ſuffiſante n'eſtoit poſſible en tout le pays, conſideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs Scotiſtes ayent

affermé que ſa mere l'alaicta : & quelle pouuoit traire de ſes mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laict pour chaſcune foys. Ce que n'eſt vray ſemblable. Et a eſté la propoſition declairee mammallement ſcandaleuſe, des pitoyables aureilles offenſiue : & ſentent de loing hereſie.

En ceſt eſtat paſſa iuſques à vn an & dix moys : onquel temps par le conſeil des medecins on commença le porter : & fut faicte vne belle charette à bœufs par l'inuention de Iehan Denyau : dedans icelle on le pourmenoit par cy, par là, ioyeuſement, & le faiſoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, & auoit preſque dix & huyt mentons : & ne crioit que bien peu : mais il ſe conchioit à toutes heures : car il eſtoit merueilleuſement phlegmaticque des feſſes : tant de ſa complexion naturelle, que de la diſpoſition accidentale qui luy eſtoit aduenue par trop humer de puree Septembrale. Et n'en humoyt goutte ſans cauſe.

Car s'il aduenoit qu'il feuſt deſpit, courrouſſé, faſché ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, & ſoubdain demouroit coy & ioyeulx.

Vne de ſes gouuernantes m'a dict, iurant ſa fy, que de ce faire il eſtoit tant couſtumier, qu'au ſeul ſon des pinthes & flaccons, il entroit en ecſtaſe, comme s'il gouſtoit les ioyes de paradis. En ſorte qu'elles, conſiderans ceſte complexion diuine, pour le reſiouir au matin faiſoient dauant luy ſonner des verres auecques vn couſteau, ou des flaccons auecques leur toupon, ou des pinthes auecques leur couuercle. Auquel ſon il s'eſguayoit, il treſſailloit, & luy meſmes ſe breſſoit en dodelinant de la teſte, monichordiſant des doigtz, & barytonant du cul.

Comment on veſtit Gargantua.

Chapitre VIII.

Lvy eſtant en ceſt âage, ſon pere ordonna qu'on luy feiſt habillemens à ſa liuree : laquelle eſtoit blanc & bleu. De faict on y beſoigna, & furent faictz, taillez, & couſuz à la mode qui pour lors couroit.

Par les anciens pantarches qui ſont en la chambre des comptes à Montſoreau, ie trouue qu'il feut veſtu en la façon que s'enſuyt :

Pour ſa chemiſe, furent leuees neuf cens aulnes de toille de Chaſteleraud, & deux cens pour les couſſons en ſorte de carreaulx, leſquelz on miſt ſoubz les eſſelles. Et n'eſtoit poinct froncee, car la fronſure des chemiſes n'a eſté inuentee ſinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille eſtoit rompue, ont commencé beſoigner du cul.

Pour ſon pourpoinct furent leuees huyt cens treize aulnes de ſatin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx & demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chauſſes au pourpoinct, & non le pourpoinct aux chauſſes, car c'eſt choſe contre nature, comme amplement a declaré Olkam ſus les exponibles de M. Haultechauſſade.

Pour ſes chauſſes feurent leuez vnze cens cinq aulnes, & vng tiers d'eſtamet blanc, & feurent deſchiſquetez en forme de colomnes ſtriees, & crenelees par le derriere, affin de n'eſchaufer les reins. Et flocquoit par dedans la deſchicqueture de damas bleu, tant que beſoing eſtoit. Et notez qu'il auoit tres belles griefues, & bien proportionnez au reſte de ſa ſtature.

Pour la braguette : feurent leuees ſeize aulnes vn quartier d'icelluy meſmes drap, & fut la forme d'icelle comme d'vn arc boutant, bien eſtachee ioyeuſement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochetz d'eſmail, en vn chaſcun deſquelz eſtoit enchaſſee vne groſſe eſmeraugde de la groſſeur d'vne pomme d'orange. Car (ainſi que dict Orpheus libro de lapidibus, & Pline libro vltimo) elle a vertu erectiue & confortatiue du membre naturel. L'exiture de la braguette eſtoit à la longueur d'vne canne, deſchiquetee comme les chauſſes, auecques le damas bleu flottant comme dauant. Mais voyans la belle brodure de canetille, & les plaiſans entrelatz d'orfeuerie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyſes, fines eſmeraugdes, & vnions Perſicques, vous l'euſſiez comparee à vne belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adraſtea & Ida, nourrices de Iupiter. Touſiours gualante, ſucculente, reſudante, touſiours verdoyante, touſiours fleuriſſante, touſiours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Ie aduoue dieu s'il ne la faiſoit bon veoir. Mais ie vous en expoſeray bien d'aduantaige au liure que i'ay faict De la dignité des braguettes. D'vn cas vous aduertis, que ſi elle eſtoit bien longue & bien ample, ſi eſtoit elle bien guarnie au dedans & bien aui-

taillee, en rien ne reſſemblant les hypocriticques braguettes d'vn tas de muguetz, qui ne ſont plenes que de vent, au grand intereſt du ſexe feminin.

Pour ſes ſouliers furent leuees quatre cens ſix aulnes de velours bleu cramoyſi, & furent deſchicquettez mignonement par lignes parallelles ioinctes en cylindres vniformes. Pour la quarreleure d'iceulx furent employez vnze cens peaulx de vache brune, taillee à queues de merluz.

Pour ſon ſaie furent leuez dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes & par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, encheueſtrees de verges d'or auecques force perles, par ce denotant qu'il ſeroit vn bon feſſepinthe en ſon temps.

Sa ceincture feut de troys cens aulnes & demye de cerge de ſoye, moytié blanche & moytié bleu, ou ie ſuis bien abuſé.

Son eſpee ne feut Valentienne, ny ſon poignard Sarragoſſoys, car ſon pere hayſſoit tous ces Indalgos Bourrachous maſtraniſez comme diables, mais il eut la belle eſpee de boys, & le poignart de cuir bouilly, pinctz & dorez comme vn chaſcun ſoubhaiteroit.

Sa bourſe fut faicte de la couille d'vn Oriflant, que luy donna Her Pracontal, proconſul de Libye.

Pour ſa robbe furent leuees neuf mille ſix cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme deſſus, tout porſilé d'or en figure diagonale, dont par iuſte perſpectiue yſſoit vne couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui reſiouiſſoit merueilleuſement les yeulx des ſpectateurs.

Pour ſon bonnet furent leuees troys cens deux aulnes vng quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car

ſon pere diſoit que ces bonnetz à la Marrabeiſe faictz comme vne crouſte de paſté porteroient quelque iour mal encontre à leurs conduz.

Pour ſon plumart pourtoit vne belle grande plume bleue prinſe d'vn Onocrotal du pays de Hircanie la ſauluaige, bien mignonement pendente ſus l'aureille droicte.

Pour ſon image auoit en vne platine d'or, peſant ſoixante & huyt marcz, vne figure d'eſmail competent : en laquelle eſtoit pourtraict vn corps humain ayant deux teſtes, l'vne viree vers l'autre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon in ſympoſio, auoir eſté l'humaine nature à ſon commencement myſtic : & au tour eſtoit eſcript en lettres Ioniques.

ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

Pour porter au col, eut vne chaine d'or peſante vingt & cinq mille ſoixante & troys marcz d'or, faicte en forme de groſſes bacces, entre leſquelles eſtoient en œuure gros Iaſpes verds, engraſſez & taillez en Dracons tous enuironnez de rayes & eſtincelles, comme les portoit iadis le roy Necepſos. Et deſcendoit iuſque à la boucque du hault ventre. Dont toute ſa vie en eut l'emolument tel que ſcauent les medecins Gregoys.

Pour ſes guands furent miſes en œuure ſeize peaulx de lutins, & trois de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabaliſtes de Sainlouand.

Pour ſes aneaulx (leſquelz voulut ſon pere qu'il portaſt pour renouueller le ſigne antiquſe de nobleſſe) il eut au doigt indice de ſa main gauche vne eſcarboucle groſſe comme vn œuf d'auſtruche, enchaſſee en or de ſeraph bien mignonement. Au doigt medi-

cal d'icelle, eut vn aneau faict des quatre metaulx enſemble : en la plus merueilleuſe façon, que iamais feuſt veue, ſans que l'aſſier froiſſaſt l'or, ſans que l'argent foullaſt le cuyure. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, & Alcofribas ſon bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut vn aneau faict en forme ſpirale, auquel eſtoient enchaſſez vn balay en perfection, vn diament en poincte, & vne eſmeraulde de Phyſon, de pris ineſtimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les eſtimoit à la valeur de ſoixante neuf millions huyt cens nonante & quatre mille dix & huyt moutons à la grand laine : autant l'eſtimerent les Fourques d'Auxbourq.

Les couleurs & liuree de Gargantua.

Chapitre IX.

Les couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy deſſus auez peu lire. Et par icelles vouloit ſon pere qu'on entendiſt que ce luy eſtoit vne ioye celeſte. Car le blanc luy ſignifioit ioye, plaiſir, delices, & reſiouiſſance, & le bleu, choſes celeſtes.

I'entends bien que liſans ces motz, vous mocquez du vieil beuueur, & reputez l'expoſition des couleurs par trop indague, & abhorrente : & dictes que blanc ſignifie foy : & bleu, fermeté. Mais ſans vous mouuoir, courroucer, eſchaufer, ny alterer (car le temps eſt dangereux) reſpondez moy ſi bon vous ſemble. D'aultre contrainćte ne vſeray enuers vous, ny aultres quelz qu'ilz ſoient. Seulement vous diray vn mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc ſignifie foy : & bleu fermeté? Vn (dictes vous) liure trepelu qui ſe vend par les biſouars & porteballes, au tiltre : Le blaſon des couleurs. Qui l'a faict? Quiconques il ſoit, en ce a eſté prudent qu'il n'y a poinct mis ſon nom. Mais au reſte, ie ne ſcay

quoy premier en luy ie doibue admirer, ou ſon oultrecuidance, ou ſa beſterie.

Son oultrecuidance, qui ſans raiſon, ſans cauſe, & ſans apparence, a auſé preſcripre de ſon autorité priuee quelles choſes ſeroient denotees par les couleurs : ce que eſt l'vſance des tyrans qui voulent leur arbitre tenir lieu de raiſon : non des ſaiges & ſcauans qui par raiſons manifeſtes contentent les lecteurs.

Sa beſterie : qui a exiſtimé que ſans aultres demonſtrations & argumens valables le monde reigleroit ſes deuiſes par ſes impoſitions badaudes.

De faict (comme dict le prouerbe, à cul de foyrad touſiours abonde merde) il a trouué quelque reſte de niays du temps des haultz bonnetz : leſquelz ont eu foy à ſes eſcripts. Et ſelon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictez : en ont encheueſtré leurs muletz : veſtu leurs pages, eſcartelé leurs chauſſes, brodé leurs guandz : frangé leurs lictz : painct leurs enſeignes : compoſé chanſons : & (que pis eſt) faict impoſtures & laſches tours clandeſtinement entre les pudicques matrones.

En pareilles tenebres ſont comprins ces glorieux de court & tranſporteurs de noms : leſquelz voulens en leurs diuiſes ſignifier eſpoir, font protraire vne ſphere : des pennes d'oiſeaulx, pour poines : de l'ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne, pour viure en croiſſant : vn banc rompu, pour bancque roupte : non & vn alcret, pour non durhabit : vn lict ſans ciel, pour vn licentié. Que ſont homonymies tant ineptes, tant fades, tant ruſticques & barbares, que l'on doiburoit atacher vne queue de renard au collet, & faire vn maſque d'vne bouze de vache à vn chaſcun d'iceulx qui en vouldroit dorenauant vſer en France apres la reſtitution des bonnes lettres.

Par meſmes raiſons (ſi raiſons les doibz nommer, & non reſueries) ferois ie paindre vn penier : denotant qu'on me faict pener. Et vn pot à mouſtarde, que c'eſt mon cueur à qui moult tarde. Et vn pot à piſſer, c'eſt vn official. Et le fond de mes chauſſes, c'eſt vn vaiſſeau de petz. Et ma braguette, c'eſt le greffe des arreſtz. Et vn eſtront de chien, c'eſt vn tronc de ceans, ou giſt l'amour de m'amye.

Bien aultrement faiſoient en temps iadis les ſaiges de Egypte, quand ilz eſcripuoient par lettres qu'ilz appelloient hieroglyphiques. Leſquelles nul n'entendoit qui n'entendiſt, & vn chaſcun entendoit qui entendiſt la vertu, proprieté, & nature des choſes par icelles figurees. Deſquelles Orus Apollon a en Grec compoſé deux liures, & Polyphile au ſonge d'amours en a d'auantaige expoſé. En France vous en auez quelque tranſon en la deuiſe de monſieur l'Admiral : laquelle premier porta Octauian Auguſte.

Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres & guez mal plaiſans. Ie retourne faire ſcale au port dont ſuis yſſu. Bien ay ie eſpoir d'en eſcripre quelque iour plus amplement : & monſtrer tant par raiſons philoſophicques, que par auctoritez receues & approuuees de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs ſont en nature : & quoy par vne chaſcune peut eſtre deſigné, ſi dieu me ſaulue le moulle du bonnet, c'eſt le pot au vin, comme diſoit ma mere grand.

De ce qu'eſt ſignifié par les couleurs blanc & bleu.

Chapitre X.

Le blanc doncques ſignifie ioye, ſoulas, & lieſſe : & non à tort le ſignifie, mais à bon droict & iuſte tiltre. Ce que pourrez verifier ſi arriere miſes voz affections, voulez entendre ce que preſentement vous expoſeray.

Ariſtoteles dict que ſuppoſent deux choſes contraires en leur eſpece : comme bien & mal : vertu & vice : froid & chauld : blanc & noir : volupté & doleur : ioye & dueil, & ainſi de aultres, ſi vous les coublez en telle facon, q'vn contraire d'vne eſpece conuienne raiſonnablement à l'vn contraire d'vne aultre, il eſt conſequent que l'autre contraire compete auecques l'autre reſidu. Exemple : Vertus & Vice ſont contraires en vne eſpece, auſſy ſont Bien & Mal. Si l'vn des contraires de la premiere eſpece conuient à l'vn de la ſeconde comme vertus & bien : car il eſt ſceut que vertus eſt bonne, ainſi feront les deux reſiduz, qui ſont mal & vice, car vice eſt mauluais.

Ceſte reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye & triſteſſe : puis ces deux, blanc & noir. Car ilz ſont contraires phyſicalement. Si ainſi

doncques eſt que noir ſignifie dueil, à bon droict blanc ſignifiera ioye.

Et n'eſt ceſte ſignifiance par impoſition humaine inſtituee, mais receue par conſentement de tout le monde, que les philoſophes nomment ius gentium droict vniuerſel, valable par toutes contrees.

Comme aſſez ſcauez, que tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiques Syracuſans & quelques Argiues : qui auoient l'ame de trauers) toutes langues, voulens exteriorement demonſtrer leur triſteſſe, portent habit de noir : & tout dueil eſt faict par noir. Lequel conſentement vniuerſel n'eſt faict que nature n'en donne quelque argument & raiſon : laquelle vn chaſcun peut ſoubdain par ſoy comprendre ſans aultrement eſtre inſtruict de perſonne, laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, à meſmes induction de nature, tout le monde a entendu ioye, lieſſe, ſoulas, plaiſir, & delectation.

Au temps paſſé les Thraces & Cretes ſignoient les iours bien fortunez & ioyeux, de pierres blanches : les triſtes & defortunez, de noires.

La nuyct n'eſt elle funeſte, triſte, & melancholieuſe? Elle eſt noire & obſcure par priuation. La clarté n'eſiouit elle toute nature? Elle eſt blanche plus que choſe que ſoit. A quoy prouuer ie vous pourrois renuoyer au liure de Laurens Valle contre Bartole, mais le teſmoignage euangelicque vous contentera. Math. xvij. eſt dict que à la transfiguration de noſtre ſeigneur : veſtimenta eius facta ſunt alba ſicut lux, ſes veſtemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuſe donnoit entendre à ſes troys apoſtres l'idee & figure des ioyes eternelles. Car par la clarté ſont tous humains eſiouiz. Comme

vous auez le dict d'vne vieille que n'auoit dens en gueulle, encores disoit elle Bona lux. Et Thobie, cap. v. quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit. Quelle ioye pourray ie auoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignerent les Anges la ioye de tout l'vniuers à la resurrection du saulueur, Joan. xx. & à son ascension, Act. j. De semblable parure veit sainct Iean euangeliste Apocal. iiij. &. vij. les fideles vestuz en la celeste & beatifiee Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut & construicte & appellee à l'inuention d'vne truye blanche.

Vous trouuerez que si à aulcun, apres auoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumphant, il y entroit sur vn char tiré par cheuaulx blancs. Autant celluy qui y entroit en ouation. Car par signe ny couleur ne pouuoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blancheur.

Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par sort estoient aduenues les febues blanches, passer toute la iournee en ioye, solas, & repos : ce pendent que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples & lieux à ce propos vous pourrois ie exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouez resouldre vn probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble. Pourquoy le Leon, qui de son seul cry & rugissement espouante tous animaulx, seulement crainct & reuere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio & magia) c'est par ce que la

preſence de la vertus du Soleil, qui eſt l'organe & promptuaire de toute lumiere terreſtre & ſyderale, plus eſt ſymboliſante & competente au coq blanc : tant pour icelle couleur que pour ſa proprieté & ordre ſpecificque, que au Leon. Plus dict, que en forme Leonine ont eſté diables ſouuent veuz, leſquelz à la preſence d'vn coq blanc ſoubdainement ſont diſparuz.

Ce eſt la cauſe pourquoy Galli (ce ſont les Francoys ainſi appellez par ce que blancs ſont naturellement comme laict, que les Grecz nomment gala) voluntiers portent plumes blanches ſus leurs bonnetz. Car par nature ilz ſont ioyeux, candides, gratieux & bien amez : & pour leur ſymbole & enſeigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'eſt le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre ioye & lieſſe : ie vous reſponds, que l'analogie & conformité eſt telle. Car comme le blanc exteriorement diſgrege & eſpart la veue, diſſoluent manifeſtement les eſpritz viſifz, ſelon l'opinion de Ariſtoteles en ſes problemes, & des perſpectifz, & le voyez par experience quand vous paſſez les montz couuers de neige : en ſorte que vous plaignez de ne pouuoir bien reguarder, ainſi que Xenophon eſcript eſtre aduenu à ſes gens : & comme Galen expoſe amplement lib. x. de vſu partium : tout ainſi le cueur par ioye excellente eſt interiorement eſpart, & patiſt manifeſte reſolution des eſperitz vitaulx. Laquelle tant peut eſtre acreue, que le cueur demoureroit ſpolié de ſon entretien, & par conſequent ſeroit la vie eſtaincte, par ceſte perichairie, comme dict Galen lib. xij. Metho. li. v. de locis affectis, & li. ij. de ſymptomaton cauſis. Et comme eſtre au temps paſſé aduenu teſmoignent Marc Tulle, li. j. Queſtio. Tuſcul., Verrius, Ariſtoteles, Tite Liue, apres la

bataille de Cannes, Pline, lib. vij. c. xxxij & liij. A. Gellius li. iij. xv. & aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philippidés, Philemon, Polycrata, Philiſtion, M. Iuuenti, & aultres qui moururent de ioye. Et comme dict Auicenne in ij. canone, & lib. de viribus cordis, du zaphran, lequel tant eſiouiſt le cueur qu'il le deſpouille de vie, ſi on en prend en doſe exceſſifue, par reſolution & dilatation ſuperflue. Icy voyez Alex. Aphrodiſien, lib. primo problematum c. xix. Et pour cauſe. Mais quoy, i'entre plus auant en ceſte matiere, que ne eſtabliſſois au commencement, icy doncques calleray mes voilles, remettant le reſte au liure en ce conſommé du tout. Et diray en vn mot que le bleu ſignifie certainement le ciel & choſes celeſtes, par meſmes ſymboles que le blanc ſignifioit ioye & plaiſir.

De l'adoleſcence de Gargantua.

CHAPITRE XI.

GARGANTVA depuis les troys iuſques à cinq ans feut nourry & inſtitué en toute diſcipline conuenente par le commandement de ſon pere, & celluy temps paſſa comme les petitz enfans du pays, c'eſt aſſauoir à boyre, manger & dormir : à manger, dormir, & boyre : à dormir, boyre, & manger.

Touſiours ſe vaultroit par les fanges, ſe maſcaroyt le nez, ſe chauffourroit le viſaige, aculoyt ſes ſouliers, baiſloit ſouuent aux mouſches, & couroit voulentiers apres les parpaillons, deſquelz ſon pere tenoit l'empire. Il piſſoit ſur ſes ſouliers, il chyoit en ſa chemiſe, il ſe mouſchoyt à ſes manches, il mouruoit dedans ſa ſoupe. Et patroilloit par tous lieux, & beuuoit en ſa pantoufle, & ſe frottoit ordinairement le ventre d'vn panier. Ses dens aguyſoit d'vn ſabot, ſes mains lauoit de potaige, ſe pignoit d'vn goubelet, ſe aſſeoyt entre deux ſelles le cul à terre, ſe couuroyt d'vn ſac mouillé, beuuoyt en mangeant ſa ſouppe, mangeoyt ſa fouace ſans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordent, ſouuent crachoyt on baſſin, pettoyt

de greyſſe, piſſoyt contre le ſoleil, ſe cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, ſongeoyt creux, faiſoyt le ſuccré, eſcorchoyt le renard, diſoit la patenoſtre du cinge, retournoit à ſes moutons, tournoyt les truies au foin, battoyt le chien deuant le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, ſe grattoyt ou ne luy demangeoyt poinct, tiroit les vers du nez, trop embraſſoyt & peu eſtraignoyt, mangeoyt ſon pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, ſe chatouilloyt pour ſe faire rire, ruoyt treſbien en cuiſine, faiſoyt gerbe de feurre aux dieux, faiſoyt chanter magnificat à matines, & le trouuoyt bien à propous, mangeoyt chous & chioyt pourree, cognoiſſoyt mouſches en laict, faiſoyt perdre les pieds aux mouſches, ratiſſoyt le papier, chauffouroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au cheurotin, comptoyt ſans ſon houſte, battoyt les buiſſons ſans prandre les ozillons, croioyt que nues feuſſent pailles d'arain, & que veſſies feuſſent lanternes, tiroyt d'vn ſac deux mouſtures, faiſoyt de l'aſne pour auoir du bren, de ſon poing faiſoyt vn maillet, prenoit les grues du premier ſault, vouloyt que maille à maille on feiſt les haubergeons, de cheual donné touſiours reguardoyt en la gueulle, faultoyt du coq à l'aſne, mettoyt entre deux verdes vne meure, faiſoyt de la terre le fouſſé, gardoyt la lune des loups. Si les nues tomboient eſperoyt prandre les alouettes, faiſoyt de neceſſité vertus, faiſoyt de tel pain ſouppe, ſe ſoucioyt auſſi peu des raitz comme des tonduz. Tous les matins eſcorchoyt le renard, les petitz chiens de ſon pere mangeoient en ſon eſcuelle, luy de meſmes mangeoit auecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez : il leurs ſouffloit au cul, ilz luy leſchoient les badigoinces.

Et ſabez quey, hillotz? Que mau de pipe vous byre, ce petit paillard touſiours taſtonoit ſes gouuernantes cen deſſus deſſoubz, cen deuant derriere, harry bourriquet : & deſia commencoyt exercer ſa braguette, laquelle vn chaſcun iour ſes gouuernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars : & paſſoient leur temps à la faire reuenir entre leurs mains, comme vn magdaleon d'entraict. Puis s'eſclaffoient de rire quand elle leuoit les aureilles, comme ſi le ieu leurs euſt pleu.

L'vne la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'aultre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poſſouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude eſbat roidde & bas, mon dreſſouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle eſt à moy, diſoit l'vne. C'eſt la mienne, diſoit l'aultre. Moy, (diſoit l'aultre) n'y auray ie rien? par ma foy, ie la couperay doncques. Ha couper, (diſoit l'aultre) vous luy feriez mal, ma dame : coupez vous la choſe aux enfans? Il ſeroyt monſieur ſans queue.

Et pour s'eſbatre comme les petitz enfans du pays, luy feirent vn beau virollet des aeſles d'vn moulin à vent de Myrebalays.

Des cheuaulx factices de Gargantua.

Chapitre XII.

Puis affin que toute ſa vie feuſt bon cheuaulcheur, l'on luy feiſt vn beau grand cheual de boys, lequel il faiſoit penader, ſaulter, voltiger, ruer & dancer tout enſemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin & l'onagrier. Et luy faiſoit changer de poil, comme font les moines de courtibaux ſelon les feſtes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy meſmes d'vne groſſe traine fiſt vn cheual pour la chaſſe, vn aultre d'vn fuſt de preſſouer à tous les iours, & d'vn grand chaiſne vne mulle auecques la houſſe pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays, & ſept pour la poſte. Et tous mettoit coucher aupres de ſoy.

Vn iour le ſeigneur de Painenſac viſita ſon pere en gros train & apparat, auquel iour l'eſtoient ſemblablement venuz veoir le duc de Francrepas & le comte de Mouilleuent. Par ma foy le logis feut

vn peu eſtroict pour tant de gens, & ſingulierement les eſtables : donc le maiſtre d'hoſtel & fourrier dudict ſeigneur de Painenſac, pour ſcauoir ſi ailleurs en la maiſon eſtoient eſtables vacques, s'adreſſerent à Gargantua ieune garſonnet, luy demandans ſecrettement ou eſtoient les eſtables des grands cheuaulx, penſans que voluntiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chaſteau, paſſant par la ſeconde ſalle en vne grande gualerie, par laquelle entrerent en vne groſſe tour, & eulx montans par d'aultres degrez, diſt le fourrier au maiſtre d'hoſtel, ceſt enfant nous abuſe, car les eſtables ne ſont iamais au hault de la maiſon. C'eſt (diſt le maiſtre d'hoſtel) mal entendu à vous. Car ie ſcay des lieux à Lyon, à la Baſmette, à Chaiſnon & ailleurs, ou les eſtables ſont au plus hault du logis, ainſi peut eſtre que derriere y a yſſue au montouer. Mais ie le demanderay plus aſſeurement. Lors demanda à Gargantua. Mon petit mignon, ou nous menez vous? A l'eſtable (diſt il) de mes grands cheuaulx. Nous y ſommes tantoſt, montons ſeulement ces eſchallons.

Puis les paſſant par vne aultre grande ſalle, les mena en ſa chambre, & retirant la porte, voicy (diſt il) les eſtables que demandez, voylà mon Genet, voy là mon Guildin, mon Lauedan, mon Traquenard, & les chargent d'vn gros liuier, ie vous donne (diſt il) ce Phryzon, ie l'ay eu de Francfort, mais il ſera voſtre, il eſt bon petit cheuallet, & de grand peine : auecques vn tiercelet d'autour, demye douzaine d'heſpanolz & deux leuriers, vous voy là roy des Perdrys & Lieures pour tout ceſt hyuer. Par ſainct Iean (dirent ilz) nous en ſommes bien, à ceſte heure auons

nous le moine. Ie le vous nye, diſt il. Il ne fut troys iours a ceans.

Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de ſoy cacher pour leur honte, ou de ryre, pour le paſſetemps.

Eulx en ce pas deſcendens tous confus, il demanda. Voulez vous vne aubeliere? Qu'eſt ce? diſent ilz. Ce ſont (reſpondit il) cinq eſtroncz pour vous faire vne muſeliere.

Pour ce iourd'huy (diſt le maiſtre d'hoſtel) ſi nous ſommes rouſtiz, ia au feu ne bruſlerons, car nous ſommes lardez à poinct, en mon aduis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne : ie te voirray quelque iour pape. Ie l'entendz (diſt il) ainſi. Mais lors vous ſerez papillon, & ce gentil papeguay ſera vn papelard tout faict. Voyre, voyre, diſt le fourrier.

Mais (diſt Gargantua) diuinez combien y a de poincts d'agueille en la chemiſe de ma mere. Seize, diſt le fourrier. Vous (diſt Gargantua) ne dictes l'euangile. Car il y en a ſens dauant & ſens derriere, & les comptaſtes trop mal. Quand? (diſt le fourrier). A lors (diſt Gargantua) qu'on feiſt de voſtre nez vne dille, pour tirer vn muy de merde, & de voſtre gorge vn entonnoir, pour la mettre en aultre vaiſſeau : car les fondz eſtoient eſuentez. Cor Dieu (diſt le maiſtre d'hoſtel) nous auons trouué vn cauſeur. Monſieur le iaſeur, dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraiſche.

Ainſi deſcendens à grand haſte, ſoubz l'arceau des degrez laiſſerent tomber le gros liuier, qu'il leurs auoit chargé : dont diſt Gargantua. Que diantre vous eſtes mauluais cheuaulcheurs : voſtre courtault vous fault au beſoing. Se il vous falloit aller d'icy à

Cahuſac, que aymeriez vous mieulx, ou cheuaulcher vn oyſon, ou mener vne truye en laiſſe ? I'aymerois mieulx boyre, diſt le fourrier.

Et ce diſant entrerent en la ſale baſſe, ou eſtoit toute la briguade : & racontans ceſte nouuelle hiſtoire, les feirent rire comme vn tas de mouſches.

Comment Grandgouſier congneut l'eſperit merueilleux de Gargantua à l'inuention d'vn torchecul.

Chapitre XIII.

Svs la fin de la quinte annee Grandgouſier retournant de la defaicte des Ganarriens viſita ſon filz Gargantua. Là fut reſiouy comme vn tel pere pouuoit eſtre voyant vn ſien tel enfant. Et le baiſant & accollant l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diuerſes ſortes. Et beut d'autant auecques luy & ſes gouuernantes : eſquelles par grand ſoing demandoit entre aultres cas, ſi elles l'auoyent tenu blanc & neƈt. A ce Gargantua feiſt reſponſe qu'il y auoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'eſtoit guarſon plus neƈt que luy. Comment dict? diſt Grandgouſier.

I'ay (reſpondit Gargantua) par longue & curieuſe experience inuenté vn moyen de me torcher le cul, le plus ſeigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel? diƈt Grandgouſier. Comme vous le raconteray (diſt Gargantua) preſentement.

Ie me torchay vne foys d'vn cachelet de velours de vne damoiſelle : & le trouuay bon : car la mol-

lice de ſa ſoye me cauſoit au fondement vne volupté bien grande.

Vne aultre foys d'vn chapron d'ycelles, & feut de meſmes.

Vne aultre foys d'vn cachecoul, vne aultre foys des aureillettes de ſatin cramoyſi : mais la dorure d'vn tas de ſpheres de merde qui y eſtoient m'eſcorcherent tout le derriere : que le feu ſainct Antoine arde le boyau cullier de l'orfebure qui les feiſt & de la damoiſelle, que les portoit.

Ce mal paſſa me torchant d'vn bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis fiantant derriere vn buiſſon, trouuay vn chat de Mars, d'icelluy me torchay, mais ſes gryphes me exulcererent tout le perinee.

De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de mauioin.

Puis me torchay de Saulge, de Fenoil, de Aneth, de Mariolaine, de roſes, de feuilles de Courles, de Choulx, de Bettes, de Pampre, de Guymaulues, de Verbaſce (qui eſt eſcarlatte de cul), de Lactues, & de fueilles de Eſpinards. Le tout me feiſt grand bien à ma iambe : de Mercuriale, de Perſiguire, de Orties, de Conſolde : mais i'en eu la caqueſangue de Lombard. Dont feu gary me torchant de ma braguette.

Puis me torchay aux linceux, à la couuerture, au rideaulx, d'vn coiffin, d'vn tapiz, d'vn verd, d'vne mappe, d'vne ſeruiette, d'vn mouſchenez, d'vn peignouoir. En tout ie trouuay de plaiſir plus que ne ont les roigneux quand on les eſtrille.

Voyre mais (diſt Grandgouſier) lequel torchecul trouuas tu meilleur? Ie y eſtois (diſt Gargantua) & bien touſt en ſcaurez le tu autem. Ie me torchay de

foin, de paille, de bauduſſe, de bourre, de laine, de papier : Mais

Touſiours laiſſe aux couillons eſmorche,
Qui ſon hord cul de papier torche.

Quoy? diſt Grandgouſier, mon petit couillon, as tu prins au pot? veu que tu rimes deſia? Ouy dea (reſpondit Gargantua) mon roy, ie rime tant & plus : & en rimant ſouuent m'enrime. Eſcoutez que dict noſtre retraict aux ſianteurs,

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard
Chappart
S'eſpart
Sus nous.
Hordous
Merdous
Eſgous,
Le feu de ſainct Antoine te ard :
Sy tous
Tes trous
Eſclous
Tu ne torche auant ton depart.

En voulez vous d'aduentaige? Ouy dea, reſpondiſt Grandgouſier. Adoncq diſt Gargantua.

RONDEAV.

En chiant l'aultre hyer ſenty
La guabelle que à mon cul doibs;

L'odeur feut aultre que cuydois:
I'en feuz du tout empuanty.
O ſi quelcun euſt conſenty
M'amener vne que attendoys
En chiant.
Car ie luy euſſe aſſimenty
Son trou d'vrine, à mon lourdoys.
Cependant euſt auec ſes doigts
Mon trou de merde guarenty,
En chiant.

Or dictes maintenant que ie n'y ſçay rien. Par la mer dé, ie ne les ay faict mie. Mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbeſiere de ma memoire.

Retournons (diſt Grandgouſier) à noſtre propos. Quel? (diſt Gargantua) Chier? Non, diſt Grandgouſier. Mais torcher le cul. Mais (diſt Gargantua) voulez vous payer vn buſſart de vin Breton ſi ie vous foys quinault en ce propos? Ouy vrayement, diſt Grandgouſier.

Il n'eſt, diſt Gargantua, poinct beſoing torcher le cul, ſinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peut eſtre ſi on n'a chié : chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O (diſt Grandgouſier) que tu as bon ſens, petit guarſonnet. Ces premiers iours ie te feray paſſer docteur en gaie ſcience, par Dieu, car tu as de raiſon plus que d'aage.

Or pourſuiz ce propos torcheculatif, ie t'en prie. Et par ma barbe, pour vn buſſart tu auras ſoixante pippes, i'entends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croiſt en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres (diſt Gargantua) d'vn courechief, d'vn aureiller, d'vgne pantophle, d'vgne

gibbeſſiere, d'vn panier. Mais ô le mal plaiſant torchecul. Puis d'vn chappeau. Et notez que des chappeaulx lés vns ſont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetaſſez, les aultres ſatinizez. Le meilleur de tous eſt celluy de poil. Car il faict treſbonne abſterſion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'vne poulle, d'vn coq, d'vn poulet, de la peau d'vn veau, d'vn lieure, d'vn pigeon, d'vn cormoran, d'vn ſac d'aduocat, d'vne barbute, d'vne coyphe, d'vn leurre.

Mais, concluent, ie dys & maintiens, qu'il n'y a tel torchecul que d'vn oyzon bien dumeté, pourueu qu'on luy tienne la teſte entre les iambes. Et m'en croyez ſus mon honneur. Car vous ſentez au trou du cul vne volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperee de l'oizon, laquelle facilement eſt communicquee au boyau culier & aultres inteſtines, iuſques à venir à la region du cueur & du cerueau. Et ne penſez que la beatitude des Heroes & ſemidieux qui ſont par les champs Elyſiens ſoit en leur Aſphodele ou Ambroſie, ou Nectar, comme diſent ces vieilles ycy. Elle eſt (ſelon mon opinion) en ce qu'ilz ſe torchent le cul d'vn oyzon. Et telle eſt l'opinion de maiſtre Iehan d'Eſcoſſe.

Comment Gargantua feut inſtitué par vn Sophiſte en lettres latines.

CHAPITRE XIIII.

ES propos entenduz, le bon homme Grandgouſier fut rauy en admiration, conſiderant le hault ſens & merueilleux entendement de ſon filz Gargantua.

Et diſt à ſes gouuernantes, Philippe roy de Macedone congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre, à manier dextrement vn cheual. Car ledict cheual eſtoit ſi terrible & efrené que nul auſoit monter deſſus : Par ce que à tous ſes cheuaucheurs il bailloit la faccade : à l'vn rompant le coul, à l'aultre les iambes, à l'aultre la ceruelle, à l'aultre les mandibules. Ce que conſiderant Alexandre en l'hippodrome (qui eſtoit le lieu ou l'on pourmenoit & voultigeoit les cheuaulx), aduiſa que la fureur du cheual ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à ſon vmbre. Dont montant deſſus le feiſt courir encontre le Soleil, ſi que l'vmbre tumboit par derriere, & par ce moien rendit le cheual doulx à ſon vouloir. A quoy congneut ſon pere le diuin entendement qui en luy eſtoit, & le feiſt treſbien endoctriner par Ariſtoteles,

qui pour lors eſtoit eſtimé ſus tous philoſophes de Grece.

Mais ie vous diz, qu'en ce ſeul propos que i'ay preſentement dauant vous tenu à mon filz Gargantua, ie congnois que ſon entendement participe de quelque diuinité : tant ie le voy agu, ſubtil, profond, & ſerain. Et paruiendra à degré ſouuerain de ſapience, s'il eſt bien inſtitué. Pourtant, ie veulx le bailler à quelque homme ſçauant pour l'endoctriner ſelon ſa capacité. Et n'y veulx rien eſpargner.

De faict, l'on luy enſeigna vn grand docteur ſophiſte, nommé maiſtre Thubal Holoferne, qui luy aprint ſa charte ſi bien qu'il la diſoit par cueur au rebours, & y fut cinq ans & troys mois, puis luy leut Donat, le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis : & y feut treze ans ſix moys & deux ſepmaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à eſcripre Gotticquement, & eſcripuoit tous ſes liures. Car l'art d'impreſſion n'eſtoit encores en vſaige.

Et portoit ordinairement vn gros eſcriptoire peſant plus de ſept mille quintaulx, duquel le gualimart eſtoit auſſi gros & grand que les gros pilliers de Enay, & le cornet y pendoit à groſſes chaiſnes de fer, à la capacité d'vn tonneau de marchandiſe.

Puis luy leugt De modis ſignificandi auecques les commens de Hurtebize, de Faſquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Iean le veau, de Billonio, Brelinguandus, & vn tas d'aultres, & y fut plus de dixhuyt ans & vnze moys. Et le ſceut ſi bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à reuers. Et prouuoit ſus ſes doigtz à ſa mere que de modis ſignificandi non erat ſcientia.

Puis luy leugt le compoſt, ou il fut bien ſeize ans

& deux moys, lors que ſon dict precepteur mourut : Et fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verolle que luy vint.

Apres en eut vn aultre vieux touſſeux, nommé maiſtre Iobelin bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard Greciſme, le doctrinal, les pars, le quid eſt, le ſupplementum, Marmotret de moribus in mensa ſeruandis, Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Paſſauantus cum commento. Et Dormi ſecure pour les feſtes. Et quelques aultres de ſemblable farine, à la lecture deſquelz il deuint auſſi ſaige qu'onques puis ne fourneaſmes nous.

Comment Gargantua fut mis ſoubz aultres pedagoges.

Chapitre XV.

tant ſon pere aperceut que vrayement il eſtudioit treſbien & y mettoit tout ſon temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit. Et que pis eſt, en deuenoit fou, niays, tout reſueux & raſſoté.

Dequoy ſe complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligoſſe, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'aprendre, que telz liures ſoubz telz precepteurs aprendre. Car leur ſçauoir n'eſtoit que beſterie, & leur ſapience n'eſtoit que mouſles, abaſtardiſant les bons & nobles eſperitz, & corrompent toute fleur de ieuneſſe. Qu'ainſi ſoit, prenez (diſt il) quelcun de ces ieunes gens du temps preſent, qui ait ſeulement eſtudié deux ans, en cas qu'il ne ait meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propos que voſtre filz, & meilleur entretien & honneſteté entre le monde, reputez moy à iamais vng taillebacon de la Brene. Ce que à Grandgouſier pleut treſbien, & commanda qu'ainſi feuſt faict.

Au ſoir en ſoupant, ledict des Marays introduict

vn ſien ieune paige de Villegongys, nommé Eudemon, tant bien teſtonné, tant bien tiré, tant bien eſpouſſeté, tant honneſte en ſon maintien, que trop mieulx reſembloit quelque petit angelot qu'vn homme. Puis diſt a Grandgouſier :

Voyez vous ce ieune enfant? Il n'a encor douze ans, voyons, ſi bon vous ſemble, quelle difference y a entre le ſçauoir de vos reſueurs matheologiens du temps iadis & les ieunes gens de maintenant. L'eſſay pleut à Grandgouſier, & commanda que le paige propozaſt.

Alors Eudemon demandant congié de ce faire audict viceroy ſon maiſtre, le bonnet au poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx aſſeurez, & le reguard aſſis ſuz Gargantua, auecques modeſtie iuuenile ſe tint ſus ſes pieds, & commença le louer & magnifier, premierement de ſa vertus & bonnes meurs, ſecondement de ſon ſçauoir, tiercement de ſa nobleſſe, quartement de ſa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoit à reuérer ſon pere en toute obſeruance, lequel tant s'eſtudioit à bien le faire inſtruire, en fin le prioit qu'il le voulſiſt retenir pour le moindre de ſes ſeruiteurs. Car aultre don pour le preſent ne requeroit des cieulx, ſinon qu'il luy feuſt faict grace de luy complaire en quelque ſeruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé auecques geſtes tant propres, pronunciation tant diſtincte, voix tant eloquente, & langaige tant aorné & bien latin, que mieulx reſembloit vn Gracchus, vn Ciceron ou vn Emilius du temps paſſé, qu'vn iouuenceau de ce ſiecle.

Mais toute la contenence de Gargantua fut, qu'il ſe print à plorer comme vne vache, & ſe cachoit le

viſaige de ſon bonnet, & ne fut poſſible de tirer de luy vne parolle, non plus qu'vn pet d'vn aſne mort.

Dont ſon pere fut tant courrouſſé, qu'il voulut occire maiſtre Iobelin. Mais ledict des Marays l'enguarda par belle remonſtrance qu'il luy feiſt : en maniere que fut ſon ire moderee. Puis commanda qu'il feuſt [illegible]é de ſes guaiges, & qu'on le feiſt bien chopiner ſophiſticquement, ce faict qu'il allaſt à tous les diables. Au moins (diſoit il) pour le iourd'huy ne couſtera il gueres à ſon houſte, ſi d'auenture il mouroit ainſi ſou comme vn Angloys.

Maiſtre Iobelin party de la maiſon, conſulta Grandgouſier auecques le viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut auiſé entre eulx que à ceſt office ſeroit mis Ponocrates, pedaguoge de Eudemon, & que tous enſemble iroient à Paris, pour cognoiſtre quel eſtoit l'eſtude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.

Comment Gargantua fut enuoyé à Paris, & de l'enorme iument qui le porta, & comment elle deffit les mouſches bouines de la Bauce.

Chapitre XVI.

En ceſte meſmes ſaiſon Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque à Grandgouſier vne iument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veue, & la plus monſtrueuſe, comme aſſez ſçauez que Africque aporte touſiours quelque choſe de nouueau.

Car elle eſtoit grande comme ſix Oriflans, & auoit les pieds fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Ceſar, les aureilles ainſi pendentes comme les chieures de Languegoth, & vne petite corne au cul. Au reſte auoit poil d'alezan touſtade entreillizé de grizes pommelettes. Mais ſus tout auoit la queue horrible. Car elle eſtoit poy plus poy moins groſſe comme la pile ſainct Mars aupres de Langes : & ainſi quarree, auecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que ſont les eſpicz au blé.

Si de ce vous eſmerueillez, eſmerueillez vous d'aduantaige de la queue des beliers de Scythie : que peſoit plus de trente liures, & des moutons de Surie,

eſquelz fault (ſi Tenaud dict vray) affuſter vne charrette au cul, pour la porter, tant elle eſt longue & peſante. Vous ne l'auez pas telle, vous aultres paillards de plat pays. Et fut amenee par mer en troys carracques & vn brigantin, iuſques au port de Olone en Thalmondoys.

Lors que Grandgouſier la veit, Voicy (diſt il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça, de par dieu, tout yra bien. Il ſera grand clerc on temps aduenir. Si n'eſtoient meſſieurs les beſtes, nous viurions comme clercs.

Au lendemain apres boyre (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua ſon precepteur Ponocrates & ſes gens, enſemble eulx Eudemon le ieune paige. Et par ce que c'eſtoit en temps ſerain & bien attrempé, ſon pere luy feiſt faire des botes fauues : Babin les nomme brodequins.

Ainſi ioyeuſement paſſerent leur grand chemin : & touſiours grand chere : iuſques au deſſus de Orleans.

Au quel lieu eſtoit vne ample foreſt de la longueur de trente & cinq lieues, & de largeur dix & ſept, ou enuiron. Icelle eſtoit merueilleuſement fertile & copieuſe en mouſches bouines & freſlons, de ſorte que c'eſtoit vne vraye briguanderye pour les pauures iumens, aſnes & cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honneſtement tous les oultrages en icelle perpetrees ſus les beſtes de ſon eſpece, par vn tour, duquel ne ſe doubtoient mie.

Car ſoubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte foreſt : & que les freſlons luy eurent liuré l'aſſault, elle deſguaina ſa queue : & ſi bien s'eſcarmouchant les eſmoucha, qu'elle en abatit tout le boys, à tord, à trauers, deça, delà, par cy, par là, de long, de

large, deſſus, deſſoubz, abatoit boys comme vn fauſcheur faict d'herbes. En ſorte que depuis n'y eut ne boys ne freſlons. Mais feut tout le pays reduict en campaigne.

Quoy voyant Gargantua, y print plaiſir bien grand, ſans aultrement s'en vanter. Et diſt à ſes gens. Ie trouue beau ce. Dont fut depuis appellé ce pays la Beauce : mais tout leur deſieuner feut par baiſler. En memoire de quoy encores de preſent les Gentilz hommes de Beauce deſieunent de baiſler, & s'en trouuent fort bien & n'en crachent que mieulx.

Finablement arriuerent à Paris. Auquel lieu ſe refraiſchit deux ou troys iours, faiſant chere lye auecques ſes gens, & s'enqueſtant quelz gens ſcauans eſtoient pour lors en la ville : & quel vin on y beuuoit.

Comment Gargantua paya ſa bien venue es Pariſiens, & comment il print les groſſes cloches de l'egliſe noſtre Dame.

CHAPITRE XVII.

QVELQVES iours apres qu'ilz ſe feurent refraichiz il viſita la ville : & fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris eſt tant ſot, tant badault, & tant inepte de nature, q'vn baſteleur, vn porteur de rogatons, vn mulet auec ſes cymbales, vn vielleuz au mylieu d'vn carrefour aſſemblera plus de gens, que ne feroit vn bon preſcheur euangelicque.

Et tant moleſtement le pourſuyuirent, qu'il feut contrainct ſoy repoſer ſuz les tours de l'egliſe noſtre dame. Au quel lieu eſtant, & voyant tant de gens, à l'entour de ſoy, diſt clerement :

Ie croy que ces marroufles voulent que ie leurs paye icy ma bien venue & mon proficiat. C'eſt raiſon. Ie leur voys donner le vin. Mais ce ne ſera que par rys.

Lors en ſoubriant deſtacha ſa belle braguette, & tirant ſa mentule en l'air les compiſſa ſi aigrement, qu'il en noya deux cens ſoixante mille quatre cens dix & huyt. Sans les femmes & petiz enfans.

Quelque nombre d'iceulx euada ce piſſefort à legiereté des pieds. Et quand furent au plus hault de l'vniuerſité, ſuans, touſſans, crachans, & hors d'halene, commencerent à renier & iurer, les vngs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara, par ſaincte Mamye, nous ſon baignez par rys, dont fut depuis la ville nommee Paris, laquelle au parauant on appelloit Leucece, comme diſt Strabo lib. iiij. C'eſt à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuiſſes des dames dudict lieu. Et par autant que à ceſte nouuelle impoſition du nom tous les aſſiſtans iurerent chaſcun les ſaincts de ſa paroiſſe : les Pariſiens, qui ſont faictz de toutes gens & toutes pieces, ſont par nature & bons iureurs & bons iuriſtes, & quelque peu oultrecuydez. Dont eſtime Ioaninus de Barranco, Libro, de copioſitate reuerentiarum, que ſont dictz Parrheſiens en Greciſme, c'eſt à dire iurs en parler.

Ce faict, conſidera les groſſes cloches que eſtoient eſdictes tours : & les feiſt ſonner bien harmonieuſement. Ce que faiſant luy vint en penſee qu'elles ſeruiroient bien de campanes au coul de ſa iument, laquelle il vouloit renuoier à ſon pere toute chargee de froumaiges de Brye & de harans frays. De faict, les emporta en ſon logis.

Ce pendent vint vn commandeur iambonnier de ſainct Antoine, pour faire ſa queſte ſuille : lequel pour ſe faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtiuement. Mais par honneſteté les laiſſa, non par ce qu'elles eſtoient trop chauldes, mais par ce qu'elles eſtoient quelque peu trop peſantes à la portee. Cil ne fut pas celluy de Bourg. Car il eſt trop de mes amys.

Toute la ville feut eſmeue en ſedition, comme

vous ſçauez que à ce ils ſont tant faciles, que les nations eſtranges s'eſbahiſſent de la patience des Roys de France, leſquelz aultrement par bonne iuſtice ne les refrenent : veuz les inconueniens qui en ſortent de iour en iour. Pleuſt à dieu, que ie ſceuſſe l'officine en laquelle ſont forgez ces chiſmes & monopoles, pour les mettre en euidence es confraries de ma paroiſſe. Croyez que le lieu auquel conuint le peuple tout folfré & habaliné feut Neſle ou lors eſtoit, maintenant n'eſt plus, l'oracle de Lucece. Là feut propoſé le cas, & remonſtré l'inconuenient des cloches tranſportees.

Apres auoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baralipton, que l'on enuoyroit le plus vieux & ſuffiſant de la faculté vers Gargantua pour luy remonſtrer l'horrible inconuenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobſtant la remonſtrance d'aulcuns de l'vniuerſité, qui alleguoient que ceſte charge mieulx compectoit à vn orateur, que à vn Sophiſte, feut à ceſt affaire enuoyé noſtre maiſtre Ianotus de Bragmardo.

Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les groſſes cloches.

CHAPITRE XVIII.

MAISTRE Ianotus, tondu à la Ceſarine, veſtu de ſon lyripipion à l'antique, & bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four, & eau beniſte de caue, ſe tranſporta au logis de Gargantua, touchant deuant ſoy troys vedeaulx à rouge muzeau, & trainant apres cinq ou ſix maiſtres inertes bien crottez à profit de meſnaige.

A l'entree les rencontra Ponocrates : & eut frayeur en ſoy, les voyant ainſi deſguiſez, & penſoit que feuſſent quelques maſques hors du ſens. Puis s'enqueſta à quelq'vn deſdictz maiſtres inertes de la bande, que queroit ceſte mommerie. Il luy feut reſpondu, qu'ilz demandoient les cloches leurs eſtre rendues.

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouuelles à Gargantua : affin qu'il feuſt preſt de la reſponce, & deliberaſt ſur le champ ce que eſtoit de faire. Gargantua admoneſté du cas appella à part Ponocrates ſon precepteur, Philotomie ſon maiſtre d'hoſtel, Gymnaſte ſon eſcuyer, & Eude-

mon, & ſommairement confera auecques eulx ſus ce que eſtoit tant à faire que à reſpondre.

Tous feurent d'aduis que on les menaſt au retraict du goubelet, & là on les feiſt boyre ruſtrement, & affin que ce touſſeux n'entraſt en vaine gloire pour à ſa requeſte auoir rendu les cloches, l'on mandaſt ce pendent qu'il chopineroit querir le Preuoſt de la ville, le Recteur de la faculté, le vicaire de l'egliſe : eſquelz dauant que le Sophiſte euſt propoſé ſa commiſſion, l'on deliureroit les cloches. Apres ce, iceulx preſens, l'on oyroit ſa belle harangue. Ce que fut faict, & les ſuſdictz arriuez, le Sophiſte feut en plene ſalle introduict, & commença ainſi que s'enſuit en touſſant.

La harangue de maiſtre Ianotus de Bragmardo, faicte à Gargantua pour recouurer les cloches.

CHAPITRE XIX.

HEN, hen, hen, Mna dies, Monſieur, Mna dies. Et vobis Meſſieurs. Ce ne ſeroyt que bon que nous rendiſſiez noz cloches, car elles nous font bien beſoing. Hen, hen, haſch. Nous en auions bien aultresfoys refuſé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, ſy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la ſubſtantificque qualité de la complexion elementaire, que eſt introniſicquee en la terreſterité de leur nature quidditatiue pour extraneizer les halotz & les turbines ſuz noz vignes, vrayement non pas noſtres, mais d'icy aupres. Car ſi nous perdons le piot nous perdons tout, & ſens & loy. Si vous nous les rendez à ma requeſte, ie y guaigneray ſix pans de faulcices, & vne bonne paire de chauſſes, que me feront grand bien à mes iambes, ou ilz ne me tiendront pas promeſſe. Ho par Dieu, Domine, vne pair de chauſſes eſt bon. Et vir ſapiens non abhorrebit eam. Ha, ha, il n'a pas pair de chauſſes qui veult. Ie le ſçay bien quant eſt de moy. Aduiſez,

Domine : il y a dixhuyt iours que ie ſuis à matagraboliſer ceſte belle harangue. Reddite que ſunt Cefaris Cefari, & que ſunt dei deo. Ibi iacet lepus.

Par ma foy, Domine, ſi voulez ſouper auecques moy, in camera, par le corps Dieu, charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi vnum porcum, & ego habet bon vino. Mais de bon vin on ne peult faire mauluais latin.

Or ſus, de parte dei, date nobis clochas noſtras. Tenez, ie vous donne de par la faculté vng ſermones de Vtino que vtinam vous nous baillez nos cloches. Vultis etiam pardonos? Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.

O Monſieur, Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, eſt bonum vrbis. Tout le monde s'en ſert. Si voſtre iument s'en trouue bien, auſſi faict noſtre faculté, que comparata eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis facta eſt eis, pſalmo neſcio quo, ſi l'auoys ie bien quotté en mon paperat, & eſt vnum bonum Achilles, hen, hen, ehen, haſch.

Ça ie vous prouue que me les doibuez bailler. Ego ſic argumento.

Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Pariſius habet clochas. Ergo gluc, ha, ha, ha. C'eſt parlé cela. Il eſt in tertio prime en Darii ou ailleurs. Par mon ame, i'ay veu le temps que ie faiſois diables de arguer. Mais de preſent ie ne fais plus que reſuer. Et ne me fault plus dorenauant, que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, & eſcuelle bien profonde.

Hay, domine, ie vous pry in nomine patris & filii & ſpiritus ſancti, Amen, que vous rendez noz cloches : & Dieu vous guard de mal, & noſtre dame

de ſanté, qui vivit & regnat per omnia ſecula ſeculorum, Amen. Hen, haſch, ehaſch, grenhenhaſch.

Verum enim vero quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus deus fidus, vne ville ſans cloches eſt comme vn aueugle ſans baſton, vn aſne ſans cropiere, & vne vache ſans cymbales. Iuſques à ce que nous les ayez rendues nous ne ceſſerons de crier apres vous, comme vn aueugle qui a perdu ſon baſton, de braiſler, comme vn aſne ſans cropiere, & de bramer, comme vne vache ſans cymbales.

Vn quidam latiniſateur demourant pres l'hoſtel Dieu, diſt vne foys, allegant l'autorité d'vng Taponnus, ie faulx, c'eſtoit Pontanus, poete ſeculier, qu'il deſiroit qu'elles feuſſent de plume, & le batail feuſt d'vne queue de renard : pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerueau, quand il compoſoit ſes vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, ticque, torche, lorne, il feut declairé hereticque. Nous les faiſons comme de cire. Et plus n'en dict le depoſant. Valete & plaudite. Calepinus recenſui.

Comment le Sophiſte emporta ſon drap, & comment il eut proces contre les aultres maiſtres.

CHAPITRE XX.

LE Sophiſte n'eut ſi touſt acheué que Ponocrates & Eudemon s'eſclafferent de rire tant profondement, que en cuiderent rendre l'ame à dieu, ne plus ne moins que Craſſus voyant vn aſne couillart qui mangeoit des chardons, & comme Philemon, voyant vn aſne qui mangeoit les figues qu'on auoit apreſté pour le diſner, mourut de force de rire. Enſemble eulx, commença rire maiſtre Ianotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx, par la vehemente concution de la ſubſtance du cerueau : à laquelle furent exprimees ces humiditez lachrymales, & tranſcoullees iouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx eſtoyt Democrite heraclitizant, & Heraclyte democritizant repreſenté.

Ces rys du tout ſedez, conſulta Gargantua auecques ſes gens ſur ce qu'eſtoit de faire. Là feut Poncrates d'aduis qu'on feiſt reboyre ce bel orateur. Et veu qu'il leurs auoit donné de paſſetemps, & plus faict rire que n'euſt Songecreux, qu'on luy baillaſt

les dix pans de ſaulcice mentionnez en la ioyeuſe harangue, auecques vne paire de chauſſes, troys cens de gros boys de moulle, vingt & cinq muiz de vin, vn lict à triple couche de plume anſerine, & vne eſcuelle bien capable & profonde, leſquelles diſoit eſtre à ſa vieilleſſe neceſſaires.

Le tout fut faict ainſi que auoit eſté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trouuaſt à l'heure chauſſes commodes pour ſes iambes : doubtant auſſy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martingualle, qui eſt vn pont leuis de cul, pour plus aiſement fianter, ou à la mariniere, pour mieulx ſoulaiger les roignons, ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz, de peur d'eſchauffer les reins : luy feiſt liurer ſept aulnes de drap noir, & troys de blanchet pour la doublure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers, les maiſtres es ars porterent les ſaulcices & eſcuelles. Maiſtre Ianot voulut porter le drap.

Vn deſdictz maiſtres, nommé maiſtre Iouſſe Bandouille, luy remonſtroit que ce n'eſtoit honeſte ny decent à ſon eſtat, & qu'il le baillaſt à quelq'vn d'entre eulx.

Ha (diſt Ianotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds poinct in modo & figura. Voylà dequoy ſeruent les ſuppoſitions, & parua logicalia. Panus pro quo ſupponit? Confuſe (diſt Bandouille) & diſtributiue. Ie ne te demande pas (diſt Ianotus) Baudet, quomodo ſupponit, mais pro quo : c'eſt Baudet, pro tibiis meis. Et pour ce le porteray ie egomet, ſicut ſuppoſitum portat adpoſitum. Ainſi l'emporta en tapinois, comme feiſt Patelin ſon drap.

Le bon feut quand le touſſeux, glorieuſement, en

plein acte tenu chez les Mathurins, requiſt ſes chauſſes & faulſices : car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les auoit eu de Gargantua, ſelon les informations ſur ce faictes. Il leurs remonſtra que ce auoit eſté de gratis, & de ſa liberalité, par laquelle ilz n'eſtoient mie abſoubz de leurs promeſſes.

Ce nonobſtant luy fut reſpondu qu'il ſe contentaſt de raiſon, & que aultre bribe n'en auroit.

Raiſon ? (diſt Ianotus), nous n'en vſons poinct ceans. Traiſtres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meſchans que vous eſtes, ie le ſçay bien : ne clochez pas deuant les boyteux. I'ay exercé la meſchanceté auecques vous. Par la ratte Dieu, ie aduertiray le Roy des enormes abus que ſont forgez ceans, & par vos mains & meneez. Et que ie ſoye ladre s'il ne vous faict tous vifz bruſler comme bougres, traiſtres, heretiques, & ſeducteurs, ennemys de dieu & de vertus.

A ces motz, prindrent articles contre luy, luy de l'aultre coſté les feiſt adiourner. Somme, le proces fut retenu par la court, & y eſt encores. Les magiſtres ſur ce poinct feirent veu de ne ſoy deſcroter, maiſtre Ianot auec ſes adherens feiſt veu de ne ſe mouſcher, iuſques à ce qu'en feuſt dict par arreſt definitif.

Par ces veuz ſont iuſques à preſent demourez & croteux & morueux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces. L'arreſt ſera donné es prochaines Calendes Grecques. C'eſt à dire : iamais. Comme vous ſçauez qu'ilz font plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que dieu ſeul peult faire choſes infinies. Nature rien ne faict immortel : car elle mect fin &

periode à toutes choſes par elle produictes. Car omnia orta cadunt, &c. Mais ces aualleurs de frimars ſont les proces dauant eux pendans, & infiniz, & immortelz. Ce que faiſans, ont donné lieu, & verifié le dict de Chilon Lacedemonien, conſacré en Delphes, diſant miſere eſtre compaigne de proces, & gens playdoiens miſerables. Car plus toſt ont fin de leur vie, que de leur droict pretendu.

L'eſtude de Gargantua, ſelon la diſcipline de ſes precepteurs Sophiſtes.

CHAPITRE XXI.

LES premiers iours ainſi paſſez & les cloches remiſes en leur lieu, les citoyens de Paris, par recongnoiſſance de ceſte honneſteté, ſe offrirent d'entretenir & nourrir ſa iument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'enuoyerent viure en la foreſt de Biere. Ie croy qu'elle n'y ſoyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout ſon ſens eſtudier à la diſcretion de Ponocrates, mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à ſa maniere accouſtumee : affin d'entendre par quel moyen en ſi long temps ſes antiques precepteurs l'auoient rendu tant fat, niays, & ignorant.

Il diſpenſoit doncques ſon temps en telle façon, que ordinairement il s'eſueilloit entre huyt & neuf heures, feuſt iour ou non : ainſi l'auoient ordonné ſes regens antiques, alleguans ce que dict Dauid : Vanum eſt vobis ante lucem ſurgere.

Puis ſe guambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le lict quelque temps, pour mieulx eſbaudir ſes eſperitz animaulx, & ſe habiloit ſelon la ſaiſon, mais

voluntiers portoit il vne grande & longue robbe de groſſe frize fourree de renards : apres ſe peignoit du peigne de Almain, c'eſtoit des quatre doigtz & le poulce. Car ſes precepteurs diſoient, que ſoy aultrement pigner, lauer, & nettoyer eſtoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, piſſoyt, rendoyt ſa gorge, rottoit, pettoyt, baiſloyt, crachoyt, touſſoyt, ſangloutoyt, eſternoit, & ſe moruoyt en archidiacre, & deſieunoyt pour abatre la rouzee & mauluais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, & force ſoupes de prime.

Ponocrates luy remonſtroit, que tant ſoubdain ne debuoit repaiſtre au partir du lict, ſans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua reſpondit. Quoy? N'ay ie faict ſuffiſant exercice? Ie me ſuis vaultré ſix ou ſept tours parmy le lict, dauant que me leuer. Ne eſt ce aſſez? Le pape Alexandre ainſi faiſoit par le conſeil de ſon medicin Iuif : & veſquit iuſques à la mort, en deſpit des enuieux : mes premiers maiſtres me y ont acouſtumé, diſans que le deſieuner faiſoit bonne memoire, pourtant y beuuoient les premiers. Ie m'en trouue fort bien, & n'en diſne que mieulx.

Et me diſoit maiſtre Tubal (qui feut premier de ſa licence à Paris), que ce n'eſt tout l'aduantaige de courir bien touſt, mais bien de partir de bonne heure : auſſi n'eſt ce la ſanté totale de noſtre humanité, boyre à tas, à tas, à tas, comme canes : mais ouy bien de boyre matin.

Vnde verſus.

Leuer matin n'eſt poinct bon heur,
Boire matin eſt le meilleur.

Apres auoir bien à poinct deſieuné, alloit à l'egliſe, & luy pourroit on dedans vn grand penier vn gros breuiaire empantophlé, peſant tant en greſſe que en fremoirs & parchemin, poy plus poy moins, vnze quintaulx ſix liures. Là oyoit vingt & ſix ou trente meſſes, cependent venoit ſon diſeur d'heures en place, empaletoqué comme vne duppe, & treſbien antidoté ſon alain à force ſyrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoit toutes ſes kyrielles : & tant curieuſement les eſpluſchoit qu'il n'en tomboit vn ſeul grain en terre.

Au partir de l'egliſe, on luy amenoit ſur vne traine à beufz vn faratz de patenoſtres de ſainct Claude, auſſi groſſes chaſcune qu'eſt le moulle d'vn bonnet, & ſe pourmenant par les cloiſtres, galeries ou iardin, en diſoit plus que ſeze hermites.

Puis eſtudioit quelque meſchante demye heure, les yeulx aſſis deſſus ſon liure, mais (comme dict le Comicque) ſon ame eſtoit en la cuyſine.

Piſſant doncq plein vrinal ſe aſſeoyt à table. Et par ce qu'il eſtoit naturellement phlegmaticque, commençoit ſon repas par quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, d'andouilles, & telz aultres auant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ſes gens luy gettoient en la bouche l'vn apres l'autre continuement mouſtarde à pleines palerees, puis beuuoit vn horrificque traict de vin blanc, pour luy ſoulaiger les roignons. Apres, mangeoit ſelon la ſaiſon viandes à ſon appetit, & lors ceſſoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'auoit poinct fin, ny canon. Car il diſoit que les metes & bournes de boyre eſtoient quand la perſonne beuuant, le liege de ſes pantoufles enfloit en hault d'vn demy pied.

Les ieux de Gargantua.

CHAPITRE XXII.

PVIS tout lordement grignotant d'vn tranſon de graces, ſe lauoit les mains de vin frais, s'eſcurroit les dens auec vn pied de porc, & deuiſoit ioyeuſement auec ſes gens : puis le verd eſtendu l'on deſployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là iouoyt,

Au flux
A la prime
A la vole
A la pille
A la triumphe
A la Picardie
Au cent
A l'eſpinay
A la malheureuſe
Au fourby
A paſſe dix
A trente & vng
A pair & ſequence
A troys cens
Au malheureux
A la condemnade
A la charte virade
Au maucontent
Au lanſquenet
Au cocu
A qui a ſi parle
A pille, nade, iocque, fore
A mariaige
Au gay
A l'opinion
A qui faict l'vng faict l'aultre
A la ſequence
Aux luettes
Au tarau

A coquinbert qui gaigne perd
Au beliné
Au torment
A la ronfle
Au glic
Aux honneurs
A la mouſtre
Aux eſchecz
Au renard
Aux mareſles
Aux vaſches
A la blanche
A la chance
A trois dez
Aux tables
A la nicnocque
Au lourche
A la renette
Au barignin
Au trictrac
A toutes tables
Aux tables rabatues
Au reniguebieu
Au forcé
Aux dames
A la babou
A primus ſecundus
Au pied du couſteau
Aux clefz
Au franc du carreau
A pair ou non
A croix ou pille
Aux martres
Aux pingres
A la bille
Au ſauatier
Au hybou
Au dorelot du lieure
A la tirelitantaine
A cochonnet va deuant
Aux pies
A la corne
Au beuf violé
A la cheueche
A ie te pinſe ſans rire
A picoter
A deferrer l'aſne
A la iautru
Au bourry bourry zou
A ie m'aſſis
A la barbe d'oribus
A la bouſquine
A tire la broche
A la boutte foyre
A compere preſtez moy voſtre ſac
A la touille de belier
A boute hors
A figues de Marſeille
A la mouſque
A l'archer tru
A eſcorcher le renard
A la ramaſſe
Au croc madame
A vendre l'auoine
A ſouffler le charbon
Aux reſponſailles

Au iuge vif, & iuge mort
A tirer les fers du four
Au fault villain
Aux cailleteaux
Au boſſu aulican
A ſainct trouué
A pinſe morille
Au poirier
A pimpompet
Au triori
Au cercle
A la truye
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
Au i'en ſuis
A foucquet
Aux quilles
Au rapeau
A la boulle plate
Au vireton
Au picquarome
A rouchemerde
A angenart
A la courte boulle
A la grieſche
A la recoquillette
Au caſſepot
A montalent
A la pyrouete
Aux ionchees
Au court baſton
Au pyreuollet
A cline muzete
Au picquet
A la blancque
Au furon
A la ſeguete
Au chaſtelet
A la rengee
A la fouſſete
Au ronflart
A la trompe
Au moyne
Au tenebry
A l'eſbahy
A la ſoulle
A la nauette
A feſſart
Au ballay
A ſainct Coſme ie te viens adorer
A eſcharbot le brun
A ie vous prens ſans verd
A bien & beau s'en va quareſme
Au cheſne forchu
Au cheuau fondu
A la queue au loup
A pet en gueulle
A Guillemin baille my ma lance
A la brandelle
Au treſeau
Au bouleau
A la mouſche
A la migne migne beuf

Au propous
A neuf mains
Au chapifou
Aux pontz cheuz
A colin bridé
A la grolle
Au cocquantin
A Colin naillard
A myrelimofle
A mouſchart
Au crapault
A la croſle
Au piſton
Au bille boucquet
Aux roynes
Aux meſtiers
A teſte à teſte becheuel
Au pinot
A male mort
Aux croquinolles
A lauer la coiffe ma dame
Au beluſteau
A ſemer l'auoyne
A briſſault
Au molinet
A defendo
A la vireuouſte
A la bacule
Au laboureur
A la cheueche
Aux eſcoublettes enraigees
A la beſte morte
A monte monte l'eſchelette
Au pourceau mory
A cul ſallé
Au pigonnet
Au tiers
A la bourree
Au ſault du buiſſon
A croyzer
A la cutte cache
A la maille bourſe en.cul
Au nid de la bondree
Au paſſauant
A la figue
Aux petarrades
A pillemouſtarde
A cambos
A la recheute
Au picandeau
A crocqueteſte
A la grolle
A la grue
A taillecoup
Aux nazardes
Aux allouettes
Aux chinquenaudes

Apres auoir bien ioué, ſeſſé, paſſé & beluté temps, conuenoit boire quelque peu, c'eſtoient vnze peguadz pour homme, & ſoubdain apres bancqueter, c'eſtoit ſus vn beau banc, ou en beau plein lict s'eſtendre

& dormir deux ou troys heures ſans mal penſer, ny mal dire.

Luy eſueillé ſecouoit vn peu les aureilles : ce pendent eſtoit apporté vin frais, là beuuoyt mieulx que iamais.

Ponocrates luy remonſtroit, que c'eſtoit mauuaiſe diete, ainſi boyre apres dormir. C'eſt (reſpondiſt Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature ie dors ſallé : & le dormir m'a valu autant de iambon.

Puis commençoit eſtudier quelque peu, & patenoſtres en auant, pour leſquelles mieulx en forme expedier, montoit ſus vne vieille mulle, laquelle auoit ſeruy neuf Roys : ainſi marmotant de la bouche & dodelinant de la teſte, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour ſe tranſportoit en la cuyſine pour ſçauoir quel rouſt eſtoit en broche.

Et ſouppoit treſbien par ma conſcience, & voluntiers conuioit quelques beuueurs de ſes voiſins, auec leſquelz beuuant d'autant, comptoient des vieux iuſques es nouueaulx.

Entre aultres auoit pour domeſticques les ſeigneurs du Fou, de Gouruille, de Grignault & de Marigny.

Apres ſouper venoient en place les beaux euangiles de boys, c'eſt à dire force tabliers, ou le beau flux, vn, deux, troys, ou à toutes reſtes pour abreger, ou bien alloient veoir les garſes d'entour, & petitz banquetz parmy, collations & arrierecollations. Puis dormoit ſans deſbrider, iuſques au lendemain huict heures.

Comment Gargantua feut inſtitué par Ponocrates en telle diſcipline, qu'il ne perdoit heure du iour.

Chapitre XXIII.

QVAND Ponocrates congneut la vitieuſe maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le inſtituer en lettres, mais pour les premiers iours le tolera : conſiderant que nature ne endure mutations ſoubdaines, ſans grande violence. Pour doncques mieulx ſon œuure commencer, ſupplia vn ſçauant medicin de celluy temps, nommé maiſtre Theodore : à ce qu'il conſideraſt ſi poſſible eſtoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement auec Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & peruerſe habitude du cerueau. Par ce moyen auſſi Ponocrates luy feiſt oublier tout ce qu'il auoit apris ſoubz ſes antiques precepteurs, comme faiſoit Thimoté à ſes diſciples qui auoient eſté inſtruictz ſoubz aultres muſiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduiſoit es compaignies des gens ſçauans, que là eſtoient, à l'emulation deſquelz luy creuſt l'eſperit & le deſir de eſtudier aultrement & ſe faire valoir.

Apres en tel train d'eſtude le miſt qu'il ne perdoit heure quelconcques du iour : ains tout ſon temps conſommoit en lettres & honeſte ſçauoir.

Se eſueilloit doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy eſtoit leue quelque pagine de la diuine eſcripture haultement & clerement auec pronunciation competente à la matiere, & à ce eſtoit commis vn ieune paige natif de Baſché, nommé Anagnoſtes. Selon le propos & argument de ceſte leçon, ſouuentesfoys ſe adonnoit à reuerer, adorer, prier, & ſupplier le bon Dieu : duquel la lecture monſtroit la maieſté & iugemens merueilleux.

Puis alloit es lieux ſecretz faire excretion des digeſtions naturelles. Là ſon precepteur repetoit ce que auoit eſté leu : luy expoſant les poinctz plus obſcurs & difficiles.

Eulx retornans conſideroient l'eſtat du ciel, ſi tel eſtoit comme l'auoient noté au ſoir precedent : & quelz ſignes entroit le ſoleil, auſſi la lune, pour icelle iournee.

Ce faict, eſtoit habillé, peigné, teſtonné, accouſtré, & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du iour d'auant. Luy meſmes les diſoit par cueur : & y fondoit quelques cas practicques & concernens l'eſtat humain, leſquelz ilz eſtendoient aulcunes foys iuſques deux ou troys heures, mais ordinairement ceſſoient lors qu'il eſtoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy eſtoit faicte lecture.

Ce faict, yſſoient hors, touſiours conferens des propoz de la lecture : & ſe deſportoient en Bracque ou es prez, & iouoient à la balle, à la paulme,

à la pile trigone, galentement ſe exercens les corps comme ilz auoient les ames au parauant exercé.

Tout leur ieu n'eſtoit qu'en liberté : car ilz laiſſoient la partie quant leur plaiſoit, & ceſſoient ordinairement lors que ſuoient parmy le corps, ou eſtoient aultrement las. Adoncq eſtoient treſbien eſſuez, & frottez, changeoient de chemiſe : & doulcement ſe pourmenans alloient veoir ſy le diſner eſtoit preſt. Là attendens recitoient clerement & eloquentement quelques ſentences retenues de la leçon.

Ce pendent monſieur l'appetit venoit, & par bonne oportunité s'aſſeoient à table.

Au commencement du repas eſtoit leue quelque hiſtoire plaiſante des anciennes proueſſes : iuſques à ce qu'il euſt prins ſon vin. Lors (ſi bon ſembloit) on continuoit la lecture : ou commenceoient à diuiſer ioyeuſement enſemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, proprieté, efficace, & nature, de tout ce que leur eſtoit ſeruy à table. Du pain, du vin, de l'eau, du ſel, des viandes, poiſſons, fruictz, herbes, racines, & de l'apreſt d'icelles. Ce que faiſant aprint en peu de temps tous les paſſaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioſcorides, Iullius pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Ariſtoteles, Ælian, & aultres. Iceulx propos tenus, faiſoient ſouuent pour plus eſtre aſſeurez, apporter les liures ſuſdictz à table. Et ſi bien & entierement retint en ſa memoire les choſes dictes, que pour lors n'eſtoit medicin, qui en ſceuſt à la moytié tant comme il faiſoit.

Apres deuiſoient des leçons leues au matin, & paracheuant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'ecouroit les dens auecques vn trou de Lentiſce, ſe lauoit les mains & les yeulx de belle

eaue fraiſche : & rendoient graces à dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence & benignité diuine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentilleſſes, & inuentions nouuelles. Leſquelles toutes yſſoient de Arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle ſcience numerale, & tous les iours apres diſner & ſouper y paſſoit temps auſſi plaiſantement, qu'il ſouloit en dez ou es chartes. A tant ſceut d'icelle & theoricque & practicque, ſi bien que Tunſtal Angloys, qui en auoit amplement eſcript, confeſſa que vrayement en comparaiſon de luy il n'y entendoit que le hault Alemant.

Et non ſeulement d'icelle, mais des aultres ſciences mathematicques, comme Geometrie, Aſtronomie, & Muſicque. Car attendens la concoction & digeſtion de ſon paſt, ilz faiſoient mille ioyeux inſtrumens & figures Geometricques, & de meſmes praticquoient les canons Aſtronomicques. Apres ſe eſbaudiſſoient à chanter muſicalement à quatre & cinq parties, ou ſus vn theme à plaiſir de gorge.

Au reguard des inſtrumens de muſicque, il aprint iouer du luc, de l'eſpinette, de la harpe, de la flutte de Alemant & à neuf trouz, de la viole, & de la ſacqueboutte.

Ceſte heure ainſi employee, la digeſtion paracheuee, ſe purgoit des excremens naturelz : puis ſe remettoit à ſon eſtude principal par troys heures ou d'auantaige : tant à repeter la lecture matutinale, que à pourſuyure le liure entreprins, que auſſi à eſcripre & bien traire & former les antiques & Romaines lettres.

Ce faict, yſſoient hors leur hoſtel : auecques eulx

vn ieune gentilhomme de Touraine nommé l'eſcuyer Gymnaſte, lequel luy montroit l'art de cheualerie.

Changeant doncques de veſtemens montoit ſus vn courſier, ſus vn rouſſin, ſus vn genet, ſus vn cheual barbe, cheual legier : & luy donnoit cent quarieres, le faiſoit voltiger en l'air, franchir le foſſé, ſaulter le palys, court tourner en vn cercle, tant à dextre comme à ſeneſtre.

Là rompoit non la lance, car c'eſt la plus grande reſuerye du monde, dire, I'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille : vn charpentier le feroit bien, mais louable gloire eſt d'vne lance auoir rompu dix de ſes ennemys.

De ſa lance doncq aſſeree, verde, & roide, rompoit vn huys, enfonçoit vn harnoys, acculloyt vne arbre, enclauoyt vn aneau, enleuoit vne ſelle d'armes, vn aubert, vn gantelet.

Le tout faiſoit armé de pied en cap. Au reguard de fanfarer & faire les petitz popiſmes ſus vn cheval, nul ne le feiſt mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'eſtoit q'vn ſinge en comparaiſon. Singuliere-ment eſtoit aprins à ſaulter haſtiuement d'vn cheual ſus l'aultre ſans prendre terre, et nommoit on ces cheuaulx deſultoyres, & de chaſcun couſté, la lance au poing, monter ſans eſtriuiers, & ſans bride guider le cheual à ſon plaiſir. Car telles choſes ſeruent à diſcipline militaire.

Vn aultre iour ſe exerceoit à la haſche. Laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics reſerroyt, tant ſoupplement aualloit en taille ronde, qu'il feut paſſé cheualier d'armes en campaigne, & en tous eſſays.

Puis branſloit la picque, ſacquoit de l'eſpee à deux mains, de l'eſpee baſtarde, de l'eſpagnole, de

la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le cheureuil, l'ours, le dain, le ſanglier, le lieure, la perdrys, le faiſant, l'otarde. Iouoit à la groſſe balle, & la faiſoit bondir en l'air, autant du pied, que du poing.

Luctoit : couroit : ſaultoit : non à troys pas vn ſault, non à cloche pied, non au ſault d'alemant. Car (diſoit Gymnaſte) telz ſaulx ſont inutiles, & de nul bien en guerre, mais d'vn ſault perſoit vn fouſſé, volloit ſus vne haye, montoit ſix pas encontre vne muraille, & rampoit en ceſte facon à vne feneſtre de la haulteur d'vne lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroict, à l'enuers, de couſté, de tout le corps, des ſeulz pieds, vne main en l'air, en laquelle tenant vn liure tranſpaſſoit toute la riuiere de Seine ſans icelluy mouiller, & tyrant par les dens ſon manteau, comme faiſoit Iules Ceſar : puis d'vne main entroit par grande force en baſteau, d'icelluy ſe gettoit de rechief en l'eaue la teſte premiere, ſondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abyſmes & goufres. Puis icelluy baſteau tournoit, gouuernoit : menoit haſtiuement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine eſcluſe, d'vne main le guidoit, de l'autre s'eſcrimoit auec vn grand auiron, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, couroit ſus les brancquars, adiouſtoit la bouſſole, contreuentoit les bulines, bendoit le gouuernail.

Iſſant de l'eau roidement montoit encontre la montaigne, & deualloit auſſi franchement, grauoit es arbres comme vn chat, ſaultoit de l'vne en l'aultre comme vn eſcurieux : abaſtoit les gros rameaulx comme vn aultre Milo : auec deux poignards aſſerez

& deux poinſons eſprouuez, montoit au hault d'vne maiſon comme vn rat, deſcendoit puis du hault en bas en telle compoſition des membres, que de la cheute n'eſtoit aulcunement greué.

Ieƈtoit le dart, la barre, la pierre, la iaueline, l'eſpieu, la halebarde : enfonceoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbaleſtes de paſſe, viſoit de l'arquebouſe à l'œil, affeuſtoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, deuant, de couſté, en arriere, comme les Parthes.

On luy atachoit vn cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par icelluy auecques deux mains montoit, puis deualoit ſy roidement, & ſy aſſeurement, que plus ne pourriez parmy vn pré bien eguallé.

On luy mettoit vne groſſe perche apoyee à deux arbres, à icelle ſe pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit ſans des pieds à rien toucher, que à grande courſe on ne l'euſt peu aconcepuoir.

Et pour ſe exercer le thorax & pulmon crioit comme tous les diables. Ie l'ouy vne foys appelant Eudemon depuis la porte ſainƈt Viƈtor iuſques à Mont matre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour gualentir les nerfz, on luy auoit faiƈt deux groſſes ſaulmones de plomb, chaſcune du poys de huyt mille ſept cens quintaulx, leſquelles il nommoit alteres. Icelles prenoit de terre en chaſcune main & les eleuoit en l'air au deſſus de la teſte, & les tenoit ainſi ſans ſoy remuer troys quars d'heure & dauantaige, que eſtoit vne force inimitable.

Iouoit aux barres auecques les plus fors. Et quand le poinƈt aduenoit, ſe tenoit ſus ſes pieds tant roiddement qu'il ſe abandonnoit es plus aduentureux en

cas qu'ilz le feiſſent mouuoir de ſa place, comme iadis faiſoit Milo. A l'imitation duquel auſſi tenoit vne pomme de grenade en ſa main, & la donnoit à qui luy pourroit ouſter.

Le temps ainſi employé, luy froté, nettoyé, & refraiſchy d'habillemens, tout doulcement retournoit, & paſſans par quelques prez, ou aultres lieux herbuz, viſitoient les arbres & plantes, les conferens auec les liures des anciens qui en ont eſcript, comme Theophraſte, Dioſcorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer, & Galen, & en emportoient leurs plenes mains au logis : deſquelles auoit la charge vn ieune page nommé Rhizotome, enſemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches, & aultres inſtrumens requis à bien arborizer.

Eulx arriuez au logis, ce pendent qu'on apreſtoit le ſouper, repetoient quelques paſſaiges de ce qu'auoit eſté leu & s'aſſeoient à table.

Notez icy que ſon diſner eſtoit ſobre & frugal, car tant ſeulement mangeoit pour refrener les aboys de l'eſtomach, mais le ſoupper eſtoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy eſtoit de beſoing à ſoy entretenir & nourrir. Ce que eſt la vraye diete preſcripte par l'art de bonne & ſeure medicine, quoy qu'vn tas de badaulx medicins herſelez en l'officine des Sophiſtes conſeillent le contraire.

Durant icelluy repas eſtoit continuee la leçon du diſner, tant que bon ſembloit : le reſte eſtoit conſommé en bons propous tous lettrez & vtiles.

Apres graces rendues ſe adonnoient à chanter muſicalement, à iouer d'inſtrumens harmonieux : ou de ces petitz paſſetemps qu'on faict es chartes, es dez, & guobeletz : & là demouroient faiſans grand chere & s'eſbaudiſſans aulcunesfoys iuſques à l'heure de

dormir : quelque foys alloient viſiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens que euſſent veu pays eſtranges.

En pleine nuict, dauant que ſoy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus deſcouuert veoir la face du ciel :& là notoient les cometes ſy aulcunes eſtoient, les figures, ſituations, aſpectz, oppoſitions, & coniunctions des aſtres.

Puis auec ſon precepteur recapituloit briefuement à la mode des Pythagoricques tout ce qu'il auoit leu, veu, ſceu, faict, & entendu au decours de toute la iournee.

Si prioient dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy enuers luy, & le glorifiant de ſa bonté immenſe : & luy rendant grace de tout le temps paſſé, ſe recommandoient à ſa diuine clemence pour tout l'aduenir. Ce faict, entroient en leur repous.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'air eſtoit pluuieux.

Chapitre XXIIII.

S'il aduenoit que l'air feuſt pluuieux & intemperé, tout le temps dauant diſner eſtoit employé comme de couſtume, excepté qu'il faiſoit allumer vn beau & clair feu, pour corriger l'intemperie de l'air. Mais apres diſner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maiſon, & par maniere de Apotherapic s'eſbatoient à boteler du foin, à fendre & ſcier du boys, & à batre les gerbes en la grange. Puys eſtudioient en l'art de paincture, & ſculpture : ou reuocquoient en vſage l'anticque ieu des tables, ainſi qu'en a eſcript Leonicus, & comme y ioue noſtre bon amy Laſcaris.

En y iouant recoloient les paſſaiges des auteurs anciens es quelz eſt faicte mention ou prinſe quelque metaphore ſus iceluy ieu. Semblablement ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx ou comment on fondoit l'artillerye : ou alloient veoir les lapidaires, orfeures & tailleurs de pierreries, ou les Alchymiſtes & monoyeurs, ou les haulteliſſiers, les tiſſotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, Imprimeurs,

organiſtes, tinturiers, & aultres telles ſortes d'ouuriers, & par tout donnans le vin, aprenoient, & conſideroient l'induſtrie & inuention des meſtiers.

Alloient ouir les leçons publicques, les actes ſolennelz, les repetitions, les declamations, les playdoiez des gentilz aduocatz, les concions des preſcheurs euangeliques.

Paſſoit par les ſalles & lieux ordonnez pour l'eſcrime, & là contre les maiſtres eſſayoit de tous baſtons, & leurs monſtroit par euidence, que aultant voyre plus en ſçauoit que iceulx.

Et au lieu de arboriſer, viſitoient les bouticques des drogueurs, herbiers & apothecaires, & ſoigneuſement conſideroient les fruictz, racines, fueilles, gommes, ſemences, axunges peregrines, enſemble auſſi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les baſteleurs, treiectaires & theriacleurs, & conſideroit leurs geſtes, leurs ruſes, leurs ſobreſſaulx, & beau parler : ſingulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz ſont de nature grands iaſeurs & beaulx bailleurs de bailliuernes en matiere de cinges verds.

Eulx retournez pour ſoupper, mangeoient plus ſobrement que es aultres iours, & viandes plus deſiccatiues & extenuantes : affin que l'intemperie humide de l'air, communicqué au corps par neceſſaire confinité, feuſt par ce moyen corrigee & ne leurs feuſt incommode par ne ſoy eſtre exercitez, comme auoient de couſtume.

Ainſi fut gouuerné Gargantua, & continuoit ce proces de iour en iour, profitant comme entendez que peut faire vn ieune homme ſcelon ſon aage de bon ſens, en tel exercice ainſi continué. Lequel combien que ſemblaſt pour le commencement difficile, en

la continuation tant doulx fut, legier, & delectable, que mieulx reſſembloit vn paſſetemps de roy, que l'eſtude d'vn eſcholier.

Toutesfoys, Ponocrates pour le ſeiourner de ceſte vehemente intention des eſperitz, aduiſoit vne foys le moys quelque iour bien clair & ſerain, auquel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou à Gentily, ou à Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanues, ou à ſainct Clou. Et là paſſoient toute la iournee à faire la plus grande chere dont ilz ſe pouuoient aduiſer : raillans, gaudiſſans, beuuans d'aultant, iouans, chantans, danſans, ſe voytrans en quelque beau pré, deniceans des paſſereaulx, prenans des cailles, peſchans aux grenoilles, & eſcreuiſſes.

Mais encores que icelle iournee feuſt paſſee ſans liures & lectures, poinct elle n'eſtoit paſſee ſans profit. Car en beau pré ilz recoloient par cueur quelques plaiſans vers : de l'agriculture de Virgile : de Heſiode : du Ruſticque de Politian : deſcripuoient quelques plaiſans epigrammes en latin : puis les mettoient par rondeaux & ballades en langue Françoyſe.

En banquetant, du vin aiſgué ſeparoient l'eau, comme l'enſeigne Cato de re ruſt. & Pline, auecques vn guobelet de Lyerre : lauoient le vin en plain baſſin d'eau, puis le retiroient auec vn embut : faiſoient aller l'eau d'vn verre en aultre : baſtiſſoient pluſieurs petitz engins automates : c'eſt à dire : ſoy mouuens eulx meſmes.

Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes groſſes guerres.

CHAPITRE XXV.

EN ceſtuy temps qui fut la ſaiſon de vendanges au commencement de automne, les bergiers de la contree eſtoient à guarder les vines, & empeſcher que les eſtourneaux ne mangeaſſent les raiſins. Onquel temps les fouaciers de Lerné paſſoient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Leſdictz bergiers les requirent courtoiſement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché.

Car notez que c'eſt viande celeſte, manger à deſieuner raiſins auec fouace fraiche, meſmement des pineaulx, des fiers, des muſcadeaulx, de la bicane, & des foyrars pour ceulx qui ſont conſtipez de ventre. Car ilz les font aller long comme vn vouge: & ſouuent cuidans peter ilz ſe conchient, dont ſont nommez les cuideurs des vendanges.

A leur requeſte ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pis eſt) les oultragerent grandement, les appellans Trop diteulx, Breſchedens,

Plaiſans rouſſeaulx, Galliers, Chienlictz, Auerlans, Limeſſourdes, Faictneans, Friandeaulx, Buſtarins, Taluaſſiers, Rienneuaulx, Ruſtres, Challans, Hapelopins, Trainneguainnes, gentilz Flocquetz, Copieux, Landores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Goguelus, Claquedens, Boyers d'etrons, Bergiers de merde, & aultres telz epitheres diffamatoires, adiouſtans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz ſe debuoient contenter de gros pain ballé, & de tourte.

Auquel oultraige vn d'entr'eulx, nommé Frogier, bien honneſte homme de ſa perſonne, & notable bacchelier, reſpondit doulcement. Depuis quand auez vous prins cornes, qu'eſtes tant rogues deuenuz? Dea, vous nous en ſouliez volontiers bailler, & maintenant y refuſez? Ce n'eſt faict de bons voiſins, & ainſi ne vous faiſons nous, quand venez icy achapter noſtre beau frument, duquel vous faictes voz gaſteaux & fouaces : encores par le marché, vous euſſions nous donné de noz raiſins : mais par la mer dé, vous en pourriez repentir, & aurez quelque iour affaire de nous, lors nous ferons enuers vous à la pareille, & vous en ſoubuienne.

Adoncq Marquet grand baſtonnier de la confrairie des fouaciers luy diſt. Vrayement tu es bien acreſté à ce matin : tu mengeas herſoir trop de mil. Vien ça, vien ça, ie te donneray de ma fouace. Lors Forgier en toute ſimpleſſe approcha, tirant vn vnzain de ſon baudrier, penſant que Marquet luy deuſt deposcher de ſes fouaces, mais il luy bailla de ſon fouet à trauers les iambes ſi rudement que les noudz y apparoiſſoient : puis voulut gaigner à la fuyte : mais Forgier s'eſcria au meurtre, & à la force tant

qu'il peut, enſemble luy getta vn gros tribard qu'il portoit ſoubz ſon eſcelle, & le attainct par la ioincture coronale de la teſte, ſus l'artere crotaphique, du couſté dextre : en telle ſorte que Marquet tomba de ſa iument : mieulx ſembloit homme mort que vif.

Ce pendent les meſtaiers, qui là aupres challoient les noiz, accoururent auec leurs grandes gaules & frapperent ſus ces fouaciers comme ſus ſeigle verd. Les autres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent auec leurs fondes & braſſiers, & les ſuyuirent à grands coups de pierres tant menuz qu'il ſembloit que ce feuſt greſle. Finablement les aconceurent, & ouſterent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines, toutesfois ilz les payerent au pris acouſtumé, & leurs donnerent vn cens de quecas, & troys panerees de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui eſtoit villainement bleſſé, & retournerent à Lerné ſans pourſuiure le chemin de Pareillé, menaſſans fort & ferme les bouiers, bergiers, & meſtayers de Seuillé & de Synays.

Ce faict, & bergiers & bergieres feirent chere lye auecques ces fouaces & beaulx raiſins, & ſe rigollerent enſemble au ſon de la belle bouzine : ſe mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoient trouué male encontre, par faulte de s'eſtre ſeignez de la bonne main au matin. Et auec gros raiſins chenins eſtuuerent les iambes de Forgier mignonnement, ſi bien qu'il feut tantoſt guery.

Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy aſſallirent au deſpourueu les bergiers de Gargantua.

Chapitre XXVI.

Les fouaciers retournez à Lerné, ſoubdain dauant boire ny manger ſe tranſporterent au capitoly, & là dauant leur roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, propoſerent leur complainte, monſtrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes deſſirees, leurs fouaces deſtrouſſees, & ſingulierement Marquet bleſſé enormement, diſans le tout auoir eſté faict par les bergiers & meſtaiers de Grandgouſier, pres le grand carroy par de là Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & ſans plus oultre ſe interroguer quoy ne comment, feiſt crier par ſon pays ban & arriere ban, & que vn chaſcun ſur peine de la hart conuint en armes en la grand place, deuant le chaſteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer ſon entrepriſe, enuoya ſonner le tabourin à l'entour de la ville : luy meſmes ce pendent qu'on apreſtoit ſon diſner, alla

faire affuſter ſon artillerie, deſployer ſon enſeigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnoys d'armes que de gueulles.

En diſnant bailla les commiſſions & feut par ſon edict conſtitué le ſeigneur Trepelu ſus l'auant-guarde, en laquelle furent contez ſeize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille & vnze auanturiers.

A l'artillerie fut commis le grand eſcuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze groſſes pieces de bronze, en canons, doubles canons, baſelicz, ſerpentines, couleuurines, bombardes, faulcons, paſſeuolans, ſpiroles, & aultres pieces. L'arriereguarde feut baillee au duc Racquedenare. En la bataille ſe tint le roy & les princes de ſon royaulme.

Ainſi ſommairement acouſtrez, dauant que ſe mettre en voye, enuoyerent troys cens cheuaulx legiers ſoubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour deſcouurir le pays, & ſçauoir ſi embuche aulcune eſtoyt par la contree. Mais apres auoir diligemment recherché trouuerent tout le pays à l'enuiron en paix & ſilence, ſans aſſemblee quelconque.

Ce que entendent Picrochole commenda q'vn chaſcun marchaſt ſoubz ſon enſeigne haſtiuement.

Adoncques ſans ordre & meſure prindrent les champs les vns parmy les aultres, gaſtans & diſſipans tout par ou ilz paſſoient, ſans eſpargner ny pauure ny riche, ny lieu ſacré ny prophane : emmenoient beufz, vaches, thoreaux, veaulx, geniſſes, brebis, moutons, cheures & boucqs : poulles, chappons, poulletz, oyſons, iards, oyes : porcs, truyes, guoretz : abaſtans les noix, vendeangeans les vignes,

53957

emportans les ſeps, croullans tous les fruictz des arbres. C'eſtoit vn deſordre incomparable de ce qu'ilz faiſoient.

Et ne trouuerent perſonne qui leurs reſiſtaſt, mais vn chaſcun ſe mettoit à leur mercy, les ſuppliant eſtre traictez plus humainement, en conſideration de ce qu'ilz auoient de tous temps eſté bons & amiables voiſins, & que iamais enuers eulx ne commirent exces ne oultraige, pour ainſi ſoubdainement eſtre par iceulx mal vexez, & que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonſtrances rien plus ne reſpondoient, ſi non qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.

Comment vn moine de Seuillé ſaulua le cloz de l'abbaye du ſac des ennemys.

Chapitre XXVII.

TANT feirent & tracaſſerent pillant & larronnant, qu'ilz arriuerent à Seuillé : & detrouſſerent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ilz peurent, rien ne leurs feut ne trop chault ne trop peſant. Combien que la peſte. y feuſt par la plus grande part des maiſons, ilz entroient par tout, rauiſſoient tout ce qu' eſtoit dedans, & iamais nul n'en print dangier. Qui eſt cas aſſez merueilleux, car les curez, vicaires, preſcheurs, medicins, chirugiens & apothecaires, qui alloient viſiter, penſer, guerir, preſcher & admoneſter les malades, eſtoient tous mors de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, meſſieurs? Penſez y, ie vous pry.

Le bourg ainſi pillé, ſe tranſporterent en l'abbaye auecques horrible tumulte : mais la trouuerent bien reſerree & fermee : dont l'armee principale marcha oultre vers le gué de Vede : exceptez ſept enſeignes de gens de pied & deux cens lances qui là reſterent

& rompirent les murailles du cloz affin de guaſter toute la vendange.

Les pauures diables de moines ne ſçauoient auquel de leurs ſaincts ſe vouer. A toutes aduentures feirent ſonner ad capitulum capitulantes : là feut decreté qu'ilz feroient vne belle proceſſion, renforcee de beaulx preſchans & letanies contra hoſtium inſidias, & beaulx reſponds pro pace.

En l'abbaye eſtoit pour lors vn moine clauſtrier nommé frere Iean des entommeures, ieune guallant, friſque, de hayt, bien à dextre, hardy, aduentureux, deliberé : hault, maigre, bien fendu de gueule, bien aduantagé en nez, beau deſpeſcheur d'heures, beau deſbrideur de meſſes, beau deſcroteur de vigiles : pour tout dire ſommairement, vray moyne ſi oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie. Au reſte, clerc iuſques es dents en matiere de breuiaire.

Icelluy entendent le bruyt que faiſoyent les ennemys par le cloz de leur vine, ſortit hors pour veoir ce qu'ilz faiſoient. Et aduiſant qu'ilz vendangoient leur cloz, au quel eſtoyt leur boyte de tout l'an fondee, retourne au cueur de l'egliſe ou eſtoient les aultres moynes tous eſtonnez comme fondeurs de cloches, leſquelz voyant chanter ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num. C'eſt, diſt il, bien chien chanté. Vertus Dieu, que ne chantez vous : A dieu paniers, vendanges ſont faictes ? Ie me donne au Diable, s'ilz ne ſont en noſtre cloz, & tant bien couppent & ſeps & raiſins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre annees que halleboter dedans. Ventre ſainct Iacques, que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauures diables ? Seigneur Dieu, da mihi potum.

Lors diſt le prieur clauſtral. Que fera ceſt hyurogne icy? Qu'on me le mene en priſon. Troubler ainſi le ſeruice diuin?

Mais : (diſt le moyne) le ſeruice du vin faiſons tant qu'il ne ſoit troublé, car vous meſmes, monſieur le prieur, aymez boyre du meilleur. Sy faict tout homme de bien, iamais homme noble ne hayſt le bon vin : c'eſt vn apophthegme monachal. Mais ces reſponds que chantez ycy ne ſont par Dieu poinct de ſaiſon.

Pour quoy ſont noz heures en temps de moiſſons & vendenges courtes, en l'Aduent & tout hyuer longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Peloſſe, vray zelateur (ou ie me donne au Diable) de noſtre religion, me diſt, il m'en ſoubuient, que la raiſon eſtoyt, affin qu'en ceſte ſaiſon nous facions bien ſerrer & faire le vin, & qu'en hyuer nous le humons.

Eſcoutez meſſieurs vous aultres, qui aymez le vin, le corps Dieu, ſy me ſuyuez : car hardiment que ſainct Antoine me arde ſy ceulx taſtent du pyot qui n'auront ſecouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'egliſe? Ha, non, non. Diable, ſainct Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir, ſi ie y mouroys ne ſeroys ie ſainct de meſmes? Ie n'y mourray ia pourtant, car c'eſt moy qui le foys es aultres.

Ce diſant miſt bas ſon grand habit, & ſe ſaiſiſt du baſton de la Croix, qui eſtoyt de cueur de cormier, long comme vne lance, rond à plain poing, & quelque peu ſemé de fleurs de lys toutes preſque effacees. Ainſi ſortit en beau ſayon, miſt ſon froc en eſcharpe, & de ſon baſton de la Croix donna ſy bruſquement ſus les ennemys qui ſans ordre ne enſeigne,

ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangoient. Car les porteguydons & portenſeignes auoient mys leurs guidons & enſeignes l'orée des murs, les tabourineurs auoient defoncé leurs tabourins d'vn couſté, pour les emplir de raiſins, les trompettes eſtoient chargez de mouſſines : chaſcun eſtoyt deſrayé. Il chocqua doncques ſi roydement ſus eulx ſans dyre guare, qu'il les renuerſoyt comme porcs, frapant à tors & à trauers à vieille eſcrime.

Es vns eſcarbouilloyt la ceruelle, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deſlochoyt les ſpondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, aualloyt le nez, poſchoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, deſcroulloyt les omoplates, ſphaceloyt les greues, deſgondoit les iſchies, debezilloit les fauciles.

Si quelq'vn ſe vouloyt caſcher entre les ſepes plus eſpes, à icelluy freuſſoit toute l'areſte du douz : & l'eſrenoit comme vn chien.

Si aulcun ſauluer ſe vouloyt en fuyant, à icelluy faiſoyt voler la teſte en pieces par la commiſſure lambdoide.

Sy quelq'vn grauoyt en vne arbre penſant y eſtre en ſeureté, icelluy de ſon baſton empaloyt par le fondement.

Si quelq'vn de ſa vieille congnoiſſance luy crioyt Ha, frere Iean, mon amy, frere Iean, ie me rend. Il t'eſt (diſoyt il) bien force. Mais enſemble tu rendras l'ame à tous les Diables. Et ſoubdain luy donnoit dronos. Et ſi perſonne tant feuſt eſprins de temerité qu'il luy vouluſt reſiſter en face, là monſtroyt il la force de ſes muſcles. Car il leurs tranſperçoyt la poictrine par le mediaſtine & par le cueur : à d'aultres, donnant ſuz la faulte des couſtes, leurs ſubuer-

tiſſoyt l'eſtomach, & mouroient ſoubdainement, es aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faiſoyt ſortir les tripes, es aultres parmy les couillons perſoyt le boyau cullier. Croiez que c'eſtoit le plus horrible ſpectacle qu'on veit oncques.

Les vns cryoient ſaincte Barbe,

Les aultres ſainct George,

Les aultres ſaincte Nytouche,

Les aultres noſtre Dame de Cunault. De Laurette. De bonnes nouuelles. De la Lenou. De Riuiere.

Les vngs ſe vouoyent à ſainct Iacques, les aultres au ſainct Suaire de Chambery, mais il bruſla troys moys apres ſi bien qu'on n'en peut ſauluer vn ſeul brin.

Les aultres à Cadouyn.

Les aultres à ſainct Iean d'Angely.

Les aultres à ſainct Eutrope de Xainctes, à ſainct Meſmes de Chinon, à ſainct Martin de Candes, à ſainct Clouaud de Sinays : es reliques de Laurezay : & mille aultres bons petitz ſainctz.

Les vngs mouroient ſans parler, les aultres parloient ſans mourir : les vngs mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant.

Les aultres crioient à haulte voix confeſſion, confeſſion. Confiteor. Miſerere. In manus.

Tant fut grand le cris des naurez que le prieur de l'abbaye auec tous ſes moines ſortirent. Leſquelz quand apperceurent ces pauures gens ainſi ruez parmy la vigne & bleſſez à mort, en confeſſerent quelques vngs. Mais ce pendent que les prebſtres ſe amuſoient à confeſſer, les petitz moinetons coururent au lieu ou eſtoit frere Iean, & luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydaſſent?

A quoy reſpondit, qu'ilz eſguorgetaſſent ceulx qui

eſtoient portez par terre. Adoncques laiſſans leurs grandes cappes ſus vne treille au plus pres, commencerent eſgourgeter, & acheuer ceulx qu'il auoit deſia meurtriz. Sçauez vous de quelz ferremens ? A beaulx gouuetz, qui ſont petitz demy couſteaux dont les petitz enfans de noſtre pays cernent les noix.

Puis à tout ſon baſton de croix guaingna la breche qu'auoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enſeignes & guydons en leurs chambres pour en faire des iartiers. Mais quand ceulx qui s'eſtoient confeſſez vouleurent ſortir par icelle breſche, le moyne les aſſommoit de coups, diſant, ceux cy ſont confes & repentans & ont guaigné les pardons : ilz s'en vont en Paradis auſſy droict comme vne faucille, & comme eſt le chemin de Faye. Ainſi par ſa proueſſe furent deſconfiz tous ceulx de l'armee qui eſtoient entrez dedans le clous, iuſques au nombre de treze mille ſix cens vingt & deux, ſans les femmes & petitz enfanz, cela s'entend touſiours.

Iamais Maugis hermite ne ſe porta ſy vaillamment à tout ſon bourdon contre les Sarraſins, des quelz eſt eſcript es geſtes des quatre filz Haymon, comme feiſt le moine à l'encontre des ennemys auec le baſton de la croix.

Comment Picrochole print d'aſſault la roche Clermauld & le regret & difficulté que feiſt Grandgouſier de entreprendre guerre.

Chapitre XXVIII.

Ce pendent que le moine s'eſcarmouchoit comme auons dict contre ceulx qui eſtoient entrez le clous, Picrochole à grande haſtiueté paſſa le gué de Vede auec ſes gens & aſſaillit la roche Clermauld, au quel lieu ne luy feut faicte reſiſtance quelconques, & par ce qu'il eſtoit ia nuict delibera en icelle ville ſe heberger ſoy & ſes gens, & refraiſchir de ſa cholere pungitiue.

Au matin print d'aſſault les boulleuars & chaſteau & le rempara treſbien : & le proueut de munitions requiſes penſant là faire ſa retraicte ſi d'ailleurs eſtoit aſſailly. Car le lieu eſtoit fort & par art & par nature à cauſe de la ſituation, & aſſiete.

Or laiſſons les là, & retournons à noſtre bon Gargantua qui eſt à Paris bien inſtant à l'eſtude de bonnes lettres & exercitations athletiques, & le vieux bon homme Grandgouſier ſon pere, qui apres ſouper ſe chauffe les couilles à vn beau clair & grand feu, & attendent graiſler des chaſtaines, eſcript au foyer

auec vn baſton bruſlé d'vn bout, dont on eſcharbotte le feu : faiſant à ſa femme & famille de beaulx contes du temps iadis.

Vn des bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, ſe tranſporta deuers luy en icelle heure, & raconta entierement les exces & pillaiges que faiſoit Picrochole Roy de Lerné en ſes terres & dommaines, & comment il auoit pillé, gaſté, ſaccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé, que frere Iean des entommeures auoit ſaulué à ſon honneur, & de preſent eſtoit ledict roy en la roche Clermauld : & là en grande inſtance ſe remparoit, luy & ſes gens.

Holos, holos, diſt Grandgouſier, qu'eſt cecy, bonnes gens? Songe ie, ou ſi vray eſt ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance, me vient il aſſaillir? Qui le meut? Qui le poinct? Qui le conduict? Qui l'a ainſi conſeillé? Ho, ho, ho, ho, ho. Mon dieu mon ſaulueur, ayde moy, inſpire moy, conſeille moy à ce qu'eſt de faire.

Ie proteſte, ie iure dauant toy : ainſi me ſoys tu fauorable, ſy iamais à luy deſplaiſir, ne à ſes gens dommaige, ne en ſes terres ie feis pillerie, mais bien au contraire ie l'ay ſecouru de gens, d'argent, de faueur & de conſeil, en tous cas que ay peu congnoiſtre ſon aduentaige. Qu'il me ayt doncques en ce poinct oultraigé, ce ne peut eſtre que par l'eſprit malin. Bon dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut eſtre celé. Si par cas il eſtoit deuenu furieux, & que pour luy rehabilliter ſon cerueau tu me l'euſſe icy enuoyé, donne moy & pouuoir, & ſçauoir le rendre au ioug de ton ſainct vouloir par bonne diſcipline.

Ho, ho, ho, mes bonnes gens, mes amys, & mes

feaulx ſeruiteurs, fauldra il que ie vous empeſche à me y ayder? Las, ma vieilleſſe ne requerroit dorenauant que repous, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix. Mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de harnoys ie charge mes pauures eſpaules laſſes & foibles, & en ma main tremblante ie preigne la lance & la maſſe, pour ſecourir & guarantir mes pauures ſubiectz. La raiſon le veult ainſi, car de leur labeur ie ſuis entretenu, & de leur ſueur ie ſuis nourry moy, mes enfans & ma famille.

Ce non obſtant, ie n'entreprendray guerre, que ie n'aye eſſayé tous les ars & moyens de paix, là ie me reſolus.

Adoncques feiſt conuocquer ſon conſeil & propouſa l'affaire tel comme il eſtoit. Et fut conclud qu'on enuoiroit quelque homme prudent deuers Picrochole, ſçauoir pourquoy ainſi ſoubdainement eſtoit party de ſon repous, & enuahy les terres, es quelles n'auoit droict quicquonques. D'auantaige, qu'on enuoyaſt querir Gargantua & ſes gens, affin de maintenir le pays, & defendre à ce beſoing. Le tout pleut à Grandgouſier, & commenda que ainſi feuſt faict. Dont ſus l'heure enuoya le Baſque ſon laquays querir à toute diligence Gargantua. Et luy eſcripuoit comme s'enſuit.

Le teneur des lettres que Grandgouſier eſcripuoit à Gargantua.

CHAPITRE XXIX.

LA ferueur de tes eſtudes requeroit que de long temps ne te reuocaſſe de ceſtuy philoſophicque repous, ſy la confiance de noz amys & anciens confederez n'euſt de preſent fruſtré la ſeureté de ma vieilleſſe. Mais puis que telle eſt ceſte fatale deſtinee, que par iceulx ſoye inquieté, es quelz plus ie me repouſoye, force me eſt te rappeler au ſubſide des gens & biens qui te ſont par droict naturel affiez.

Car ainſi comme debiles ſont les armes au dehors, ſi le conſeil n'eſt en la maiſon : auſſi vaine eſt l'eſtude & le conſeil inutile, qui en temps oportun par vertu n'eſt executé & à ſon effect reduict.

Ma deliberation n'eſt de prouocquer, ains de apaiſer : d'aſſaillir, mais defendre : de conqueſter, mais de guarder mes feaulx ſubiectz & terres hereditaires. Es quelles eſt hoſtillement entré Picrochole, ſans cauſe ny occaſion, & de iour en iour pourſuit ſa furieuſe entreprinſe auecques exces non tolerables à perſonnes liberes.

Ie me ſuis en deuoir mis pour moderer ſa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que ie penſois luy pouoir eſtre en contentement, & par pluſieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il ſe ſentoit oultragé, mais de lûy n'ay eu reſponce que de voluntaire deffiance, & que en mes terres pretendoit ſeulement droict de bien ſeance. Dont i'ay congneu que dieu eternel l'a laiſſé au gouuernail de ſon franc-arbitre & propre ſens, qui ne peult eſtre que meſchant ſy par grace diuine n'eſt continuellement guidé : & pour le contenir en office & reduire à congnoiſſance me l'a icy enuoyé à moleſtes enſeignes.

Pourtant, mon filz bien aymé, le plus toſt que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence ſecourir non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, leſquelz par raiſon tu peuz ſauluer & guarder. L'exploict ſera faict à moindre effuſion de ſang que ſera poſſible. Et ſi poſſible eſt par engins plus expediens, cauteles, & ruzes de guerre, nous ſaulluerons toutes les ames : & les enuoyerons ioyeux à leurs domiciles.

Treſchier filz, la paix de Chriſt noſtre redempteur ſoyt auecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaſte, & Eudemon de par moy. Du vingtieſme de Septembre.

Ton pere, Grandgouſier.

Comment Vlrich Gallet fut enuoyé deuers Picrochole.

Chapitre XXX.

Les lettres dictees & ſignees, Grandgouſier ordonna que Vlrich Gallet, maiſtre de ſes requeſtes, homme ſaige & diſcret, duquel en diuers & contentieux affaires il auoit eſprouué la vertus & bon aduis, allaſt deuers Picrochole, pour luy remonſtrer ce que par eux auoit eſté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, & paſſé le gué demanda au meuſnier, de l'eſtat de Picrochole : lequel luy feiſt reſponce que ſes gens ne luy auoient laiſſé ny coq ny geline, & qu'ilz s'eſtoient enſerrez en la roche Clermauld, & qu'il ne luy conſeilloit poinct de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur eſtoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuict herbergea auecques le meuſnier.

Au lendemain matin, ſe tranſporta auecques la trompette à la porte du chaſteau, & requiſt es guardes, qu'ilz le feiſſent parler au roy pour ſon profit.

Les parolles annoncees au roy, ne conſentit aulcu-

nement qu'on luy ouuriſt la porte, mais ſe tranſporta ſus le boleuard & diſt à l'embaſſadeur : Qui a il de nouueau ? que voulez vous dire ? Adoncques l'embaſſadeur propouſa comme s'enſuit.

La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.

CHAPITRE XXXI.

PLVS iuſte cauſe de douleur naiſtre ne peut entre les humains, que ſi du lieu dont par droicture eſperoient grace & beneuolence, ilz recepuent ennuy & dommaige. Et non ſans cauſe (combien que ſans raiſon) pluſieurs venuz en tel accident, ont ceſte indignité moins eſtimé tolerable, que leur vie propre, & en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, ſe ſont eulx meſmes priuez de ceſte lumiere.

Doncques merueille n'eſt ſi le roy Grandgouſier mon maiſtre eſt à ta furieuſe & hoſtile venue faiſy de grand deſplaiſir & perturbé en ſon entendement : merueille ſeroit ſi ne l'auoient eſmeu les exces incomparables, qui en ſes terres, & ſubiectz ont eſté par toy, & tes gens commis, es quelz n'a eſté obmis exemple aulcun d'inhumainité. Ce que luy eſt tant grief de ſoy par la cordiale affection de laquelle touſiours a chery ſes ſubiectz, que à mortel homme plus eſtre ne ſçauroit. Toutesfoys ſus l'eſtimation humaine plus grief luy eſt, en tant que par toy, & les tiens ont eſté ces griefz, & tords faictz, qui de toute memoire &

ancienneté auiez, toy & tes peres, vne amitié auecques luy & tous ſes enceſtres conceu, laquelle iuſques à preſent, comme ſacree, enſemble auiez inuiolablement maintenue, guardee, & entretenue, ſi bien que non luy ſeulement, ny les ſiens, mais les nations Barbares, Poicteuins, Bretons, Manſeaux, & ceulx qui habitent oultre les iſles de Canarre & Iſabella, ont eſtimé auſſi facile demollir le firmament, & les abyſmes eriger au deſſus des nues, que deſemparer voſtre alliance : & tant l'ont redoubtee en leurs entreprinſes, que n'ont iamais auzé prouoquer, irriter, ny endommaiger l'vng, par crainɛte de l'aultre.

Plus y a. Ceſte ſacree amitié tant a emply ce ciel, que peu de gens ſont auiourd'huy habitans par tout le continent & iſles de l'Ocean, qui ne ayent ambitieuſement aſpiré eſtre receuz en icelle à pactes par vous meſmes conditionnez : autant eſtimans voſtre confederation que leurs propres terres, & dommaines. En ſorte que de toute memoire n'a eſté prince ny ligue tant efferee, ou ſuperbe, qui ait auzé courir ſus, ie ne dis poinɛt voz terres, mais celles de voz confederez. Et ſi par conſeil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouuelleté, le nom & tiltre de voſtre alliance entendu, ont ſoubdain deſiſté de leurs entreprinſes. Quelle furie doncques te eſmeut maintenant, toute alliance briſee, toute amitié conculquee, tout droiɛt treſpaſſé, enuahir hoſtilement ſes terres, ſans en rien auoir eſté par luy ny les ſiens endommaigé, irrité, ny prouocqué? Ou eſt foy? Ou eſt loy? Ou eſt raiſon? Ou eſt humanité? Ou eſt crainɛte de dieu? Cuyde tu ces oultraiges eſtre recellés es eſperitz eternelz, & au Dieu ſouuerain, qui eſt iuſte retributeur de noz entreprinſes? Si le cuyde, tu te trompe, car toutes choſes viendront à ſon iuge-

ment. Sont ce fatales deſtinees, ou influences des aſtres qui voulent mettre fin à tes ayzes & repous? Ainſi ont toutes choſes leur fin & periode. Et quand elles ſont venues à leur poinct ſuppellatif, elles ſont en bas ruinees, car elles ne peuuent long temps en tel eſtat demourer. C'eſt la fin de ceulx qui leurs fortunes & proſperitez ne peuuent par raiſon & temperance moderer. Mais ſi ainſi eſtoit pheé, & deuſt ores ton heur & repos prendre fin, failloit il que ce feuſt en incommodant à mon Roy celluy par lequel tu eſtois eſtably? Si ta maiſon debuoit ruiner, failloit il qu'en ſa ruine elle tombaſt ſuz les atres de celluy qui l'auoit aornee? La choſe eſt tant hors les metes de raiſon, tant abhorrente de ſens commun, que à peine peut elle eſtre par humain entendement conceue, & iuſques à ce demourera non croiable entre les eſtrangiers, que l'effect aſſeuré & teſmoigné leur donne à entendre que rien n'eſt ny ſainct, ny ſacré à ceulx qui ſe ſont emancipez de dieu & raiſon, pour ſuyure leurs affections peruerſes. Si quelque tort euſt eſté par nous faict en tes ſubiectz, & dommaines, ſi par nous euſt eſté porté faueur à tes mal vouluz, ſi en tes affaires ne te euſſions ſecouru, ſi par nous ton nom & honneur euſt eſté bleſſé : Ou pour mieulx dire : ſi l'eſperit calumniateur tentant à mal te tirer euſt par fallaces eſpeces, & phantaſmes ludificatoyres mis en ton entendement que enuers toy euſſions faict choſe non digne de noſtre ancienne amitié : Tu debuois premier enquerir de la verité, puis nous en admoneſter. Et nous euſſions tant à ton gré ſatisfaict, que euſſe eu occaſion de toy contenter. Mais (ô dieu eternel) quelle eſt ton entreprinſe? Vouldroys tu, comme tyrant perfide, pillier ainſi, & diſſiper le royaulme de mon maiſtre? Le as tu

eſprouué tant ignaue, & ſtupide, qu'il ne vouluſt : ou tant deſtitué de gens, d'argent, de conſeil, & d'art militaire, qu'il ne peuſt reſiſter à tes iniques aſſaulx ?

Depars d'icy preſentement, & demain pour tout le iour ſoye retiré en tes terres, ſans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, l'aultre moytié payeras es Ides de May prochainement venant : nous delaiſſant ce pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule, de Baſdefeſſes, & de Ménuail, enſemble le prince de Gratelles, & le viconte de Morpiaille.

Comment Grandgouſier pour achapter paix feiſt rendre les fouaces.

CHAPITRE XXXII.

tant ſe teut le bon homme Gallet, mais Picrochole à tous ſes propos ne reſpond aultre choſe, ſinon. Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille & molle. Ilz vous brayeront de la fouace.

Adoncques retourne vers Grandgouſier, lequel trouua à genous, teſte nue, encliné en vn petit coing de ſon cabinet, priant dieu, qu'il vouziſt amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au poinct de raiſon, ſans y proceder par force. Quand veit le bon homme de rètour, il luy demanda. Ha, mon amy, mon amy, quelles nouuelles m'apportez vous? Il n'y a, diſt Gallet, ordre : ceſt homme eſt du tout hors du ſens & delaiſſé de dieu. Voyre mais, diſt Grandgouſier, mon amy, quelle cauſe pretend il de ceſt exces?

Il ne me a, diſt Gallet, cauſe queconques expoſé. Sinon qu'il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Ie ne ſçay ſi l'on auroit poinct faict oultrage à ſes fouaciers. Ie le veulx, diſt Grandgouſier, bien entendre dauant qu'aultre choſe deliberer

ſur ce que ſeroit de faire. Alors manda ſçauoir de ceſt affaire : & trouua pour vray qu'on auoit prins par force quelques fouaces de ſes gens, & que Marquet auoit repceu vn coup de tribard ſus la teſte. Toutesfoys que le tout auoit eſté bien payé, & que ledict Marquet auoit premier bleſſé Forgier de ſon fouet par les iambes. Et ſembla à tout ſon conſeil que en toute force il ſe doibuoit deffendre.

Ce non oſtant, diſt Grandgouſier, puis qu'il n'eſt queſtion que de quelques fouaces, ie eſſayeray le contenter, car il me deſplaiſt par trop de leuer guerre. Adoncques s'enqueſta combien on auoit prins de fouaces, & entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feiſt cinq charrétees en icelle nuict, & que l'vne feuſt de fouaces faictes à beau beurre, beau moyeux d'eufz, beau ſaffran, & belles eſpices, pour eſtre diſtribuees à Marquet, & que pour ſes intereſtz, il luy donnoit ſept cens mille & troys Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient penſé, & d'abondant luy donnoit la meſtayrie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les ſiens. Pour le tout conduyre & paſſer fut enuoyé Gallet. Lequel par le chemin feiſt cuillir pres de la ſauloye force grands rameaux de cannes & rouzeaux, & en feiſt armer autour leurs charrettes, & chaſcun des chartiers : luy meſmes en tint vn en ſa main : par ce voulant donner à congnoiſtre qu'ilz ne demandoient que paix & qu'ilz venoient pour l'achapter.

Eulx venuz à la porte requirent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut oncques les laiſſer entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il eſtoit empeſché, mais qu'ilz diſſent ce qu'ilz vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel aſſuſtoit quelque piece ſus les murailles.

Adonc luy dict le bon homme. Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & ouſter toute excuſe que ne retournez en noſtre premiere alliance, nous vous rendons preſentement les fouaces, dont eſt la controuerſe. Cinq douzaines en prindrent noz gens : elles feurent treſbien payees, nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes : deſquelles ceſte icy ſera pour Marquet, qui plus ſe plainct. D'aduantaige, pour le contenter entierement, voy là ſept cens mil & trois Philippus que ie luy liure, & pour l'intereſt qu'il pourroit pretendre, ie luy cede la meſtayrie de la Pomardiere, à perpetuité pour luy & les ſiens poſſedable en franc alloy : voyez cy le contract de la tranſaction. Et pour dieu viuons dorenauant en paix, & vous retirez en voz terres ioyeuſement : cedans ceſte place icy, en laquelle n'auez droict quelconques, comme bien le confeſſez. Et amis comme par auant. Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, & de plus en plus enuenima ſon couraige lui diſant : Ces ruſtres ont belle paour. Par dieu, Grandgouſier ſe conchie, le pouure beuueur, ce n'eſt ſon art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flaſcons. Ie ſuis d'opinion que retenons ces fouaces & l'argent, & au reſte nous haſtons de remparer icy & pourſuiure noſtre fortune. Mais penſent ilz bien auoir affaire à vne duppe, de vous paiſtre de ces fouaces? Voy là que c'eſt, le bon traictement & la grande familiarité que leurs auez par cy dauant tenue, vous ont rendu enuers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ça, ça, ça, diſt Picrochole, ſainct Iacques, ilz en auront : faictez ainſi qu'auez dict. D'vne choſe, diſt Toucquedillon, vous veux ie aduertir. Nous ſommes icy aſſez mal auituaillez, &

pourueuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgouſier nous mettoit ſiege, des à preſent m'en irois faire arracher les dents toutes, ſeulement que troys me reſtaſſent, autant à voz gens comme à moy, auec icelles nous n'auangerons que trop à manger noz munitions. Nous, diſt Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ? Pour batailler vrayement, diſt Toucquedillon. Mais de la panſe vient la dance. Et ou faim regne, force extile. Tant iaſer, diſt Picrochole. Saiſiſſez ce qu'ilz ont amené. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes, & les renuoyerent ſans mot dire, ſi non que plus n'aprochaſſent de ſi pres pour la cauſe qu'on leur diroit demain. Ainſi ſans rien faire retournerent deuers Grandgouſier, & luy conterent le tout : adiouſtans qu'il n'eſtoit aulcun eſpoir de les tirer à paix, ſinon à viue & forte guerre.

Comment certains gouuerneurs de Picrochole par conſeil precipité le mirent au dernier peril.

Chapitre XXXIII.

Les fouaces deſtrouſſees, comparurent dauant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadaſſin, & capitaine Merdaille, & luy dirent.

Cyre, auiourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus cheualeureux prince qui oncques feuſt depuis la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, diſt Picrochole. Grand mercy (dirent ilz) Cyre, nous ſommes à noſtre debuoir.

Le moyen eſt tel, vous laiſſerez icy quelque capitaine en garniſon auec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous ſemble aſſez forte, tant par nature, que par les rampars faictz à voſtre inuention. Voſtre armee partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

L'vne partie ira ruer ſur ce Grandgouſier, & ſes gens. Par icelle ſera de prime abordee facilement deſconfi. Là recouurerez argent à tas. Car le vilain en a du content : vilain, diſons nous, par ce que vn noble prince n'a iamais vn ſou. Theſaurizer, eſt faict de vilain.

L'aultre partie ce pendent tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys, & Gaſcoigne : enſemble Perigot, Medoc & Elanes. Sans reſiſtence prendront villes, chaſteaux, & fortereſſes. A Bayonne, à ſainct Iean de Luc, & Fontarabie ſayzirez toutes les naufs, & couſtoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iuſques à Vliſbonne, ou aurez renfort de tout equipage requis à vn conquerent. Par le corbieu Heſpaigne ſe rendra, car ce ne ſont que Madourrez. Vous paſſerez par l'eſtroict de Sibyle, & là erigerez deux colomnes plus magnifiques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de voſtre nom. Et ſera nommé ceſtuy deſtroict la mer Picrocholine.

Paſſée la mer Picrocholine, voicy Barberouſſe qui ſe rend voſtre eſclaue. Ie (diſt Picrochole) le prendray à mercy. Voyre (dirent ilz) pourueu qu'il ſe face baptiſer. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Paſſant oultre retiendrez en voſtre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corſicque, & aultres iſles de la mer Liguſticque & Baleare.

Couſtoyant à gauſche, dominerez toute la Gaule Narbonicque, Prouence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à dieu ſeas Rome. Le pauure monſieur du pape meurt deſia de peur. Par ma foy (diſt Picrochole) ie ne luy baiſeray ia ſa pantoufle. Prinze Italie, voyla Naples, Calabre, Appoulle & Sicile toutes à ſac, & Malthe auec. Ie vouldrois bien que les plaiſans cheualiers iadis Rhodiens vous reſiſtaſſent, pour veoir de leur vrine. Ie iroys (diſt Picrochole) voluntiers à Laurette. Rien, rien, dirent ilz, ce ſera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes & les iſles Cyclades,

& donnerons ſus la Moree. Nous la tenons. Sainct Treignan, dieu gard Hieruſalem, car le Soubdan n'eſt pas comparable à voſtre puiſſance. Ie (diſt il) feray doncques baſtir le temple de Salomon. Non, dirent ilz, encores, attendez vn peu : ne ſoyez iamais tant ſoubdain à voz entreprinſes.

Sçauez vous que diſoit Octauian Auguſte? Feſtina lente. Il vous conuient premierement auoir l'Aſie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Myſie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Caſtamena, Luga, Sauaſta : iuſques à Euphrates. Voyrons nous, diſt Picrochole, Babylone & le mont Sinay? Il n'eſt, dirent ilz, ia beſoing pour ceſte heure. N'eſt ce pas aſſez tracaſſé dea, auoir transfreté la mer Hircane, cheuauché les deux Armenies, & les troys Arabies? Par ma foy, diſt il, nous ſommes affolez. Ha, pauures gens. Quoy? (dirent ilz) Que boyrons nous par ces deſers? Car Iulian Auguſte & tout ſon ouſt y moururent de ſoif, comme l'on dict. Nous (dirent ilz) auons ia donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous auez neuf mille quatorze grands naufz chargees des meilleurs vins du monde, elles arriuerent à Iaphes. Là ſe ſont trouuez vingt & deux cens mille chameaulx, & ſeize cens Elephans, leſquelz aurez prins à vne chaſſe enuiron Sigeilmes, lors que entraſtes en Libye : & d'abondant euſtes toute la Garauane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à ſuffiſance?

Voyre mais, diſt il, nous ne beumes poinct frais. Par la vertus, dirent ilz, non pas d'vn petit poiſſon, vn preux, vn conquerent, vn pretendent & aſpirant à l'empire vniuers, ne peut touſiours auoir ſes aizes.

Dieu ſoit loué que eſtes venu vous & voz gens

ſaufz & entiers iuſques au fleuue du Tigre. Mais, diſt il, que faict ce pendent la part de noſtre armee qui deſconfit ce villain humeux Grangouſier? Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les rencontrerons tantoſt. Ilz vous ont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ilz ont paſſé le Rhein par ſus le ventre des Suices & Lanſquenetz, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Sauoye iuſques à Lyon, auquel lieu ont trouué voz garniſons retournans des conqueſtes nauales de la mer Mediterannee. Et ſe ſont reaſſemblez en Boheme, apres auoir mis à ſac Soueue, Vuitemberg, Bauieres, Auſtriche, Morauie & Stirie. Puis ont donné fierement enſemble ſus Lubek, Noruuerge, Suueden, Rich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Eſtrelins, iuſques à la Mer Glaciale. Ce faict, conqueſterent les iſles Orchades, & ſubiuguerent Eſcoſſe, Angleterre, & Irlande. De là nauigans par la mer fabuleuſe, & par les Sarmates, ont vaincu & dominé Pruſſie, Polonie, Lituanie, Ruſſie, Valache, la Tranſſiluane & Hongrie, Bulgarie, Turquie, & ſont à Conſtantinoble. Allons nous, diſt Picrochole, rendre à eulx le plus touſt, car ie veulx eſtre auſſi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetiſtes? Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques?

Et donnerez leurs biens & terres à ceulx qui vous auront ſeruy honneſtement. La raiſon (diſt il) le veult, c'eſt equité. Ie vous donne la Carmaigne, Surie, & toute Paleſtine. Ha, dirent ilz, Cyre, c'eſt du bien de vous: grand mercy. Dieu vous face bien touſiours proſperer. Là preſent eſtoit vn vieux gentilhomme eſprouué en diuers hazars,

& vray routier de guerre, nomme Echephron, lequel ouyant ces propous diſt. I'ay grand peur que toute ceſte entreprinſe ſera ſemblable à la farce du pot au laict, duquel vn cordouannier ſe faiſoit riche par reſuerie : puis, le pot caſſé, n'eut de quoy diſner. Que pretendez vous par ces belles conqueſtes? Quelle ſera la fin de tant de trauaulx & trauerſes? Ce ſera, diſt Picrochole, que nous retournez repouſerons à noz aiſes. Dont diſt Echephron, & ſi par cas iamais n'en retournez? Car le voyage eſt long & perilleux. N'eſt ce mieulx que des maintenant nous repouſons, ſans nous mettre en ces hazars. O, diſt Spadaſſin, par dieu, voicy vn bon reſueux, mais allons nous cacher au coing de la cheminee : & là paſſons auec les dames noſtre vie & noſtre temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus. Qui ne ſe aduenture n'a cheual ny mule, ce diſt Salomon. Qui trop (diſt Echephron) ſe aduenture, perd cheual & mule, reſpondit Malcon. Baſte, diſt Picrochole, paſſons oultre. Ie ne crains que ces diables de legions de Grandgouſier, ce pendent que nous ſommes en Meſopotamie, s'ilz nous donnoient ſus la queue, quel remede? Tres bon, diſt Merdaille, vne belle petite commiſſion, laquelle vous enuoirez es Moscouites, vous mettra en camp pour vn moment quatre cens cinquante mille combatans d'eſlite. O, ſi vous me y faictes voſtre lieutenant, ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Ie mors, ie rue, ie frappe, ie attrape, ie tue, ie renye. Sus, ſus, dict Picrochole, qu'on deſpeſche tout, & qui me ayme ſi me ſuyue.

Comment Gargantua laiſſa la ville de Paris pour ſecourir ſon païs & comment Gymnaſte rencontra les ennemys.

CHAPITRE. XXXIIII.

EN ceſte meſmes heure Gargantua qui eſtoyt yſſu de Paris ſoubdain les lettres de ſon pere leues, ſus ſa grand iument venant, auoit ia paſſé le pont de la nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaſte & Eudemon, leſquelz pour le ſuiure auoient prins cheuaulx de poſte : le reſte de ſon train venoit à iuſtes iournees, amenent tous ſes liures & inſtrument philoſophicque. Luy arriué à Parillé, fut aduerty par le meſtayer de Gouguet, comment Picrochole s'eſtoit remparé à la Rochecler-mauld, & auoit enuoyé le capitaine Tripet auec groſſe armee aſſaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & qu'ilz auoient couru la poulle, iuſques au preſſouer Billard : & que c'eſtoit choſe eſtrange & difficile à croyre des exces qu'ilz faiſoient par le pays. Tant qu'il luy feiſt paour, & ne ſçauoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conſeilla qu'ilz ſe tranſportaſſent vers le ſeigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoit eſté leur amy &

confederé, & par luy ſeroient mieulx aduiſez de tous affaires, ce qu'ilz feirent incontinent, & le trouuerent en bonne deliberation de leur ſecourir : & feut de opinion que il enuoyroit quelq'vn de ſes gens pour deſcouurir le pays & ſçauoir en quel eſtat eſtoient les ennemys, affin de y proceder par conſeil prins ſelon la forme de l'heure preſente. Gymnaſte ſe offrit d'y aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menaſt auecques ſoy quelq'vn qui congneuſt les voyes & deſtorſes, & les riuieres de l'entour.

Adoncques partirent luy & Prelinguand, eſcuyer de Vauguyon, & ſans effroy eſpierent de tous couſtez. Ce pendent Gargantua ſe refraiſchit, & repeut quelque peu auecques ſes gens, & feiſt donner à ſa iument vn picotin d'auoyne, c'eſtoient ſoiſante & quatorze muys troys boiſſeaux. Gymnaſte & ſon compaignon tant cheuaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous eſpars & mal en ordre, pillans & deſrobans tout ce qu'ilz pouoient : & de tant de loing qu'ilz l'aperceurent, accoururent ſus luy à la foulle pour le deſtrouſer. Adonc il leurs cria, meſſieurs, ie ſuys pauure Diable, ie vous requiers qu'ayez de moy mercy. I'ay encores quelque eſcu, nous le boyrons, car c'eſt aurum potabile, & ce cheual icy ſera vendu pour payer ma bien venue : cela faict, retenez moy des voſtres, car iamais homme ne ſceut mieulx prendre, larder, rouſtir, & apreſter, voyre, par Dieu, demembrer, & gourmander poulle que moy qui ſuys icy, & pour mon proficiat ie boy à tous bons compaignons. Lors deſcouurit ſa ferriere, & ſans mettre le nez dedans, beuuoit aſſez honneſtement. Les maroufles le regardoient, ouurans la gueule d'vn grand pied, & tirans les langues comme

leuriers en attente de boyre apres : mais Tripet le capitaine ſus ce poinct accourut veoir que c'eſtoit.

A luy Gymnaſte offrit ſa bouteille, diſant. Tenez, capitaine, beuuez en hardiment, i'en ay faict l'eſſay, c'eſt vin de la Faye moniau.

Quoy, diſt Tripet, ce gautier icy ſe guabele de nous. Qui es tu? Ie ſuis (diſt Gymnaſte) pauure Diable. Ha, diſt Tripet, puis que tu es pauure Diable, c'eſt raiſon que paſſes oultre, car tout pauure Diable paſſe par tout ſans peage ny gabelle, mais ce n'eſt de couſtume que pauures Diables ſoient ſi bien monſtez : pourtant, monſieur le Diable, deſcendez, que ie aye le rouſſin, & ſi bien il ne me porte, vous maiſtre Diable, me porterez. Car i'ayme fort qu'vn Diable tel m'emporte.

Comment Gymnaſte ſoupplement tua le capitaine Tripet, & aultres gens de Picrochole.

CHAPITRE XXXV.

CES motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent auoir frayeur, & ſe feignoient de toutes mains, penſans que ce feuſt vn Diable deſguiſé, & quelq'vn d'eulx, nommé Bon Ioan, capitaine des franctopins, tyra ſes heures de ſa braguette & cria aſſez hault', Agios ho theos. Si tu es de Dieu ſy parle, ſy tu es de l'aultre ſy t'en va. Et pas ne s'en alloit, ce que entendirent pluſieurs de la bande, & departoient de la compaignie, le tout notant & conſiderant Gymnaſte. Pourtant feiſt ſemblant deſcendre de cheual, & quand feut pendent du couſté du montouer, feiſt ſoupplement le tour de l'eſtriuiere, ſon eſpee baſtarde au couſté, & par deſſoubz paſſé, ſe lança en l'air, & ſe tint des deux piedz ſus la ſcelle, le cul tourné vers la teſte du cheual. Puis diſt. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct qu'il eſtoit feiſt la guambade ſus vn pied, & tournant à ſeneſtre, ne faillit oncq de rencontrer ſa propre aſſiete ſans en rien varier. Dont diſt Tripet, Ha, ne feray pas ceſtuy là pour ceſte heure, &

pour cauſe. Bren, diſt Gymnaſte, i'ay failly, ie voys defaire ceſtuy fault. Lors par grande force & agilité feiſt en tournant à dextre la gambade comme dauant. Ce faict, miſt le poulce de la dextre ſus l'arçon de la ſcelle, & leua tout le corps en l'air, ſe ſouſtenant tout le corps ſus le muſcle, & nerf dudict poulce : & ainſi ſe tourna troys foys, à la quatrieſme ſe renuerſant tout le corps ſans à rien toucher ſe guinda entre les deux aureilles du cheual, ſoudant tout le corps en l'air ſus le poulce de la ſeneſtre : & en ceſt eſtat feiſt le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre ſus le meillieu de la ſelle, ſe donna tel branle qu'il ſe aſſiſt ſus la crope, comme font les damoiſelles. Ce faict, tout à l'aiſe paſſe la iambe droicte par ſus la ſelle, & ſe miſt en eſtat de cheuaucheur, ſus la croppe. Mais (diſt il) mieulx vault que ie me mette entre les arſons : adoncq, ſe appoyant ſus les poulces des deux mains à la crope dauant ſoy, ſe renuerſa cul ſus teſte en l'air, & ſe trouua entre les arſons en bon maintien, puis d'vn ſobreſault leua tout le corps en l'air, & ainſi ſe tint piedz ioinctz entre les arſons, & là tournoya plus de cent tours, les bras eſtenduz en croix, & crioit ce faiſant à haulte voix. I'enrage, diables, i'enrage, i'enrage, tenez moy, diables, tenez moy, tenez. Tandis qu'ainſi voltigeoit, les marroufles en grand eſbahiſſement diſoient l'vng à l'autre. Par la mer dé, c'eſt vn lutin, ou vn diable ainſi deguiſé. Ab hoſte maligno libera nos, domine : & fuyoient à la route, regardans darriere ſoy, comme vn chien qui emporte vn plumail. Lors Gymnaſte voyant ſon aduantaige deſcend de cheual : deſguaigne ſon eſpee, & à grands coups chargea ſus les plus huppés, & les ruoit à grands monceaulx bleſſez, naurez, &

meurtriz, ſans que nul luy reſiſtaſt, penſans que ce feuſt vn diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens qu'il auoit faict, que par les propos que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauure diable. Si non que Tripet en trahiſon luy voulut fendre la ceruelle de ſon eſpee lanſquenette, mais il eſtoit bien armé, & de ceſtuy coup ne ſentit que le chargement, & ſoubdain ſe tournant, lancea vn eſtoc volant audict Tripet, & ce pendent que icelluy ſe couuroit en hault, luy tailla d'vn coup l'eſtomac, le colon, & la moytié du foye, dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potees de ſouppes, & l'ame meſlée parmy les ſouppes. Ce faict, Gymnaſte ſe retyre, conſiderant que les cas de hazart iamais ne fault pourſuyure iuſques à leur periode : & qu'il conuient à tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, ſans la moleſter ny gehainer. Et monſtant ſus ſon cheual luy donne des eſperons, tyrant droict ſon chemin vers la Vauguyon, & Prelinguand auecques luy.

Comment Gargantua demollit le chaſteau du Gué de vede, & comment ilz paſſerent le Gué.

CHAPITRE XXXVI.

VENV que fut, raconta l'eſtat onquel auoit trouué les ennemys & du Stratageme qu'il auoit faict, luy ſeul contre toute leur caterue, afferment que ilz n'eſtoient que maraulx, pilleurs & brigans, ignorans de toute diſcipline militaire, & que hardiment ilz ſe miſſent en voye, car il leurs ſeroit tresfacile de les aſſommer comme beſtes.

Adoncques monta Gargantua ſus ſa grande iument, accompaigné comme dauant auons dict. Et trouuant en ſon chemin vn hault & grand arbre, (lequel communement on nommoit l'arbre de ſainct Martin, pource qu'ainſi eſtoit creu vn bourdon que iadis ſainct Martin y planta) diſt. Voicy ce qu'il me failloit. Ceſt arbre me ſeruira de bourdon & de lance. Et l'arrachit facillement de terre, & en oulta les rameaux, & le para pour ſon plaiſir. Ce pendent ſa iument piſſa pour ſe laſcher le ventre : mais ce fut en telle abondance qu'elle en feiſt ſept lieues de deluge, & deriua tout le piſſat au gué de Vede, & tant l'enfla deuers le fil de l'eau, que toute ceſte bande des

ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoient prins le chemin vers les couſteaux à gauche. Gargantua venu à l'endroict du boys de Vede feut aduiſé par Eudemon que dedans le chaſteau eſtoit quelque reſte des ennemys, pour laquelle choſe ſçauoir Gargantua s'eſcria tant qu'il peut. Eſtez vous là, ou n'y eſtez pas? Si vous y eſtez, n'y ſoyez plus : ſi n'y eſtez, ie n'ay que dire. Mais vn ribauld canonnier, qui eſtoit au machicoulys, luy tyra vn coup de canon, & le attainct par la temple dextre furieuſement : toutesfoys ne luy feiſt pource mal en plus que s'il luy euſt getté vne prune. Qu'eſt ce là? diſt Gargantua. Nous gettez vous icy des grains de raiſins? La vendange vous couſtera cher : penſant de vray que le boulet feuſt vn grain de raiſin. Ceulx qui eſtoient dedans le chaſteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours, & fortereſſes, & luy tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux, & arquebouzes, viſans tous à ſa teſte : & ſi menu tiroient contre luy qu'il s'eſcria. Ponocrates mon amy, ces mouſches icy me aueuglent, baillez moy quelque rameau de ces faulles pour les chaſſer. Penſant des plombees & pierres d'artillerie que feuſſent mouſches bouines. Ponocrates l'aduiſa que n'eſtoient aultres mouſches que les coups d'artillerye que l'on tiroit du chaſteau.

Alors chocqua de ſon grand arbre contre le chaſteau, & à grans coups abaſtit & tours, & fortereſſes, & ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz, & mis en pieces ceulx qui eſtoient en icelluy. De là partans arriuerent au pont du moulin, & trouuerent tout le gué couuert de corps mors, en telle foulle qu'ilz auoient enguorgé le cours du moulin, & c'eſtoient ceulx qui eſtoient peritz au deluge

vrinal de la iument. Là feurent en penſement comment ilz pourroient paſſer, veu l'empeſchement de ces cadaures. Mais Gymnaſte diſt. Si les diables y ont paſſé, ie y paſſeray fort bien. Les diables (diſt Eudemon) y ont paſſé pour-en emporter les ames damnees. Sainct Treignan (diſt Ponocrates) par doncques conſequence neceſſaire il y paſſera. Voyre, voyre, diſt Gymnaſte, ou ie demoureray en chemin. Et donnant des eſperons à ſon cheual paſſa franchement oultre, ſans que iamais ſon cheual euſt fraieur des corps mors. Car il l'auoit acouſtumé (ſelon la doctrine de Ælian) à ne craindre les armes ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Traces, & Vlyſſes mettoit les corps de ſes ennemys es pieds de ſes cheuaulx, ainſi que raconte Homere : mais en luy mettant vn phantoſme parmy ſon foin, & le faiſant ordinairement paſſer ſus icelluy quand il luy bailloit ſon auoyne. Les troys aultres le ſuyuirent ſans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iuſques au genoil dedans la pance d'vn gros & gras villain qui eſtoit là noyé à l'enuers, & ne le pouoit tirer hors : ainſi demouroit empeſtré, iuſques à ce que Gargantua du bout de ſon baſton enfondra le reſte des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheual leuoit le pied. Et (qui eſt choſe merueilleuſe en Hippiatrie) feut ledict cheual guery d'vn ſurot qu'il auoit en celluy pied, par l'atouchement des boyaux de ce gros marroufle.

Comment Gargantua ſoy peignant faiſoit tomber de ſes cheueulx les boulletz d'artillerye.

Chapitre XXXVII.

Assvz la riue de Vede, peu de temps apres aborderent au chaſteau de Grandgouzier, qui les attendoit en grand deſir. A ſa venue ilz le feſtoyerent à tour de bras : iamais on ne veit gens plus ioyeux, car Supplementum Supplementi chronicorum dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie n'en ſçay rien de ma part, & bien peu me ſoucie ny d'elle ny d'aultre. La verité fut que Gargantua ſe refraiſchiſſant d'habillemens, & ſe teſtonnant de ſon pigne (qui eſtoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de Elephans toutes entieres) faiſoit tomber à chaſcun coup plus de ſept balles de bouletz qui luy eſtoient demourez entre ſes cheueulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgouſier ſon pere, penſoit que feuſſent pous, & luy diſt. Dea, mon bon filz, nous as tu aporté iuſques icy des eſparuiers de Montagu ? Ie n'entendoys que là tu feiſſe reſidence. Adonc Ponocrates reſpondit. Seigneur, ne penſez que ie l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu,

mieulx le euſſe voulu mettre entre les guenaux de ſainct Innocent, pour l'enorme cruaulté & villennie que ie y ay congneu. Car trop mieulx ſont traictez les forcez entre les Maures & Tartares, les meurtriers en la priſon criminelle, voyre certes les chiens en voſtre maiſon, que ne ſont ces malautruz audict colliege. Et ſi i'eſtoys roy de Paris, le diable m'emport ſi ie ne metoys le feu dedans & faiſoys bruſler & principal & regens, qui endurent ceſte inhumanité dauant leurs yeulx eſtre exercee.

Lors leuant vn de ces boulletz, diſt. Ce ſont coups de canon que n'a guyeres a repceu voſtre filz Gargantua paſſant dauant le boys de Vede, par la trahiſon de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompenſe qu'ilz ſont tous periz en la ruine du chaſteau : comme les Philiſtins par l'engin de Sanſon, & ceulx que opprima la tour de Siloé, deſquelz eſt eſcript, Luce xiij. Iceulx ie iuis d'aduis que nous pourſuyuons ce pendent que l'heur eſt pour nous. Car l'occaſion a tous ſes cheueulx au front, quand elle eſt oultre paſſée, vous ne la pouez plus reuocquer, elle eſt chauue par le darriere de la teſte, & iamais plus ne retourne.

Vrayement, diſt Grandgouſier, ce ne ſera pas à ceſte heure, car ie veulx vous feſtoyer pour ce ſoir, & ſoyez les treſbien venuz. Ce dict, on apreſta le ſoupper & de ſurcroiſt feurent rouſtiz ſeze beufz, troys geniſſes, trente & deux veaux, ſoixante & troys cheureaux moiſſonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de laict à beau mouſt, vnze vingt perdrys, ſept cens becaſſes, quatre cens chappons de Loudunoys & Cornouaille, ſix mille poulletz & autant de pigeons, ſix cens gualinottes, quatorze cens leuraux, troys cens & troys hoſtardes, & mille ſept cens hutau-

deaux : de venaiſon l'on ne peut tant ſoubdain recouurir, tors vnze ſangliers qu'enuoya l'abbé de Turpenay, & dix & huict beſtes fauues que donna le ſeigneur de Grandmont : enſemble ſept vingt faiſans qu'enuoya le ſeigneur des Eſſars, & quelques douzaines de Ramiers, de oiſeaux de riuiere, de Cercelles, Buours, Courles, Pluuiers, Francolys, Crauans, Tyranſons, Vanereaux, Tadournes, pocheculliers, pouacres, Hegronneaux, Foulques, Aigrettes, Ciguoingnes, Cannes petieres, Oranges, Flammans, (qui ſont phœnicopteres) Terrigoles, poulles de Inde, force Coſcoſſons, & renfort de potages. Sans poinct de faulte y eſtoit de viures abondance, & feurent apreſtez honneſtement par Fripeſaulce, Hoſchepot & Pilleuerius, cuiſiniers de Grandgouſier. Ianot, Micquel & Verrenet apreſterent fort bien à boyre.

Comment Gargantua mangea en ſallade ſix pelerins.

CHAPITRE XXXVIII.

LE propos requiert, que racontons ce qu'aduint à ſix pelerins qui venoient de ſainct Sebaſtien, pres de Nantes, & pour ſoy herberger celle nuict de peur des ennemys s'eſtoient muſſez au iardin deſſus les poyzars entre les choulx & lectues. Gargantua ſe trouua quelque peu alteré & demanda ſi l'on pourroit trouuer de lectues pour faire ſallade. Et entendent qu'il y en auoit des plus belles & grandes du pays, car elles eſtoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy meſmes, & en emporta en ſa main ce que bon luy ſembla, enſemble emporta les ſix pelerins, leſquelz auoient ſi grand paour, qu'ilz ne auſoient ny parler ny touſſer.

Les lauant doncques premierement en la fontaine, les pelerins diſoient en voix baſſe l'vn à l'aultre. Qu'eſt il de faire? Nous noyons icy entre ces lectues. Parlerons nous? mais ſi nous parlons il nous tuera comme eſpies. Et comme ilz deliberoient ainſi, Gargantua les miſt auecques ſes lectues dedans vn plat de la maiſon, grand comme la tonne de Ciſteaulx, &

auecques huille, & vinaigre & ſel, les mangeoit pour ſoy refraichir dauant ſouper, & auoit ia engoullé cinq des pelerins, le ſixieſme eſtoit dedans le plat, caché ſoubz vne lectue, excepté ſon bourdon qui apparoiſſoit au deſſus.

Lequel voyant Grandgouſier diſt à Gargantua. Ie croy que c'eſt là vne corne de limaſſon, ne le mangez poinct.

Pour quoy? diſt Gargantua. Ilz ſont bons tout ce moys. Et tyrant le bourdon, enſemble enleua le pelerin & le mangeoit treſbien. Puis beut vn horrible traict de vin pineau, & attendirent que l'on appreſtaſt le ſouper. Les pelerins ainſi deuorez ſe tirerent hors les meulles de ſes dents le mieulx que faire peurent, & penſoient qu'on les euſt mys en quelque baſſe fouſſe des priſons. Et lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent noyer en ſa bouche, & le torrent du vin preſque les emporta au gouffre de ſon eſtomach : toutesfoys ſaultans auec leurs bourdons comme font les micquelotz, ſe mirent en franchiſe l'oree des dentz. Mais par malheur l'vn d'eux taſtant auecques ſon bourdon le pays à ſçauoir s'ilz eſtoient en ſceureté, frappa rudement en la faulte d'vne dent creuze, & ferut le nerf de la mandibule, dont feiſt treſforte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques ſe ſoulaiger du mal, feiſt aporter ſon curedentz, & ſortant vers le noyer grollier vous denigea meſſieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'vn par les iambes, l'aultre par les eſpaules, l'aultre par la bezace, l'aultre par la foilluze, l'aultre par l'eſcharpe, & le pauure haire qui l'auoit feru du bourdon, le accrochea par la braguette, toutesfoys ce luy fut vn grand heur, car il

luy percea vne boſſe chancreuze, qui le martyriſoit depuis le temps qu'ilz eurent paſſé Ancenys.

Ainſi les pelerins denigez s'en fuyrent à trauers la plante à beau trot, & appaiſa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour ſoupper, car tout eſtoit preſt. Ie m'en voys doncques (diſt il) piſſer mon malheur. Lors piſſa ſi copieuſement, que l'vrine trancha le chemin aux pelerins, & furent contrainctz paſſer la grande boyre. Paſſans de là par l'oree de la touche en plain chemin, tomberent tous, excepté Fournillier, en vne trape qu'on auoit faict pour prandre les loups à la trainnee. Dont eſcapperent moyennant l'induſtrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordages.

De là iſſus, pour le reſte de celle nuyct coucherent en vne loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'vn de leur compaignie nommé Laſdaller, lequel leur remonſtra que ceſte aduenture auoit eſté predicte par Dauid, Pſ. Cum exurgerent homines in nos, forte viuos deglutiſſent nos, quand nous feuſmes mangez en ſalade au grain du ſel. Cum iraſceretur furor eorum in nos, forſitan aqua abſorbuiſſet nos, quand il beut le grand traict. Torrentem pertranſiuit anima noſtra, quand nous paſſames la grande boyre. Forſitan pertranſiſſet anima noſtra aquam intolerabilem, de ſon vrine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium, quand nous tombaſmes en la trape. Laqueus contritus eſt, par Fournillier, & nos liberati ſumus. Adiutorium noſtrum, &c.

Comment le moyne feut feſtoyé par Gargantua, & des beaulx propos qu'il tint en ſouppant.

CHAPITRE XXXIX.

QVAND Gargantua feut à table & la premiere poincte des morceaux feut baufree, Grandgouſier commença raconter la ſource & la cauſe de la guerre meue entre luy & Picrochole, & vint au poinct de narrer comment frere Ien des entommeurs auoit triumphé à la defence du clous de l'abbaye, & le loua au deſſus des proueſſes de Camille, Scipion, Pompee, Ceſar, & Themiſtocles. Adoncques requiſt Gargantua que ſus l'heure feuſt enuoyé querir, affin qu'auecques luy on conſultaſt de ce qu'eſtoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir ſon maiſtre d'hoſtel, & l'admena ioyeuſement auecques ſon baſton de croix ſus la mulle de Grandgouſier. Quand il feut venu, mille chareſſes, mille embraſſemens, mille bons iours feurent donnez. Hes, frere Ian mon amy, frere Ian mon grand couſin, frere Ian de par le diable, l'acollee, mon amy. A moy la braſſee. Cza, couillon, que ie te eſrene de force de t'acoller. Et frere Ian de rigoller. Iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. Cza,

Eza, diſt Gargantua, vne eſcabelle icy aupres de moy, à ce bout. Ie le veulx bien (diſt le Moyne) puis qu'ainſi vous plaiſt. Page, de l'eau : boute, mon enfant, boute, elle me refraiſchira le faye. Baille icy que ie guargarize. Depoſita cappa, diſt Gymnaſte, ouſtons ce froc. Ho, par dieu (diſt le Moyne) mon gentil homme, il y a vn chapitre in ſtatutis ordinis : auquel ne plairoit le cas. Bren (diſt Gymnaſte) bren, pour voſtre chapitre. Ce froc vous romp les deux eſpaules. Mettez bas. Mon amy (diſt le moyne) laiſſe le moy : car par dieu ie n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout ioyeux. Si ie le laiſſe, meſſieurs les pages en feront des iarretieres : comme il me feut faict vne foys à Coulaines. D'auantaige, ie n'auray nul appetit. Mais ſi en ceſt habit ie m'aſſys à table, ie boiray, par dieu, & à toy, & à ton cheual. Et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie. Ie auoys ſouppé. Mais pour ce ne mangeray ie poinct moins. Car i'ay vn eſtomac paué, creux comme la botte ſainct Benoiſt, touſiours ouuert comme la gibbeſſiere d'vn aduocat. De tous poiſſons, fors que la tanche, prenez l'aeſle de la Perdrys, ou la cuiſſe d'vne Nonnain : n'eſt ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Noſtre prieur ayme fort le blanc de chappon. En cela (diſt Gymnaſte) il ne ſemble poinct aux renars : car des chappons, poules, pouletz qu'ilz prenent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoy? (diſt le moine) Par ce (reſpondit Gymnaſte) qu'ils n'ont poinct de cuiſiniers à les cuyre. Et s'ilz ne ſont competemment cuitz ilz demeurent rouges & non blancs. La rougeur des viandes eſt indice qu'elles ne ſont aſſez cuytes. Exceptez les gammares & eſcriuices que l'on cardinalize à la cuyte. Feſte Dieu Bayart, diſt le moyne, l'enfermier de noſtre abbaye

n'a doncques la teſte bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme vn iadeau de vergne. Ceſte cuiſſe de Leurault eſt bonne pour les goutteux.

A propos truelle, pourquoy eſt ce que les cuiſſes d'vne damoizelle ſont touſiours fraiſches? Ce probleſme (diſt Gargantua) n'eſt ny en Ariſtoteles, ny en Alexandre Aphrodiſé, ny en Plutarque. C'eſt (diſt le Moyne) pour trois cauſes : par leſquelles vn lieu eſt naturellement refraiſchy. Primo : pour ce que l'eau decourt tout du long. Secundo : pour ce que c'eſt vn lieu vmbrageux, obſcur, & tenebreux, auquel iamais le Soleil ne luiſt. Et tiercement, pour ce qu'il eſt continuellement eſuenté des ventz du trou de bize, de chemiſe, & d'abondant de la braguette. Et de hayt. Page, à la humerie. Crac, crac, crac. Que dieu eſt bon, qui nous donne ce bon piot. I'aduoue dieu, ſi i'euſſe eſté au temps de Ieſuchriſt, i'euſſe bien engardé que les iuifz ne l'euſſent prins au iardin de Oliuet. Enſemble le diable me faille ſi i'euſſe failly de coupper les iarretz à meſſieurs les Apoſtres qui fuyrent tant laſchement apres qu'ilz eurent bien ſouppé, & laiſſerent leur bon maiſtre au beſoing. Ie hayz plus que poizon vn homme qui fuyt quand il fault iouer des couſteaux. Hon, que ie ne ſuis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par dieu, ie vous metroys en chien courtault les fuyars de Pauye. Leur fiebure quartaine. Pourquoy ne mouroient ilz là plus toſt que laiſſer leur bon prince en ceſte neceſſité? N'eſt il meilleur & plus honorable mourir vertueuſement bataillant, que viure fuyant villainement? Nous ne mangerons gueres d'oyſons ceſte annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diauol, il n'y a plus de mouſt. Germiuauit radix Ieſſe. Ie

renye ma vie, ie meurs de ſoif. Ce vin n'eſt des pires. Quel vin beuuiez vous à Paris? Ie me donne au diable, ſi ie n'y tins plus de ſix moys pour vn temps maiſon ouuerte à tous venens. Congnoiſſez vous frere Claude des haulx Barrois? O le bon compaignon que c'eſt. Mais quelle mouſche l'a picqué? Il ne faict rien que eſtudier de puis ie ne ſçay quand. Ie n'eſtudie poinct de ma part. En noſtre abbaye nous ne eſtudions iamais, de peur des auripeaux. Noſtre feu abbé diſoit que c'eſt choſe monſtrueuſe veoir vn moyne ſçauant. Par dieu, monſieur mon amy, magis magnos clericos non ſunt magis magnos ſapientes. Vous ne veiſtes oncques tant de lieures comme il y en a ceſte annee. Ie n'ay peu recouurir ny Aultour, ny tiercelet de lieu du monde. Monſieur de la Bellonniere m'auoit promis vn Lanier, mais il m'eſcripuit n'a gueres qu'il eſtoit deuenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles meſouan. Ie ne prens poinct de plaiſir à la tonnelle. Car ie y morfonds. Si ie ne cours, ſi ie ne tracaſſe, ie ne ſuis poinct à mon aize. Vray eſt que ſaultant les hayes & buiſſons, mon froc y laiſſe du poil. I'ay recouuert vn gentil leurier. Ie donne au diable ſi luy eſchappe lieure. Vn lacquays le menoit à monſieur de Mauleurier : ie le deſtrouſſay : feis ie mal? Nenny, frere Iean (diſt Gymnaſte) nenny, de par tous les diables, nenny. Ainſi, diſt le moyne, à ces diables, ce pendent qu'ilz durent.

Vertus dieu, qu'en euſt faict ce boyteux? Le cor dieu, il prent plus de plaiſir quand on luy faict preſent d'vn bon couble de beufz. Comment (diſt Ponocrates) vous iurez, frere Iean?

Ce n'eſt (diſt le moyne) que pour orner mon langaige. Ce ſont couleurs de rethorique Ciceroniane.

Pourquoy les Moynes ſont refuys du monde, & pourquoy les vngs ont le nez plus grand que les aultres.

CHAPITRE XXXX.

OY de chriſtian (diſt Eudemon) ie entre en grande reſuerie conſiderant l'honneſteté de ce moyne. Car il nous eſbaudiſt icy tous. Et comment doncques eſt ce qu'on rechaſſe les moynes de toutes bonnes compaignies : les appellans Trouble feſte, comme abeilles chaſſent les freſlons d'entour leurs rouſches? Ignauum fucos pecus (dict Maro) a preſepibus arcent. A quoy reſpondit Gargantua. Il n'y a rien ſi vray que le froc, & la cogule tire à ſoy les opprobres, iniures & maledictions du monde, tout ainſi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raiſon peremptoire eſt : par ce qu'ilz mangent la merde du monde, c'eſt à dire les pechez, & comme machemerdes l'on les reiecte en leurs retraictz : ce ſont leurs conuentz & abbayes, ſeparez de conuerſation politicque comme ſont les retraictz d'vne maiſon. Mais ſi entendez pourquoy vn cinge en vne famille eſt touſiours mocqué & herſelé, vous entendrez pourquoy les moynes ſont

Ie tous refuys, & des vieux & des ieunes. Le cinge ne guarde poinct la maiſon, comme vn chien : il ne tire pas l'aroy, comme le beuf : il ne produict ny laict, ny laine, comme la brebis : il ne porte pas le faiz, comme le cheual.

Ce qu'il faict eſt tout conchier & degaſter, qui eſt la cauſe pourquoy de tous repceoyt mocqueries & baſtonnades.

Semblablement vn moyne (i'entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paiſant : ne garde le pays, comme l'homme de guerre : ne gueriſt les malades, comme le medicin : ne preſche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque & pedagoge : ne porte les commoditez & choſes neceſſaires à la republicque, comme le marchant. Ce eſt la cauſe pourquoy de tous ſont huez & abhorrys. Voyre mais (diſt Grandgouſier) ilz prient dieu pour nous. Rien moins (reſpondiſt Gargantua).

Vray eſt qu'ilz moleſtent tout leur voiſinage à force de trinqueballer leurs cloches.

(Voyre, diſt le Moyne, vne meſſe, vnes matines, vnes veſpres bien ſonneez, ſont à demy dictes). Ilz marmonnent grand renfort de legendes & pſeaulmes nullement par eulx entenduz. Ilz content force patenoſtres entrelardees de longs Aue Mariaz, ſans y penſer ny entendre. Et ce ie appelle mocquedieu, non oraiſon. Mais ainſi leurs ayde dieu s'ilz prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & ſouppes graſſes. Tous vrays Chriſtians, de tous eſtatz, en tous lieux, en tous temps prient dieu, & l'eſperit prie & interpelle pour iceulx : & dieu les prent en grace. Maintenant tel eſt noſtre bon frere Iean. Pourtant chaſcun le ſoubhaite en ſa compaignie.

Il n'eſt poinct bigot, il n'eſt poinct deſſiré, il eſt honeſte, ioyeux, deliberé, bon compaignon.

Il trauaille, il labeure, il defent les opprimez, il conforte les affligez, il ſubuient es ſouffreteux, il garde les clous de l'abbaye. Ie foys (diſt le moyne) bien d'aduantaige. Car en deſpeſchant nos matines & anniuerſaires on cueur, enſemble ie fois des chordes d'arbaleſte, ie polys des matraz & guarrotz, ie foys des retz & des poches à prendre les connis. Iamais ie ne ſuis oiſif. Mais or cza, à boyre, à boyre, cza. Aporte le fruict. Ce ſont chaſtaignes du boys d'Eſtrocz. Auec bon vin nouueau, voy vous là compoſeur de petz. Vous n'eſtez encores ceans amouſtillez? Par dieu ie boy à tous guez, comme vn cheual de promoteur. Gymnaſte luy diſt. Frere Iean, ouſtez ceſte rouppie que vous pend au nez. Ha, ha (diſt le Moyne), ſerois ie en dangier de noyer, veu que ſuis en l'eau iuſques au nez? Non, non. Quare? Quia elle en ſort bien, mais poinct n'y entre. Car il eſt bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroit bottes d'hyuer de tel cuir, hardiment pourroit il peſcher aux huytres. Car iamais ne prendroient eau. Pourquoy (diſt Gargantua) eſt ce que frere Iean a ſi beau nez? Par ce (reſpondit Grandgouſier) que ainſi dieu l'a voulu, lequel nous faict en telle forme & telle fin, ſelon ſon diuin arbitre, que faict vn potier ſes vaiſſeaulx.

Par ce (diſt Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut auant (diſt le moyne) ſelon vraye Philoſophie monaſticque, c'eſt par ce que ma nourrice auoit les tetins moletz, en la laictant mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'eſleuoit & croiſſoit comme la paſte dedans la met.

Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz Mais guay, guay, ad formam naſi cognoſcitur ad te leuaui. Ie ne mange iamais de confitures. Page, à la humerie. Item, rouſties.

Comment le moyne feiſt dormir Gargantua, & de ſes heures & breuiaire.

Chapitre XXXXI.

E ſouper acheué, conſulterent ſus l'affaire inſtant, & feut conclud que enuirón la minuict ilz ſortiroient à l'eſcarmouche pour ſçauoir quel guet & diligence faiſoient leurs ennemys. En ce pendent, qu'ilz ſe repoſeroient quelque peu pour eſtre plus frais. Mais Gargantua ne pouoit dormir en quelque façon qu'il ſe miſt. Dont luy diſt le moyne. Ie ne dors iamais bien à mon aiſe, ſinon quand ie ſuis au ſermon, ou quand ie prie Dieu. Ie vous ſupplye, commençons vous & moy les ſept pſeaulmes pour veoir ſi tantoſt ne ſerez endormy.

L'inuention pleut treſbien à Gargantua.

Et commenceant le premier pſeaulme, ſus le poinct de Beati quorum, s'endormirent & l'vn & l'aultre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'eſueiller auant la minuict, tant il eſtoit habitué à l'heure des matines clauſtralles. Luy eſueillé tous les aultres eſueilla, chantant à pleine voix la chanſon. Ho, Regnault, reueille toy, veille, O Regnault re-

ueille toy. Quand tous furent eſueillez, il dict. Meſſieurs, l'on dict, que matines commencent par touſſer & ſouper par boyre. Faiſons au rebours, commençons maintenant noz matines, par boyre, & de ſoir à l'entree de ſoupper nous touſſerons à qui mieulx mieulx. Dont diſt Gargantua. Boyre ſi toſt apres le dormir? Ce n'eſt veſcu en diete de medicine. Il ſe fault premier eſcurer l'eſtomach des ſuperfluitez & excremens.

C'eſt, diſt le moyne, bien, mediciné.

Cent diables me ſaultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyurognes, qu'il n'y a de vieulx medicins. I'ay compoſé auecques mon appetit en telle paction, que touſiours il ſe couche auecques moy, & à cela ie donne bon ordre le iour durant : auſſy auecques moy il ſe lieue. Rendez tant que vouldrez voz cures, ie m'en voys apres mon tyrouer. Quel tyrouer (diſt Gargantua) entendez vous? Mon breuiaire, diſt le Moyne. Car tout ainſi que les faulconniers dauant que paiſtre leurs oyſeaux les font tyrer quelque pied de poulle, pour leurs purger le cerueau des phlegmes, & pour les mettre en appetit, ainſi prenant ce.ioyeux petit breuiaire au matin, ie m'eſcure tout le poulmon, & voy me là preſt à boyre.

A quel vſaige (diſt Gargantua) dictez vous ces belles heures? A l'vſaige (diſt le moyne) de Fecan, à troys pſeaulmes & troys leçons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me aſſubiectis à heures : les heures ſont faictez pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant ie foys des miennes à guiſe d'eſtriuieres, ie les acourcis ou allonge quand bon me ſemble. Breuis oratio penetrat celos, longa potatio euacuat ſcyphos.

Ou eſt eſcript cela? Par ma foy (diſt Ponocrates)

ie ne ſçay, mon petit couillauſt, mais tu vaulx trop. En cela (diſt le Moyne) ie vous reſſemble. Mais Venite apotemus. L'on apreſta carbonnades à force & belles ſouppes de primes, & beut le moyne à ſon plaiſir.

Aulcuns lui tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Apres, chaſcun commença ſoy armer & accouſtrer. Et armerent le moyne contre ſon vouloir, car il ne vouloit aultres armes que ſon froc dauant ſon eſtomach, & le baſton de la croix en ſon poing. Toutesfoys à leur plaiſir feut armé de pied en cap, & monté ſus vn bon courſier du royaulme, & vn gros braquemart au couſté. Enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon, & vingt & cinq des plus aduentureux de la maiſon de Grandgouſier, tous armez à l'aduantaige, la lance au poing, montez comme ſainct George : chaſcun ayant vn harquebouzier en crope.

Comment le Moyne donne couraige à ſes compaignons, & comment il pendit à vne arbre.

CHAPITRE XLII.

OR s'en vont les nobles champions à leur aduenture, bien deliberez d'entendre quelle rencontre faudra pourſuyure, & dequoy ſe faudra contregarder, quand viendra la iournée de la grande & horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, diſant. Enfans, n'ayez ny paour ny doubte. Ie vous conduiray ſeurement. Dieu & ſainct Benoiſt ſoient auecques nous. Si i'auoys la force de meſmes le couraige, par la mort bieu ie vous les plumeroys comme vn canart. Ie ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys ie ſçay quelque oraiſon, que m'a baillé le ſoubſecretain de noſtre abbaye, laquelle guarentiſt la perſonne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien. Car ie n'y adiouſte poinct de foy. Toutesfoys mon baſton de croix fera diables. Par dieu, qui fera la cane de vous aultres, ie me donne au diable ſi ie ne le fays moyne en mon lieu & l'encheueſtre de mon froc. Il porte medicine à couhardiſe de gens. Auez point ouy parler du leurier de monſieur de Meurles, qui ne valloit

rien pour les champs? Il luy miſt vn froc au col : par le corps dieu, il n'eſchappoit ny lieure ny regnard deuant luy, & que plus eſt couurit toutes les chiennes du pays, qui auparauant eſtoit eſrené, & frigidis & de maleficiatis. Le Moyne diſant ces parolles en cholere paſſa ſoubz vn noyer tyrant vers la ſaullaye, & embrocha la viſiere de ſon heaulme à la roupte d'vne groſſe branche du noyer. Ce non obſtant donna fierement des eſperons à ſon cheual, lequel eſtoit chaſtouilleur à la poincte, en maniere que le cheual bondit en auant, & le moyne voulant deffaire ſa viſiere du croc, laſche la bride, & de la main ſe pend aux branches : ce pendent que le cheual ſe deſrobe deſſoubz luy.

Par ce moyen demoura le Moyne pendent au noyer, & criant à l'aide & au meurtre, proteſtant auſſi de trahiſon. Eudemon premier l'aperceut, & appellant Gargantua. Sire, venez & voyez Abſalon pendu. Gargantua venu conſidera la contenence du moyne : & la forme dont il pendoit, & diſt à Eudemon. Vous auez mal rencontré le comparant à Abſalon. Car Abſalon ſe pendit par les cheueux, mais le moyne ras de teſte s'eſt pendu par les aureilles. Aydez moy (diſt le Moyne) de par le diable. N'eſt il pas bien le temps de iazer? Vous me ſemblez les preſcheurs decretaliſtes, qui diſent que quiconques voira ſon prochain en dangier de mort, il le doibt ſus peine d'excommunication triſulce plus tout admonneſter de ſoy confeſſer & mettre en eſtat de grace que de luy ayder.

Quand doncques ie les voiray tombez en la riuiere, & preſtz d'eſtre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main, ie leur feray vn beau & long ſermon de contemptu mundi, & fuga ſeculi : &

lors qu'ilz ſeront roides mors, ie les iray peſcher. Ne bouge (diſt Gymnaſte) mon mignon, ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monachus in clauſtro non valet oua duo, ſed quando eſt extra, bene valet triginta. I'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais ie n'en veis oncques qui euſt meilleure grace en pendilant, & ſi ie l'auoys auſſi bonne ie vouldroys ainſi pendre toute ma vye. Aurez vous (diſt le Moyne) tantoſt aſſez preſché? Aidez moy de par dieu, puis que de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que ie porte, vous en repentirez, tempore & loco prelibatis. Allors deſcendit Gymnaſte de ſon cheual, & montant au noyer ſouleua le moyne par les gouſſetz d'vne main, & de l'aultre deffiſt ſa viſiere du croc de l'arbre, & ainſi le laiſſa tomber en terre, & ſoy apres. Deſcendu que feut, le Moyne ſe deffiſt de tout ſon arnoys, & getta l'vne piece apres l'aultre parmy le champ, & reprenant ſon baſton de la croix remonta ſus ſon cheual, lequel Eudemon auoit retenu à la fuite. Ainſi s'en vont ioyeuſement tenans le chemin de la ſaullaye.

Comment l'eſcharmouche de Picrochole feut rencontré par Gargantua. Et Comment le Moyne tua le capitaine Tyrauant, & puis fut priſonnier entre les ennemys.

CHAPITRE XLIII.

PICROCHOLE, à la relation de ceulx qui auoient euadé à la roupte lors que Tripet fut eſtripé, feut eſprins de grand courroux, ouyant que les diables auoient couru ſuz ſes gens, & tint ſon conſeil toute la nuict, au quel Haſtiueau & Toucquedillon conclurent que ſa puiſſance eſtoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, auſſy ne s'en defioit il.

Pourtant enuoya ſoubz la conduicte du conte Tyrauant, pour deſcouurir le pays, ſeize cens cheualiers tous montez ſus cheuaulx legiers, en eſcarmouſche, tous bien aſpergez d'eau beniſte, & chaſcun ayant pour leur ſigne vne eſtolle en eſcharpe, à toutes aduentures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceſte eau Gringorienne, que des eſtolles, iyceulx feiſſent diſparoir & eſuanouyr. Coururent doncques iuſques pres la Vau Guyon & la ma-

laderye, mais oncques ne trouuerent perſonne à qui parler, dont repaſſerent par le deſſus, & en la loge & tugure paſtoral, pres le Couldray, trouuerent les cinq pelerins. Leſquelz liez & baſſouez emmenerent, comme s'ilz feuſſent eſpies, non obſtant les exclamations, adiurations, & requeſtes qu'ilz feiſſent. Deſcendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua. Lequel diſt à ſes gens. Compaignons, il y a icy rencontre & ſont en nombre trop plus dix foys que nous. Chocquerons nous ſus eulx? Que diable (diſt le moyne) ferons nous doncq? Eſtimez vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardieſſe?

Puis s'eſcria. Chocquons, diables, chocquons. Ce que entendens les ennemys penſoient certainement que feuſſent vrays diables, dont commencerent fuyr à bride auallee, excepté Tyrauant, lequel coucha ſa lance en l'arreſt, & en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouſcha par le fer, comme ſi vous frappiez d'vne petite bougie contre vne enclume. Adoncq le moyne auec ſon baſton de croix luy donna entre col & collet ſus l'os Acromion ſi rudement qu'il l'eſtonna : & feit perdre tout ſens & mouement, & tomba es piedz du cheual.

Et voyant l'eſtolle qu'il portoit en eſcharpe, diſt à Gargantua. Ceulx cy ne ſont que prebſtres, ce n'eſt q'vn commencement de moyne : par ſainct Iean, ie ſuis moyne parfaict, ie vous en tueray comme de mouſches. Puis le grand gualot courut apres, tant qu'il atrapa les derniers & les abbaſtoit comme ſeille, frapant à tors & à trauers. Gymnaſte interrogua ſus l'heure Gargantua s'ilz les debuoient pourſuyure. A quoy diſt Gargantua. Nullement. Car ſelon vraye diſcipline militaire, iamais ne fault mettre ſon ennemy

en lieu de deſeſpoir. Par ce que telle neceſſité luy multiplie ſa force, & accroiſt le couraige, qui ia eſtoit deiect & failly. Et n'y a meilleur remede de ſalut à gens eſtommiz & recreuz que de ne eſperer ſalut aulcun. Quantes victoires ont eſté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand ilz ne ſe ſont contentés de raiſon : mais ont attempté du tout mettre à internition & deſtruire totallement leurs ennemys, ſans en vouloir laiſſer vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ouurez touſiours à voz ennemys toutes les portes & chemins, & plus toſt leurs faictes vn pont d'argent, affin de les renuoyer. Voyre mais (diſt Gymnaſte) ilz ont le moyne. Ont ilz (diſt Gargantua) le moyne? Sus mon honneur, que ce ſera à leur dommaige. Mais affin de ſuruenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en ſilence. Car ie penſe ia aſſez congnoiſtre l'engin de noz ennemys : ilz ſe guident par ſort non par conſeil. Iceulx ainſi attendens ſoubz les noiers, ce pendant le moyne pourſuyuoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit ſans de nully auoir mercy. Iuſque à ce qu'il rencontra vn cheualier qui portoit en crope vn des pauures pelerins, & là, le voulent mettre à ſac, s'eſcria le pelerin. Ha, monſieur le priour mon amy, monſieur le priour, ſauuez moy, ie vous en prie. Laquelle parolle entendue ſe retournerent arriere les ennemys, & voyans que là n'eſtoit que le moyne, qui faiſoit ceſt eſclandre, le chargerent de coups, comme on faict vn aſne de boys, mais de tout rien ne ſentoit, meſmement quand ilz frapoient ſus ſon froc, tant il auoit la peau dure. Puis le baillerent à guarder à deux archiers, & tournans bride ne veirent perſonne contre eulx, dont exſtimerent que Gargantua eſtoit fuy auecques ſa bande. Adoncques

coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, & laiſſerent là le moyne ſeul auecques des archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit, & henniſſement des cheuaulx, & diſt à ſes gens. Compaignons, i'entends le trac de noz ennemys, & ia apperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, & tenons le chemin en bon ranc : par ce moyen nous les pourrons recepuoir à leur perte & à noſtre honneur.

Comment le Moyne ſe deffiſt de ſes guardes, & comment l'eſcarmouche de Ficrochole feut deffaicte.

Chapitre XLIIII.

Le Moyne, les voyant ainſi departir en deſordre, coniectura qu'ilz alloient charger ſus Gargantua & ſes gens, & ſe contriſtoit merueilleuſement de ce qu'il ne les pouoit ſecourir. Puis aduiſa la contenence de ſes deux archiers de guarde, leſquelz euſſent voluntiers couru apres la troupe pour y butiner quelque choſe & touſiours regardoient vers la vallee en laquelle ilz deſcendoient.

Daduantaige ſyllogiſoit diſant. Ces gens icy ſont bien mal exercez en faictz d'armes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, & ne me ont ouſté mon braquemart.

Soubdain apres tyra ſon dict braquemart, & en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes iugulaires, & arteres ſpagitides du col, auecques le guarguareon, iusques es deux adenes : & retirant le coup, luy entreouurit la mouelle ſpinale entre la seconde & tierce vertebre. La tomba l'archier tout mort. Et le moyne, de-

tournant ſon cheual à gauche courut ſus l'aultre, lequel voyant ſon compaignon mort & le moyne aduentaigé ſus ſoy cryoit à haulte voix. Ha, monſieur le priour ie me rendz, monſieur le priour, mon bon amy, monſieur le priour. Et le moyne cryoit de meſmes. Monſieur le poſteriour, mon amy, monſieur le poſteriour, vous aurez ſus voz poſteres. Ha (diſoit l'archier) monſieur le priour, mon mignon, monſieur le priour, que dieu vous face abbé. Par l'habit (diſoit le moyne) que ie porte, ie vous feray icy cardinal. Renſonnez vous les gens de religion? Vous aurez vn chapeau rouge à ceſte heure de ma main. Et l'archier cryoit. Monſieur le priour, monſieur le priour, monſieur l'abbé futeur, monſieur le cardinal, monſieur le tout. Ha, ha, hes, non, Monſieur le priour, mon bon petit ſeigneur le priour, ie me rends à vous. Et ie te rends (diſt le moyne) à tous les diables. Lors d'vn coup luy tranchit la teſte, luy coupant le teſt ſus les os petrux, & enleuant les deux os bregmatis & la commiſſure ſagittale auecques grande partie de l'os coronal, ce que faiſant luy tranchit les deux meninges, & ouurit profondement les deux poſterieurs ventricules du cerueau, & demoura le craine pendent ſus les eſpaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'vn bonnet doctoral, noir par deſſus, rouge par dedans. Ainſi tomba roidde mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des eſperons à ſon cheual & pourſuyt la voye que tenoient les ennemys, leſquelz auoient rencontré Gargantua & ſes compaignons au grand chemin, & tant eſtoient diminuez au nombre pour l'enorme meutre que y auoit faict Gargantua auecques ſon grand arbre, Gymnaſte, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ilz commençoient ſoy retirer à dili-

gence, tous effrayez & perturbez de ſens & entendement comme s'ilz veiſſent la propre eſpece & forme de mort dauant leurs yeulx.

Et comme vous voyez vn aſne, quand il a au cul vn œſtre Iunonicque, ou vne mouche qui le poinct, courir ça & là ſans voye ny chemin, gettant ſa charge par terre, rompant ſon frain & renes, ſans aulcunement reſpirer ny prandre repos, & ne ſçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainſi fuyoient ces gens de ſens deſprouueuz, ſans ſçauoir cauſe de fuyr : tant ſeulement les pourſuit vne terreur Panice laquelle auoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur penſee n'eſtoit ſi non à guaigner au pied, deſcend de ſon cheual, & monte ſus vne groſſe roche qui eſtoit ſus le chemin, & auecques ſon grand braquemart, frappoit ſus ces fuyars à grand tour de bras ſans ſe faindre ny eſpargner. Tant en tua & miſt par terre, que ſon braquemart rompit en deux pieces. Adoncques penſa en ſoy meſmes que c'eſtoit aſſez maſſacré & tué, & que le reſte debuoit eſchapper pour en porter les nouuelles. Pourtant ſaiſit en ſon poing vne haſche de ceulx qui là giſoient mors, & ſe retourna de rechief ſus la roche, paſſant temps à veoir fouyr les ennemys, & cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faiſoit laiſſer leurs picques, eſpees, lances & hacquebutes, & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & deliuroit leurs cheuaulx aux dictz pelerins, les retenent auecques ſoy l'oree de la haye, & Toucquedillon, lequel il retint priſonnier.

Comment le moyne amena les pelerins, & les bonnes parolles que leur diſt Grangouſier.

CHAPITRE XLV.

CESTE eſcarmouche paracheuee ſe retyra Gargantua auecques ſes gens excepté le Moyne, & ſus la poincte du iour ſe rendirent à Grandgouſier, lequel en ſon lict prioit dieu pour leur ſalut & victoire. Et les voyant tous ſaultz & entiers les embraſſa de bon amour, & demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy reſpondit que ſans doubte leurs ennemys auoient le moyne. Ilz auront (diſt Grandgouſier) doncques male encontre. Ce que auoit eſté bien vray. Pourtant encores eſt le prouerbe en vſaige, de bailler le moyne à quelcun. Adoncques commenda qu'on apreſtaſt treſbien à deſieuner, pour les refraiſchir. Le tout apreſté l'on appella Gargantua, mais tant luy greuoit de ce que le moyne ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout ſoubdain le moyne arriue, & des la porte de la baſſe court, s'eſcria. Vin frays, vin frays, Gymnaſte mon amy. Gymnaſte ſortit & veit que c'eſtoit frere Ian qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedillon priſon-

nier. Dont Gargantua ſortit au dauant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menerent dauant Grandgouſier, lequel l'interrogea de toute ſon aduenture. Le moyne luy diſoit tout : & comment on l'auoit prins, & comment il s'eſtoit deffaict des archiers, & la boucherie qu'il auoit faict par le chemin, & comment il auoit recouuert les pelerins, & amené le capitaine Toucquedillon.

Puis ſe mirent à bancqueter ioyeuſement tous enſemble. Ce pendent Grandgouſier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz eſtoient, dont ilz venoient & ou ilz alloient. Laſdaller pour tous reſpondit. Seigneur, ie ſuis de ſainct Genou en Berry,

Ceſtuy cy eſt de Paluau,

Ceſtuy cy eſt de Onzay,

Ceſtuy cy eſt de Argy,

Et ceſtuy cy eſt de Villebrenin. Nous venons de ſainct Sebaſtian, pres de Nantes, & nous en retournons par noz petites iournees. Voyre mais (diſt Grandgouſier) qu'alliez vous faire à ſainct Sebaſtian?

Nous allions (diſt Laſdaller) luy offrir noz votes contre la peſte.

O (diſt Grandgouſier) pauures gens, eſtimez vous que la peſte vienne de ſainct Sebaſtian? Ouy vrayement (reſpondit Laſdaller), noz preſcheurs nous l'afferment.

Ouy (diſt Grandgouſier), les faulx propheres vous annoncent ilz telz abuz? Blaſphement ilz en ceſte façon les iuſtes & ſainctz de dieu, qu'ilz les font ſemblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere eſcript que la peſte fut miſe en l'ouſt des Gregoys par Apolo, & comme les Poetes faignent vn grand tas de Veioues & dieux malfaiſans. Ainſi preſchoit à Sinays vn

Caphart, que ſainct Antoine metoit le feu es iambes.

Sainct Eutrope faiſoit les hydropiques.

Sainct Gildas les folz.

Sainct Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple quoy qu'il me appellaſt Heretique, que depuis ce temps Caphart quiconques n'eſt auzé entrer en mes terres. Et m'eſbahys ſi voſtre roy les laiſſe preſcher par ſon royaulme telz ſcandales. Car plus ſont à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peſte par le pays. La peſte ne tue que le corps. Mais telz impoſteurs empoiſonnent les ames.

Luy diſans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, & leurs demanda. Dont eſtes vous, vous aultres pauures hayres? De ſainct Genou, dirent ilz. Et comment (diſt le moyne) ſe porte l'abbé Tranchelion, le bon beuueur? Et les moynes, quelle chere font ilz? Le cor dieu, ilz biſcotent voz femmes ce pendent que eſtes en romiuage. Hinhen (diſt Laſdaller) ie n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de iour ne ſe rompera ia le col pour l'aller viſiter la nuict. C'eſt (diſt le moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit eſtre auſſi layde que Proſerpine, elle aura, par dieu, la faccade, puiſqu'il y a moynes au tour. Car vn bon ouurier meſt indifferentement toutes pieces en œuure. Que i'aye la verolle, en cas que ne les trouuiez engroiſſees à voſtre retour. Car ſeulement l'ombre du clochier d'vne abbaye eſt feconde.

C'eſt (diſt Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, ſi vous croyez Strabo, & Pline lib. vij. chap. iij. aduiſez que c'eſt de la miche, des habitz, & des corps.

Lors diſt Grandgouſier. Allez vous en, pauures

gens, au nom de dieu le createur, lequel vous ſoit en guide perpetuelle. Et dorenauant ne ſoyez faciles à ces otieux & inutilles voyages. Entretenez voz familles, trauaillez chaſcun en ſa vacation, inſtruez voz enfans, & viuez comme vous enſeigne le bon Apoſtre ſainct Paoul. Ce faiſans vous aurez la garde de dieu, des anges, &. des ſainctz auecques vous, & n'y aura peſte ny mal qui vous porte nuyſance. Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la ſalle : mais les pelerins ne faiſoient que ſouſpirer, & dirent à Gargantua. O que heureux eſt le pays qui a pour ſeigneur vn tel homme. Nous ſommes plus edifiez & inſtruictz en ces propos qu'il nous a tenu, qu'en tous les ſermons que iamais nous feurent preſchez en noſtre ville. C'eſt (diſt Gargantua) ce que dict Platon lib. v de rep. que lors les republiques ſeroient heureuſes, quand les roys philoſopheroient ou les philoſophes regneroient. Puis leur feiſt emplir leurs bezaces de viures, leurs bouteilles de vin, & à chaſcun donna cheual pour ſoy ſoulager au reſte du chemin, & quelques carolus pour viure.

Comment Grandgouſier traicta humainement Toucquedillon priſonnier.

CHAPITRE XLVI.

TOVCQVEDILLON fut preſenté à Grandgouſier, & interrogé par icelluy ſus l'entreprinze & affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy reſpondit que ſa fin & ſa deſtinee eſtoit de conqueſter tout le pays s'il pouoit, pour l'iniure faicte à ſes fouaciers. C'eſt (diſt Grandgouſier) trop entreprint, qui trop embraſſe peu eſtraingt. Le temps n'eſt plus d'ainſi conqueſter les royaulmes auecques dommaige de ſon prochain frere chriſtian : ceſte imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Ceſars & aultres telz eſt contraire à la profeſſion de l'euangile, par lequel nous eſt commandé, guarder, ſauluer, regir & adminiſtrer chaſcun ſes pays & terres, non hoſtilement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins & Barbares iadis appelloient proueſſes, maintenant nous appellons briguanderies, & meſchanſetez. Mieulz euſt il faict ſoy contenir en ſa maiſon, royallement la gouuernant, que inſulter en la mienne, hoſtillement la pillant, car par bien

la gouuerner l'euſt augmentee, par me piller ſera deſtruict. Allez vous en au nom de dieu : ſuyuez bonne entreprinſe, remonſtrez à voſtre roy les erreurs que congnoiſtrez, & iamais ne le conſeillez, ayant eſgard à voſtre profit particulier, car auecques le commun eſt auſſy le propre perdu. Quand eſt de voſtre ranczon, ie vous la donne entierement, & veulx que vous ſoient rendues armes & cheual : ainſi fault il faire entre voiſins & anciens amys, veu que ceſte noſtre difference, n'eſt poinct guerre proprement.

Comme Platon li. v. de rep. vouloit eſtre non guerre nommee, ains ſedition, quand les Grecz meuuoient armes les vngs contre les aultres. Ce que ſi par male fortune aduenoit, il commande qu'on vſe de toute modeſtie. Si guerre la nommez, elle n'eſt que ſuperficiaire : elle n'entre poinct au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous n'eſt oultraigé en ſon honneur : & n'eſt queſtion en ſomme totale, que de rabiller quelque faulte commiſe par nos gens, i'entends & voſtres & noſtres. Laquelle encores que congneuſſiez, vous doibuiez laiſſer couler oultre, car les perſonnages querelans eſtoient plus à contempner, que à ramenteuoir, meſmement leurs ſatisfaiſant ſelon le grief, comme ie me ſuis offert. Dieu ſera iuſte eſtimateur de noſtre different, lequel ie ſupplye plus toſt par mort me tollir de ceſte vie, & mes biens deperir dauant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien ſoit offenſé. Ces parolles acheuees, appella le moyne, & dauant tous luy demanda, frere Ian, mon bon amy, eſtez vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy preſent ? Syre (diſt le moyne) il eſt preſent, il a eage & diſcretion, i'ayme mieulx que le ſachez par ſa confeſſion, que par

ma parolle. Adoncques diſt Toucquedillon. Seigneur, c'eſt luy veritablement qui m'a prins, & ie me rends ſon priſonnier franchement.

L'auez vous (diſt Grandgouſier au moyne) mis à rançon? Non, diſt le moyne. De cela ie ne me ſoucie. Combien (diſt Grandgouſier) vouldriez vous de ſa prinſe? Rien, rien (diſt le moyne) cela ne me mene pas. Lors commanda Grandgouſier, que preſent Toucquedillon feuſſent contez au moyne ſoixante & deux mille ſaluz, pour celle prinſe. Ce que feut faict ce pendent qu'on feiſt la collation au dict Toucquedillon, au quel demanda Grandgouſier s'il vouloit demourer auecques luy, ou ſi mieulx aymoit retourner à ſon roy? Toucquedillon reſpondit, qu'il tiendroit le party lequel il luy conſeilleroit. Doncques (diſt Grandgouſier) retournez à voſtre roy, & dieu ſoit auecques vous. Puis luy donna vne belle eſpee de Vienne, auecques le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfeuerie, & vn collier d'or peſant ſept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries, à l'eſtimation de cent ſoixante mille ducatz, & dix mille eſcuz par preſent honorable. Apres ces propos monta Toucquedillon ſus ſon cheual. Gargantua pour ſa ſeureté luy bailla trente hommes d'armes, & ſix vingtz archiers ſoubz la conduite de Gymnaſte, pour le mener iuſques es portes de la Rocheclermaud, ſi beſoing eſtoit. Icelluy departy le moyne rendit à Grandgouſier les ſoixante & deux mille ſalutz qu'il auoit repceu, diſant. Syre, ce n'eſt ores, que vous doibuez faire telz dons. Attendez la fin de ceſte guerre, car l'on ne ſçait quelz affaires pourroient ſuruenir. Et guerre faicte ſans bonne prouiſion d'argent n'a qu'vn ſouſpirail de vigueur.

Les nerfz des batailles ſont les pecunes. Doncques (diſt Grandgouſier) à la fin ie vous contenteray par honneſte recompenſe, & tous ceulx qui me auront bien ſeruy.

Comment Gandgouſier manda querir ſes legions, & comment Toucquedillon tua Haſtiueau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

CHAPITRE XLVII.

EN ces meſmes iours, ceulx de Beſſé, du Marché vieux, du bourg ſainct Iacques, du Trainneau, de Parillé, de riuiere, des roches ſainct Paoul, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la ville au Mere, de Huymes, de Segré, de Huſſé, de ſainct Louant, de Panzouſt, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Choſé, de Varenes, de Bourgueil, de l'iſle Boucard, du Croulay, de Narſay, de Candé, de Montſoreau, & aultres lieux confins, enuoierent deuers Grandgouſier ambaſſades, pour luy dire qu'ilz eſtoient aduertis des tordz que luy faiſoit Picrochole, & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouoir tant de gens, que d'argent, & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy enuoyoient, ſix vingt quatorze millions deux eſcuz & demy d'or. Les gens eſtoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille cheuaux

legiers, quatre vingtz neuf mille harquebouſiers, cent quarante mille aduenturiers, vnze mille deux cens canons, doubles canons, baſilicz & ſpiroles. Pionniers quarante ſept mille, le tout ſouldoyé & auitaillé pour ſix moys & quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refuſa, ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, diſt, qu'il compoſeroit ceſte guerre par tel engin que beſoing ne ſeroit tant empeſcher de gens de bien. Seulement enuoya qui ameneroit en ordre les legions leſquelles entretenoit ordinairement en ſes places de la Deuiniere, de Chauiny, de Grauot, & Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, ſoixante & ſix mille hommes de pied, vingt & ſix mille arquebuziers, deux cens groſſes pieces d'artillerye, vingt & deux mille Pionniers, & ſix mille cheuaulx legiers, tous par bandes, tant bien aſſorties de leurs theſauriers, de viuandiers, de mareſchaulx, de armuriers, & aultres gens neceſſaires au trac de bataille, tant bien inſtruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoiſſans & ſuiuans leurs enſeignes, tant ſoubdains à entendre & obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'aduenture, que mieulx reſſembloient vne harmonie d'orgues & concordante d'horologe, q'vne armée, ou genſdarmerie.

Toucquedillon arriué ſe preſenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il auoit & faict & veu. A la fin conſeilloit par fortes parolles qu'on feiſt apoinctement auecques Grandgouſier, lequel il auoit eſprouué le plus homme de bien du monde, adiouſtant que ce n'eſtoit ny preu, ny raiſon moleſter ainſi ſes voiſins, deſquelz iamais n'auoient eu que tout bien. Et au reguard du principal : que iamais

ne ſortiroient de ceſte entreprinſe que à leur grand dommaige & malheur. Car la puiſſance de Picrochole n'eſtoit telle, que aiſement ne les peuſt Grandgouſier mettre à ſac. Il n'euſt acheué ceſte parollè, que Haſtiueau diſt tout hault. Bien malheureux eſt le prince qui eſt de telz gens ſeruy, qui tant facilement ſont corrompuz comme ie congnoys Toucquedillon. Car ie voy ſon couraige tant changé, que voluntiers ſe reuſt adioinct à noz ennemys pour contre nous batailler & nous trahir, s'ilz l'euſſent voulu retenir : mais comme vertus eſt de tous tant amys que ennemys louee & eſtimee, auſſi meſchanceté eſt toſt congneue & ſuſpecte. Et poſé que d'icelle les ennemys ſe ſeruent à leur profit, ſi ont ilz touſiours les meſchans & traiſtres en abhomination. A ces parolles, Toucquedillon impatient tyra ſon eſpee, & en tranſperça Haſtiueau vn peu au deſſus de la mammelle guauche, dont mourut incontinent. Et tyrant ſon coup du corps, diſt franchement. Ainſi periſſe qui feaulx ſeruiteurs blaſmera. Picrochole ſoubdain entra en fureur, & voyant l'eſpee & fourreau tant diapré, diſt. Te auoit on donné ce baſton, pour en ma preſence tuer malignement mon tant bon amy Haſtiueau?

Lors commenda à ſes archiers qu'ilz le meiſſent en pieces. Ce que feut faict ſus l'heure, tant cruellement que la chambre eſtoit toute pauee de ſang. Puis feiſt honorablement inhumer le corps de Haſtiueau & celluy de Toucquedillon getter par ſus les murailles en la vallee. Les nouuelles de ces oultraiges feurent ſceues par toute l'armee, dont pluſieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminault luy diſt. Seigneur, ie ne ſçay quelle yſſue ſera de ceſte entreprinſe. Ie voy voz

gens peu confermés en leurs couraiges. Ilz conſiderent que ſommes icy mal pourueuz de viures, & ia beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yſſues.

D'auantaige il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous ſommes aſſiegez vne foys, ie ne voy poinct comment ce ne ſoit à noſtre ruyne totale. Bren, bren, diſt Picrochole, vous ſemblez les anguillez de Melun, vous criez dauant qu'on vous eſcorche : laiſſés les ſeulement venir.

Comment Gargantua aſſaillit Picrochole dedans la Rocheclermaud, & deſiſt l'armee dudict Picrochole.

CHAPITRE XLVIII.

ARGANTVA eut la charge totale de l'armee, ſon pere demoura en ſon fort. Et leur donnant couraige par bonnes parolles, promiſt grandz dons à ceulx qui feroient quelques proueſſes. Puis gaignerent le gué de Vede, & par baſteaulx & pons legierement faictz paſſerent oultre d'vne traicte. Puis conſiderant l'aſſiete de la ville, que eſtoit en lieu hault & aduentageux, delibera celle nuyct ſus ce qu'eſtoit de faire. Mais Gymnaſte luy diſt. Seigneur, telle eſt la nature & complexion des Françoys, que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ilz ſont pires que diables. Mais s'ilz ſeiournent, ilz ſont moins que femmes. Ie ſuis d'aduis que à l'heure preſente, apres que voz gens auront quelque peu reſpiré & repeu, faciez donner l'aſſault. L'aduis feut trouué bon. Adoncques produict toute ſon armee en plain camp, mettant les ſubſides du couſté de la montee. Le moyne print auecques luy ſix enſeignes de gens de pied, & deux cens

hommes d'armes, & en grande diligence trauerſa les marays, & gaingna au deſſus le puy iuſques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'aſſault continuoit, les gens de Picrochole ne ſçauoient ſi le meilleur eſtoit ſortir hors & les recepuoir, ou bien guarder la ville ſans bouger. Mais furieuſement ſortit auecques quelque bande d'hommes d'armes deſa maiſon : & là feut receu & feſtoyé à grandz coups de canon qui greſloient deuers les couſtaux, dont les Gargantuiſtes ſe retirerent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que pouoient, mais les traictz paſſoient oultre par deſſus ſans nul ferir. Aulcuns de la bande ſauluez de l'artillerie donnerent fierement ſus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyans ſe vouloient retirer, mais ce pendent le moyne auoit occupé le paſſaige. Parquoy ſe mirent en fuyte ſans ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chaſſe, mais le moyne les retint, craignant que ſuyuant les fuyans perdiſſent leurs rancz, & que ſus ce poinct ceulx de la ville chargeaſſent ſus eulx. Puis attendant quelque eſpace, & nul ne comparant à l'encontre, enuoya le duc Phrontiſte pour admonneſter Gargantua à ce qu'il auanceaſt pour gaigner le couſteau à la gauche, pour empeſcher la retraicte de Picrochole par celle porte.

Ce que feiſt Gargantua en toute diligence, & y enuoya quatre legions de la compaignie de Sebaſte, mais ſi toſt ne peurent gaigner le hault, qu'ilz ne rencontraſſent en barbe Picrochole & ceulx qui auecques luy s'eſtoient eſpars. Lors chargerent ſus roiddement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui eſtoient ſus les murs, en coupz

de traict & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puiſſance alla les ſecourir, & commença ſon artillerie à hurter ſus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut reuocquee.

Le moyne voyant celluy couſté lequel il tenoit aſſiegé, denué de gens & guardes, magnanimement tyra vers le fort, & tant feiſt qu'il monta ſus luy, & aulcuns de ſes gens, penſant que plus de crainte & de frayeur donnent ceulx qui ſuruiennent à vn conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent.

Toutesfois ne feiſt oncques effroy, iuſques à ce que tous les ſiens euſſent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laiſſa hors pour les hazars. Puis s'eſcria horriblement & les ſiens enſemble, & ſans reſiſtence tuerent les gardes d'icelle porte, & la ouurirent es hommes d'armes, & en toute fiereté coururent enſemble vers la porte de l'orient, ou eſtoit le deſarroy. Et par derriere renuerſerent toute leur force. Voyans les aſſiegez de tous couſtez, & les Gargantuiſtes auoir gaigné la ville, ſe rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feiſt rendre les baſtons & armes, & tous retirer & reſerrer par les egliſes, faiſiſſant tous les baſtons des croix, & commettant gens es portes pour les garder de yſſir. Puis ouurant celle porte orientale ſortit au ſecours de Gargantua. Mais Picrochole penſoit que le ſecours luy venoit de la ville, & par oultrecuidance ſe hazarda plus que deuant : iuſques à ce que Gargantua s'eſcrya. Frere Ian, mon amy, frere Ian, en bon heure ſoyez venu. Adoncques congnoiſſant Picrochole & ſes gens que tout eſtoit deſeſperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les pourſuyuit iuſques pres Vaugaudry, tuant & maſſacrant, puis ſonna la retraicte.

Comment Picrochole fuiant feut ſurprins de males fortunes & ce que feit Gargantua apres la bataille.

CHAPITRE XLIX.

PICROCHOLE ainſi deſeſperé s'en fuyt vers l'Iſle Bouchart, & au chemin de Riuiere ſon cheual bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de ſon eſpee le tua en ſa chole, puis ne trouuant perſonne qui le remontaſt voulut prendre vn aſne du moulin qui là aupres eſtoit, mais les meuſniers le meurtrirent tout de coups, & le deſtrouſſerent de ſes habillemens, & luy baillerent pour ſoy couurir vne meſchante ſequenye. Ainſi s'en alla le pauure cholericque, puis paſſant l'eau au port Huaux, & racontant ſes males fortunes, feut aduiſé par vne vieille Lourpidon, que ſon royaulme luy ſeroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne ſçait on qu'il eſt deuenu. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il eſt de preſent pauure gaignedenier à Lyon, cholere comme dauant. Et touſiours ſe guemente à tous eſtrangiers de la venue des Cocquecigrues, eſperant certainement ſcelon la prophetie de la vieille, eſtre à leur venue reintegré à ſon royaulme.

Apres leur retraicte Gargantua premierement recenſa les gens, & trouua que peu d'iceulx eſtoient peryz en la bataille, ſçauoir eſt quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, & Ponocrates, qui auoit vn coup de harquebouze en ſon pourpoinct. Puis les feiſt refraiſchir chaſcun par ſa bande & commanda es theſauriers que ce repas leur feuſt defrayé & payé, & que l'on ne feiſt oultrage quelconques en la ville, veu qu'elle eſtoit ſienne, & apres leur repas ilz comparuſſent en la place dauant le chaſteau, & là ſeroient payez pour ſix moys. Ce que feut faict. Puis feiſt conuenir dauant ſoy en ladicte place tous ceulx qui là reſtoient de la part de Picrochole, eſquelz, preſens tous ſes Princes & capitaines, parla comme s'enſuyt.

La contion que feiſt Gargantua es vaincus.

Chapitre L.

Nos peres, ayeulx, & anceſtres de toute memoyre, ont eſté de ce ſens & ceſte nature : que des batailles par eulx conſommees ont pour ſigne memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophees & monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx conqueſtees par architecture. Car plus eſtimoient la viue ſouuenance des humains acquiſe par liberalité, que la mute inſcription des arcs, colomnes, & pyramides, ſubiecte es calamitez de l'air, & enuie d'vn chaſcun. Souuenir aſſez vous peut de la manſuetude, dont ilz vſerent enuers les Bretons à la iournee de ſainct Aubin du Cormier : & à la demolition de Parthenay. Vous auez entendu, & entendent admirez le bon traictement qu'ilz feirent es Barbares de Spagnola, qui auoient pillé, depopulé, & ſaccaigé les fins maritimes de Olone & Thalmondoys.

Tout ce ciel a eſté remply des louanges & gratulations que vous meſmes & vos peres feiſtes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non aſſouy de ſes fortunes, enuahyt furieuſement le pays de Ouys, exer-

cent la piraticque en toutes les iſles Armoricques & regions confines. Il feut en iuſte bataille nauale prins & vaincu de mon pere, au quel Dieu ſoit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys & Empereurs, voyre qui ſe font nommer Catholicques, l'euſſent miſerablement traicté, durement empriſonné, & rançonné extrememement : il le traicta courtoiſement, amiablement le logea auecques ſoy en ſon palays, & par incroyable debonnaireté le renuoya en ſaufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en eſt il aduenu? Luy retourné en ſes terres feiſt aſſembler tous les princes & eſtatz de ſon royaulme, leurs expoſa l'humanité qu'il auoit en nous cogneu & les pria ſur ce deliberer en façon que le monde y euſt exemple, comme auoit ia en nous de gracieuſeté honeſte, auſſi en eulx de honeſteté gracieuſe. Là feut decreté par conſentement vnanime, que l'on offreroit entierement leurs terres, dommaines & royaulme, à en faire ſelon noſtre arbitre.

Alpharbal en propre perſonne ſoubdain retourna auecques neuf mille trente & huyt grandes naufz oneraires, menant non ſeulement les theſors de ſa maiſon & lignee royalle, mais pres que de tout le pays. Car ſoy embarquant pour faire voille au vent Veſten Nordeſt, chaſcun à la foulle gettoit dedans icelles or, argent, bagues, ioyaulx, eſpiceries, drogues & odeurs aromaticques, Papegays, Pelicans, Guenons, Ciuettes, Genettes, Porczeſpicz. Poinct n'eſtoit filz de bonne mere reputé, qui dedans ne gettaſt ce que auoit de ſingulier. Arriué que feut vouloit baiſer les piedz de mondict pere : le faict feut eſtimé indigne, & ne feut toleré : ains fut embraſſé ſocialement : offrit ſes preſens, ilz ne feurent receupz,

par trop eſtre exceſſifz, ſe donna mancipe & ſerf voluntaire, ſoy & ſa poſterité : ce ne feut accepté, par ne ſembler equitable : ceda par le decret des eſtatz ſes terres & royaulme, offrant la tranſaction & tranſport ſigné, ſcellé & ratifié de tous ceulx qui faire le debuoient : ce fut totalement refuſé, & les contractz gettés au feu. La fin feut, que mon dict pere commença lamenter de pitié & pleurer copieuſement, conſiderant le franc vouloir & ſimplicité des Canarriens : & par motz exquis & ſentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur auoit faict, diſant ne leur auoir faict bien qui feut à l'eſtimation d'vn bouton, & ſi rien d'honneſteté leur auoit monſtré, il eſtoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'yſſue? En lieu que pour ſa rançon prinze à toute extremité, euſſions peu tyrannicquement exiger vingt foys cent mille eſcutz & retenir pour houſtaigers ſes enfants aiſnez, ilz ſe ſont faictz tributaires perpetuelz, & obligez nous bailler par chaſcun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz. Ilz nous feurent l'annee premiere icy payez : la ſeconde de franc vouloir en paierent. xxiij. cens mille escuz : la tierce. xxvj. cens mille, la quarte troys millions, & tant touſiours croiſſent de leur bon gré, que ſerons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'eſt la nature de gratuité. Car le temps qui toutes choſes ronge & diminue, augmente, & accroiſt les biensfaictz, par ce q'vn bon tour liberalement faict à homme de raiſon, croiſt continuement par noble penſee & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous abſoluz, & deliure, & vous rends francs & liberes comme par auant.

D'abondant ſerez à l'yſſue des portes payez chaſcun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en voz maiſons & familles, & vous conduiront en ſaulueté ſix cens hommes d'armes & huyct mille hommes de pied ſoubz la conduicte de mon eſcuyer Alexandre, affin que par les paiſans ne ſoyez oultragez. Dieu ſoit auecques vous. Ie regrette de tout mon cueur que n'eſt icy Picrochole. Car ie luy euſſe donné à entendre que ſans mon vouloir, ſans eſpoir de accroiſtre ny mon bien, ny mon nom, eſtoit faicte ceſte guerre. Mais puis qu'il eſt eſperdu, & ne ſçayt on ou, ny comment eſt eſuanouy, ie veulx que ſon royaulme demeure entier à ſon filz. Lequel par ce qu'eſt par trop bas d'eage, (car il n'a encores cinq ans accomplyz) ſera gouuerné & inſtruict par les anciens princes & gens ſçauans du royaulme. Et par autant q'vn royaulme ainſi deſolé, ſeroit facilement ruiné, ſi on ne refrenoit la conuoytiſe & auarice des adminiſtrateurs d'icelluy : ie ordonne & veux que Ponocrates ſoit ſus tous ſes gouuerneurs entendant, auecques auctorité à ce requiſe, & aſſidu auecques l'enfant : iuſques à ce qu'il le congnoiſtra idoine de pouoir par ſoy regir & regner. Ie conſidere que facilité trop eneruee & diſſolue de pardonner es malfaiſans leur eſt occaſion de plus legierement de rechief mal faire par ceſte pernicieuſe confiance de grace. Ie conſidere que Moyſe, le plus doulx homme qui de ſon temps feuſt ſus la terre, aigrement puniſſoit les mutins & ſeditieux on peuple de Iſrael. Ie conſidere que Iules Ceſar, empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, que ſa fortune rien plus ſouuerain n'auoit, ſinon qu'il pouuoit : & ſa vertus meilleur n'auoit, ſinon qu'il vouloit touſiours ſauuer, & pardonner à vn chaſcun : icelluy toutesfoys ce non

obſtant en certains endroictz punit rigoureuſement les aucteurs de rebellion. A ces exemples je veulx que me liurez auant le departir : premierement ce beau Marquet, qui a eſté ſource & cauſe premiere de ceſte guerre par ſa vaine oultrecuidance. Secondement ſes compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger ſa teſte folle ſus l'inſtant. Et finablement tous les conſeilliers, capitaines, officiers & domeſtiques de Picrochole : leſquels le auroient incité, loué, ou conſeillé de ſortir ſes limites pour ainſi nous inquieter.

Comment les victeurs gargantuiſtes feurent recompenſez apres la bataille.

CHAPITRE LI.

CESTE concion faicte par Gargantua, feurent liurez les ſeditieux par luy requis : exceptez Spadaſſin, Merdaille & Menuail : leſquelz eſtoient fuyz ſix heures dauant la bataille, l'vn iuſques au col de Laignel, d'vne traicte, l'aultre iuſques au val de Vyre, l'aultre iuſques à Logroine, ſans derriere ſoy reguarder, ny prandre alaine par chemin, & deux fouaciers, leſquelz perirent en la iournee. Aultre mal ne leurs feiſt Gargantua, ſinon qu'il les ordonna pour tirer les preſſes à ſon imprimerie : laquelle il auoit nouuellement inſtituee.

Puis ceulx qui là eſtoient mors il feiſt honorablement inhumer en la vallee des Noirettes, & au camp de Bruſleuieille. Les naurés il feiſt panſer & traicter en ſon grand Noſocome. Apres aduiſa es dommaiges faictz en la ville & habitants : & les feiſt rembourcer de tous leurs intereſtz à leur confeſſion & ſerment. Et y feiſt baſtir vn fort chaſteau : y commettant gens & guet pour à l'aduenir mieulx ſoy defendre contre les ſoubdaines eſmeutes.

Au departir remercia gratieuſement tous les ſoubdars de ſes legions, qui auoient eſté à ceſte dernière faicte, & les renuoya hyuerner en leurs ſtations & guarniſons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, leſquelz il auoit veu en la iournee faire quelques proueſſes : & les capitaines des bandes, leſquelz il amena auecques ſoy deuers Grandgouſier.

A la veue & venue d'iceulx le bon homme feut tant ioyeux, que poſſible ne ſeroit le deſcripre. Adonc leurs feiſt vn feſtin le plus magnificque, le plus abundant & plus delitieux, que feuſt veu depuis le temps du roy Aſſuere. A l'iſſue de table il diſtribua à chaſcun d'iceulx tout le parement de ſon buffet, qui eſtoit au poys de diſhuyt cent mille quatorze bezans d'or : en grands vaſes d'antique, grands potz, grans baſſins, grands taſſes, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouoirs, & aultre telle vaiſſelle toute d'or maſſif, oultre la pierrerie, eſmail & ouuraige, qui par eſtime de tous excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leur feiſt compter de ſes coffres à chaſcun douze cens mille eſcutz contens. Et d'abundant à chaſcun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mouroient ſans hoirs) ſes chaſteaulx & terres voizines, ſelon que plus leurs eſtoient commodes. A Ponocrates donna la Rocheclermaud, à Gymnaſte le Couldray, à Eudemon Montpenſier, le Riuau, à Tolmere, à Ithybole, Montſoreau, à Acamas Candé, Varenes, à Chironacte, Grauot, à Sebaſte, Quinquenays, à Alexandre, Ligré, à Sophrone, & ainſi de ſes aultres places.

Comment Gargantua feiſt baſtir pour le moyne l'abbaye de Theleme.

CHAPITRE LII.

RESTOIT ſeulement le moyne pouruoir. Lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé : mais il le refuſa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de ſainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux, s'il les prenoit à gré. Mais le moyne luy fiſt reſponce peremptoire, que de moynes il ne vouloit charge ny gouuernement. Car comment (diſoit il) pourroy ie gouuerner aultruy, qui moymeſmes gouuerner ne ſçaurois? Si vous ſemble que ie vous aye faict, & que puiſſe à l'aduenir faire ſeruice agreable, oultroyez moy de fonder vne abbaye à mon deuis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout ſon pays de Theleme iouſte la riuiere de Loyre, à deux lieues de la grande foreſt du port Huault. Et requiſt à Gargantua qu'il inſtituaſt ſa religion au contraire de toutes aultres. Premierement doncques (diſt Gargantua) il n'y fauldra ia baſtir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes ſont fierement murees. Voyre, diſt le moyne. Et non ſans cauſe :

ou mur y a & dauant & derriere, y a force murmur, enuie, & conſpiration mutue. D'auantaige veu que en certains conuents de ce monde eſt en vſance que ſi femme aulcune y entre (i'entends des preudes & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont paſſé, feut ordonné que ſi religieux ou religieuſe y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieuſement tous les lieulx par leſquelz auroient paſſé. Et par ce que es religions de ce monde tout compaſſé, limité, & reiglé par heures, feut decreté que là ne ſeroit horrologe ny quadrant aulcun. Mais ſelon les occaſions & oportunitez ſeroient toutes les œuures diſpenſees. Car (diſoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il ſceuſt, eſtoit de compter les heures. Quel bien en vient il? Et la plus grande reſuerie du monde eſtoit ſoy gouuerner au ſon d'vne cloche, & non au dicté de bon ſens & entendement.

Item, par ce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, ſi non celles que eſtoient borgnes, boyteuſes, boſſues, laydes, defaictes, folles, inſenſees, maleficiees, & tarees : ny les hommes ſinon catarrez, mal nez, niays & empeſche de maiſon.

A propos (diſt le moyne) vne femme qui n'eſt ny belle ny bonne, à quoy vault toille? A mettre en religion, diſt Gargantua. Voyre, diſt le moyne, & à faire des chemiſes. Feut ordonné que là ne ſeroient repceues ſi non les belles, bien formees, & bien naturees : & les beaulx, bien formez, & bien naturez. Item, par ce que es conuentz des femmes ne entroient les hommes ſi non à l'emblee & clandeſtinement : feut decreté que ia ne ſeroient là les femmes au cas que n'y feuſſent les hommes : ny les hommes en cas que n'y feuſſent les femmes.

Item, par ce que tant hommes que femmes vne foys repceuez en religion apres l'an de probation eſtoient forcez & aſtrinctz y demeurer perpetuellement leur vie durante, feuſt eſtably que tant hommes que femmes là repceuz, ſortiroient quand bon leurs ſembleroit franchement & entierement.

Item par ce que ordinairement les religieux faiſoient troys veuz : ſçauoir eſt de chaſteté, pauureté, & obedience : fut conſtitué, que là honorablement on peult eſtre marié, que chaſcun feut riche, & veſquiſt en liberté. Au reguard de l'eage legitime, les femmes y eſtoient repceues depuis dix iuſques à quinze ans : les hommes depuis douze iuſques à dix & huict.

Comment feut baſtie & dotee l'abbaye des Thelemites.

CHAPITRE LIII.

POVR le baſtiment, & aſſortiment de l'abbaye Gargantua feiſt liurer de content vingt & ſept cent mille huyt cent trente & vn mouton à la grand laine, & par chaſcun an iuſques à ce que le tout feuſt parfaict aſſigna ſus la recepte de la Diue ſeze cent ſoixante & neuf mille eſcuz au ſoleil & autant à l'eſtoille pouſſiniere. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent ſoixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la roſe de rente fonciere, indemnez, amortyz, & ſoluables par chaſcun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leurs paſſa belles lettres. Le baſtiment feut en figure exagone en telle façon que à chaſcun angle eſtoit baſtie vne groſſe tour ronde à la capacité de ſoixante pas en diametre. Et eſtoient toutes pareilles en groſſeur & protraict. La riuiere de Loyre decoulloit ſus l'aſpect de Septentrion. Au pied d'icelle eſtoit vne des tours aſſiſe, nommee Artice. Et tirant vers l'orient eſtoit vne aultre nommee Calaer. L'aultre enſuiuant Anatole. L'aultre apres Me-

ſembrine. L'autre apres Heſperie. La derniere Cryere.

Entre chaſcune tour eſtoit eſpace de troys cent douze pas. Le tout baſty à ſix eſtages, comprenent les caues ſoubz terre pour vn. Le ſecond eſtoit voulté à la forme d'vne anſe de panier. Le reſte eſtoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes, le deſſus couuert d'Ardoize fine : auec l'endouſſeure de plomb à figures de petitz manequins & animaulx bien aſſortiz & dorez, auec les goutieres que yſſoient hors la muraille entre les croyzees, pinctes en figure diagonale de or & azur, iuſques en terre, ou finiſſoient en grands eſchenaulx qui tous conduiſoient en la riuiere par deſſoubz le logis. Ledict baſtiment eſtoit cent foys plus magnificque que n'eſt Boniuet, ne Chambourg, ne Chantilly. Car en ycelluy eſtoient neuf mille troys cens trente & deux chambres : chaſcune guarnie de arriere chambre, cabinet, guarderobbe, chapelle, & yſſue en vne grande ſalle. Entre chaſcune tour au mylieu dudict corps de logis eſtoit vne viz brizee dedans icelluy meſmes corps. De laquelle les marches eſtoient part de porphyre, part de pierre Numidicque, part de marbre ſerpentin : longues de xxii. piedz : l'eſpeſſeur eſtoit de troys doigtz, l'aſſiete par nombre de douze entre chaſcun repous. En chaſcun repous eſtoient deux beaulx arceaux d'antique, par leſquelz eſtoit repceu la clarté : & par iceulx on entroit en vn cabinet faict à clere voys de largeur de ladicte viz : & montoit iuſques au deſſus la couuerture, & là finoit en pauillon. Par icelle viz on entroit de chaſcun couſté en vne grande ſalle, & des ſalles es chambres. Depuis la tour Artice iuſques à Cryere eſtoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebrieu, Françoys, Tuſcan, & Heſpaignol : diſparties par les diuers eſtaiges ſelon iceulx

langaiges. Au mylieu eſtoit vne merueilleuſe viz, de laquelle l'entree eſtoit par le dehors du logis en vn arceau large de ſix toizes. Icelle eſtoit faicte en telle ſymmetrie & capacité, que ſix hommes d'armes la lance ſus la cuiſſe pouoient de front enſemble monter iuſques au deſſus de tout le baſtiment. Depuis la tour Anatole iuſques à Meſembrine eſtoient belles grandes galleries toutes pinctes des antiques proueſſes hiſtoires & deſcriptions de la terre. Au milieu eſtoit vne pareille montee & porte comme auons dict du couſté de la riuiere. Sus icelle porte eſtoit eſcript en groſſes lettres antiques ce que s'enſuit.

Inſcription miſe ſus la grande porte de Theleme.

CHAPITRE LIIII.

CY n'entrez pas Hypocrites, bigotz,
Vieulx matagotz, marmiteux borſouflez,
Torcoulx, badaulx plus que n'eſtoient les Gotz
Ny Oſtrogotz, precurſeurs des magotz,
Haires, cagotz, caffars empantouflez,
Gueux mitouflez, frapars eſcorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre voz abus.

Voz abus meſchans
Rempliroient mes camps
De meſchanceté,
Et par faulſeté
Troubleroient mes chants
Vos abus meſchans.

Cy n'entrez pas maſchefains practiciens,
Clers, baſauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, ſcribes, & phariſiens,
Iuges, anciens, qui les bons parroiciens
Ainſi que chiens mettez au capulaire.
Voſtre ſalaire eſt au patibulaire.
Allez y braire : icy n'eſt faict exces,
Dont en voz cours on deuſt mouuoir proces.

Proces & debatz
Peu font cy d'ebatz,
Ou l'on vient s'esbatre.
A vous pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces & debatz.

Cy n'entrez pas vous vſuriers chichars,
Briffaulx, leſchars, qui touſiours amaſſez,
Grippeminaulx, aualleurs de frimars,
Courbez, camars, qui en vos coquemars
De mille marcs ià n'auriez aſſez.
Poinct eſguaſſez n'eſtes quand cabaſſez
Et entaſſez, poiltrons à chiche face.
La male mort en ce pas vous deface.

Face non humaine
De telz gens qu'on maine
Raire ailleurs : ceans
Ne ſeroit ſeans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous raſſotez maſtins,
Soirs ny matins, vieux chagrins & ialous :
Ny vous auſſi ſeditieux mutins,
Larues, lutins, de Dangier palatins,
Grecz ou Latins, plus à craindre que Loups;
Ny vous gualous verollez iuſqu'à l'ous :
Portez voz loups ailleurs paiſtre en bonheur,
Crouſteleuez remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduict,
Ceans eſt deduict
Par ioyeux acords.
Tous ſont ſains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur, los, deduict.

Cy entrez vous, & bien ſoyez venuz
Et paruenuz tous nobles cheualiers.
Cy eſt le lieu ou ſont les reuenuz
Bien aduenuz : affin que entretenuz,
Grands & menuz, tous ſoyez à milliers.
Mes familiers ſerez & peculiers,
Friſques, gualliers, ioyeux, plaiſans mignons,
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,
Serains & ſubtilz,
Hors de vilité,
De ciuilité
Cy ſont les houſtilz,
Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui le ſainct euangile
En ſens agile annoncez, quoy qu'on gronde :
Ceans aurez vn refuge & baſtille
Contre l'hoſtile erreur, qui tant poſtille
Par ſon faulx ſtile empoizonner le monde :
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde,
Puis qu'on confonde, & par voix, & par rolle,
Les ennemys de la ſaincte parolle.

La parolle ſaincte
Ia ne ſoit extaincte
En ce lieu treſſainct.
Chaſcun en ſoit ceinct,
Chaſcune ay enceincte
La parolle ſaincte.

Cy entrez vous dames de hault paraige
En franc courraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à celeſte viſaige,
A droict corſaige, à maintien prude & ſaige.
En ce paſſaige eſt le ſeiour d'honneur.
Le hault ſeigneur, qui du lieu fut donneur

Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne,
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

Comment eſtoit le manoir des Thelemites.

Chapitre LV.

Av millieu de la baſſe court eſtoit vne fontaine magnificque de bel Alabaſtre. Au deſſus les troys Graces auecques cornes d'abondance. Et gettoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouuertures du corps.

Le dedans du logis ſus ladicte baſſe court eſtoit ſus gros pilliers de Caſſidoine & Porphyre, à beaulx ars d'antique. Au dedans deſquelz eſtoient belles gualeries longues & amples, aornees de pinctures, & cornes de cerfz, licornes, Rhinoceros, Hippopotames, dens de Elephans, & aultres choſes ſpectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice, iuſques à la porte Meſembrine. Les hommes occupoient le reſte. Deuant ledict logis des dames, affin qu'elles euſſent l'eſbatement, entre les deux premieres tours, au dehors, eſtoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, auecques les bains mirificques à triple ſolier, bien garniz de tous aſſortemens & foyzon d'eau de Myre. Iouxte la riuiere eſtoit le beau iardin de plaiſance. Au millieu d'icelluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tours

eſtoient les ieux de paulme & de groſſe balle. Du couſté de la tour Cryere eſtoit le vergier plein de tous arbres fructiers, toutes ordonnees en ordre quincunce. Au bout eſtoit le grand parc, foiſonnant en toute ſauuagine. Entre les tierces tours eſtoient les butes pour l'arquebuſe, l'arc, & l'arbaleſte. Les offices hors la tour Heſperie, à ſimple eſtaige. L'eſcurye au delà des offices. La faulconnerie au dauant d'icelles, gouuernee par aſturciers bien expers en l'art. Et eſtoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates, de toutes ſortes d'oiſeaux paragons.

Aigles, Gerfaulx, Autours,
Sacres, Laniers, Faulcons,
Eſparuiers, Eſmerillons,

Et aultres : tant bien faictz & domeſtiquez que partans du chaſteau pour s'eſbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie eſtoit vn peu plus loing tyrant vers le parc.

Toutes les ſalles, chambres, & cabinetz eſtoient tapiſſez en diuerſes ſortes ſelon les ſaiſons de l'annee. Tout le paué eſtoit couuert de drap verd. Les lictz eſtoient de broderie. En chaſcune arriere chambre eſtoit vn miroir de chriſtallin enchaſſé en or fin, au tour garny de perles, & eſtoit de telle grandeur, qu'il pouoit veritablement repreſenter toute la perſonne. A l'iſſue des ſalles du logis des dames eſtoient les parfumeurs & teſtonneurs, par les mains deſquelz paſſoient les hommes quand ilz viſitoient les dames. Iceulx fourniſſoient par chaſcun matin les chambres des dames, d'eau roſe, d'eau de naphe, & d'eau d'ange, & à chaſcune la precieuſe caſſollette vaporante de toutes drogues aromatiques.

Comment eſtoient veſtuz les religieux & religieuſes de Theleme.

CHAPITRE LVI.

LES dames au commencement de la fondation ſe habilloient à leur plaiſir & arbitre. Depuis feurent reformeez par leur franc vouloir en la façon que s'enſuyt. Elles portoient chauſſes d'eſcarlatte, ou de migraine, & paſſoient leſdictes chauſſes le genoul au deſſus par troys doigtz, iuſtement. Et ceſte liziere eſtoit de quelques belles broderies & deſcoupeures. Les iartieres eſtoient de la couleur de leurs bracelletz, & comprenoient le genoul au deſſus & deſſoubz.

Les ſouliers, eſcarpins, & pantoufles de velours cramoizi rouge, ou violet, deſchicquettees à barbe d'eſcreuiſſe.

Au deſſus de la chemiſe veſtoient la belle Vaſquine de quelque beau camelot de ſoye. Sus icelle veſtoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, grys, &c. Au deſſus, la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or & à l'agueille entortillé, ou ſelon que bon leur ſembloit, & correſpondent à la diſpoſition de l'air, de ſatin, damas, velours

orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune, clair, rouge, cramoyzi, blanc, drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure, ſelon les feſtes. Les robbes ſelon la ſaiſon, de toile d'or à frizure d'argent, de ſatin rouge couuert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, ſarge de ſoye, camelot de ſoye, velours, drap d'argent, toille d'argent, or traict, velours ou ſatin porfilé d'or en diuerſes protraictures.

En eſté quelques iours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parures ſuſdictes, ou quelques bernes à la Moreſque de velours violet à frizure d'or ſus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or guarnies aux rencontres de petites perles Indiques. Et touſiours le beau panache ſelon les couleurs des manchons & bien guarny de papillettes d'or. En hyuer, robbes de tafetas des couleurs comme deſſus : fourrees de loups ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, & aultres fourrures precieuſes. Les patenoſtres, anneaulx, iazerans, carcans, eſtoient de fines pierreries, eſcarboucles, rubys, balays, diamans, ſaphiz, eſmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles & vnions d'excellence.

L'acouſtrement de la teſte eſtoit ſelon le temps. En hyuer à la mode Françoyſe. Au prin temps à l'Eſpagnole. En eſté à la Tuſque. Exceptez les feſtes & dimanches, eſquelz portoient accouſtrement Françoys, par ce qu'il eſt plus honorable, & mieulx ſent la pudicité matronale. Les hommes eſtoient habillez à leur mode : chauſſes pour le bas d'eſtamet, ou ſerge drapee d'eſcarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodees & deſchicquetees ſelon leur inuention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de

velours, ſatin, damas, tafetas, de meſmes couleurs, deſchicquettés, broudez, & acouſtrez en paragon. Les aguillettes de ſoye de meſmes couleurs, les fers d'or bien eſmaillez. Les ſayez & chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaiſir. Les robbes autant precieuſes comme des dames. Les ceinctures de ſoye de couleurs du pourpoinct, chaſcun la belle eſpee au couſté, la poignee doree, le fourreau de velours de la couleur des chauſſes, le bout d'or, & de orfeurerie. Le poignart de meſmes.

Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par deſſus mignonnement, partie à paillettes d'or : au bout deſquelles pendoient en papillettes, beaulx rubiz, eſmerauldes, &c. Mais telle ſympathie eſtoit entre les hommes & les femmes, que par chaſcun iour ilz eſtoient veſtuz de ſemblable parure. Et pour à ce ne faillir eſtoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chaſcun matin, quelle liuree les dames vouloient en icelle iournee porter. Car le tout eſtoit faict ſelon l'arbitre des dames. En ces veſtemens tant propres & accouſtremens tant riches, ne penſez que eulx ny elles perdiſſent temps aulcun, car les maiſtres des garderobbes auoient toute la veſture tant preſte par chaſcun matin : & les dames de chambre tant bien eſtoient aprinſes, que en vn moment elles eſtoient preſtes & habillez de pied en cap.

Et pour iceulx acouſtremens auoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme eſtoit vn grand corps de maiſon long de demye lieue, bien clair & aſſorty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapiſſiers, & aulteliſſiers, & là œuuroient chaſcun

de ſon meſtier, & le tout pour les ſuſdictz religieux & religieuſes.

Iceulx eſtoient fourniz de matiere & eſtoffe par les mains du ſeigneur Nauſiclete, lequel par chaſcun an leurs rendoit ſept nauires des Iſles de Perlas & Canibabes, chargees de lingotz d'or, de ſoye crue, de perles & pierreries. Si quelques vnions tendoient à vetuſté, & changeoient de naifue blancheur, icelles par leur art renouuelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure es faulcons.

Comment eſtoient reiglez les Thelemites à leur maniere de viure.

CHAPITRE LVII.

TOVTE leur vie eſtoit employee non par loix, ſtatuz ou reigles, mais ſelon leur vouloir & franc arbitre. Se leuoient du lict quand bon leur ſembloit : beuuoient, mangeoient, trauailloient, dormoient quand le deſir leur venoit. Nul ne les eſueilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire choſe aultre quelconcques. Ainſi l'auoit eſtably Gargantua. En leur reigle n'eſtoit que ceſte clauſe. Fay ce que vouldras. Par ce que gens liberes, bien nez, bien inſtruictz, conuerſans en compaignies honneſtes, ont par nature vn inſtinct, & aguillon, qui touſiours les poulſe à faictz vertueux, & retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx quand par vile ſubiection & contrainɛte ſont deprimez & aſſeruiz, detournent la noble affection par laquelle à vertuz franchement tendoient, à depoſer & enfraindre ce ioug de ſeruitude. Car nous entreprenons touſiours choſes deffendues & conuoitons ce que nous eſt denié.

Par ceſte liberté entrerent en louable emulation de

faire tous ce que à vn ſeul voyoient plaire. Si quelq'vn ou quelcune diſoit beuuons, tous buuoient. Si diſoit iouons, tous iouoient. Si diſoit allons à l'eſbat es champs, tous y alloient. Si c'eſtoit pour voller ou chaſſer, les dames montees ſus belles hacquenees auecques leurs palefroy gourrier, ſus le poing mignonnement enguantelé portoient chaſcune, ou vn Eſparuier, ou vn Laneret, ou vn Eſmerillon : les hommes portoient les aultres oyſeaulx.

Tant noblement eſtoient apprins, qu'il n'eſtoit entre eux celluy, ne celle qui ne ſceuſt lire, eſcripre, chanter, iouer d'inſtrumens harmonieux, parler de cinq & ſix langaiges, & en iceulx compoſer tant en carme que en oraiſon ſolue.

Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied, & à cheual, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous baſtons, que là eſtoient. Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins faſcheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneſte & libere, que là eſtoient.

Par ceſte raiſon, quand le temps venu eſtoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeſte de ſes parens, ou pour aultres cauſes vouluſt iſſir hors, auecques ſoy il emmenoit vne des dames, celle laquelle l'auroit prins pour ſon deuot, & eſtoient enſemble mariez. Et ſi bien auoient veſcu à Theleme en deuotion & amytié, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige, d'autant ſe entreaymoient ilz à la fin de leurs iours, comme le premier de leurs nopces. Ie ne veulx oublier vous deſcripre vn enigme qui fut trouué aux fondemens de l'abbaye, en vne grande lame de bronze. Tel eſtoit comme s'enſuyt.

Enigme en prophetie.

CHAPITRE LVIII.

PAVVRES humains qui bon heur attendez,
Leuez vos cueurs, & mes dictz entendez.
S'il eſt permis de croyre fermement
Que par les corps qui ſont au firmament,
Humain eſprit de ſoy puiſſe aduenir
A prononcer les choſes à venir :
Ou ſi l'on peut par diuine puiſſance
Du ſort futur auoir la congnoiſſance,
Tant que l'on iuge en aſſeuré diſcours
Des ans loingtains la deſtinee & cours,
Ie fois ſçauoir à qui le veult entendre,
Que ceſt Hyuer prochain ſans plus attendre,
Voyre plus toſt, en ce lieu ou nous ſommes
Il ſortira vne maniere d'hommes,
Las du repoz, & faſchez du feiour,
Qui franchement iront, & de plein iour,
Subourner gens de toutes qualitez
A different & partialitez.
Et qui vouldra les croyre & eſcouter
(Quoy qu'il en doibue aduenir & couſter)
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parents :
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De ſe bender contre ſon propre pere,

Meſmes les grandz de noble lieu ſailliz
De leurs ſubiectz ſe verront aſſailliz,
Et le debuoir d'honneur & reuerence
Perdra pour lors tout ordre & difference,
Car ilz diront que chaſcun à ſon tour
Doibt aller hault, & puis faire retour,
Et ſur ce poinct aura tant de meſlees,
Tant de diſcordz, venues, & allees,
Que nulle hiſtoyre, ou ſont les grands merueilles
A faict recit d'eſmotions pareilles.
Lors ſe verra maint homme de valeur,
Par l'eſguillon de ieuneſſe & chaleur
Et croire trop ce feruent appetit,
Mourir en fleur, & viure bien petit :
Et ne pourra nul laiſſer ceſt ouurage,
Si vne fois il y met le couraige,
Qu'il n'ayt emply par noiſes & debatz
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes ſans foy, que gens de verité :
Car tous ſuyuront la creance & eſtude
De l'ignorante & ſotte multitude.
Dont le plus lourd ſera receu pour iuge.
O dommaigeable & penible deluge,
Deluge (dy ie) & à bonne raiſon,
Car ce trauail ne perdra ſa faiſon
Ny n'en ſera deliuree la terre :
Iuſques à tant qu'il en ſorte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant ſeront pris & trempez,
Et à bon droict : car leur Cueur adonné
A ce combat, n'aura point perdonné
Meſme aux troppeaux des innocentes beſtes,
Que de leurs nerfz, & boyaulx deshonneſtes
Il ne ſoit faict, non aux dieux ſacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire ſeruice.

Or maintenant ie vous laiſſe penſer
Comment le tout ſe pourra diſpenſer,
Et quel repoz en noiſe ſi profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaſter s'abſtiendront,
Et taſcheront en plus d'vne maniere
A l'aſſeruir & rendre priſonniere,
En tel endroict que la pauure deffaicte
N'aura recours que à celluy qui l'a faicte :
Et pour le pis de ſon triſte accident,
Le clair Soleil, ains que eſtre en occident,
Lairra eſpandre obſcurité ſur elle,
Plus que d'eclipſe, ou de nuyct naturelle:
Dont en vn coup perdra ſa liberté,
Et du haut ciel la faueur & clarté,
Ou pour le moins demeurera deſerte.
Mais elle, auant ceſte ruyne & perte,
Aura long temps monſtré ſenſiblement
Vn violent & ſi grand tremblement,
Que lors Ethna ne feuſt tant agitee,
Quand ſur vn filz de Titan fut iectee,
Et plus ſoubdain ne doibt eſtre eſtimé
Le mouuement que feit Inarimé
Quand Tiphœus ſi fort ſe deſpita,
Que dens la mer les montz precipita.
Ainſi ſera en peu d'heure rengee
A triſte eſtat, & ſi ſouuent changee,
Que meſme ceulx qui tenue l'auront
Aux ſuruenans occuper la lairront.
Lors ſera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grands eaulx dont oyez deuiſer
Feront chaſcun la retraicte aduiſer.
Et toutesfoys deuant le partement,
On pourra veoir en l'air apertement

L'aſpre chaleur d'vne grand flamme eſpriſe,
Pour mettre à fin les eaux & l'entrepriſe.
Reſte en apres ces accidens parfaictz
Que les eſleuz ioyeuſement refaictz
Soient de tous biens, & de manne celeſte,
Et d'abondant par recompenſe honneſte
Enrichiz ſoient. Les aultres en la fin
Soient denuez. C'eſt la raiſon, affin
Que ce trauail en tel poinct terminé,
Vn chaſcun ayt ſon ſort predeſtiné.
Tel feut l'accord. O qu'eſt à reuerer
Cil qui en fin pourra perſeuerer.

La lecture de ceſtuy monument paracheuee, Gargantua ſouſpira profondement, & diſt es aſſiſtans.

Ce n'eſt de maintenant que les gens reduictz à la creance euangelique ſont perſecutez. Mais bien heureux eſt celluy qui ne ſera ſcandalizé & qui touſiours tendra au but, au blanc, que Dieu par ſon cher filz nous a prefix, ſans par ſes affections charnelles eſtre diſtraict ny diuerty. Le Moyne diſt. Que penſez vous en voſtre entendement eſtre par ceſt enigme deſigné & ſignifié? Quoy? diſt Gargantua, le decours & maintien de verité diuine. Par ſainct Goderan (diſt le Moyne) Telle n'eſt mon expoſition. Le ſtille eſt de Merlin le prophete. Donnez y allegories & intelligences tant graues que vouldrez. Et y rauaſſez, vous & tout le monde, ainſy que vouldrez : de ma part, ie n'y penſe aultre ſens enclous qu'vne deſcription du Ieu de Paulme ſoubz obſcures parolles. Les ſuborneurs de gens ſont les faiſeurs de parties, qui ſont ordinairement amys. Et apres les deux chaſſes faictes, ſort hors le ieu celluy qui y eſtoit & l'aultre y entre. On croyt le premier qui dict ſi l'eſteuf eſt ſus ou ſoubz la chorde. Les eaulx ſont les ſueurs :

les chordes des raquettes ſont faictes de boyaux de moutons ou de cheures. La machine ronde eſt la pelote ou l'eſteuf. Apres le ieu on ſe refraiſchit deuant vn clair feu & change l'on de chemiſe. Et voluntiers bancquete l'on, mais plus ioyeuſement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere.

Imprimé a Lyon par Frā-
coys Juste.

Pantagruel,

Roy des Dipſodes, reſtitue a ſon naturel, auec ſes faictz & proueſſes eſpouentables : cõpoſez par feu M. Alcofribas abſtracteur de quinte eſſence.

M. D. XLII.

On les vend a Lyon chez Francoys Juste, deuãt nre Dame de Cõfort.

Dizain de Maiſtre Hugues
Salel à l'auteur de
ce Liure.

Si pour meſler profit auec doulceur
On meƈt en pris vn auƈteur grandement,
Priſé ſeras, de cela tien toy ſceur:
Ie le congnois, car ton entendement
En ce liuret ſoubz plaiſant fondement
L'vtilité a ſi treſbien deſcripte,
Qu'il m'eſt aduis que voy vn Democrite
Riant les faiƈtz de noſtre vie humaine.
Or perſeuere & ſi n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras au hault dommaine.

Prologue de L'auteur.

TRESILLVSTRES & *Treſcheualeureux champions, gentilz hommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentilleſſes & honneſtetez, vous auez na gueres veu, leu, & ſceu, les grandes & ineſtimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrays fideles les auez creues gualantement, & y auez maintesfoys paſſé voſtre temps auecques les honorables Dames & Damoyſelles, leur en faiſans beaulx & longs narrez, alors que eſtiez hors de propos : dont eſtez bien dignes de grande louange, & memoire ſempiternelle. Et à la mienne volunté que chaſcun laiſſaſt ſa propre beſoigne, ne ſe ſouciaſt de ſon meſtier & miſt ſes affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, ſans que ſon eſperit feuſt de ailleurs diſtraict ny empeſché : iuſques à ce que l'on les tint par cueur, affin que ſi d'aduenture l'art de l'Imprimerie ceſſoit, ou en cas que tous liures periſſent, on temps aduenir vn chaſcun les peuſt bien au net enſeigner à ſes enfans, & à*

ſes ſucceſſeurs & ſuruiuens bailler comme de main en main, ainſy que vne religieuſe Caballe. Car il y a plus de fruict que paraduenture ne penſent vn tas de gros taluaſſiers tous crouſteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeuſetés, que ne faict Raclet en l'Inſtitute. I'en ay congneu de haultz & puiſſans ſeigneurs en bon nombre, qui allant à chaſſe de groſſes beſtes, ou voller pour canes : s'il aduenoit que la beſte ne feuſt rencontree par les briſees, ou que le faulcon ſe miſt à planer, voyant la proye gaigner à tire d'eſle, ilz eſtoient bien marrys, comme entendez aſſez : mais leur refuge de reconfort, & affin de ne ſoy morfondre, eſtoit à recoler les ineſtimables faictz dudict Gargantua. Aultres ſont par le monde (ce ne ſont fariboles) qui eſtans grandement affligez du mal des dentz, apres auoir tous leurs biens deſpenduz en medicins ſans en rien profiter, ne ont trouué remede plus expedient que de mettre leſdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx, & les appliquer au lieu de la douleur, les ſinapizand auecques vn peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauures verolez & goutteux? O quantesfoys nous les auons veu, à l'heure que ilz eſtoyent bien oingtz & engreſſez à poinct, & le viſaige leur reluyſoit comme la claueure d'vn charnier, & les dentz leur treſſailloyent comme font les marchettes d'vn clauier d'orgues ou d'eſpinette, quand on ioue deſſus, & que le goſier leur eſcumoit comme à vn verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles : Que faiſoyent ilz alors? Toute leur conſolation n'eſtoit que de ouyr lire quelque page dudict liure. Et en auons veu qui ſe donnoyent à cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'euſſent ſenty allegement manifeſte à la lecture dudict liure, lors qu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les

femmes eſtans en mal d'enfant quand on leurs leiſt la vie de ſaincte Marguerite. Eſt ce rien cela? Trouue moy liure, en quelque langue, en quelque faculté & ſcience que ce ſoit, qui ayt telles vertus, proprietés, & prerogatiues, & ie poieray chopine de trippes. Non, meſſieurs, non. Il eſt ſans pair, incomparable & ſans parragon. Ie le maintiens iuſques au feu, excluſiue. Et ceulx qui vouldroient maintenir que ſi, reputés les abuſeurs, predeſtinateurs, empoſteurs, & ſeducteurs. Bien vray eſt il, que l'on trouue en aulcuns liures dignes de haulte fuſtaye certaines proprietés occultes, au nombre deſquelz l'on tient Feſſepinte, Orlando furioſo, Robert le diable, Fierabras, Guillaume ſans paour, Huon de bourdeaulx, Monteuielle & Matabrune. Mais ilz ne ſont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & vtilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine: car il en a eſté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne ſera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques ie voſtre humble eſclaue accroiſtre vos paſſetemps d'aduantaige, vous offre de preſent vn aultre liure de meſme billon, ſinon qu'il eſt vn peu plus equitable & digne de foy que n'eſtoit l'aultre. Car ne croyez (ſi ne voulez errer à voſtre eſcient) que i'en parle comme les iuifz de la loy. Ie ne ſuis nay en telle planette, & ne m'aduint oncques de mentir, ou aſſeurer choſe que ne feuſt veritable. I'en parle comme vn gaillard Onocratale, voyre dy ie crotenotaire des martyrs amans & crocquenotaire de amours: quod vidimus teſtamur. C'eſt des horribles faictz & proueſſes de Pantagruel, lequel i'ay ſeruy à gaiges des ce que ie fuz hors de page, iuſques à preſent, que par ſon congié ie m'en ſuis venu viſiter mon pais de vache, & ſçauoir ſi en vie eſtoyt parent

mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin à ce prologue, tout ainſi comme ie me donne à cent mille panerees de beaulx diables, corps & ame, trippes & boyaulx, en cas que i'en mente en toute l'hyſtoire d'un ſeul mot : pareillement le feu ſainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trouſſe, la caqueſangue vous viengne, le mau fin feu de ricqueracque, auſſi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puiſſe entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puiſſiez tomber en ſoulphre en feu & en abyſme, en cas qué vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceſte preſente chronicque.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.

Chapitre I.

E ne ſera choſe inutile ne oyſifue, veu que ſommes de ſeiour, vous ramenteuoir la premiere ſource & origine dont nous eſt né le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chronicques, non ſeullement les Arabes, Barbares & Latins, mais auſſi Gregoys Gentilz, qui furent buueurs eternelz. Ilz vous conuient doncques noter que au commencement du monde (ie parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuictz, pour nombrer à la mode des antiques Druides) peu apres que Abel fuſt occis par ſon frere Cain, la terre embue du ſang du iuſte fut certaine annee ſi tresfertile en tous fruictz qui de ſes flans nous ſont produytz, & ſingulierement en Meſles, que on l'appella de toute memoire l'annee des groſſes Meſles : car les troys en faiſoyent le boyſſeau. En ycelle les kalendes feurent trouuees par les breuiaires

des Grecz, le moys de Mars faillit en kareſme & fut la myouſt en May. On moys de Octobre, ce me ſemble, ou bien de Septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieuſement guarder), fut la ſepmaine tant renommee par les annales, qu'on nomme la ſepmaine des troys Ieudis : car il y en eut troys, à cauſe des irreguliers biſſextes, que le Soleil bruncha quelque peu comme debitoribus à gauche, & la Lune varia de ſon cours plus de cinq toyzes, & feut manifeſtement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyene laiſſant ſes compaignons declina vers l'equinoctial & l'eſtoille nommé l'eſpy laiſſa la vierge ſe retirant vers la balance : qui ſont cas bien eſpouentables & matieres tant dures & difficiles, que les aſtrologues ne y peuuent mordre. Auſſy auroient ilz les dens bien longues s'ilz pouoient toucher iuſques là. Faictes voſtre compte que le monde voluntiers mangeoit deſdictes Meſles : car elles eſtoient belles à l'œil, & delicieuſes au gouſt. Mais tout ainſi comme Noë le ſainct homme (auquel tant ſommes obligez & tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectaricque, delicieuſe, precieuſe, celeſte, ioyeuſe & deificque liqueur, qu'on nomme le piot) fut trompé en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu & puiſſance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaiſir de ce beau & gros fruict, mais accidens bien diuers leurs en aduindrent. Car à tous ſuruint au corps vne enfleure tres horrible, mais non à tous en vn meſme lieu.
Car aulcuns enfloyent par le ventre, & le ventre leur deuenoit boſſu comme vne groſſe tonne : deſquelz eſt eſcript : Ventrem omnipotentem : leſquelz furent tous gens de bien & bons raillars. Et de ceſte race naſquit

fainct Panſart & Mardygras. Les aultres enfloyent par les eſpaules, & tant eſtoyent boſſus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers ſexes & dignités. Et de ceſte race yſſit Eſopet : duquel vous auez les beaulx faictz & dictz par eſcript. Les aultres enfloyent en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en ſorte qu'ilz le auoyent merueilleuſement long, grand, gras, gros, vert, & acreſté, à la mode antique, ſi bien qu'ilz s'en ſeruoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à ſix foys par le corps. Et s'il aduenoit qu'il feuſt en poinct, & euſt vent en pouppe, à les veoir euſſiez dict que c'eſtoyent gens qui euſſent leurs lances en l'arreſt pour iouſter à la quintaine. Et d'yceulx eſt perdue la race, ainſi comme diſent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en eſt plus de ces gros, &c. Vous ſçauez la reſte de la chanſon. Aultres croiſſoient en matiere de couilles ſi enormement, que les troys empliſſoient bien vn muy. D'yceulx ſont deſcendues les couilles de Lorraine, leſquelles iamays ne habitent en braguette, elles tombent au fond des chauſſes. Aultres croyſſoient par les iambes, & à les veoir euſſiez dict que c'eſtoyent grues, ou flammans, ou bien gens marchans ſus eſchaſſes. Et les petits grimaulx les appellent en grammaire Iambus. Es aultres tant croiſſoit le nez qu'il ſembloit la fleute d'vn alambic, tout diapré, tout eſtincelé de bubeletes : pullulant, purpuré, à pompettes, tout eſmaillé, tout boutonné & brodé de gueules. Et tel auez veu le chanoine Panzoult & Piedeboys, medicin de Angiers : de laquelle race peu furent qui aimaſſent la ptiſſane, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. Naſon, & Ouide en prindrent leur origine.

Et tous ceulx deſquelz eſt eſcript : Ne reminiſcaris.

Aultres croiſſoyent par les aureilles, leſquelles tant grandes auoyent, que de l'vne faiſoyent pourpoint, chauſſes, & ſayon : de l'autre ſe couuroyent comme d'vne cape à l'eſpagnole. Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont ſont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croiſſoyent en long du corps : & de ceulx là ſont venuz les geans, & par eulx Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de ſouppes, & reſna au temps du deluge :

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui auecques ſes eſpaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx lequel fut inuenteur du ieu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'auoir beu frayz en eſté, comme teſmoigne Bartachim :

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cee,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briare, qui auoit cent mains,

Qui engendra Porphirio,

Qui engendra Adamaſtor,

Qui engendra Antee,

Qui engendra Agatho,

Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le grand,

Qui engendra Aranthas,

Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de boire d'autant,

Qui engendra Goliath de Secundille,

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril,

Qui engendra Artachees,

Qui engendra Oromedon,

Qui engendra Gemmagog, qui fut inuenteur des ſouliers à poulaine,

Qui engendra Sisyphe,

Qui engendra les Titancs, dont naſquit Hercules,

Qui engendra Enay, qui fut treſexpert en matiere de oſter les cerons des mains,

Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Oliuier, pair de France, compaignon de Roland,

Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde ioua aux dez auecques ſes bezicles,

Qui engendra Fracaſſus, duquel a eſcript Merlin Caccaie,

Dont naſquit Ferragus,

Qui engendra Happemouſche, qui premier inuenta de fumer les langues de beuf à la cheminee, car auparauant le monde les ſaloit comme on faict les iambons :

Qui engendra Boliuorax,

Qui engendra Longys,

Qui engendra Gayoſſe, lequel auoit les couillons de peuple & le vit de cormier,

Qui engendra Maſchefain,
Qui engendra Bruſlefer,
Qui engendra Engoleuent,
Qui engendra Galehault, lequel fut inuenteur des flacons,
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboaſte,
Qui engendra Sortibrant de conimbres,
Qui engendra Brushant de Mommiere,
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys pair de France,
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foutaſnon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grand Goſier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maiſtre.

I'entends bien que, lyſans ce paſſaige, vous faictez en vous meſmes vn doubte bien raiſonnable. Et demandez comment eſt il poſſible que ainſi ſoit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë & ſept perſonnes auecques luy dedans l'arche : au nombre deſquelz n'eſt mis ledict Hurtaly? La demande eſt bien faicte ſans doubte & bien apparente : mais la reſponce vous contentera ou i'ay le ſens mal gallefreté. Et par ce que n'eſtoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaiſir, ie vous allegueray l'autorité des Maſſoretz, bons couillaux, & beaulx cornemuſeurs Hebraicques : leſquelz afferment, que veritablement ledict Hurtaly n'eſtoit dedans l'arche de Noë, auſſi n'y euſt il peu entrer, car il eſtoit trop

grand : mais il eſtoit deſſus à cheual iambe deſà iambe delà, comme ſont les petitz enfans ſus les cheuaulx de boys, & comme le gros toreau de Berne, qui feut tué à Marignan, cheuauchoyt pour ſa monture vn gros canon peuier : c'eſt vne beſte de beau & ioyeux amble, ſans poinct de faulte. En icelle façon, ſaulua apres dieu ladicte arche de periller : car il luy bailloit le branſle auecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit, comme on faict du gouuernail d'vne nauire. Ceulx qui dedans eſtoient luy enuoyoient viures par vne cheminee à ſuffiſance, comme gens recongnoiſſans le bien qu'il leurs faiſoit. Et quelquefoys parlementoyent enſemble, comme faiſoit Icaromenippe à Iupiter ſelon le raport de Lucian. Aués vous bien le tout entendu? Beuuez donc vn bon coup ſans eaue. Car ſi ne le croiez, non foys ie, fiſt elle.

De la natiuité du treſredoubté Pantagruel.

Chapitre II.

GARGANTVA en ſon eage de quatre cens quatre vingtz quarante & quatre ans engendra ſon filz Pantagruel de ſa femme nommee Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il eſtoit ſi merueilleuſement grand & ſi lourd, qu'il ne peut venir à lumiere, ſans ainſi ſuffocquer ſa mere. Mais pour entendre pleinement la cauſe & raiſon de ſon nom qui luy feut baillé en bapteſme : Vous noterez qu'en icelle annee feut ſeichereſſe tant grande en tout le pays de Africque, que paſſerent xxxvj. moys, troys ſepmaines, quatre iours, treze heures, & quelque peu d'aduantaige ſans pluye, auec chaleur de ſoleil ſi vehemente que toute la terre en eſtoit aride. Et ne fut au temps de Helye, plus eſchauffee que fut pour lors. Car il n'eſtoit arbre ſus terre qui euſt ny fueille ny fleur, les herbes eſtoient ſans verdure, les riuieres taries, les fontaines à ſec, les pauures poiſſons delaiſſez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyſeaux tumbans de l'air par faulte de roſee, les loups, les regnars, cerfz,

ſangliers, dains, lieures, connilz, belettes, foynes, blereaux, & aultres beſtes l'on trouuoit par les champs mortes la gueulle baye. Au regard des hommes, c'eſtoit la grande pitié, vous les euſſiez veuz tirans la langue comme leuriers qui ont couru ſix heures. Pluſieurs ſe gettoyent dedans les puys. Aultres ſe mettoyent au ventre d'vne vache pour eſtre à l'hom- [illegible]: & les appelle Homere Alibantes. Toute la contree eſtoit à l'ancre : c'eſtoit pitoyable cas, de veoir le trauail des humains pour ſe garentir de ceſte horrificque alteration. Car il auoit prou affaire de ſauuer l'eaue benoiſte par les egliſes, à ce que ne feuſt deſconfite : mais l'on y donna tel ordre par le conſeil de meſſieurs les Cardinaulx & du ſainct pere, que nul n'en oſoit prendre que vne venue. Encores quand quelcun entroit en l'egliſe, vous en euſſiez veu à vingtaines de pauures alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la diſtribuoit à quelcun, la gueulle ouuerte pour en auoir quelque goutellette, comme le mauluais Riche, affin que rien ne ſe perdiſt. O que bien heureux fut en icelle annee celluy qui eut caue freſche & bien garnie. Le Philoſophe raconte en mouuent la queſtion. Parquoy c'eſt que l'eaue de la mer eſt ſalee? que au temps que Phebus bailla le gouuernement de ſon chariot luciſicque à ſon filz Phaeton, ledict Phaeton mal apris en l'art, & ne ſçauant enſuyure la line ecliptique entre les deux tropiques de la ſphere du Soleil, varia de ſon chemin, & tant approcha de terre, qu'il miſt à ſec toutes les contrees ſubiacentes, bruſlant vne grande partie du ciel, que les philoſophes appellent via lactea : & les Lifrelofres nomment le chemin ſainct Iacques. Combien que les plus Huppez poetes diſent eſtre la part ou tomba le laict de Iuno, lors qu'elle allaicta Hercules.

Adonc la terre fut tant eſchaufee, que il luy vint vne ſueur enorme, dont elle ſua toute la mer, qui par ce eſt ſalee : car toute ſueur eſt ſalee : ce que vous direz eſtre vray ſi voulez taſter de la voſtre propre ou bien de celles des verollez quand on les faict ſuer, ce me eſt tout vn. Quaſi pareil cas arriua en ceſte dicte annee, car vn iour de vendredy que tout le monde s'eſtoit mis en deuotion, & faiſoit vne belle proceſſion auecques force letanies & beaux preſchans, ſupplians à dieu omnipotent les vouloir regarder de ſon œil de clemence en tel deſconfort, viſiblement furent veues de terre ſortir groſſes gouttes d'eaue comme quand quelque perſonne ſue copieuſement. Et le pauure peuple commença à s'eſiouyr comme ſi ce euſt eſté choſe à eulx proffitable, car les aulcuns diſoient que de humeur il n'y en auoit goute en l'air, dont on eſperaſt auoir pluye, & que la terre ſupplioit au deffault. Les aultres gens ſçauans diſoyent que c'eſtoit pluye des Antipodes : comme Senecque narre au quart liure queſtionum naturalium, parlant de l'origine & ſource du Nil, mais ilz y furent trompés, car la proceſſion finie, alors que chaſcun vouloit recueillir de ceſte roſee & en boire à plein godet, trouuerent que ce n'eſtoit que ſaulmure pire & plus ſalee que n'eſtoit l'eaue de la mer. Et par ce que en ce propre iour naſquit Pantagruel, ſon pere luy impoſa tel nom. Car Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme alteré, voulent inferer, que à l'heure de ſa natiuité le monde eſtoit tout alteré. Et voyant en eſperit de prophetie qu'il ſeroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monſtré à celle heure meſmes par aultre ſigne plus euident. Car alors que ſa mere Badebec l'enfantoit, & que les

ſages femmes attendoyent pour le recepuoir, yſſirent premier de ſon ventre ſoixante & huyt tregeniers chaſcun tirant par le licol vn mulet tout chargé de ſel, apres leſquelz ſortirent neuf dromadaires chargés de iambons & langues de beuf fumees, ſept chameaulx chargez d'anguillettes, puis xxv. charretees de porreaulx, d'aulx, d'oignons, & de cibotz : ce qui eſpouenta bien leſdictes ſaiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles diſoyent. Voicy bonne prouiſion, auſſy bien ne beuyons nous que lachement non en lancement, cecy n'eſt que bon ſigne, ce ſont aguillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy ſorty Pantagruel, tout velu comme vn Ours, dont dict vne d'elles en eſperit propheticque. Il eſt né à tout le poil, il fera choſes merueilleuſes, & s'il vit il aura de l'eage.

ROYAL ASIATIC SOCIETY LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE

Du dueil que mena Gargantua de la mort de ſa femme Badebec.

CHAPITRE III.

QVAND Pantagruel fut né, qui fut bien eſbahy & perplex, oe fut Gargantua ſon pere, car voyant d'vn couſté ſa femme Badebec morte, & de l'aultre ſon filz Pantagruel né, tant beau & tant grand, ne ſçauoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit ſon entendement eſtoit, aſſauoir s'il deuoit plorer pour le dueil de ſa femme, ou rire pour la ioye de ſon filz? D'vn coſté & d'aultre il auoit argumens ſophiſticques qui le ſuffocquoyent, car il les faiſoit treſbien in modo & figura, mais il ne les pouoit ſouldre. Et par ce moyen demouroit empeſtré comme la ſouriz empeigee, ou vn Milan prins au laſſet. Pleureray ie, diſoit il? Ouy: car pourquoy? Ma tant bonne femme eſt morte, qui eſtoit la plus cecy la plus cela qui feuſt au monde. Iamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouureray vne telle: ce m'eſt vne perte ineſtimable. O mon dieu, que te auoys ie faict pour ainſi me punir? Que ne enuoyas tu la mort à moy premier que à elle? car viure ſans elle ne m'eſt que languir Ha Bade-

bec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en auoit bien troys arpens & deux sexterees) ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantofle iamais ie ne te verray. Ha pauure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrisse, ta dame tresaymee. Ha faulce mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

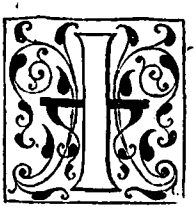
Et ce disant pleuroit comme vne vache, mais tout soubdain rioit comme vn veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit filz (disoit il) mon coillon, mon peton, que tu es ioly, & tant ie suis tenu à dieu de ce qu'il m'a donné vn si beau filz tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que suis ayse, beuuons, ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, enuoye ces pauures, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieux sestoyer les commeres. Ce disant ouyt la letanie & les mementos des prebstres qui portoyent sa femme en terre, dont laissa son bon propos & tout soubdain fut rauy ailleurs, disant, Seigneur dieu, fault il que ie me contriste encores? Cela me faſche, ie ne suis plus ieune, ie deuiens vieulx, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque siebure, me voylà affolé. Foy de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins & boire d'aduantaige. Ma femme est morte : & bien, par dieu (da iurandi) ie ne la resuscite ray pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamitez, autant nous en pend à l'œil,

dieu gard le demourant, il me fault penſer d'en trouuer vne aultre. Mais voicy que vous ferez, dict il es ſaiges femmes (ou ſont elles? Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr) allez à l'enterrement d'elle, & ce pendent ie berceray icy mon filz, car ie me ſens bien fort alteré, & ſerois en danger de tomber malade, mais beuuez quelque bon traict deuant : car vous vous en trouuerez bien, & m'en croyez ſur mon honneur. A quoy obtemperantz allerent à l'enterrement & funerailles, & le pauure Gargantua demoura à l'hoſtel. Et ce pendent feiſt l'epitaphe pour eſtre engraué en la maniere que s'enſuyt.

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me ſembloit nice :
Car elle auoit viſaige de rebec,
Corps d'eſpaignole, & ventre de Souyce.
Priez à dieu, qu'à elle ſoit propice,
Luy perdonnant s'en rien oultrepaſſa :
Cy giſt ſon corps lequel veſquit ſans vice,
Et mourut l'an & iour que treſpaſſa.

De l'enfance de Pantagruel.

Chapitre IIII.



E trouue par les anciens hiſtoriographes & poetes, que pluſieurs ſont nez en ce monde en façons bien eſtranges que ſeroient trop longues à racompter : liſez le vij. liure de Pline, ſi áués loyſir. Mais vous n'en ouyſtes iamais d'vne ſi merueilleuſe comme fut celle de Pantagruel, car c'eſtoit choſe difficille à croyre comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'eſtoit rien Hercules qui eſtant au berſeau tua les deux ſerpens : car leſdictz ſerpens eſtoyent bien petitz & fragiles. Mais Pantagruel eſtant encores au berſeau feiſt cas bien eſpouuentables. Ie laiſſe icy à dire comment à chaſcun de ſes repas il humoit le laict de quatre mille ſix cens vaches. Et comment pour luy faire vn paeſlon à cuire ſa bouillie furent occupez tous les peſliers de Saumur en Aniou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, & luy bailloit on ladicte bouillie en vn grand timbre qui eſt encores de preſent à Bourges pres du palays, mais les dentz luy eſtoient deſià tant crues & fortifiees, qu'il en rompit dudict tymbre vn grand morceau

comme treſbien apparoiſt. Certains iours vers le matin que on le vouloit faire tetter vne de ſes vaches (car de nourriſſes il n'en eut iamais aultrement comme dict l'hyſtoire) il ſe deffit des liens qui le tenoyent au berceau vn des bras, & vous prent ladicte vache par deſſoubz le iarret, & luy mangea les deux tetins & la moytié du ventre, auecques le foye & les roignons, & l'euſt toute deuoree, n'euſt eſté qu'elle cryoit horriblement comme ſi les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriua, & oſterent ladicte vache à Pantagruel, mais ilz ne ſceurent ſi bien faire que le iarret ne luy en demouraſt comme il le tenoit, & le mangeoit treſbien comme vous feriez d'vne ſaulciſſe, & quand on luy voulut oſter l'os, il l'aualla bien toſt, comme vn Cormaran feroit vn petit poiſſon, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne ſçauoit encores bien parler, voulant donner à entendre, que il auoit trouué fort bon : & qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le ſeruoyent, le lierent à gros cables comme ſont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du ſel à Lyon : ou comme ſont ceulx de la grand nauf Françoyſe qui eſt au port de Grace en Normandie. Mais quelquefoys que vn grand ours que nourriſſoit ſon pere eſchappa, & luy venoit leſcher le viſaige, car les nourriſſes ne luy auoyent bien à poinct torché les babines, il ſe deffiſt deſdictz Cables auſſi facillement comme Sanſon d'entre les Philiſtins, & vous print monſieur de l'Ours, & le miſt en pieces comme vn poulet, & vous en fiſt vne bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il ſe gaſtaſt, fiſt faire quatre groſſes chaines de fer pour le lyer, & fiſt faire des arboutans à ſon berceau bien afuſtez. Et de ces chaines en auez vne à la Rochelle,

que l'on leue au ſoir entre les deux groſſes tours du haure. L'aultre eſt à Lyon. L'aultre à Angiers. Et la quarte fut emportee des diables pour lier Lucifer qui ſe deſchainoit en ce temps là à cauſe d'vne colicque qui le tormentoit extraordinairement, pour auoir mangé l'ame d'vn ſergeant en fricaſſee à ſon deſieuner. Dont pouez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra ſur le paſſaige du pſaultier ou il eſt eſcript. Et Og regem Baſan, que ledict Og eſtant encores petit eſtoit tant fort & robuſte, qu'il le failloit lyer de chaiſnes de fer en ſon berceau. Et ainſi demoura coy & pacificque : car il ne pouuoit rompre tant facillement leſdictes chaiſnes, meſmement qu'il n'auoit pas eſpace au berceau de donner la ſecouſſe des bras. Mais voicy que arriua vn iour d'vne grande feſte, que ſon pere Gargantua faiſoit vn beau banquet à tous les princes de ſa court. Ie croy bien que tous les officiers de ſa court eſtoyent tant occupés au ſeruice du feſtin, que l'on ne ſe ſoucyoit du pauure Pantagruel, & demouroit ainſi à reculorum. Que fiſt il? Qu'il fiſt, mes bonnes gens, eſcoutez. Il eſſaya de rompre les chaiſnes du berceau auecques les bras, mais il ne peut, car elles eſtoyent trop fortes : adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de ſon berceau qui toutesfoys eſtoit d'vne groſſe poſte de ſept empans en quarré, & ainſi qu'il eut mys les piedz dehors il ſe aualla le mieux qu'il peut, en ſorte que il touchoit les piedz en terre. Et alors auecques grande puiſſance ſe leua emportant ſon berceau ſur l'eſchine ainſi lyé comme vne tortue qui monte contre vne muraille, & à le veoir ſembloit que ce feuſt vne grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feuſt debout. En ce point entra en la ſalle ou l'on banquetoit, & hardiment qu'il eſpouenta bien l'aſ-

ſiſtance, mais par autant qu'il auoit les bras lyez dedans, il ne pouoit rien prendre à manger, mais en grande peine ſe enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Quoy voyant ſon pere entendit bien que l'on l'auoit laiſſé ſans luy bailler à repaiſtre & commanda qu'il fut deſlyé deſdictes cheſnes par le conſeil des princes & ſeigneurs aſſiſtans, enſemble auſſi que les medicins de Gargantua diſoyent que ſi l'on le tenoit ainſi au berſeau qu'il ſeroit toute ſa vie ſubiect à la grauelle. Lors qu'il feuſt deſchainé, l'on le fiſt aſſeoir & repeut fort bien, & miſt ſon dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'vn coup de poing qu'il frappa au millieu par deſpit, auec proteſtation de iamais n'y retourner.

Des faictz du noble Pantagruel en ſon ieune eage.

Chapitre V.

INSI croiſſoit Pantagruel de iour en iour & prouffitoit à veu d'œil, dont ſon pere s'eſiouyſſoit par affection naturelle. Et luy feiſt faire comme il eſtoit petit vne arbaleſte pour s'eſbatre apres les oyſillons, qu'on appelle de preſent la grand arbaleſte de Chantelle. Puis l'enuoya à l'eſchole pour apprendre & paſſer ſon ieune eage. De faict vint à Poictiers, pour eſtudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les eſcoliers eſtoyent aulcunesfois de loyſir & ne ſçauoient à quoy paſſer temps, en eut compaſſion. Et vn iour print d'vn grand rochier qu'on nomme Paſſelourdin, vne groſſe Roche, ayant enuiron de douze toizes en quarré, & d'eſpeſſeur quatorze pans. Et la miſt ſur quatre pilliers au millieu d'vn champ bien à ſon ayſe : affin que leſdictz eſcoliers quand ilz ne ſçauroyent aultre choſe faire paſſaſſent temps à monter ſur ladicte pierre, & là banqueter à force flacons, iambons, & paſtez, & eſcripre leurs noms deſſus auec vn couſteau, & de preſent l'apelle on La pierre leuee. Et en me-

moire de ce n'eſt auiourd'huy paſſé aulcun en la matricule de ladicte vniuerſité de Poictiers ſinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Crouſtelles, paſſé à Paſſelourdin, & monté ſur la Pierre leuee. En apres liſant les belles chronicques de ſes anceſtres, trouua que Geoffroy de Luſignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau couſin de la ſeur aiſnee de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de ſa belle-mere, eſtoit enterré à Maillezays, dont print vn iour campos pour le viſiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers auecques aulcuns de ſes compaignons, paſſerent par Legugé, viſitant le noble Ardillon abbé, par Luſignan, par Sanſay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le conte, ſaluant le docte Tiraqueau, & de là arriuerent à Maillezays, ou viſita le ſepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant ſa pourtraicture, car il y eſt en image comme d'vn homme furieux, tirant à demy ſon grand malchus de la guaine. Et demandoit la cauſe de ce, les chanoines dudict lieu luy dirent que n'eſtoit aultre cauſe ſinon que Pictoribus atque poetis &c. c'eſt à dire que les Paincttres & Poetes ont liberté de paindre à leur plaiſir ce qu'ilz veullent. Mais il ne ſe contenta de leur reſponce, & diſt, Il n'eſt ainſi painct ſans cauſe. Et me doubte que à ſa mort on luy a faict quelque tord, duquel il demande vengeance à ſes parens. Ie m'en enqueſteray plus à plein & en feray ce que de raiſon. Puys retourna non à Poictiers, mais voulut viſiter les aultres vniuerſitez de France, dont paſſant à la Rochelle ſe miſt ſur mer & vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouua grand excercice, ſinon des guabarriers iouans aux luettes ſur la graue : de là vint à Thoulouſe ou aprint fort bien à dancer & à iouer de l'eſpee à deux

mains, comme eſt l'vſance des eſcholiers de ladicte vniuerſité, mais il n'y demoura gueres, quand il vit qu'ilz faiſoyent bruſler leurs regens tout vifz comme harans foretz : diſant, Ia dieu ne plaiſe que ainſi ie meure, car ie ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'auantaige.

Puis vint à Montpellier ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx & ioyeuſe compagnie, & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine, mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop & melancholicque & que les medicins ſentoyent les cliſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en loix, mais voyant que là n'eſtoient que troys teigneux & vn pelé de legiſtes audict lieu s'en partit. Et au chemin fiſt le pont du Guard & l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys ſemble œuure plus diuin que humain. Et vint en Auignon ou il ne fut troys iours qu'il ne deuint amoureux, car les femmes y iouent voluntiers du ſerrecropyere par ce que c'eſt terre papale. Ce que voyant ſon pedagogue nommé Epiſtemon l'en tira, & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y auoit grand exercice, & que les marroufles de la vile batoyent les eſcholiers, dont eut deſpit, & vn beau Dimanche que tout le monde danſoit publiquement, vn eſcholier ſe voulut mettre en dance, ce que ne permirent leſdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chaſſe iuſques au bort du Roſne, & les vouloit faire tous noyer, mais ilz ſe muſſerent contre terre comme taulpes bien demye lieue ſoubz le Roſne. Le pertuys encores y apparoiſt. Apres il s'en partit & à troys pas & vn ſault vint à Angiers, ou il ſe trouuoit fort bien & y euſt demeuré quelque eſpace, n'euſt eſté que la peſte les en chaſſa. Ainſi vint à Bourges ou

eſtudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et diſoit aulcunesfois que les liures des loix luy ſembloyent vne belle robbe d'or triumphante & precieuſe à merueilles, qui feuſt brodee de merde, car diſoit il, au monde n'y a liures tant beaulx, tant aornés, tant elegans, comme ſont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'eſt aſſauoir la gloſe de Accurſe, eſt tant ſalle, tant infame, & punaiſe, que ce n'eſt que ordure & villenie. Partant de Bourges vint à Orleans & là trouua force ruſtres d'eſcholiers, qui luy firent grand chere à ſa venue & en peu de temps aprint auecque eulx à iouer à la paulme ſi bien qu'il en eſtoit maiſtre. Car les eſtudians dudict lieu en font bel exercice & le menoyent aulcunesfois es iſles pour s'eſbatre au ieu du pouſſauant. Et au regard de ſe rompre fort la teſte à eſtudier, il ne le faiſoit mie de peur que la veue luy diminuaſt. Meſmement que vn quidam des regens diſoit ſouuent en ſes lectures qu'il n'y a choſe tant contraire à la veue comme eſt la maladie des yeulx. Et quelque our que l'on paſſa Licentié en loix quelcun des eſcholliers de ſa congnoiſſance, qui de ſcience n'en auoit gueres plus que ſa portee, mais en recompenſe ſçauoit fort bien danſer & iouer à la paulme, il fiſt le blaſon & diuiſe des licentiez en ladicte vniuerſité diſant. Vn eſteuf en la braguette, en la main vne raquette, vne loy en la cornette, vne baſſe dance au talon, vous voy là paſſé coquillon.

Comment Pantagruel rencontra vn Limoſin, qui contrefaiſoit le langaige Françoys.

CHAPITRE VI.

QVELQVE iour ie ne ſçay quand Pantagruel ſe pourmenoit apres ſoupper auecques ſes compaignons par la porte dont l'on va à Paris : là rencontra vn eſcholier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ilz ſe furent ſaluez, luy demanda, Mon amy dont viens tu à ceſte heure? L'eſcholier luy reſpondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'eſt ce à dire? diſt Pantagruel à vn de ſes gens. C'eſt (reſpondit il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? diſt il. Et à quoy paſſez vous le temps vous aultres meſſieurs eſtudiens audict Paris? Reſpondit l'eſcolier. Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuſcule, nous deambulons par les compites & quadriuiers de l'vrbe, nous deſpumons la verbocination Latiale, & comme veriſimiles amorabonds captons la beneuolence de l'omnijuge omniforme & omnigene ſexe feminin, certaines diecules nous inuiſons les lupanares, & en ecſtaſe Venereique inculcons nos veretres es penitiſſimes receſſes des pudendes de ces

meritricules amicabiliſſimes, puis cauponizons es tabernes meritoires, de la pomme de pin, du caſtel, de la Magdaleine & de la Mulle, belles ſpatules veruecines perforaminees de petroſil. Et ſi par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marſupies & ſoyent exhauſtes de metal ferruginé, pour l'eſcot nous dimittons nos codices & veſtes opignerees, preſtolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel diſt. Que diable de langaige eſt cecy? Par dieu, tu es quelque heretique. Seignor, non, diſt l'eſcolier, car libentiſſiment des ce qu'il illuceſce quelque minutule leſche du iour ie demigre en quelcun de ces tant bien architectez monſtiers : & là me irrorant' de belle eaue luſtrale, grignotte d'vn tranſon de quelque miſſicque precation de nos ſacrificules. Et ſubmirmillant mes precules horaires, elue & abſterge mon anime de ſes inquinamens nocturnes. Ie reuere les olimpicoles. Ie venere latrialement le ſupernel aſtripotent. Ie dilige & redame mes proximes. Ie ſerue les preſcriptz decalogicques, & ſelon la facultatule de mes vires, n'en diſcede le late vnguicule. Bien eſt veriforme que à cauſe que Mammone ne ſupergurgite goutte en mes locules, ie ſuis quelque peu rare & lend à ſupereroger les eleemoſynes à ces egenes queritans leur ſtipe hoſtiatement. Et bren, bren, diſt Pantagruel, qu'eſt ce que veult dire ce fol? Ie croys qui nous forge icy quelque langaige diabolique, & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy diſt vn de ſes gens. Seigneur, ſans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Pariſians, mais il ne faict que eſcorcher le latin & cuide ainſi Pindariſer, & luy ſemble bien qu'il eſt quelque grand orateur en Françoys : par ce qu'il dedaigne l'vſance commun de parler. A quoy

dict Pantagruel. Eſt il vray? L'eſcolier reſpondit. Seignor miſſayre, mon genie n'eſt poinct apte nate à ce que dict ce flagitioſe nebulon, pour eſcorier la cuticule de noſtre vernacule Gallicque, mais vice verſement ie gnaue opere & par vele & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu (diſt Pantagruel) ie vous apprendray à parler. Mais deuant, reſponds moy, dont es tu? A quoy diſt l'eſcholier. L'origine primeue de mes aues & ataues fut indigene des regions Lemouicques, ou requieſce le corpore de l'agiotade ſainct Marcial. I'entens bien, diſt Pantagruel. Tu es Lymoſin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Pariſian. Or vien ça, que ie te donne vn tour de pigne. Lors le print à la gorge, luy diſant. Tu eſcorche le latin, par ſainct Ian ie te feray eſcorcher le renard, car ie te eſcorcheray tout *vif*. Lors commença le pauure Lymoſin à dire. Vee dicou, gentilaſtre. Ho, ſainct Marſault, adiouda my. Hau, hau, laiſſas à quau, au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel. A ceſte heure parles tu naturellement. Et ainſi le laiſſa : car le pauure Lymoſin conchioit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes à queheue de merluz, & non à plein fons, dont diſt Pantagruel. Sainct Alipentin, quelle ciuette? Au diable ſoit le maſcherable, tant il put. Et le laiſſa. Mais ce luy fut vn tel remord toute ſa vie, & tant fut alteré, qu'il diſoit ſouuent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques annees mourut de la mort Roland, ce faiſant la vengeance diuine & nous demonſtrant ce que dit le Philoſophe & Aule Gelle, qu'il nous conuient parler ſelon le langaige vſité. Et comme diſoit Octauian Auguſte, qu'il faut euiter les motz eſpaues en pareille diligence que les patrons des nauires euitent les rochiers de mer.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx liures de la librairie de ſainct Victor.

CHAPITRE VII.

APRES que Pantagruel eut fort bien eſtudié en Aurelians, il delibera viſiter la grande vniuerſité de Paris, mais deuant que partir fut aduerty que vne groſſe & enorme cloche eſtoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, paſſez deux cens quatorze ans : car elle eſtoit tant groſſe que par engin aulcun ne la pouoit on mettre ſeullement hors terre, combien que l'on y euſt applicqué tous les moyens que mettent Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimedes, & Hero de ingeniis, car tout n'y ſeruit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble requeſte des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce deſtiné. De faict vint au lieu où elle eſtoit : & la leua de terre auecques le petit doigt auſſi facillement que feriez vne ſonnette d'eſparuier. Et deuant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner vne aubade par la ville, & la faire ſonner par toutes les rues en la portant en

ſa main, dont tout le monde ſe reſiouyſt fort : mais il en aduint vn inconuenient bien grand, car la portant ainſi, & la faiſant ſonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulſa, & ſe gaſta. De quoy le monde ne ſe aduiſa que la nuyct enſuyuant : car vn chaſcun ſe ſentit tant alteré de auoir beu de ces vins poulſez, qu'ilz ne faiſoient que cracher auſſi blanc comme cotton, de Malthe diſans, nous auons du Pantagruel, & auons les gorges ſallees.

Ce faict, vint à Paris auecques ſes gens. Et à ſon entreé tout le monde ſortit hors pour le veoir, comme vous ſçauez bien que le peuple de Paris eſt ſot par nature, par bequare, & per bemol, & le regardoyent en grand eſbahyſſement, & non ſans grande peur qu'il n'emportaſt le Palais ailleurs en quelque pays a remotis, comme ſon pere auoit emporté les campanes de noſtre dame, pour atacher au col de ſa iument. Et apres quelque eſpace de temps qu'il y eut demouré & fort bien eſtudié en tous les ſept ars liberaulx, il diſoit que c'eſtoit vne bonne ville pour viure, mais non pour mourir, car les guenaulx de ſainct Innocent ſe chauffoyent le cul des oſſemens des mors. Et trouua la librairie de ſainct Victor fort magnificque, meſmement d'aulcuns liures qu'il y trouua, deſquelz s'enſuit le repertoyre, & primo.

Bigua ſalutis.

Bregueta iuris.

Pantofla decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le peloton de theologie.

Le viſtempenard des preſcheurs, compoſé par Turelupin.

La couillebarine des preux.

Les hanebanes des eueſques.

Marmotretus de baboinis & cingis cum commento Dorbellis.

Decretum vniuerſitatis Pariſienſis ſuper gorgiaſitate muliercularum ad placitum.

L'apparition de ſaincte Geltrude à vne nonnain de Poiſſy eſtant en mal d'enfant.

Ars honeſte pettandi in ſocietate per M. Ortuinum.

Le mouſtardier de penitence.

Les hoſeaulx, alias les bottes de patience.

Formicarium artium.

De brodiorum vſu & honeſtate chopinandi, per Silueſtrem prieratem Iacoſpinum.

Le beliné en court.

Le cabat des notaires.

Le pacquet de mariage.

Le creziou de contemplation.

Les fariboles de droict.

L'aguillon de vin.

L'eſperon de fromaige.

Decrotatorium ſcholarium.

Tartaretus de modo cacandi.

Les fanfares de Rome.

Bricot de differentiis ſoupparum.

Le culot de diſcipline.

La ſauate de humilité.

Le tripier de bon penſement.

Le chaulderon de magnanimité.

Les hanicrochemens des confeſſeurs.

La croquignolle des curés.

Reuerendi patris fratris Lubini prouincialis Bauardie, de croquendis lardonibus libri tres.

Paſquili doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab eccleſia interdicto.

L'inuention ſaincte croix à ſix perſonaiges iouee par les clercs de fineſſe.

Les lunettes des Romipetes.

Maioris de modo faciendi boudinos.

La cornemuſe des prelatz.

Beda de optimitate triparum.

La complainte des aduocatz ſus la reformation des dragees.

Le chatfourré des procureurs.

Des poys au lart cum commento.

La profiterolle des indulgences.

Preclariſſimi iuris vtriuſque doctoris Maiſtre Piloti Racquedenari de bobelidandis gloſſe Accurſiane baguenaudis repetitio enucidiluculidiſſima.

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Franctopinus de re militari cum figuris Teuoti.

De vſu & vtilitate eſcorchandi equos & equas, autore M. noſtro de Quebecu.

La ruſtrie des preſtolans.

M. n. Roſtocoſtoiambedaneſſe, de mouſtarda poſt prandium ſeruienda lib. quatuordecim, apoſtilati per M. Vaurrillonis.

Le couillaige des promoteurs.

Queſtio ſubtilliſſima, Vtrum Chimera in vacuo bombinans poſſit comedere ſecundas intentiones? & fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Conſtantienſi.

Le maſchefain des aduocatz.

Barbouilamenta Scoti.

Le retepenade des cardinaulx.

De calcaribus remouendis decades vndecim, per m. Albericum de roſata.

Eiuſdem de caſtrametandis crinibus lib. tres.

L'entree de anthoine de Leiue es terres du Breſil.

Marforii, bacalarii cubentis Rome, de pelendis maſcarendiſque cardinalium mulis.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui diſent que la mule du pape ne mange qu'à ſes heures.

Pronoſtication que incipit Sylui Triquebille balata per m. n. Songrecruſyon.

Boudarini epiſcopi de emulgentiarum profectibus eneades nouem cum priuilegio papali ad triennium & poſtea non.

Le chiabrena des pucelles.

Le culpelé des vefues.

La cocqueluche des moines.

Les brimborions des padres Celeſtins.

Le barrage de manducité.

Le clacquedent des marroufles.

La ratouere des theologiens.

L'ambouchouoir des maiſtres en ars.

Les marmitons de Olcam à ſimple tonſure.

Magiſtri n. Fripeſaulcetis de grabellationibus horrarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.

La cabourne des briffaulx.

Le faguenat des Heſpaignols ſupercoquelicanticqué par frai Inigo.

La barbotine des marmiteux.

Poiltroniſmus rerum Italicarum, autore magiſtro Bruſlefer.

R. Lullius de batisfolagiis principum.

Callibiſtratorium caffardis, actore M. Iacobo Hocſtratem hereticometra.

Chaultcouillonis de magiſtro noſtrandorum magiſtro noſtratorumque beuuetis lib. octo gualantiſſimi.

Les petarrades des bulliſtes, copiſtes, ſcripteurs,

abbreuiateurs, referendaires, & dataires compillees par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux & verollez.

Maneries ramonandi fournellos, par M. Eccium.

Le poulemart des marchans.

Les aiſez de vie monachale.

La gualimaffree des Bigotz.

L'hiſtoire des farfadetz.

La beliſtrandie des Milleſouldiers.

Les happelourdes des officiaulx.

La bauduffe des theſauriers.

Badinatorium ſophiſtarum.

Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.

Le limaſſon des rimaſſeurs.

Le boutauent des Alchymiſtes.

La nicquenocque des queſteurs cababezacee par frere Serratis.

Les entraues de religion.

La racquette des brimbaleurs.

L'acodouoir de vieilleſſe.

La muſeliere de nobleſſe.

La patenoſtre du cinge.

Les grezillons de deuotion.

La marmite des quatre temps.

Le mortier de vie politicque.

Le mouſchet des hermites.

La barbute des penitenciers.

Le trictrac des freres frapars.

Lourdaudus de vita & honeſtate braguardorum.

Lyrippii Sorbonici moraliſationes per m. Lupoldum.

Les brimbelettes des voyageurs.

Les potingues des eueſques potatifz.

Tarraballationes doctorum Colonienſium aduerſus Reuchlin.

Les cymbales des dames.

La martingalle des fianteurs.

Vireuouſtatorum nacquettorum per f. Pedebilletis.

Les bobelins de franc couraige.

La mommerie des rebatz & lutins.

Gerſon de auferibilitate pape ab eccleſia.

La ramaſſe des nommez & graduez.

Io. Dytebrodii de terribiliditate excomunicationum libellus acephalos.

Ingenioſitas inuocandi diabolos & diabolas per M. Guinguolfum.

Le hoſchepot des perpetuons.

La moriſquë des hereticques.

Les henilles de Gaietan.

Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum & torticollorum ritibus lib. ſeptem.

Soixante & neuf breuiaires de haulte greſſe.

Le godemarre des cinq ordres des mendians.

La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote fauue incornifiſtibulee en la ſomme angelicque.

Le Rauaſſeur des cas de conſcience.

La bedondaine des preſidens.

Le vietdazouer des abbés.

Sutoris aduerſus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, & quod fripponnatores non ſunt damnati ab eccleſia.

Cacatorium medicorum.

Le rammonneur d'aſtrologie.

Campi clyſteriorum per §. C.

Le tyrepet des apothecaires.

Le baiſecul de chirurgie.

Iuſtinianus de cagotis tollendis.

Antidotarium anime.

Merlinus Coccaius de patria diabolorum.

Deſquelz aulcuns ſont ia imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceſte noble ville de Tubinge.

Comment Pantagruel eſtant à Paris receut lettres de ſon pere Gargantua, & la copie d'icelles.

CHAPITRE VIII.

ANTAGRVEL eſtudioit fort bien comme aſſez entendez, & prouſitoit de meſmes, car il auoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la meſure de douze oyres & botes d'olif. Et comme il eſtoit ainſi là demourant receut vn iour lettres de ſon Pere en la maniere que s'enſuyt.

Treſchier filz, entre les dons, graces & prerogatiues deſquelles le ſouuerain plaſmateur Dieu tout puiſſant a endouayré & aorné l'humaine nature à ſon commencement, celle me ſemble ſinguliere & excellente, par laquelle elle peut en eſtat mortel acquerir eſpece de immortalité, & en decours de vie tranſitoire perpetuer ſon nom & ſa ſemence. Ce que eſt faict par lignee yſſue de nous en mariage legitime. Dont nous eſt aulcunement inſtauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, eſquelz fut dict, que par ce qu'ilz n'auoyent eſté obeyſſans au commendement de Dieu le createur, ilz mourroyent :

& par mort ſeroit reduicte à neant ceſte tant magnificque plaſmature, en laquelle auoit eſté l'homme creé. Mais par ce moyen de propagation ſeminale demoure es enfans ce que eſtoit de perdu es parens, & es nepueux ce que deperiſſoit es enfans, & ainſi ſucceſſiuement iuſques à l'heure du iugement final, quand Ieſuchriſt aura rendu à Dieu le pere ſon Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché, car alors ceſſeront toutes generations & corruptions, & ſeront les elemens hors de leurs tranſmutations continues, veu que la paix tant deſiree ſera conſumee, & parfaicte, & que toutes choſes ſeront reduites à leur fin & periode. Non doncques ſans iuſte & equitable cauſe ie rends graces à Dieu mon conſeruateur, de ce qu'il m'a donné pouoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta ieuneſſe, car quand par le plaiſir de luy qui tout regiſt & modere, mon ame laiſſera ceſte habitation humaine, ie ne me reputeray totallement mourir, ains paſſer d'vn lieu en aultre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon image viſible en ce monde viuant, voyant, & conuerſant entre gens de honneur & mes amys comme ie ſouloys. Laquelle mienne conuerſation a eſté moyennant l'ayde & grace diuine, non ſans peché, ie le confeſſe (car nous pechons tous, & continuellement requerons à dieu qu'il efface noz pechez) mais ſans reproche.

Parquoy ainſi comme en toy demeure l'image de mon corps, ſi pareillement ne reluyſoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit eſtre garde & treſor de l'immortallité de noſtre nom, & le plaiſir que prendroys ce voyant, ſeroit petit, conſiderant que la moindre partie de moy, qui eſt le corps, demoureroit, & la meilleure qui eſt l'ame, & par laquelle demeure noſtre

nom en benediction entre les hommes, ſeroit degenerante & abaſtardie. Ce que ie ne dis par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a eſté ia par cy deuant eſprouuee, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que preſentement te eſcriz, n'eſt tant affin qu'en ce train vertueux tu viues, que de ainſi viure & auoir veſcu tu te reſiouiſſes & te refraiſchiſſes en courage pareil pour l'aduenir. A laquelle entreprinſe parfaire & conſommer, il te peut aſſez ſouuenir comment ie n'ay rien eſpargné : mais ainſi y ay ie ſecouru comme ſi ie n'euſſe aultre theſor en ce monde, que de te veoir vne foys en ma vie abſolu & parfaict, tant en vertu, honeſteté & preudhommie, comme en tout ſçauoir liberal & honeſte, & tel te laiſſer apres ma mort comme vn mirouoir repreſentant la perſonne de moy ton pere, & ſinon tant excellent, & tel de faict, comme ie te ſouhaite, certes bien tel en deſir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgouſier euſt adonné tout ſon eſtude, à ce que ie proffitaſſe en toute perfection & ſçauoir politique, & que mon labeur & eſtude correſpondit treſbien, uoire encores oultrepaſſaſt ſon deſir : toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'eſtoit tant idoine ne commode es lettres comme eſt de preſent, & n'auoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps eſtoit encores tenebreux & ſentant l'infelicité & calamité des Gothz, qui auoient mis à deſtruction toute bonne literature. Mais par la bonté diuine, la lumiere & dignité a eſté de mon eage rendue es lettres, & y voy tel amendement que de preſent à difficulté ſeroys ie receu en la premiere claſſe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile eſtoys (non à tord) reputé le plus ſçauant dudict ſiecle.

Ce que ie ne dis par iactance vaine, encores que ie le puiſſe louablement faire en t'eſcripuant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en ſon liure de vieilleſſe, & la ſentence de Plutarche au liure intitulé, Comment on ſe peut louer ſans enuie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes diſciplines ſont reſtituees, les langues inſtaurees, Grecque ſans laquelle c'eſt honte que vne perſonne ſe die ſçauant, Hebraicque, Caldaicque, Latine. Les impreſſions tant elegantes & correctes en vſance, qui ont eſté inuentées de mon eage par inſpiration diuine, comme à contrefil l'artillerie par ſuggeſtion diabolicque. Tout le monde eſt plein de gens ſauans, de precepteurs treſdoctes, de librairies treſamples, qu'il m'eſt aduis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'eſtoit telle commodité d'eſtude qu'on y veoit maintenant. Et ne ſe fauldra plus doreſnauant trouuer en place ny en compaignie qui ne ſera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les brigans, les boureaulx, les auanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & preſcheurs de mon temps.

Que diray ie? Les femmes & filles ont aſpiré à ceſte louange & manne celeſte de bonne doctrine. Tant y a que en l'eage ou ie ſuis i'ay eſté contrainct de apprendre les lettres Grecques, leſquelles ie n'auoys contemné comme Caton, mais ie n'auoys eu loyſir de comprendre en mon ieune eage. Et voluntiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pauſanias, & antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeller & commander yſſir de ceſte terre. Parquoy, mon filz, ie te admoneſte que employe ta ieuneſſe à bien profiter

en eſtude & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epiſtemon dont l'vn par viues & vocales inſtructions, l'aultre par louables exemples te peut endoctriner. I'entens & veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraicque pour les ſainctes letres, & la Chaldaicque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton ſtille quand à la Grecque, à l'imitation de Platon : quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hyſtoire que tu ne tienne en memoire preſente, à quoy te aydera la Coſmographie de ceulx qui en ont eſcript. Des ars liberaux, Geometrie, Ariſmeticque & Muſicque, ie t'en donnay quelque gouſt quand tu eſtoys encores petit en l'eage de cinq à ſix ans, pourſuys la reſte, & de Aſtronomie ſaiche en tous les canons, laiſſe moy l'Aſtrologie diuinatrice, & l'art de Lullius comme abuz & vanitez. Du droit ciuil, ie veulx que tu ſaiche par cueur les beaulx textes, & me les confere auecques philoſophie. Et quand à la congnoiſſance des faictz de nature, ie veulx que tu te y adonne curieuſement, qu'il n'y ayt mer, riuiere, ny fontaine, dont tu ne congnoiſſe les poiſſons, tous les oyſeaulx de l'air, tous les arbres, arbuſtes & fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abyſmes, les pierreries de tout Orient & midy, rien ne te ſoit incongneu. Puis ſongneuſement reuiſite les liures des medicins Grecz, Arabes, & Latins, ſans contemner les Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoiſſance de l'aultre monde, qui eſt l'homme. Et par leſquelles heures du iour commence à viſiter les ſainctes lettres. Premierement en Grec, le nouueau teſtament & Epiſtres

des apoſtres, & puis en Hebrieu le vieulx teſtament. Somme que ie voy vn abyſme de ſcience : car doreſnauant que tu deuiens homme & te fais grand, il te fauldra yſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude : & apprendre la cheualerie, & les armes pour defendre ma maiſon, & nos amys ſecourir en tous leurs affaires contre les aſſaulx des malfaiſans. Et veux que de brief tu eſſaye combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenent concluſions en tout ſçauoir publiquement enuers tous & contre tous : & hantant les gens lettrez, qui ſont tant à Paris comme ailleurs. Mais par ce que ſelon le ſaige Salomon Sapience n'entre point en ame maliuole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruine de l'ame, il te conuient ſeruir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſees, & tout ton eſpoir, & par foy formee de charité eſtre à luy adioinct, en ſorte que iamais n'en ſoys deſamparé par peché. Aye ſuſpectz les abus du monde, ne metz ton cueur à vanité : car ceſte vie eſt tranſitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys ſeruiable à tous tes prochains, & les ayme comme toymeſmes. Reuere tes precepteurs, fuis les compaignies de gens eſquelz tu ne veulx point reſembler, & les graces que Dieu te a donnees, icelles ne reçoipz en vain. Et quand tu congnoiſtras que auras tout le ſçauoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que ie te voye & donne ma benediction deuant que mourir. Mon filz, la paix & grace de noſtre ſeigneur ſoit auecques toy. Amen. De Vtopie, ce dix ſeptieſme iour du moys de mars.

Ton pere, Gargantua.

Ces lettres receues & veues Pantagruel print nouueau courage & feut enflambé à proffiter plus que iamais : en ſorte que le voyant eſtudier & proffiter, euſſiez dict que tel eſtoit ſon eſperit entre les liures, comme eſt le feu parmy les brandes, tant il l'auoit infatigable & ſtrident.

Comment Pantagruel trouua Panurge lequel il ayma toute ſa vie.

CHAPITRE IX.

N iour Pantagruel ſe pourmenant hors la ville vers l'abbaye ſainct Antoine, deuiſant & philoſophant auecques ſes gens & aulcuns eſcholiers, rencontra vn homme beau de ſtature & elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement nauré en diuers lieux : & tant mal en ordre qu'il ſembloit eſtre eſchappé es chiens, ou mieulx reſembloit vn cueilleur de pommes du pais du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il diſt es aſſiſtans. Voyez vous ceſt homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'eſt pauure que par fortune : car ie vous aſſeure que à ſa phyſionomie nature l'a produict de riche & noble lignee, mais les aduentures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainſi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy, ie vous prie que vn peu vueillez icy arreſter & me reſpondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car i'ay affection treſgrande de vous donner ayde à mon pouoir en la ca-

lamité ou ie vous voy : car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy qui eſtes vous? dont venez vous? ou allez vous? que querez vous, & quel eſt voſtre nom? Le compaignon luy reſpond en langue Germanicque. Iuncker, gott geb euch glück vnnd hail. Zuuor, lieber iuncker, ich las euch wiſſen das da ir mich von fragt, iſt ein arm vnnd erbarmglich ding, vnnd wer vil daruon zu ſagen, welches euch verdruſlich zu hœren, vnnd mir zu erzelen wer, vieuol die Poeten vnnd Orators vorzeiten haben geſagt in iren ſprüchen vnnd ſententzen, das die gedechtnus des ellends vnnd armuot vorlangs erlitten iſt ain groſſer luſt. A quoy reſpondit Pantagruel. Mon amy, ie n'entens poinct ce barragouin, pourtant ſi voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. Adoncques le compaignon luy reſpondit. Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prim al elmim enthoth dal heben enſouim : kuth im al dim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marſouim hol moth danſrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diauolth mnarbotim dal gouſch pal frapin duch im ſcoth pruch galeth dal chinon, min foulthrich al conin butbathen doth dal prim. Entendez vous rien là? diſt Pantagruel es aſſiſtans. A quoy diſt Epiſtemon. Ie croy que c'eſt langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors diſt Pantagruel. Compere, ie ne ſçay ſi les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note.

Dont diſt le compaignon. Signor mio, voi videte per exemplo che la Cornamuſa non ſuona mai s'ela non a il ventre pieno. Coſi io parimente non vi ſaprei contare le mie fortune, ſe prima il tribulato

ventre non a la ſolita refectione. Al quale e aduiſo che le mani & li denti abbui perſo il loro ordine naturale & del tuto annichillati. A quoy reſpondit Epiſtemon. Autant de l'vn comme de l'aultre. Dont diſt Panurge. Lard gheſt tholb be ſua virtiuſſ be intelligence : aſſ yi body ſchal biſſ be naturall relutht tholb ſuld of me pety haue for natur haſſ ulſſ egualy maide : bot fortune ſum exaltit heſſ and oyis depreuit : non ye leſſ viois mou virtius depreuit : and virtiuſſ men deſcriuis for anen ye lad end iſſ non gud.

Encores moins, reſpondit Pantagruel. Adoncques diſt Panurge. Iona andie guauſſa gouſſy etan be harda er remedio beharde verſela yſſer landa. Anbates otoy y eſ nauſu ey neſſaſſu gourray propoſian ordine den. Nonyſſena bayta faſcheria egabe gen heraſſy badia ſadaſſu noura aſſia. Aran Hondouan gualde eydaſſu naydaſſuna. Eſtou ouſſyc eguinan ſoury hin er darſtura eguy harm. Genicoa plaſar vadu. Eſtez vous là, reſpondit Eudemon, Genicoa? A quoy diſt Carpalin. Sainct Treignan, foutys vous deſcoſſ, ou i'ay failly à entendre. Lors reſpondit Panurge. Prug freſt ſtrinſt ſorgdmand ſtrochdt drhds pag brleland Grauot chauygny pomardiere ruſth pkallhdracg deuiniere pres Nays. Bcuille kalmuch monach drupp delmeuppliſt rincq dlrnd dodelb vp drent loch minc ſtz rinquald de vins ders cordelis bur iocſt ſtzampenards. A quoy diſt Epiſtemon. Parlez vous chriſtian, mon amy, ou langaige patelinoys? Non, c'eſt langaige llanternoys. Dont diſt Panurge. Herre, ie en ſpreke anders gheen taele dan kerſten taele : my dunct nochtans, al en ſeg ie v niet een wordt, mynen noot vklaert ghenonch wat ie beglere, gheeft my wyt bermhertichеyt yet waer vn ie gheuoet magh zunch.

A quoy reſpondit Pantagruel. Autant de ceſtuy là. Dont diſt Panurge. Seignor, de tanto hablar yo ſoy canſado, por que ſupplico a voſtra reuerentia que mire a los preceptos euangeliquos, para que ellos mouant voſtra reuerentia a lo ques de conſcientia, y ſy ellos non baſtarent para mouer voſtra reuerentia a piedad, ſupplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le moura como es de razon, y con eſto non digo mas. A quoy reſpondit Pantagruel. Dea, mon amy, ie ne fais doubte aulcun que ne ſachez bien parler diuers langaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puiſſions entendre. Lors diſt le compaignon. Myn herre endog ieg med ingen tunge talede, lygeſom boeen ocg uskuulig creatner : myne kleebon och myne legoms magerhed wduyſer allygue klalig huuad tyng meg meeſt behoff girereb, ſom aer ſandeligh mad och drycke : huuarfor forbarme teg omſyder offuermeg : och befael at gyffuc meg nogeth : aff huylket ieg kand ſtyre myne groeendes maghe, lygeruſſ ſon mand Cerbero en ſoppe forſetthr. Soa shal tue loeffue lenge och lykſaligth. Ie croy (diſt Euſtenes) que les Gothz parloient ainſi. Et ſi dieu vouloit, ainſi parlerions nous du cul. Adoncques diſt le compaignon. Adoni, ſcolom lecha : im iſchar harob hal habdeca bemeherah thithen li kikar lehem : chancathub laah al adonai cho nen ral. A quoy reſpondit Epiſtemon. A ceſte heure ay ie bien entendu : car c'eſt langue Hebraicque bien Rhetoricquement pronuncee. Dont diſt le compaignon. Deſpota tinyn panagathe, dioti ſy mi vc artodotis, horas gar limo analiſcomenon eme athlios, ce en to metaxy eme vc eleis vdamos, zetis de par emu ha v chre. Ce homos philologi pandes homologuſi tote logus te ce rhemeta

peritta hyparchin, opote pragma afto paſi delon eſti. Entha gar anancei monon logi iſin, hina pragmata (hon peri amphiſbetumen) me proſphoros epiphenete. Quoy : diſt Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'eſt Grec, ie l'ay entendu. Et comment, as tu demouré en Grece? Donc diſt le compaignon. Agonou dont ouſſys vou denaguez algarou : nou den farou zamiſt vous mariſton vlbrou, fouſquez vou brol, tam bredaguez moupreton den goul houſt, daguez daguez nou croupys foſt bardou noſliſt nou grou. Agou paſton tol nalpriſſys hourtou los ecbatanous prou dhouquys brol panygou den baſcrou noudous caguous goulfren goul ouſt troppaſſou. I'entends ce me ſemble, diſt Pantagruel : car ou c'eſt langaige de mon pays de Vtopie, ou bien luy reſſemble quant au ſon. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon diſt. Iam toties vos per ſacra perque deos deaſque omnis obteſtatus ſum, vt ſi qua vos pietas permouet, egeſtatem meam ſolaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, queſo, ſinite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec vltra vanis veſtris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. Dea, mon amy, diſt Pantagruel, ne ſçauez vous parler Françoys?

Si faictz treſbien, ſeigneur, reſpondit le compaignon, Dieu mercy : c'eſt ma langue naturelle, & maternelle, car ie ſuis né & ay eſté nourry ieune au iardin de France, c'eſt Touraine. Doncques, diſt Pantagruel, racomtez nous quel eſt voſtre nom, & dont vous venez, car, par foy, ie vous ay ia prins en amour ſi grand que ſi vous condeſcendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous & moy ferons vn nouueau pair d'amitié telle

que feut entre Enee & Achates. Seigneur, diſt le compaignon, mon vray & propre nom de bapteſme eſt Panurge, & à preſent viens de Turquie, ou ie fuz mené priſonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompteroys mes fortunes qui ſont plus merueilleuſes, que celles de Vlyſſes, mais, puis qu'il vous plaiſt me retenir auecques vous, & ie accepte voluntiers l'offre, proteſtant iamais ne vous laiſſer, & aliſſiez vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode, aſſez loyſir d'en racompter, car pour ceſte heure i'ay neceſſité bien vrgente de repaiſtre, dentz agues, ventre vuyde, gorge ſeiche, appetit ſtrident, tout y eſt deliberé : ſi me voulez mettre en œuure, ce ſera baſme de me veoir briber, pour Dieu, donnez y ordre. Lors commenda Pantagruel qu'on le menaſt en ſon logis & qu'on luy apportaſt force viures. Ce que fut faict, & mangea treſbien à ce ſoir : & s'en alla coucher en chappon, & dormit iuſques au lendemain heure de diſner, en ſorte qu'il ne feiſt que troys pas & vn ſault du lict à table.

Comment Pantagruel equitablement iugea d'vne controuerſe merueilleuſement obſcure & difficile, ſi iuſtement, que ſon iugement fut dict fort admirable.

CHAPITRE X.

PANTAGRVEL bien records des lettres & admonition de ſon pere, voulut vn iour eſſayer ſon ſçauoir. De faict par tous les carrefours de la ville miſt concluſions en nombre de neuf mille ſept cens ſoixante & quatre en tout ſçauoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feuſſent en toutes ſciences. Et premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens, & orateurs, & les miſt tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'eſpace de ſix ſepmaines deſpuis le matin quatre heures, iuſques à ſix du ſoir : exceptez deux heures d'interualle pour repaiſtre & prendre ſa refection. Et à ce aſſiſterent la plus part des ſeigneurs de la court : maiſtres des requeſtes, preſidens, conſeilliers, les gens des comptes, ſecretaires, aduocatz, & aultres : enſemble les eſcheuins de ladicte ville, auecques les medicins & canoniſtes.
Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le

frain aux dentz : mais nonobſtant leurs ergotz & fallaces, il les feiſt tous quinaulx, & leurs monſtra viſiblement qu'ilz n'eſtoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre & parler de ſon ſçauoir ſi merueilleux, iuſques es bonnes femmes lauandieres, courratieres, rouſtiſſieres, ganyuetieres, & aultres, leſquelles quand il paſſoit par les rues diſoient, c'eſt luy, à quoy il prenoit plaiſir, comme Demoſthenes prince des orateurs Grecz faiſoit quand de luy diſt vne vieille acropie le monſtrant au doigt, c'eſt ceſtuy là.

Or en ceſte propre ſaiſon eſtoit vn proces pendent en la court entre deux gros ſeigneurs, deſquelz l'vn eſtoit monſieur de Bayſecul demandeur d'vne part, l'aultre monſieur de Humeueſne defendeur de l'aultre. Deſquelz la controuerſe eſtoit ſi haulte & difficile en droict que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent aſſemblez quatre les plus ſçauans & les plus gras de tous les Parlemens de France, enſemble le grand conſeil, & tous les principaulx Regens des vniuerſitez, non ſeulement de France, mais auſſi d'Angleterre & Italie, comme Iaſon, Philippe, Dece, Petrus de petronibus & vn tas d'aultres vieulx Rabaniſtes. Ainſi aſſemblez par l'eſpace de quarente & ſix ſepmaines n'y auoyent ſceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quelconques : dont ilz eſtoyent ſi deſpitz qu'ilz ſe conchioyent de honte villainement.

Mais vn d'entre eulx nommé Du douhet, le plus ſçauant, le plus expert & prudent de tous les aultres, vn iour qu'ilz eſtoyent tous philogroboliſez du cerueau, leur diſt. Meſſieurs, ia long temps a que ſom-

mes icy ſans rien faire que deſpendre, & ne pouuons trouuer fond ny riue en ceſte matiere, & tant plus y eſtudions tant moins y entendons, qui nous eſt grand honte & charge de conſcience, & à mon aduis que nous n'en ſortirons que à deſhonneur, car nous ne faiſons que rauaſſer en noz conſultations. Mais voicy que i'ay aduiſé : vous auez bien ouy parler de ce grand perſonnaige nommé maiſtre Pantagruel, lequel on a congneu eſtre ſçauant deſſus la capacité du temps de maintenant, es grandes diſputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Ie ſuis d'opinion, que nous l'apellons, & conferons de ceſt affaire auecques luy, car iamais homme n'en viendra à bout ſi ceſtuy là n'en vient. A quoy voluntiers conſentirent tous ces conſeilliers & docteurs : de faict l'enuoyerent querir ſur l'heure, & le prierent vouloir le proces canabaſſer & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que de bon luy ſembleroit en vraye ſcience legale, & luy liurerent les ſacs & pantarques entre ſes mains, qui faiſoyent preſque le fais de quatre gros aſnes couillars. Mais Pantagruel leur diſt. Meſſieurs, les deux Seigneurs qui ont ce proces entre eulx, ſont ilz encores viuans? A quoy luy fut reſpondu, que ouy. De quoy diable donc (diſt il) ſeruent tant de fatraſſeries de papiers & copies que me bailliez? N'eſt ce le mieulx ouyr par leur viue voix leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne ſont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, & ſubuerſions de droict? Car ie ſuis ſceur que vous & tous ceulx par les mains deſquelz a paſſé le proces, y auez machiné ce que auez peu : pro & contra, & au cas que leur controuerſe eſtoit patente & facile à iuger, vous l'auez obſcurcie par ſottes & deſraiſonnables raiſons & ineptes opinions de Accurſe, Balde,

Bartole, de Caſtro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, & ces aultres vieulx maſtins, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'eſtoyent que gros veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des loix, car (comme il eſt tout certain) ilz n'auoyent congnoiſſance de langue ny Grecque ny Latine : mais ſeullement de Gothique & Barbare. Et toutesfoys les loix ſont premierement prinſes des Grecz, comme vous auez le teſmoignage de Vlpian l. poſteriori de orig. iuris, & toutes les loix ſont pleines de ſentences & motz Grecz : & ſecondement ſont redigees en Latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la langue Latine, & n'en excepteroys voluntiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Seneque, ny T. Liue, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx reſueurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon liure de langue Latine? comme manifeſtement appert à leur ſtile qui eſt ſtille de ramonneur de cheminee, ou de cuyſinier & marmiteux : non de iuriſconſulte. D'auantaige veu que les loix ſont extirpees du mylieu de philoſophie moralle & naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par dieu, moins eſtudié en philoſophie que ma mulle? Au regard des lettres de humanité, & congnoiſſance des antiquitez & hiſtoire, ilz en eſtoyent chargez comme vn crapault de plumes, dont toutesfoys les droictz ſont tous pleins, & ſans ce ne peuent eſtre entenduz, comme quelque iour ie monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce ſi voulez que ie congnoiſſe de ce proces, premierement faictez moy bruſler tous ces papiers : & ſecondement faictez moy venir les deux gentilz hommes perſonnellement deuant moy, & quand ie les auray ouy, ie vous en

diray mon opinion ſans fiction ny diſſimulation quelconques. A quoy aulcuns d'entre eulx contrediſoient, comme vous ſçauez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de ſaiges, & la plus grande partie ſurmonte touſiours la meilleure, ainſi que dict Tite Liue parlant des Cartagiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel auoit bien dict, que ces regiſtres, enqueſtes, replicques, reproches, ſaluations & aultres telles diableries, n'eſtoient que ſubuerſions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient aultrement ſelon equité euangelicque & philoſophicque. Somme tous les papiers furent bruſlez, & les deux gentilz hommes perſonnellement conuocquez. Et lors Pantagruel leur diſt. Eſtez vous ceulx qui auez ce grand different enſemble? Ouy, dirent ilz, monſieur. Lequel de vous eſt demandeur? C'eſt moy, diſt le ſeigneur de Baiſecul. Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct voſtre affaire, ſelon la verité, car par le corps bieu, ſi vous en mentés d'vn mot, ie vous oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & vous monſtreray que en iuſtice & iugement l'on ne doibt dire que verité: par ce donnez vous garde de adiouſter ny diminuer au narré de voſtre cas, dictes.

Comment les ſeigneurs de Baiſecul & Humeueſne plaidoient deuant Pantagruel ſans aduocatz.

Chapitre XI.

Donc commença Baiſecul en la maniere que s'enſuyt. Monſieur, il eſt vray que vne bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufz au marchez. Couurez vous, Baiſecul, diſt Pantagruel. Grand mercy, mónſieur, diſt le ſeigneur de Baiſecul. Mais à propos, paſſoit entre les deux tropicques ſix blans vers le zenith & maille par autant que les mons Rhiphees auoyent eu celle annee grande ſterilité de happelourdes, moyennant vne ſedition de balliuernes meue entre les Barragouyns & les Accourſiers pour la rebellion des Souyces qui s'eſtoyent aſſemblez iuſques au nombre de bon bies, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on liure la ſouppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'auoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feiſt, la main ſur le pot, que depeſcher bulles à pied & bulles à cheual pour retenir les bateaulx, car les couſturiers vouloyent faire des retaillons deſrobez vne ſarbataine pour couurir la mer Oceane, qui pour lors eſtoit

groſſe d'vne potee de chous ſelon l'opinion des boteleurs de foin : mais les phyſiciens diſoyent que à ſon vrine ilz ne congnoiſſoyent ſigne euident au pas d'oſtarde de manger bezagues à la mouſtarde, ſi non que meſſieurs de la court feiſſent par bemol commandement à la verolle, de non plus allebouter apres les maignans, car les marroufles auoient ia bon commencement à danſer l'eſtrindore au diapaſon vn pied au feu & la teſte au mylieu comme diſoit le bon Ragot. Ha, meſſieurs, Dieu modere tout à ſon plaiſir, & contre fortune la diuerſe vn chartier rompit nazardes ſon fouet, ce fut au retour de la Bicocque, a lors qu'on paſſa licentié maiſtre Antitus des croſſonniers en toute lourderie : comme diſent les canoniſtes. Beati lourdes quoniam ipſi trebuchauerunt. Mais ce que faict la quareſme ſi hault, par ſainct Fiacre de Brye, ce n'eſt pour aultre choſe que la Penthecoſte ne vient foys qu'elle ne me couſte : mais hay auant, peu de pluye abat grand vent, entendu que le ſergeant me miſt ſi hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leſchaſt orbiculairement ſes doigtz empenez de iardz, & nous voyons manifeſtement que chaſcun s'en prent au nez, ſinon qu'on regardaſt en perſpectiue oculairement vers la cheminee à l'endroit ou pend l'enſeigne du vin à quarente ſangles, qui ſont neceſſaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins qui ne vouldroit laſcher l'oyſeau deuant tale-mouſes que le deſcouurir, car la memoire ſouuent ſe pert quand on ſe chauſſe au rebours : ſa, dieu gard de mal Thibault mitaine. Alors diſt Pantagruel. Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict & ſans cholere. I'entends le cas, pourſuyuez.

Or, monſieur, diſt Baiſecul, ladicte bonne femme, diſant ſes gaudez & audinos, ne peut ſe couurir d'vn

reuers fault montant par la vertuz guoy des priuileges de l'vniuerſité, ſinon par bien ſoy baſſiner anglicquement le couurant d'vn ſept de quarreaulx & luy tirant vn eſtoc vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent les vieux drapeaulx, dont vſent les paintres de Flandres, quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles, & m'eſbahys bien fort comment le monde ne pont veu qu'il faict ſi beau couuer. Icy voulut interpeller & dire quelque choſe le ſeigneur de Humeueſne, dont luy diſt Pantagruel. Et ventre ſainct Antoine, t'appertient il de parler ſans commandement? Ie ſue icy de haan, pour entendre la procedure de voſtre different, & tu me viens encores tabuſter? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton ſou, quand ceſtuy cy aura acheué. Pourſuyuez, diſt il à Baiſecul, & ne vous haſtez point.

Voyant doncques, diſt Baiſecul, que la Pragmatique ſanction n'en faiſoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté à vn chaſcun de peter à ſon aiſe, ſi les blanchetz n'eſtoyent rayez, quelque pauureté que feuſt au monde, pourueu qu'on ne ſe ſignaſt de ribaudaille, l'arcanciel fraiſchement eſmoulu à Milan pour eſclourre les alouettes, conſentit que la bonne femme eſcullaſt les iſciaticques par le proteſt des petitz poiſſons couillatrys qui eſtoyent pour lors neceſſaires à entendre la conſtruction des vieilles bottes pour tant Ian le veau, ſon couſin Geruays remué d'vne buſche de moulle, luy conſeilla qu'elle ne ſe miſt poinct en ce hazard de ſeconder la buee brimballatoyre ſans premier aluner le papier : à tant pille, nade, iocque, fore, car non de ponte vadit qui cum ſapientia cadit, attendu que meſſieurs des comptes ne conuenoyent en la ſommation des fleutes d'allemant, dont on auoit baſty les lunettes des princes

imprimees nouuellement à Anuers. Et voylà, meſſieurs, que faict mauluais raport. Et en croy partie aduerſe in ſacer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaiſir du roy ie me eſtois armé de pied en cap d'vne carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins & le temps eſtoit quelque peu dangereux de la foire, dont pluſieurs francz archiers auoyent eſté refuſez à la monſtre, nonobſtant que les cheminees feuſſent aſſez haultes ſelon la proportion du iauart & des malandres lamibaudichon. Et par ce moyen fut grande annee de quaquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feuſt petit amandement pour meſſieurs les porteurs de couſteretz, quand on mangeoit ſans deſguainer cocques cigrues à ventre deboutonné. Et à la mienne volunté que chaſcun euſt auſſi belle voix, l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites fineſſes qu'on faict à etymologizer les pattins, deſcendroyent plus aiſement en Seine pour touſiours ſeruir au pont aux meuſniers, comme iadis feut decreté par le Roy de Canarre, & l'arreſt en eſt au greffe de ceans. Pour ce, monſieur, ie requiers que par voſtre ſeigneurie ſoit dict & declairé ſur le cas ce que de raiſon auecques deſpens, dommaiges & intereſtz.

Lors diſt Pantagruel. Mon amy, voulez vous plus rien dire? Reſpondit Baiſecul, non monſieur : car ie ay dict tout le tu autem, & n'en ay en rien varié, ſur mon honneur. Vous doncques (diſt Pantagruel) monſieur de Humeueſne, dictes ce que vouldrez & abreuiez, ſans rien toutesfoys laiſſer de ce que ſeruira au propos.

Comment le ſeigneur de Humeueſne plaidoie dauant Pantagruel.

CHAPITRE XII.

LORS commença le ſeigneur de Humeueſne ainſi que s'enſuit. Monſieur & meſſieurs, ſi l'iniquité des hommes eſtoit auſſi facilement veue en iugement categoricque comme on congnoiſt mouſches en laict, le monde, quatre beufz, ne ſeroit tant mangé de ratz comme il eſt, & ſeroient aureilles maintes ſur terre, qui en ont eſté rongees trop laſchement. Car combien que tout ce que a dit partie aduerſe ſoit de dumet bien vray quand à la lettre & hiſtoire du factum, toutesfoys, meſſieurs, la fineſſe, la tricherie, les petitz hanicrochemens, ſont cachez ſoubz le pot aux roſes. Doibs ie endurer que à l'heure que ie mange au pair ma ſouppe ſans mal penſer ny mal dire l'on me vienne ratiſſer & tabuſter le cerueau me ſonnant l'antiquaille, & diſant, qui boit en mangeant ſa ſouppe, quand il eſt mort il n'y voit goutte. Et, ſaincte dame, combien auons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain beniſt de la confrarie, pour plus honneſtement ſe dodeliner, iouer

du luc, ſonner du cul, & faire les petitz ſaulx en plate forme ? Mais maintenant le monde eſt tout detraué de louchetz des balles de luceſtre : l'vn ſe deſbauche, l'aultre cinq quatre & deux, & ſi la court n'y donne ordre, il fera auſſi mal glener ceſte annee, qu'il feiſt ou bien fera des goubeletz. Si vne pauure perſonne va aux eſtuues pour ſe faire enlumineꝛ le muſeau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyuer, & les ſergeans paſſans, ou bien ceulx du guet receuuent la decoction d'vn clyſtere, ou la matiere fecale d'vne celle perſee ſur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les teſtons & fricaſſer les eſcutz elles de boys ? Aulcunesfoys nous penſons l'vn, mais Dieu faict l'aultre, & quand le ſoleil eſt couché, toutes beſtes ſont à l'ombre : ie n'en veulx eſtre creu, ſi ie ne le prouue hugrement par gens de plain iour. L'an trente & ſix achaptant vn courtault d'Alemaigne hault & court d'aſſez bonne laine & tainct en grene, comme aſſeuroyent les orfeures, toutesfoys le notaire y miſt du cetera. Ie ne ſuis poinct clerc pour prendre la lune auecques les dentz, mais au pot de beurre ou l'on ſelloit les inſtrumens Vulcanicques le bruyt eſtoit, que le bœuf ſalé faiſoit trouuer le vin ſans chandelle & feuſt il caiché au fond d'vn ſac de charbonnier, houzé & bardé auecques le chanfrain & hoguines requiſes à bien fricaſſer ruſterie, c'eſt teſte de mouton, & c'eſt bien ce qu'on dict en prouerbe, qu'il faict bon veoir vaches noires en boys bruſlé, quand on iouiſt de ſes amours. I'en fis conſulter la matiere à meſſieurs les clercs, & pour reſolution conclurent en Friſeſomorum qu'il n'eſt tel que faucher l'eſté en caue bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganiuet de Lyon ſur le Roſne, tarabin tarebas : car incontinent que vn

harnoys ſent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'apres diſner, & voylà qui faict le ſel tant cher. Meſſieurs, ne croyez que au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere pour le record du ſergeant mieulx apanager & que la freſſure boudinalle tergiuerſa par les bourſes des vſuriers, il n'y euſt rien meilleur à ſoy garder des Canibales, que prendre vne liaſſe d'oignons liee de troys cens naueaulx, & quelque peu d'vne fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchimiſtes, & bien luter & calciner ſes pantoufles mouflin mouflart auecques belle ſaulce de raballe & ſoy mucer en quelque petit trou de taulpe, ſauluant touſiours les lardons. Et ſi le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, & beuez à oultrance : depiſcando grenoillibus à tout beaulx houſeaulx coturnicques, ce ſera pour les petitz oyſons de mue qui s'eſbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cyre aux bauars de godale. Bien vray eſt il que les quatre beufz desquelz eſt queſtion, auoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour ſçauoir la game ilz n'en craignoyent courmaran ny quanard de Sauoye, & les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne eſperance, diſant. Ces enfans deuiendront grands en Algoriſme, ce nous ſera vne rubrique de droict, nous ne pouuons faillir à prendre le loup, faiſans nos hayes deſſus le moulin à vent duquel a eſté parlé par partie aduerſe. Mais le grand diole y eut enuie : & miſt les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, her, tringue, tringue, de doublet en caſe. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris ſur

petit pont geline de feurre, & feuſſent ilz auſſi huppez que duppes de marays, ſinon vrayement qu'on ſacrifiaſt les pompetes au moret fraichement eſmoulu de lettres verſalles ou courſiues, ce m'eſt tout vn, pourueu que la tranchefille n'y engendre les vers. Et poſé le cas que au coublement des chiens courans, les marmouzelles euſſent corné prinſe deuant que le notaire euſt baillé ſa relation par art Cabaliſticque, il ne s'enſuit (ſaulue meilleur iugement de la court) que ſix arpens de pré à la grand laize feiſſent troys bottes de fine ancre ſans ſouffler au baſſin, conſideré que aulx funerailles du Roy Charles l'on auoit en plain marché la toyſon pour deux & ar, i'entens, par mon ſerment, de laine. Et ie voy ordinairement en toutes bonnes cornemuſes que quand l'on va à la pipee, faiſant troys tours de balay par la cheminee, & inſinuant ſa nomination : l'on ne faict que bander aux reins & ſoufler au cul, ſi d'aduenture il eſt trop chault, & quille luy bille, incontinent les lettres veues, les vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil arreſt à la martingalle l'an dix & ſept pour le maulgouuert de Louzefougerouſe, à quoy il plaira à la court d'auoir eſguard. Ie ne dis vrayement qu'on ne puiſſe par equité deſpoſſeder en iuſte tiltre ceulx qui de l'eaue beniſte beuuroyent comme on faict d'vn rancon de tiſſerant dont on faict les ſuppoſitoires à ceulx qui ne voulent reſigner, ſinon à beau ieu bel argent. Tunc, meſſieurs, quid iuris pro minoribus? Car l'vſance commune de la loy Salicque eſt telle, que le premier beute feu qui eſcornifle la vache qui mouſche en plein chant de Muſicque, ſans ſolfier les poinctz des ſauatiers, doibt en temps de godemarre ſublimer la penurie de ſon membre par la mouſſe cuillie alors qu'on ſe morfond à la meſſe de minuict

pour bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Aniou, qui font la iambette collet à collet à la mode de Bretaigne. Concluent comme deſſus auecques deſpens, dommaiges, & intereſtz. Apres que le ſeigneur de Humeueſne eut acheué, Pantagruel diſt au ſeigneur de Baiſecul. Mon amy, voulez vous rien replicquer? A quoy reſpondit Baiſecul. Non, monſieur : car ie n'en ay dict que la verité : & pour dieu donnons fin à noſtre different : car nous ne ſommes icy ſans grand frais.

Comment Pantagruel donna ſentence ſus le different des deux ſeigneurs.

CHAPITRE XIII.

ALORS Pantagruel ſe leue, & aſſemble tous les Preſidens, Conſeilliers & Docteurs là aſſiſtans, & leur diſt. Or cza, meſſieurs, vous auez ouy (viue vocis oraculo) le different dont eſt queſtion, que vous en ſemble? A quoy reſpondirent. Nous l'auons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu au diable la cauſe. Par ce nous vous prions vna voce & ſupplions par grace, que vueilliez donner la ſentence telle que verrez, & ex nunc prout ex tunc nous l'auons aggreable, & ratifions de nos pleins conſentemens. Et bien, meſſieurs, diſt Pantagruel, puis qu'il vous plaiſt ie le feray : mais ie ne trouue le cas tant difficile que vous le faictes. Voſtre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor, & tant d'aultres, ſont bien plus difficiles en mon oppinion. Et apres ce dict, il ſe pourmena vn tour ou deux par la ſale, penſant

bien profundement, comme l'on pouoit eſtimer, car il gehaignoyt comme vn aſné qu'on ſangle trop fort, penſant qu'il failloit à vn chaſcun faire droict, ſans varier ny accepter perſonne, puis retourna s'aſſeoir & commença pronuncer la ſentence comme s'enſuyt.

Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baiſecul & Humeueſne, la court leur dict que conſideree l'orripilation de la ratepenade declinent brauement du ſolſtice eſtiual pour mugueter les billes veſees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui ſont au climat diarhomes d'vn matagot à cheual bendant vne arbaleſte aux reins, le demandeur euſt iuſte cauſe de callafater le gallion que la bonne femme bourſouffloit vn pied chauſſé & l'aultre nud, le rembourſant bas & roidde en ſa conſcience d'aultant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement eſt declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes, qu'on penſoit qu'il euſt encouru de ce qu'il ne pouuoit baudement fianter par la deciſion d'vne paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on vſe en ſon pays de Mirebaloys, laſchant la bouline auecques les bouletz de bronze, dont les houſſepailleurs paſtiſſoyent coneſtablement ſes legumaiges interbaſtez du Loyrre à tout les ſonnettes d'eſparuier faictes à poinct de Hongrie, que ſon beau frere portoit memoriallement en vn penier limitrophe, brodé de gueulles à troys cheurons hallebrenez de canabaſſerie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme auecques la viſtempenarde. Mais en ce qu'il met ſus au defendeur qu'il fut rataconneur tyrofageux & goildronneur de mommye, que n'a eſté en brimbalant trouué vray, comme bien l'a

debaſtu ledict defendeur, la court le condemne en troys verraſſees de caillebotes aſſimentees prelorelitantees & gaudepiſees comme eſt la couſtume du pays enuers ledict defendeur, payables à la My d'ouſt en May, mais ledict defendeur ſera tenu de fournir de foin & d'eſtoupes à l'embouchement des chaſſetrapes guitturales emburelucocquees de guiluerdons bien grabelez à rouelle, & amis comme deuant ſans deſpens, & pour cauſe. Laquelle ſentence pronuncee, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arreſt, qui fuſt quaſi choſe incréable. Car venu n'eſtoyt deſpuys les grandes pluyes & n'aduiendra de treze Iubilez que deux parties contendentes en iugement contradictoire ſoient egualement contentez d'vn arreſt diffinitif. Au regard des Conſeilliers & aultres Docteurs qui là aſſiſtoyent, ilz demeurerent en ecſtaſe eſuanoys bien troys heures, & tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerement en la deciſion de ce iugement tant difficile & eſpineux. Et y feuſſent encores, ſinon qu'on apporta force vinaigre & eaue roſe pour leur faire reuenir le ſens & entendement acouſtumé, dont dieu ſoit loué par tout.

Comment Panurge racompte la maniere comment il eſchappa de la main des Turcqs.

Chapitre XIIII.

E iugement de Pantagruel feut incontinent ſceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé es Archiues du Palays, en ſorte que le monde commença à dire. Salomon qui rendit par ſoubſon l'enfant à ſa mere, iamais ne montra tel chief d'œuure de prudence comme a faict le bon Pantagruel : nous ſommes heureux de l'auoir en noſtre pays. Et de faict on le voulut faire maiſtre des requeſtes, & preſident en la court : mais il refuſa tout, les remerciant gracieuſement, car il y a (diſt il) trop grande ſeruitude à ces offices, & à trop grande poine peuuent eſtre ſauluez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que ſi les ſieges vuides des anges ne ſont rempliz d'aultre ſorte de gens, que de trente ſept Iubilez nous n'aurons le iugement final. & ſera Cuſanus trompé en ſes coniectures. Ie vous en aduertis de bonne heure. Mais ſi auez quelque muitz de bon vin, voluntiers i'en recepuray le preſent.

Ce que ilz firent voluntiers & luy enuoyerent du

meilleur de la ville, & beut aſſez bien. Mais le pauure Panurge en beut vaillamment, car il eſtoit eximé comme vn haran ſoret. Auſſi alloit il du pied comme vn chat maigre. Et quelcvn l'admoneſta à demye alaine d'vn grand hanat plein de vin vermeil, diſant. Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Ie doncq au dieſble (diſt il) tu n'as pas trouué tes petitz beuureaux de Paris qui ne beuuent en plus q'vn pinſon, & ne prenent leur bechee ſinon qu'on leurs tape la queue à la mode des paſſereaux. O compaing ſi ie montaſſe auſſi bien comme ie aualle, ie feuſſe deſia au deſſus la ſphere de la lune, auecques Empedocles. Mais ie ne ſçay que diable cecy veult dire, ce vin eſt fort bon & bien delicieux, mais plus i'en boy plus i'ay de ſoif. Ie croy que l'ombre de monſeigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharrhes. Auquel commencerent rire les aſſiſtans.

Ce que voyant, Pantagruel diſt. Panurge, qu'eſt ce que auez à rire? Seigneur (diſt il), ie leur contoys, comment ces diables de Turcqs ſont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'eſtoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mie de ſa loy. Mais or me dictes comment (diſt Pantagruel) vous eſchappaſtes de leurs mains? Par dieu, ſeigneur, diſt Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs m'auoient mys en bròche tout lardé, comme vn connil, car i'eſtois tant eximé que aultrement de ma chair euſt eſté fort mauluaiſe viande, & en ce poinct me faiſoyent rouſtir tout vif. Ainſi comme ilz me routiſſoyent, ie me recommandoys à la grace diuine, ayant en memoyre le bon ſainct Laurent, & touſiours eſperoys en Dieu, qu'il me deliureroit de ce torment, ce qui feut faict

bien eſtrangement. Car ainſi que me recommandoys bien de bon cueur à dieu, cryant. Seigneur dieu, ayde moy, Seigneur dieu, ſaulue moy, Seigneur Dieu, oſte moy de ce torment, auquel ces traiſtres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy, le routiſſeur s'endormit par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui auoit cent yeulx. Quand ie vys qu'il ne me tournoit plus en routiſſant, ie le regarde, & voy qu'il s'endort, lors ie prens auecques les dents vn tyſon par le bout ou il n'eſtoit point bruſlé, & vous le gette au gyron de mon routiſſeur, & vn aultre ie gette le mieulx que ie peuz ſoubz vn lict de camp, qui eſtoit aupres de la chemînee, ou eſtoit la paillaſſe de monſieur mon rouſtiſſeur. Incontinent le feu ſe print à la paille, & de la paille au lict, & du lict au ſolier qui eſtoit embrunché de ſapin, faict à quehues de lampes. Mais le bon feut, que le feu que i'auoys getté au gyron de mon paillard routiſſeur luy bruſla tout le penil & ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'eſtoit tant punays qu'il ne le ſentit plus toſt que le iour, & debouq eſtourdy ſe leuant cŕya à la feneſtre tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu : & vint droict à moy pour me getter du tout au feu, & deſia auoit couppé les cordes dont on m'auoit lyé les mains, & couppoit les lyens des piedz, mais le maiſtre de la maiſon ouyant le cry du feu, & ſentent ià la fumee de la rue ou il ſe pourmenoit auecques quelques aultres Baſchatz & Muſaffiz, courut tant qu'il peut y donner ſecours & pour emporter les bagues. De pleine arriuee il tire la broche ou i'eſtoys embroché, & tua tout roidde mon routiſſeur, dont il mourut là par faulte de gouuernement ou

aultrement, car il luy paſſa la broche peu au deſſus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foye, & le coup hauſſant luy-penetra le diaphragme, & par atrauers la capſule du cueur luy ſortit la broche par le hault des eſpaules entre les ſpondyles & l'omoplate ſeneſtre. Vray eſt que en tirant la broche de mon corps ie tumbé à terre pres des landiers, & me fys vng peu de mal à la cheute, toutesfoys non grand : car les lardons ſouſtindrent le coup. Puis voyant mon Baſchaz, que le cas eſtoit deſeſperé, & que ſa maiſon eſtoit bruſlee ſans remiſſion, & tout ſon bien perdu : ſe donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Aſtaroſt, Rappallus & Gribouillis par neuf foys.

Quoy voyant ie euz de peur pour plus de cinq ſolz, craignant : les diables viendront à ceſte heure pour emporter ce fol icy, ſeroyent ilz bien gens pour m'emporter auſſi? Ie ſuis ià demy rouſty, mes lardons ſeront cauſe de mon mal : car ces diables icy ſont frians de lardons, comme vous auez l'autorité du philoſophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de boſſutis & contrefactis pro Magiſtros noſtros, mais ie fis le ſigne de la croix, criant agyos, athanatos; ho theos, & nul ne venoit. Ce que congnoiſſant mon villain Baſchatz, ſe vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur. De faict la miſt contre ſa poictrine : mais elle ne pouoit oultre paſſer, car elle n'eſtoit aſſez poinctue : & poulſoit tant qu'il pouoit, mais il ne prouffitoit rien. Alors ie vins à luy, diſant. Miſſaire Pougrino, tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainſi : bien te bleſſeras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers ; mais ſi tu veulx ie te tueray icy tout franc, en ſorte que tu n'en ſentiras rien, & m'en

croys : car i'en ay bien tué d'aultres qui s'en ſont bien trouuez. Ha mon amy (diſt il) ie t'en prie, & ce faiſant ie te donne ma bougette, tiens voy la là : il y a ſix cens ſeraphz dedans, & quelques dyamans & rubiz en perfection. Et ou ſont ilz (diſt Epiſtemon)? Par ſainct Ioan, diſt Panurge, ilz ſont bien loing s'ilz vont touſiours, mais ou ſont les neiges d'antan? C'eſtoit le plus grand ſoucy que euſt Villon, le poete Pariſien. Acheue (diſt Pantagruel) ie te prie que nous ſaichons comment tu acouſtras ton Baſchatz.

Foy d'homme de bien, diſt Panurge, ie n'en mentz de mot. Ie le bande d'vne meſchante braye que ie trouue là demy bruſlee, & vous le lye ruſtrement piedz & mains de mes cordes, ſi bien qu'il n'euſt ſceu regimber, puis luy paſſay ma broche à trauers la gargamelle, & le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui ſouſtenoient des alebardes. Et vous attiſe vn beau feu au deſſoubz & vous flamboys mon milourt comme on faict les harans ſoretz à la cheminee, puis prenant ſa bougette & vn petit iauelot qui eſtoit ſur les crampons m'en fuys le beau galot. Et dieu ſçait comme ie ſentoys mon eſpaule de mouton. Quand ie fuz deſcendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui eſtoit acouru au feu à force d'eau pour l'eſtaindre. Et me voyans ainſi à demy rouſty eurent pitié de moy naturellement & me getterent toute leur eaue ſur moy, & me refraicherent ioyeuſement, ce que me fiſt fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaiſtre, mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boyre, à leur mode. Aultre mal ne me firent ſinon vn villain petit Turq boſſu par deuant, qui furtiuement me crocquoit mes lardons : mais ie luy baillys ſi vert dronos ſur les doigts à

tout mon iauelot qu'il n'y retourna pas deux foys.

Et vne ieune Corinthiace, qui m'auoit aporté vn pot de Myrobolans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauure haire eſmoucheté, comment il s'eſtoit retiré au feu, car il ne me alloit plus que iuſques ſur les genoulx. Mais notez que ceſtuy rotiſſement me gueriſt d'vne Iſciaticque entierement à laquelle i'eſtoys ſubiect plus de ſept ans auoit du couſté auquel mon rotiſſeur s'endormant me laiſſa bruſler.

Or ce pendent qu'ilz ſe amuſoyent à moy, le feu triumphoit ne demandez comment à prendre en plus de deux mille maiſons, tant que quelcvn d'entre eulx l'aduiſa & s'eſcria, diſant. Ventre Mahom, toute la ville bruſle, & nous amuſons icy. Ainſi chaſcun s'en va à ſa chaſcuniere. De moy, ie prens mon chemin vers la porte. Quand ie fuz ſur vn petit tucquet qui eſt aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville bruſlant, dont ie fuz tant aiſe que ie me cuyde conchier de ioye : mais Dieu m'en punit bien. Comment? (diſt Pantagruel). Ainſi (diſt Panurge) que ie regardoys en grand lieſſe ce beau feu, me gabelant, & diſant. Ha, pauures pulſes, ha pauures ſouris, vous aurez mauluais hyuer, le feu eſt en voſtre paillier, ſortirent plus de ſix, voire plus de treze cens & vnze chiens gros & menutz tous enſemble de la ville fuyant le feu. De premiere venue acoururent droict à moy, ſentant l'odeur de ma paillarde chair demy roſtie, & me euſſent deuoré à l'heure, ſi mon bon ange ne m'euſt bien inſpiré me enſeignant vn remede bien oportun contre le mal des dens. Et à quel propous (diſt Pantagruel) craignois tu le mal des dens? N'eſtois tu guery de tes rheumes? Paſques de ſoles (reſpondit

Panurge) eſt il mal de dens plus grand, que quand les chiens vous tenent aux iambes? Mais ſoudain ie me aduiſe de mes lardons, & les gettoys au mylieu d'entre eulx : lors chiens d'aller, & de ſe entrebatre l'vn l'aultre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laiſſerent, & ie les laiſſe auſſi ſe pelaudans l'vn l'aultre. Ainſi eſchappe gaillard & dehayt, & viue la rouſtiſſerie.

Comment Panurge enſeigne vne maniere bien nouuelle de baſtir les murailles de Paris.

CHAPITRE XV.

PANTAGRVEL quelque iour pour ſe recreer de ſon eſtude ſe pourmenoit vers les faulxbours Sainct Marceau, voulant veoir la follie Goubelin. Panurge eſtoit auecques luy, ayant touſiours le flacon ſoubz ſa robbe, & quelque morceau de iambon : car ſans cela iamais ne alloit il, diſant que c'eſtoit ſon garde corps, aultre eſpee ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler vne, il reſpondit, qu'elle luy eſchaufferoit la ratelle. Voire mais, diſt Epiſtemon, ſi l'on te aſſailloit comment te defendroys tu? A grands coups de brodequin : reſpondit il, pourueu que les eſtocz feuſſent defenduz.

A leur retour Panurge conſideroit les murailles de la ville de Paris, & en irriſion diſt à Pantagruel. Voyez cy ces belles murailles. O que fortes ſont & bien en poinct pour garder les oyſons en mue? Par ma barbe, elles ſont competentement meſchantes pour vne telle ville comme ceſte cy : car vne vache auecques vn pet en abbatroit plus de ſix braſſes.

O mon amy, diſt Pantagruel, ſçaitz tu bien ce que

diſt Ageſilaee, quand on luy demanda : Pourquoy la grande cité de Lacedemone n'eſtoit ceincte de murailles? Car monſtrant les habitans & citoyens de la ville tant bien expers en diſcipline militaire, & tant fors & bien armez. Voicy (diſt il) les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'eſt muraille que de os, & que les Villes & Citez ne ſçauroyent auoir muraille plus ſeure & plus forte que la vertus des citoyens & habitans. Ainſi ceſte ville eſt ſi forte par la multitude du peuple belliqueux qui eſt dedans, qu'ilz ne ſe ſoucient de faire aultres murailles. D'auantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Straſbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne ſeroit poſſible, tant les frais & deſpens ſeroyent exceſſifz. Voire mais, diſt Panurge, ſi faict il bon auoir quelque viſaige de pierre, quand on eſt enuahy de ſes ennemys, & ne feuſt ce que pour demander, qui eſt là bas? Au regard des frays enormes que dictes eſtre neceſſaires ſi on la vouloit murer, ſi meſſieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, ie leurs enſeigneray vne maniere bien nouuelle, comment ilz les pourront baſtir à bon marché. Comment? diſt Pantagruel. Ne le dictes doncques mie (reſpondit Panurge) ſi ie vous l'enſeigne. Ie voy que les callibiſtrys des femmes de ce pays ſont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit baſtir les murailles en les arrengeant par bonne ſymmeterye d'architecture, & mettant les plus grans aux premiers rancz, & puis en taluant à doz d'aſne arranger les moyens, & finablement les petitz. Puis faire vn beau petit entrelardement à poinctes de diamans comme la groſſe tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes clauſtrales.

Quel diable deſſeroit telles murailles? Il n'y a metal

qui tant reſiſtaſt aux coups. Et puis que les couilleurines ſe y vinſent froter, vous en verriez (par dieu) incontinent diſtiller de ce benoiſt fruict de groſſe verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables. D'aduantaige la fouldre ne tumberoit iamais deſſus. Car pourquoy? ilz ſont tous beniſts ou ſacrez. Ie n'y voy q'vn inconuenient. Ho, ho, ha, ha, ha, (diſt Pantagruel). Et quel? C'eſt que les mouſches en ſont tant friandes que merueilles, & ſe y cueilleroyent facillement & y feroient leur ordure : & voylà l'ouurage gaſté. Mais voicy comment l'on y remediroit. Il fauldroit treſbien les eſmoucheter auecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Prouence. Et à ce propos ie vous veux dire (nous en allans pour ſoupper) vn bel exemple que met frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium.

Au temps que les beſtes parloyent (il n'y a pas troys iours) vn pauure Lyon par la foreſt de Bieure ſe pourmenant & diſant ſes menus ſuffrages paſſa par deſſoubz vn arbre auquel eſtoit monté vn villain charbonnier pour abaſtre du boys. Lequel voyant le Lyon, luy getta ſa coignee, & le bleſſa enormement en vne cuiſſe. Dont le Lyon cloppant tant courut & tracaſſa par la foreſt pour trouuer ayde qu'il rencontra vn charpantier, lequel voluntiers regarda ſa playe, la nettoya le mieux qu'il peuſt, & l'emplit de mouſſe, luy diſant, qu'il eſmouchaſt bien ſa playe, que les mouſches ne y feiſſent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainſi le Lyon guery, ſe pourmenoiſt par la foreſt, à quelle heure vne vieille ſempiterneuſe ebuſchetoit & amaſſoit du boys par ladicte foreſt, laquelle voyant le Lyon venir, tumba de peur à la renuerſe en telle

faczon, que le vent luy renuerſa robbe, cotte, & chemiſe iuſques au deſſus des eſpaules. Ce que voyant le Lyon accourut de pitié, veoir ſi elle s'eſtoit faict aulcun mal, & conſiderant ſon comment a nom, diſt, O pauure femme, qui t'a ainſi bleſſee? & ce diſant, apperceut vn regnard, lequel il apella, diſant, Compere regnard, hau cza cza, & pour cauſe. Quand le regnard fut venu, il luy dict. Compere, mon amy, l'on a bleſſé ceſte bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul iuſques au nombril, meſure quatre, mais bien cinq empans & demy, c'eſt vn coup de coignie, ie me doubte que la playe ſoit vieille, pourtant affin que les mouſches n'y prennent, eſmouche la bien fort ie t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, eſmouche, mon amy, eſmouche ie t'en ſupplye, & ce pendent ie voys querir de la mouſſe pour y mettre. Car ainſi nous fault il ſecourir & ayder l'vn l'aultre. Eſmouche fort, ainſi, mon amy, eſmouche bien : car ceſte playe veult eſtre eſmouchee ſouuent, aultrement la perſonne ne peut eſtre à ſon aiſe. Or eſmouche bien, mon petit compere, eſmouche, dieu t'a bien pourueu de quehue, tu l'as grande & groſſe à l'aduenent, eſmouche fort & ne t'ennuye poinct, vn bon eſmoucheteur qui en eſmouchetant continuellement eſmouche de ſon mouchet par mouſches iamais eſmouché ne ſera. Eſmouche, couillaud, eſmouche mon petit bedaud : ie n'arreſteray gueres. Puis va chercher force mouſſe, & quand il feut quelque peu loing il s'eſcrya parlant au regnard. Eſmouche bien touſiours, compere, eſmouche, & ne te faſche iamais de bien eſmoucher, mon petit compere, ie te feray eſtre à gaiges eſmou-

cheteur de don Pietro de Caſtille. Eſmouche ſeulement, eſmouche & rien plus. Le pauure regnard eſmouchoit fort bien & deçà & delà & dedans & dehors : mais la faulſe vieille veſnoit & veſſoit puant comme cent diables. Le pauure regnard eſtoit bien mal à ſon ayſe : car il ne ſçauoit de quel couſté ſe virer pour euader le parfun des veſſes de la vieille : & ainſi qu'il ſe tournoit il veit que au derriere eſtoit encores vn aultre pertuys, non ſi grand que celluy qu'il eſmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finablement retourne, portant de mouſſe plus que n'en tiendroyent dix & huyt baſles, & commença en mettre dedans la playe, auecques vn baſton qu'il aporta, & y en auoit ià bien mys ſeize baſles & demye, & s'eſbahyſſoit. Que diable, ceſte playe eſt parfonde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charrettees. Mais le regnard l'aduiſa. O compere lyon, mon amy, ie te prie, ne metz icy toute la mouſſe, gardes en quelque peu, car y a encores icy deſſoubz vn aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. I'en ſuis empoiſonné de l'odeur, tant il eſt punays. Ainſi fauldroit garder ces murailles des mouſches, & mettre eſmoucheteurs à gaiges.

Lors diſt Pantagruel. Comment ſcez tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché : car en ceſte ville il y a force preudes femmes, chaſtes & pucelles. Et vbi prenus? diſt Panurge. Ie vous en diray non oppinion, mais vraye certitude & aſſeurance. Ie ne me vante d'en auoir embourré quatre cens dix & ſept deſpuis que ſuis en ceſte ville, & n'y a que neuf iours. Mais à ce matin i'ay trouué vn bon homme, qui en vn biſſac tel comme celluy de Eſopet portoit deux petites fillettes de l'eage de

deux ou troys ans au plus, l'vne dauant, l'aultre derriere. Il me demande l'aulmoſne, mais ie luy feis reſponce que i'auoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande, Bon hõmme, ces deux fillettes ſont elles pucelles? Frere, diſt il, il y a deux ans que ainſi ie les porte, & au regard de ceſte cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduis elle eſt pucelle, toutesfoys ie n'en vouldroys mettre mon doigt au feu, quand eſt de celle que ie porte derriere, ie ne ſçay ſans faulte rien. Vrayement, diſt Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feiſt veſtir galantement ſelon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ſes chauſſes feuſt longue de troys piedz, & quarree non ronde, ce que feuſt faict, & la faiſoit bon veoir. Et diſoit ſouuent que le monde n'auoit encores congneu l'emolument & vtilité qui eſt de porter grande braguette : mais le temps leur enſeigneroit quelque iour, comme toutes choſes ont eſté inuentees en temps.

Dieu gard de mal (diſoit il) le compaignon à qui la longue braguette a ſaulué la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour vn iour cent ſoixante mille & neuf eſcutz. Dieu gard de mal, qui par ſa longue braguette a ſaulué toute vne ville de mourir de faim. Et, par dieu, ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loyſir. De faict en compoſa vn beau & grand liure auecques les figures.: mais il n'eſt encores imprimé, que ie ſaiche.

Des meurs & condictions de Panurge.

CHAPITRE XVI.

PANVRGE eſtoit de ſtature moyenne, ny trop grand ny trop petit, & auoit le nez vn peu aquillin faict à manche de raſouer. Et pour lors eſtoit de l'eage de trente & cinq ans ou enuiron, fin à dorer comme vne dague de plomb, bien galand homme de ſa perſonne, ſinon qu'il eſtoit quelque peu paillard, & ſubiect de nature à vne maladie qu'on appelloit en ce temps là, faulte d'argent c'eſt doleur non pareille, toutesfoys il auoit ſoixante & troys manieres d'en trouuer touſiours à ſon beſoing, dont la plus honorable & la plus commune eſtoit par façon de larrecin furtiuement faict, malfaiſant, pipeur, beuueur, bateur de pauez, ribleur s'il en eſtoit à Paris : au demourant le meilleur filz du monde, & touſiours machinoit quelque choſe contre les ſergeans & contre le guet.

A l'vne foys il' aſſembloit troys ou quatre bons ruſtres, les faiſoit boire comme Templiers ſur le ſoir, apres les menoit au deſſoubz de ſaincte Geneuiefue ou aupres du colliege de Nauarre, & à l'heure que le guet montoit par là : ce que il congnoiſſoit en

mettant ſon eſpee ſur le paué & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit ſon eſpee branſler, c'eſtoit ſigne infallible que le guet eſtoit pres : à l'heure doncques luy & ſes compaignons prenoyent vn tombereau, & luy bailloyent le branſle le ruant de grande force contre la vallee, & ainſi mettoyent tout le pauure guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l'aultre couſté, car en moins de deux iours, il ſceut toutes les rues, ruelles & trauerſes de Paris comme ſon Deus det. A l'aultre foys faiſoit en quelque belle place par ou ledict guet debuoit paſſer vne trainnee de pouldre de canon, & à l'heure que paſſoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit ſon paſſetemps à veoir la bonne grace qu'ils auoyent en fuyant penſans que le feu ſainct Antoine les tint aux iambes. Et au regard des pauures maiſtres es ars, il les perſecutoit ſur tous aultres : quand il rencontroit quelcvn d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant vn eſtronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites quehues de regnard, ou des aureilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Vn iour que l'on auoit aſſigné à yceulx ſe trouuer en la rue du feurre, il feiſt vne tartre borbonnoiſe compoſee de force de hailz, de galbanum, de aſſa fetida, de caſtoreum, d'eſtroncs tous chaulx, & la deſtrampit en ſanie de boſſes chancreuſes, & de fort bon matin engreſſa & oignit tout le paué en ſorte que le diable n'y euſt pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges deuant tout le monde, comme s'ilz euſſent eſcorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peſte, quatorze en feurent ladres, dix & huyct en furent pouacres, & plus de vingt & ſept en eurent la verolle,

mais il ne s'en ſoucioit mie. Et portoit ordinairement vn fouet ſoubz ſa robbe, duquel il fouettoyt ſans remiſſion les paiges qu'il trouuoit portans du vin à leurs maiſtres, pour les auancer d'aller. En ſon ſaye auoit plus de vingt & ſix petites bougettes & faſques touſiours pleines, l'vne d'vn petit d'eau, de plomb, & d'vn petit couſteau affilé comme l'aguille d'vn peletier, dont il couppoit les bourſes : l'aultre de aigreſt qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouuoit, l'aultre de glaterons empenez de petites plumes de oyſons ou de chappons, qu'il gettoit ſus les robes & bonnetz des bonnes gens : & ſouuent leur en faiſoit de belles cornes qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes auſſi par deſſus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'vn membre d'homme. En l'aultre vn tas de cornetz tous pleins de pulſes & de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de ſainct Innocent, & les gettoit auecques belles petites cannes ou plumes dont on eſcript ſur les colletz des plus ſucrees damoiſelles qu'il trouuoit, & meſmement en l'egliſe : car iamais ne ſe mettoit au cueur au hault, mais touſiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la meſſe, à veſpres, comme au ſermon. En l'aultre force prouiſion de haims & claueaulx, dont il acouploit ſouuent les hommes & les femmes en compaignies ou ilz eſtoient ſerrez, & meſmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoiſy, & à l'heure qu'elles ſe vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes.

En l'aultre vn fouzil garny d'eſmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis. En l'aultre deux ou troys mirouers ardens,

dont il faiſoit enrager aulcunesfoys les hommes & les femmes, & leur faiſoit perdre contenence à l'egliſe : car il diſoit qu'il n'y auoit q'vn antiſtrophe entre femme folle à la meſſe, & femme molle à la feſſe.

En l'aultre auoit prouiſion de fil & d'agueilles, dont il faiſoit mille petites diableries. Vne foys à l'iſſue du Palays à la grand ſalle lors que vn cordelier diſoit la meſſe de meſſieurs, il luy ayda à ſoy habiller & reueſtir, mais en l'acouſtrant il luy couſit l'aulbe auec ſa robbe & chemiſe, & puis ſe retira quand meſſieurs de la court vindrent s'aſſeoir pour ouyr icelle meſſe. Mais quand ce fut à l'ite miſſa eſt, que le pauure frater ſe voulut deueſtir ſon aulbe, il emporta enſemble & habit & chemiſe qui eſtoyent bien couſuz enſemble, & ſe rebraſſit iuſques aux eſpaules, monſtrant ſon callibiſtris à tout le monde, qui n'eſtoit pas petit : ſans doubte. Et le frater touſiours tiroit, mais tant plus ſe deſcouuroit il, iuſques à ce q'vn de meſſieurs de la court diſt. Et quoy, ce beau pere nous veuſt il icy faire l'offrande & baiſer ſon cul? Le feu ſainct Antoine le baiſe. Des lors fut ordonné que les pauures beaulx peres ne ſe deſpouilleroyent plus deuant le monde : mais en leur ſacriſtie, meſmement en preſence des femmes : car ce leur ſeroit occaſion du peché d'enuie. Et le monde demandoit, Pourquoy eſt ce que ces fratres auoyent la couille ſi longue? Ledict Panurge ſoulut treſbien le probleme, diſant. Ce que faict les aureilles des aſnes ſi grandes, ce eſt par ce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teſte, comme dict de Alliaco en ſes ſuppoſitions. A pareille raiſon, ce que faict la couille des pauures beatz peres, c'eſt qu'ilz ne portent point de chauſſes foncees, & leur pauure membre s'eſtend en liberté à

bride auallee, & leur va ainſi triballant ſur les genoulx, comme font les patenoſtres aux femmes. Mais la cauſe pourquoy ilz l'auoyent gros à l'equipollent, c'eſtoit que en ce triballement les humeurs du corps deſcendent audict membre : car ſelon les Legiſtes, agitation & motion continuelle eſt cauſe d'atraction.

Item il auoit vn aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acreſtees, & les faiſoit deſpouiller deuant tout le monde, les aultres dancer comme iau ſur breze ou bille ſur tabour : les aultres courir les rues, & luy apres couroit : & à celles qui ſe deſpouilloyent, il mettoit ſa cappe ſur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en vn aultre il auoit vne petite guedouſle pleine de vieille huyle, & quand il trouuoit ou femme ou homme qui euſt quelque belle robbe il leurs engreſſoit & guaſtoit tous les plus beaulx endroictz, ſoubz le ſemblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon ſatin, bon tafetas, ma dame, dieu vous doint ce que voſtre noble cueur deſire : voz aues robbe neufue, nouel amy, dieu vous y maintienne. Ce diſant, leurs mettoit la main ſur le collet, enſemble la male tache y demouroit perpetuellement, ſi enormement engrauee en l'ame, en corps, & renommee, que le diable ne l'euſt poinct oſtee, puis à la fin leur diſoit. Ma dame, donnez vous garde de tumber : car il y a icy vn grand & ſale trou deuant vous. En vn aultre il auoit tout plein de Euphorbe puluériſé bien ſubtilement, & là dedans mettoit vn mouſchenez beau & bien ouuré qu'il auoit deſrobé à la belle lingere du palays, en luy ouſtant vn poul deſſus ſon ſein, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quand il ſe trouuoit en compaignie de quelques bonnes dames, il

leur mettoit ſus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au ſein demandant, & ceſt ouuraige eſt il de Flandre ou de Haynault? Et puis tiroit ſon mouſchenez diſant, tenez, tenez, voyez en cy de l'ouurage, elle eſt de Foutignan ou de Foutarabie, & le ſecouoit bien fort à leur nez, & les faiſſoit eſternuer quatre heures ſans repos : Ce pendent il petoit comme vn rouſin & les femmes ryoient luy diſans comment, vous petez, Panurge? Non foys : diſoit il, ma dame : mais ie accorde au contrepoint de la muſicque que vous ſonnés du nez. En l'aultre vn dauiet, vn pellican, vn crochet & quelques aultres ferremens dont il n'y auoit porte ny coffre qu'il ne crochetaſt. En l'aultre tout plein de petitz goubeletz : dont il iouoit fort artificiellement : car il auoit les doigts faictz à la main comme Minerue ou Arachne, & auoit aultresfoys crié le theriacle. Et quand il changeoit vn teſton, ou quelque aultre piece, le changeur euſt eſté plus fin que maiſtre mouſche, ſi Panurge n'euſt faict eſuanouyr à chaſcune foys cinq ou ſix grans blancs viſiblement, apertement, manifeſtement, ſans faire leſion ne bleſſure aulcune, dont le changeur n'en euſt ſenty que le vent.

Comment Panurge guaingnoyt les pardons maryoit les vieilles & des proces qu'il eut à Paris.

Chapitre XVII.

N iour ie trouuay Panurge quelque peu eſcorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'auoit denare, dont ie luy dys. Panurge, vous eſtes malade à ce que ie voy à voſtre phyſionomie, & i'entens le mal : vous auez vn fluz de bourſe, mais ne vous ſouciez. I'ay encores ſix ſolx & maille, qui ne virent oncq pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle, en voſtre neceſſité. A quoy il me reſpondit. Et bren pour l'argent, ie n'en auray quelque iour que trop : car i'ay vne pierre philoſophale qui me attire l'argent des bourſes, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés vous venir gaigner les pardons? diſt il. Et par ma foy : (ie luy reſpons) Ie ne ſuis grand pardonneur en ce monde icy, ie ne ſçay ſi ie ſeray en l'aultre. Bien allons au nom de dieu, pour vn denier ny plus ny moins. Mais (diſt il) preſtez moy doncques vn denier à l'intereſt. Rien, rien, dis ie. Ie vous le donne de bon cueur. Grates vobis dominos, diſt il.

Ainſi allaſmes commanceant à ſainct Geruays, & ie gaigne les pardons au premier tronc ſeulement : car ie me contente de peu en ces matieres, puis diſoys mes menuz ſuffrages, & oraiſons de ſaincte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, & touſiours bailloit argent à chaſcun des pardonnaires. De là nous tranſportaſmes à noſtre Dame, à ſainct Iean, à ſainct Antoine, & ainſi des aultres egliſes ou eſtoit bancque de pardons. De ma part ie n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz il baiſoit les relicques, & à chaſcun donnoit. Brief quand nous fuſmes de retour il me mena boire au cabaret du chaſteau & me monſtra dix ou douze de ſes bougettes pleines d'argent. A quoy ie me ſeignay faiſant la croix, & diſant. Dont auez vous tant recouuert d'argent en ſi peu de temps? A quoy il me reſpondit que il auoit prins es beſſains des pardons : car en leur baillant le premier denier (diſt il) ie le mis ſi ſouplement que il ſembla que feuſt vn grand blanc, ainſi d'vne main ie prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, & de l'aultre troys ou quatre douzains : & ainſi par toutes les egliſes ou nous auons eſté.

Voire mais (dis ie) vous vous dampnez comme vne ſarpe, & eſtes larron & ſacrilege. Ouy bien (diſt il) comme il vous ſemble, mais il ne me ſemble quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent quand ilz me diſent en preſentant les relicques à baiſer, centuplum accipies, que pour vn denier i'en prene cent : car accipies eſt dict ſelon la maniere des Hebreux qui vſent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous auez en la loy diliges dominum, id eſt dilige. Ainſi quand le pardonnigere me dict, centuplum accipies, il veut dire, centuplum accipe, & ainſi l'ex-

poſe Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra & tous les Maſſoretz : & ibi Bartolus. D'aduantaige le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente ſur ſon dommaine & theſor eccleſiaſticque pour luy auoir guery vne boſſe chancreuſe, qui tant le tormentoit, qu'il en cuida deuenir boyteux toute ſa vie. Ainſi ie me paye par mes mains : car il n'eſt tel, ſur ledict theſor eccleſiaſticque.

Hŏ, mon amy (diſoit il) ſi tu ſçauoys comment ie fis mes chous gras de la croyſade, tu ſeroys tout eſbahy. Elle me valut plus de ſix mille fleurins. Et ou diable ſont ilz allez? dis ie, car tu n'en as vne maille. Dont ilz eſtoyent venuz (diſt il). Ilz ne feirent ſeulement que changer maiſtre. Mais i'en emploiay bien troys mille à marier non les ieunes filles : car elles ne trouuent que trop marys, mais grandes vieilles ſempiterneuſes qui n'auoyent dentz en gueulle. Conſiderant, ces bonnes femmes icy ont treſbien employé leur temps en ieuneſſe & ont ioué du ſerrecropiere à cul leué à tous venans, iuſques à ce que on n'en a plus voulu. Et par dieu, ie les feray ſaccader encores vne foys deuant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'vne donnois cent fleurins, à l'aultre ſix vingtz, à l'aultre troys cens, ſelon qu'elles eſtoient bien infames, deteſtables, & abhominables, car d'aultant qu'elles eſtoyent plus horribles, & execrables, d'autant il leur failloyt donner d'aduantage, aultrement le diable ne les euſt voulu biſcoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de couſtretz gros & gras, & faiſoys moy meſmes le mariage, mais premier que luy monſtrer les vieilles, ie luy monſtroys les eſcutz, diſant. Compere, voicy qui eſt à toy ſi tu veulx fretinfretailler vn bon coup. Des lors les pauures hayres bubaialloient comme vieulx mulletz, ainſi leur faiſoys

bien apreſter à bancqueter, boire du meilleur & force eſpiceries pour mettre les vieilles en ruyt & en chaleur. Fin de compte ilz beſoingnoyent comme toutes bonnes ames, ſinon que à celles qui eſtoyent horriblement villaines & defaictes, ie leur faiſoys mettre vn ſac ſur le viſaige. D'auantaige i'en ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu auoir? (diſoys ie) tu ne as ny terre ny maiſon.

Mon amy (diſt il) les damoyſelles de ceſte ville auoyent trouué par inſtigation du diable d'enfer, vne maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent ſi bien les ſeins, que l'on n'y pouuoit plus mettre la main par deſſoubz : car la fente d'iceulx elles auoyent miſe par derriere, & eſtoyent tous cloz par deuant, dont les pauures amans dolens contemplatifz n'eſtoyent contens. Vn beau iour de Mardy, i'en preſentay requeſte à la court, me formant partie contre leſdictes damoyſelles & remonſtrant les grans intereſtz que ie y prendroys, proteſtant que à meſme raiſon ie feroys couldre la braguette de mes chauſſes au derriere, ſi la court n'y donnoit ordre : ſomme toute les damoyſelles formerent ſyndicat, monſtrerent leurs fondemens & paſſerent procuration à defendre leur cauſe : mais ie les pourſuiuy ſi vertement, que par arreſt de la court fut dict, que ces haulx cachecoulx ne ſeroyent plus portez, ſinon qu'ilz feuſſent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me couſta beaucoup. I'euz vn aultre proces bien hord & bien ſale contre maiſtre Fyfy & ſes ſuppoſtz, à ce qu'ilz n'euſſent plus à lire clandeſtinement de nuyct la pipe de buſſart, ne le quart de Sentences : mais de beau plein iour, & ce es eſcholes du Feurre, en face de tous les aultres Sophiſtes, ou ie fuz condenné es deſpens pour

quelque formalité de la relation du ſergeant. Vne aultre foys ie fourmay complainte à la court contre les mulles des Preſidens & Conſeilliers, & aultres : tendent à fin que quand en la baſſe court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conſeillieres leur feiſſent de belles bauerettes affin que de leur baue elles ne gaſtaſſent le paué, en ſorte que les pages du palais peuſſent iouer deſſus à beaulx detz, ou au reniguebieu à leur ayſe, ſans y guaſter leurs chauſſes aulx genoulx. Et de ce en euz bel arreſt : mais il me couſte bon. Or ſommez à ceſte heure combien me couſtent les petitz bancquetz que ie fais aux paiges du palays de iour en iour. Et à quelle fin? dis ie.

Mon amy (diſt il) tu ne as paſſetemps aulcun en ce monde. I'en ay plus que le Roy. Et ſi vouloys te raiſlier auecques moy, nous ferions diables. Non, non (dis ie) par ſainct Adauras : car tu ſeras vne foys pendu. Et toy (diſt il) tu ſeras vne foys enterré, lequel eſt plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé, groſſe pecore. Ce pendent que ces paiges banquetoient ie garde leurs mulles : & couppe à quelcvne l'eſtriuiere du couſté du montouoir, en ſorte qu'elle ne tient que à vn fillet. Quand le gros enflé de Conſeiller ou aultre a prins ſon branſle pour monter ſus, ilz tombent tous platz comme porcz deuant tout le monde, & apreſtent à rire pour plus de cent francs. Mais ie me rys encores d'aduantage, c'eſt que, eulx arriuez au logis, ilz font fouetter monſieur du paige comme ſeigle vert, par ainſi ie ne plains poinct ce que m'a couſté à les bancqueter.

Fin de compte, il auoit (comme ay dict deſſus) ſoixante & troys manieres de recouurer argent : mais il en auoit deux cens quatorze de le deſpendre, hors mis la reparation de deſſoubz le nez.

Comment vn grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge.

Chapitre XVIII.

En ces meſmes iours vn ſçauant homme nommé Thaumaſte oyant le bruict & renommée du ſçauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceſte ſeule intention de veoir Pantagruel, & le congnoiſtre, & eſprouuer ſi tel eſtoit ſon ſçauoir comme en eſtoit la renommee. De faict, arriué à Paris, ſe tranſporta vers l'hoſtel dudict Pantagruel qui eſtoit logé à l'hoſtel ſainct Denys, & pour lors ſe pourmenoit par le iardin auecques Panurge, philoſophant à la mode des Peripateticques. De premiere entree treſſaillit tout de paour, le voyant ſi grand & ſi gros : puis le ſalua, comme eſt la façon, courtoyſement luy diſant.

Bien vray eſt il, ce dit Platon prince des philoſophes, que ſi l'imaige de ſcience & ſapience eſtoit corporelle & ſpectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de ſoy. Car ſeullement le bruyt d'icelle eſpendu par l'air, s'il eſt receu es aureilles des ſtudieux & amateurs d'icelle,

qu'on nomme Philoſophes, ne les laiſſe dormir ny repoſer à leur ayſe, tant les ſtimule & embraſe de acourir au lieu, & veoir la perſonne, en qui eſt dicte ſcience auoir eſtably ſon temple, & produyre ſes oracles. Comme il nous feuſt manifeſtement demonſtré en la Royne de Saba, que vint des limites d'Orient & mer Perſicque pour veoir l'ordre de la maiſon du ſaige Salomon & ouyr ſa ſapience. En Anacharſis, qui de Scithie alla iuſques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui viſita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon, qui viſita les Mages de Egypte & Architas de Tarente. En Apolonius Tyaneus, qui alla iuſques au mont Caucaſe, paſſa les Scytes, les Maſſagettes, les Indiens, nauiga le grand fleuue Phyſon, iuſques es Brachmanes pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Caldee, Medee, Aſſyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Paleſtine, Alexandrie, iuſques en Ethiopie, pour veoir les Gymnoſophiſtes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir & ouyr pluſieurs gens ſtudieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Heſpagne. Ie ne me auſe recenſer au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx eſtre dict ſtudieux, & amateur, non ſeulement des lettres, mais auſſi des gens lettrez.

De faict, ouyant le bruyt de ton ſçauoir tant ineſtimable, ay delaiſſé pays, parens & maiſon, & me ſuis icy tranſporté, rien ne eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouueaulté des contrees, pour ſeulement te veoir, & conferer auecques toy d'aulcuns paſſages de Philoſophie, de Geomantie, & de Caballe, deſquelz ie doubte & ne puis contenter mon eſprit, leſquelz ſi tu me peux ſouldre, ie me rens des à preſent ton eſclaue moy & toute

ma poſterité : car aultre don ne ay que aſſez ie eſtimaſſe pour la récompenſe.

Ie les redigeray par eſcript & demain le feray ſçauoir à tous les gens ſçauans de la ville : afin que deuant eulx publicquement nous en diſputons.

Mais voicy la maniere comment i'entens que nous diſputerons. Ie ne veulx diſputer pro & contra, comme font ces ſotz ſophiſtes de ceſte ville & de ailleurs. Semblablement ie ne veulx diſputer en la maniere des Academicques par declamation, ny auſſi par nombres comme faiſoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais ie veulx diſputer par ſignes ſeulement ſans parler : car les matieres ſont tant ardues, que les parolles humaines ne ſeroyent ſuffiſantes à les expliquer à mon plaiſir. Par ce il plaira à ta magnificence de ſoy y trouuer, ce ſera en la grande ſalle de Nauarre à ſept heures de matin. Ces parolles acheuees, Pantagruel luy diſt honorablement. Seigneur, des graces que Dieu m'a donné ie ne vouldroyes denier à perſonne en deſpartir à mon pouuoir : car tout bien vient de luy : & ſon plaiſir eſt que ſoit multiplié quand on ſe trouue entre gens dignes & ydoines de recepuoir ceſte celeſte manne de honeſte ſçauoir. Au nombre deſquelz par ce que en ce temps, comme ia bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que à toutes heures me trouueras preſt de obtemperer à vne chaſcune de tes requeſtes, ſelon mon petit pouuoir. Combien que plus de toy ie deuſſe apprendre que toy de moy : mais comme as proteſté nous conférerons de tes doubtes enſemble, & en chercherons la reſolution, iuſques au fond du puis ineſpuiſable au quel diſoit Heraclite eſtre la verité cachee. Et loue grande-

ment la maniere d'arguer que as propoſee, c'eſt* aſſauoir par ſignes ſans parler : car ce faiſant toy & moy nous entendrons : & ſerons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaulx ſophiſtes quand on argue : alors qu'on eſt au bon de l'argumente. Or demain ie ne fauldray me trouuer au lieu & heure que me as aſſigné : mais ie te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte, & que ne cherchons honeur ny applauſement des hommes : mais la verité ſeule.

A quoy reſpondit Thaumaſte. Seigneur, dieu te maintienne en ſa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant ſe veult condeſcendre à ma petite vilité. Or à dieu iuſques à demain. A dieu, diſt Pantagruel. Meſſieurs, vous qui liſez ce preſent eſcript, ne penſez que iamais gens plus feuſſent eſleuez & tranſportez en penſee, que furent toute celle nuict, tant Thaumaſte que Pantagruel. Car ledict Thaumaſte diſt au concierge de l'hoſtel de Cluny, auquel il eſtoit logé, que de ſa vie ne ſe eſtoit trouué tant alteré comme il eſtoit celle nuyct. Il m'eſt (diſoit il) aduis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuuons, ie vous prie, & faictes tant que ayons de l'eaue freſche, pour me guargariſer le palat.

De l'auſtre couſté Pantagruel entra en la haulte game & toute la nuict ne faiſoit que rauaſſer apres

Le liure de Beda de numeris & ſignis.

Le liure de Plotin de inenarrabilibus.

Le liure de Procle de magia.

Les liures de Artemidore peri onirocriticon.

De Anaxagoras peri ſemion.

D'Ynarius peri aphaton.

Les liures de Philiſtion.

Hipponax peri anecphoneton, & vn tas d'aultres, tant que Panurge luy diſt.

Seigneur, laiſſez toutes ces penſees & vous allez coucher : car ie vous ſens tant eſmeu en voſtre eſprit, que bien toſt tomberiez en quelque fieure ephemere par ceſt exces de penſement : mais premier beuuant vingt & cinq ou trente bonnes ſoys retirez vous & dormez à voſtre aiſe, car de matin ie reſpondray & argueray contre monſieur l'Angloys, & au cas que ie ne le mette ad metam non loqui, dictes mal de moy. Voire mes (diſt Pantagruel) Panurge, mon amy, il eſt merueilleuſement ſçauant, comment luy pourras tu ſatisfaire? Treſbien, reſpondit Panurge. Ie vous prye n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire : y a il homme tant ſçauant que ſont les diables? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace diuine eſpeciale. Et toutesfoys (diſt Panurge) i'ay argué maintesfoys contre eulx, & les ay faictz quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le ſeray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainſi paſſa la nuict Panurge à chopiner auecques les paiges, & iouer toutes les aigueillettes de ſes chauſſes à primus & ſecundus, & à la vergette. Et quand vint l'heure aſſignee il conduyſit ſon maiſtre Pantagruel au lieu conſtitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne ſe trouuaſt au lieu : penſant, ce diable de Pantagruel, qui a conuaincu tous les refueurs & beiaunes Sophiſtes, à ceſte heure aura ſon vin : car ceſt Angloys eſt vn aultre diable de Vauuert, nous verrons qui en gaignera.

Ainſi tout le monde aſſemblé, Thaumaſte les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arri-

uerent à la ſalle, tous ces grimaulx, artiens, & Intrans commencerent frapper des mains comme eſt leur badaude couſtume.

Mais Pantagruel s'eſcrya à haulte voix, comme ſi ce euſt eſté le ſon d'vn double canon, diſant, Paix de par le diable : paix par dieu, coquins, ſi vous me tabuſtez icy, ie vous couperay la teſte à treſtous. A laquelle parolle ilz demourerent tous eſtonnez comme canes, & ne auſoient ſeulement touſſer, voire euſſent ilz mangé quinze liures de plume. Et furent tant alterez de ceſte ſeule voix qu'ilz tiroyent la langue demy pied hors la gueule, comme ſi Pantagruel leur euſt les gorges ſalees. Lors commença Panurge à parler diſant à l'Angloys. Seigneur, es tu icy venu pour diſputer contentieuſement de ces propoſitions que tu as mis, ou bien pour aprendre & en ſçauoir la verité? A quoy reſpondit Thaumaſte. Seigneur, aultre choſe ne me ameine ſinon bon deſir de apprendre & ſçauoir ce, dont i'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la reſolution des doubtes que i'ay propoſez. Et au regard de diſputer par contention, ie ne le veulx faire, auſſi eſt ce choſe trop vile, & le laiſſe à ces maraulx Sophiſtes, leſquelz en leurs diſputations ne cherchent verité mais contradiction & debat. Doncques, diſt Panurge, ſi ie qui ſuis petit diſciple de mon maiſtre monſieur Pantagruel, te contente & ſatisfays en tout & par tout, ce ſeroit choſe indigne d'en empeſcher mondict maiſtre, par ce mieulx vauldra qu'il ſoit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parſus, s'il te ſemble que ie ne aye ſatisfaict à ton ſtudieux deſir.

Vrayement, diſt Thaumaſte, c'eſt treſbien dict. Commence doncques.

Or notez que Panurge auoit mis au bout de ſa longue braguette vn beau Floc de ſoye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans auoit mis vne belle pomme d'orange.

Comment Panurge feiſt quinaud l'Angloys, qui arguoit par ſigne.

Chapitre XIX.

ADONCQVES, tout le monde aſſiſtant & eſcoutant en bonne ſilence, l'Angloys leua hault en l'air les deux mains ſeparement clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnoys, cul de poulle, & frappa de l'vne l'aultre par les ongles quatre foys, puys les ouurit, & ainſi à plat de l'vne frappa l'aultre en ſon ſtrident, vne foys de rechief les ioignant comme deſſus frappa deux foys, & quatre foys de rechief les ouurant. Puys les remiſt ioinctes & extendues l'vne iouxte l'aultre, comme ſemblant deuotement dieu prier. Panurge ſoubdain leua en l'air la main dextre, puys d'ycelle miſt le poulſe dedans la narine d'ycelluy couſté, tenant les quatre doigtz eſtenduz & ſerrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene du nez, fermant l'œil gauſche entierement, & guaignant du dextre auecques profonde depreſſion de la ſourcile & paulpiere. Puys la gauſche leua hault, auecques fort ſerrement & extenſion des quatre doigtz & eleuation du poulſe, & la tenoyt en ligne

directement correſpondente à l'aſſiete de la dextre, auecques diſtance entre les deux d'vne couldee & demye. Cela faict, en pareille forme baiſſa contre terre l'vne & l'aultre main : finablement les tint on my lieu, comme viſant droict au nez de l'Angloys.

Et ſi Mercure, diſt l'Angloys. Là Panurge interrompt diſant. Vous auez parlé, maſque. Lors feiſt l'Angloys tel ſigne. La main gauſche toute ouuerte il leua hault en l'air. Puys ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, & le poulſe extendu aſſiſt ſuz la pinne du nez. Soubdain apres leua la dextre toute ouuerte, & toute ouuerte la baiſſa ioignant le poulſe on lieu que fermoyt le petit doigt de la gauſche, & les quatre doigtz d'ycelle mouuoyt lentement en l'air. Puys au rebours feiſt de la dextre ce qu'il auoyt faict de la gauſche, & de la gauſche ce que auoyt faict de la dextre. Panurge de ce non eſtonné tyra en l'air ſa treſmegiſte braguette de la gauſche, & de la dextre en tira vn tranſon de couſte bouine blanche & deux pieces de boys de forme pareille, l'vne de Ebene noir, l'aultre de Breſil incarnat, & les miſt entre les doigtz d'ycelle en bonne ſymmetrie, & les chocquant enſemble, faiſoyt ſon, tel que font les ladres en Bretaigne auecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys reſonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoyt ioyeuſement, touſiours reguardant l'Angloys.

Les theologiens, medicins, & chirurgiens penſerent que par ce ſigne il inferoyt, l'Angloys eſtre ladre. Les conſeilliers, legiſtes & decretiſtes, penſoient que ce faiſant il vouloyt conclurre, quelque eſpece de felicité humaine conſiſter en eſtat de ladrye, comme iadys maintenoyt le ſeigneur.

L'Angloys pource ne s'effraya, & leuant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les troys maiſtres doigtz ſerroyt on poing, & paſſoyt les poulſes entre le doigtz indice & moien, & les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues : ainſi les preſentoyt à Panurge, puys les acoubla de mode que le poulſe dextre touchoyt le gauſche, & le doigt petit gauſche touchoyt le dextre. A ce, Panurge ſans mot dire leua les mains, & en feiſt tel ſigne : De la main gauche il ioingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faiſant au meillieu de la diſtance comme vne boucle, & de la main dextre ſerroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit ſouuent par entre les deux aultres ſuſdictes de la main gauche, puis de la dextre eſtendit le doigt indice & le mylieu les eſloignant le mieulx qu'il pouoit, & les tirans vers Thaumaſte, puis mettoit le poulce de la main gauche ſur l'anglet de l'œil gauche eſtendant toute la main comme vne aeſle d'oyſeau, ou vne pinne de poiſſon, & la meuuant bien mignonnement deczà & delà, autant en faiſoit de la dextre ſur l'anglet de l'œil dextre. Thaumaſte commencza paſſir & trembler, & luy feiſt tel ſigne. De la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muſcle de la vole, qui eſt au deſſoubz le poulce, puis miſt le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la feneſtre : mais il le miſt par deſſoubz, non par deſſus, comme faiſoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main l'vne contre l'aultre, & ſouffle en paulme, ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant ſouuent : puis eſtendit le menton, regardant intentement Thaumaſte. Le monde qui n'entendoit rien à ces ſignes, entendit bien que

en ce il demandoit ſans dire mot, à Thaumaſte, que voulez vous dire là? De faict Thaumaſte commença ſuer à groſſes gouttes, & ſembloit bien vn homme qui feuſt rauy en haulte contemplation. Puis ſe aduiſa, & miſt tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigts, comme ſi ce euſſent eſté demys cercles, & eleuoit tant qu'il pouoit les mains en ce ſigne.

A quoy Panurge ſoubdain miſt le poulce de la main dextre ſoubz les mandibules & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce poinct faiſoit ſonner ſes dentz bien melodieuſement les baſſes contre les haultes.

Thaumaſte de grand hahan ſe leua, mais en ſe leuant fiſt vn gros pet de boulangier : car le bran vint apres & piſſa vinaigre bien fort, & puoit comme tous les diables : les aſſiſtans commencerent ſe eſtouper les nez, car il ſe conchioit de anguſtie, puis leua la main dextre la clouant en telle faczon, qu'il aſſembloit les boutz de tous les doigts enſemble, & la main gauche aſſiſt toute pleine ſur la poictrine. A quoy Panurge tira ſa longue braguette auecques ſon Floc, & l'eſtendit d'vne couldee & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print ſa pomme d'orange, & la gettant en l'air par ſept foys, à la huytieſme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença ſecouer ſa belle braguette, la monſtrant à Thaumaſte. Apres cella Thaumaſte commença enfler les deux ioues comme vn cornemuſeur & ſouffloit, comme ſe il enfloit vne veſſie de porc. A quoy Panurge miſt vn doigt de la gauche ou trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en eſcalle, ou quand on hume ſa ſoupe, ce

faict, ouure quelque peu de la bouche & auecques le plat de la main dextre frappoit deſſus, faiſant en ce vn grand ſon & parfond, comme s'il venoit de la ſuperficie du diaphragme par la trachee artere, & le feiſt par ſeize foys. Mais Thaumaſte ſouffloit touſiours comme vne oye. Adoncques Panurge miſt le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le ſerrant bien fort auecques les muſcles de la bouche, puis le tiroit & le tirant faiſoit vn grand ſon, comme quand les petitz garſons tirent d'vn canon de ſulz auecques belles rabbes, & le fiſt par neuf foys. Alors Thaumaſte s'eſcria. Ha, meſſieurs, le grand ſecret : il y a mis la main iuſques au coulde, puis tira vn poignard qu'il auoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print ſa longue braguette, & la ſecouoit tant qu'il pouoit contre ſes cuiſſes : puis miſt ſes deux mains lyeez en forme de peigne ſur ſa teſte, tirant la langue tant qu'il pouoit, & tournant les yeulx en la teſte, comme vne chieure qui meurt. Ha, i'entens, diſt Thaumaſte, mais quoy ? faiſant tel ſigne, qu'il mettoit le manche de ſon poignard contre la poictrine & ſur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baiſſa ſa teſte du couſté gauche & miſt le doigt mylieu en l'aureille dextre, eſleuant le poulce contre mont. Puis croiſa les deux bras ſur la poictrine, touſſant par cinq foys, & à la cinquieſme frappant du pied droit contre terre, puis leua le bras gauche, & ſerrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulſe contre le front, frappant de la main dextre par ſix foys contre la poictrine. Mais Thaumaſte comme non content de ce miſt le poulſe de la gauche ſur le bout du nez, fermant la reſte de ladicte main. Dont Panurge miſt les deux maiſtres doigtz à chaſ-

cun couſté de la bouche, le retirant tant qu'il pouuoit & monſtrant toutes ſes dentz : & des deux poulſes rabaiſſoit les paulpieres des yeulx bien parfondement en faiſant aſſez layde grimace ſelon que ſembloit es aſſiſtans.

Comment Thaumaſte racompte les vertus & ſçauoir de Panurge.

CHAPITRE XX.

ADONCQVES ſe leua Thaumaſte & oſtant ſon bonnet de la teſte, remercia ledict Panurge doulcement. Puis diſt à haulte voix à toute l'aſſiſtance. Seigneurs, à ceſte heure puis ie bien dire le mot euangelicque. Et ecce pluſquam Salomon hic. Vous auez icy vn theſor incomparable en voſtre preſence, c'eſt monſieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer auecques luy des problemes inſolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, de Aſtrologie, que de Philoſophie : leſquelz ie auoys en mon eſprit. Mais de preſent ie me courrouce contre la renommee, laquelle me ſemble eſtre enuieuſe contre luy, car elle n'en raporte la milieſme partie de ce que en eſt par efficace. Vous auez veu comment ſon ſeul diſciple me a contenté & m'en a plus dict que n'en demandoys, d'abundand m'a ouuert & enſemble ſolu d'aultres doubtes ineſtimables. En quoy ie vous puiſſe aſſeurer qu'il m'a ouuert le vrays puys & abiſme de Encyclopedie, voire en vne ſorte

que ie ne penſoys trouuer homme qui en ſceuſt les premiers elemens ſeulement, c'eſt quand nous auons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy. Mais à tant ie redigeray par eſcript ce que auons dict & reſolu, affin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & le feray imprimer à ce que chaſcun y apreigne comme ie ay faict. Dont pouez iuger ce que euſt peu dire le maiſtre, veu que le diſciple a faict telle proueſſe : car Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum. En tous cas Dieu ſoit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous auez faict à ceſt acte, Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'aſſiſtance, & de là partant mena diſner Thaumaſte auecques luy, & croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de preſent) iuſques à dire, dont venez vous? Saincte dame, comment ilz tiroyent au cheurotin, & flaccons d'aller, & eulx de corner, tyre, baille, paige, vin, boutte, de par le diable, boutte : il n'y eut celluy qui ne beuſt vingt cinq ou trente muys. Et ſçauez comment, ſicut terra ſine aqua, car il faiſoit chault, & d'aduantaige ſe eſtoyent alterez. Au regard de l'expoſition des propoſitions miſes par Thaumaſte, & ſignifications des ſignes deſquelz ils vſerent en diſputant, ie vous les expoſeroys ſelon la relation d'entre eulx meſmes : mais l'on m'a dict que Thaumaſte en feiſt vn grand liure imprimé à Londres, auquel il declaire tout ſans rien laiſſer : par ce ie m'en deporte pour le preſent.

Comment Panurge feut amoureux d'vne haulte dame de Paris.

CHAPITRE XXI.

PANVRGE commença eſtre en reputation en la ville de Paris par ceſte diſputation que il obtint contre l'Angloys, & faiſoit des lors bien valoir ſa braguette, & la feiſt au deſſus eſmoucheter de broderie à la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement, & en feuſt faicte vne Chanſon, dont les petitz enfans alloyent à la mouſtarde, & eſtoit bien venu en toutes compaignies des dames & damoiſelles, en ſorte qu'il deuint glorieux, ſi bien qu'il entreprint venir au deſſus d'vne des grandes dames de la ville. De faict, laiſſant vn tas de longs prologues & proteſtations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Kareſme, leſquelz poinct à la chair ne touchent, luy dict vn iour. Ma dame, ce ſeroit bien fort vtile à toute la republicque, delectable à vous, honneſte à voſtre lignee, & à moy neceſſaire, que feuſſiez couuerte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonſtrera. La dame à ceſte parolle le reculla plus de cent lieues, diſant. Meſchant fol, vous ap-

pertient il me tenir telz propos? A qui penſez vous parler? Allez, ne vous trouuez iamais deuant moy, car ſi n'eſtoit pour vn petit, ie vous feroys coupper bras & iambes. Or (diſt il) ce me ſeroit bien tout vn d'auoir bras & iambes couppez, en condition que nous fiſſions vous & moy vn tranſon de chere lie, iouans des manequins à baſſes marches : car (monſtrant ſa longue braguette) voicy maiſtre Iean Ieudy : qui vous ſonneroit vne antiquaille, dont vous ſentirez iuſques à la moelle des os. Il eſt galland & vous ſçait tant bien trouuer les alibitz forains & petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy n'y a que eſpouſſeter. A quoy reſpondit la dame. Allez, meſchant, allez, ſi vous me dictes encores vn mot, ie appelleray le monde : & vous feray icy aſſommer de coups. Ho (diſt il) vous n'eſtez tant male que vous dictez, non, ou ie ſuis bien trompé à voſtre phyſionomie : car plus toſt la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx deſcendroyent en l'abiſme & tout ordre de nature ſeroyt paruerty, qu'en ſi grande beaulté & elegance comme la voſtre, y euſt vne goutte de fiel, ny de malice. L'on dict bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui auſſi ne feuſt rebelle : mais cella eſt dict de ces beaultez vulgaires. La voſtre eſt tant excellente, tant ſinguliere, tant celeſte, que ie croy que nature l'a miſe en vous comme vn parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute ſa puiſſance & tout ſon ſçauoir. Ce n'eſt que miel, ce n'eſt que ſucre, ce n'eſt que manne celeſte, de tout ce qu'eſt en vous. C'eſtoit à vous à qui Paris debuoit adiuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Iuno, ny à Minerue : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant de

elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deeſſes celeſtes, que heureux ſera celluy à qui ferez celle grace de ceſte cy accoller, de la baiſer & de frotter ſon lart auecques elle. Par dieu, ce ſera moy, ie le voy bien, car deſia elle me ayme tout à plein, ie le congnoys, & ſuis à ce predeſtiné des phees. Doncques pour gaigner temps boutte pouſſeniambions. Et la vouloit embraſſer, mais elle fiſt ſemblant de ſe mettre à la feneſtre pour appeller les voiſins à la force. Adoncques ſortit Panurge bien toſt, & luy diſt en fuyant. Ma dame, attendez moy icy, ie les voys querir moy meſme, n'en prenez la poine. Ainſi s'en alla, ſans grandement ſe ſoucier du reffus qu'il auoit eu, & n'en fiſt oncques pire chiere.

Au lendemain il ſe trouua à l'egliſe à l'heure qu'elle alloit à la meſſe, à l'entree luy bailla de l'eau beniſte ſe enclinant parfondement deuant elle, apres ſe agenouilla aupres de elle familiairement, & luy diſt. Ma dame, ſaichez que ie ſuis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny piſſer ny fianter, ie ne ſçay comment l'entendez. S'il m'en aduenoit quelque mal, que en ſeroit il? Allez (diſt elle) allez, ie ne m'en ſoucie : laiſſez moy icy prier dieu.

Mais (diſt il) equiuocquez ſur A beaumont le viconte. Ie ne ſçauroys, diſt elle. C'eſt (diſt il) A beau con le vit monte. Et ſur cella priez dieu qu'il me doint ce que voſtre noble cueur deſire, & me donnez ces patenoſtres par grace. Tenez (diſt elle) & ne me tabuſtez plus. Ce dict, luy vouloit tirer ſes patenoſtres que eſtoyent de ceſtrin auecques groſſes marques d'or, mais Panurge promptement tira vn de ſes couſteaux, & les couppa treſbien, & les emporta à la fryperie, luy diſant, voulez

vous mon couſteau? Non, non, diſt elle. Mais (diſt il) à propos, il eſt bien à voſtre commandement corps & biens, tripes & boyaulx.

Ce pendent la dame n'eſtoit fort contente de ſes patenoſtres : car c'eſtoit vne de ſes contenences à l'egliſe. Et penſoit, ce bon bauart icy eſt quelque eſuenté, homme d'eſtrange pays, ie ne recouureray iamais mes patenoſtres, que m'en dira mon mary? Il ſe courroucera à moy : mais ie luy diray que vn larron me les a couppees dedans l'egliſe, ce que il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. Apres diſner Panurge l'alla veoir, portant en ſa manche vne grande bourſe pleine d'eſcuz du palais & de gettons, & luy commença dire.

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle reſpondit. Quant eſt de moy ie ne vous hays poinct : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (diſt il) n'eſtez vous amoureuſe de moy? Ie vous ay (diſt elle) ia dict tant de foys que vous ne me teniſſiez plus telles parolles, ſi vous m'en parlez encores ie vous monſtreray que ce n'eſt à moy à qui vous debuez ainſi parler de deſhonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenoſtres, à ce que mon mary ne me les demande. Comment (diſt il) ma dame, voz patenoſtres? Non feray, par mon ſergent, mais ie vous en veux bien donner d'aultres : en aymerez vous mieulx d'or bien eſmaillé en forme de groſſes ſpheres, ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes maſſifues comme gros lingotz, ou ſi en voulez de Ebene, ou de gros Hyacinthes, de gros grenatz taillez auecques les marches de fines Turquoyſes, ou de beaulx Topazes marchez de fins Saphiz, ou de beaulx Balays à tout groſſes

marches de Dyamans à vingt & huyt quarres? Non, non, c'eſt trop peu. I'en ſçay vn beau chapellet de fines Eſmeraudes marchees de Ambre gris, coſcoté, & à la boucle vn Vnion Perſicque gros comme vne pomme d'orange : elles ne couſtent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire vn preſent : car i'en ay du content. Et de ce diſoit faiſant ſonner ſes gettons comme ſi ce feuſſent eſcutz au ſoleil. Voulés vous vne piece de veloux violet cramoyſi tainct en grene, vne piece de ſatin broché ou bien cramoyſi? Voulez vous chaiſnes, doreures, templettes, bagues? Il ne fault que dire ouy. Juſques à cinquante mille ducatz, ce ne m'eſt rien cela. Par la vertus deſquelles parolles il luy faiſoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dict. Non, ie vous remercie : ie ne veulx rien de vous. Par dieu (diſt il) ſi veulx bien moy de vous : mais c'eſt choſe qui ne vous couſtera rien, & n'en aurez rien moins. Tenez (monſtrant ſa longue braguette) voicy maiſtre Ian Chouart qui demande logis, & apres la vouloit accoller : mais elle commença à s'eſcrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge tourna ſon faulx viſaige, & luy diſt. Vous ne voulez doncques aultrement me laiſſer vn peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny de honneur : mais, par Dieu, ie vous feray cheuaucher aux chiens : & ce dict, s'en fouit le grand pas de peur des coups : leſquelz il craignoit naturellement.

Comment Panurge feiſt vn tour à la dame Pariſianne qui ne fut poinct à ſon aduentage.

Chapitre XXII.

Or notez que lendemain eſtoit la grande feſte du ſacre, à laquelle toutes les femmes ſe mettent en leur triumphe de habillemens : & pour ce iour ladicte dame s'eſtoit veſtue d'une treſbelle robbe de ſatin cramoyſi, & d'vne cotte de veloux blanc bien precieux. Le iour de la vigile Panurge chercha tant d'vn couſté & d'aultre qu'il trouua vne lyciſque orgooſe laquelle il lya auecques ſa ceincture & la mena en ſa chambre, & la nourriſt treſbien cedict iour & toute la nuyct, au matin la tua, & en print ce que ſçauent les Geomantiens Gregoys, & le miſt en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachees, & alla ou la dame deuoit aller pour ſuyure la proceſſion, comme eſt de couſtume à ladicte feſte. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue beniſte bien courtoiſement la ſaluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dict ſes menuz ſuffrages ſe va ioindre à elle en ſon banc, & luy bailla vn Rondeau par eſcript en la forme que s'enſuyt.

¶ RONDEAV.

Pour ceſte foys, qu'à vous dame treſ belle
Mon cas diſoys, par trop feuſtes rebelle
De me chaſſer, ſans eſpoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis auſtere tour
En dict ny faict, en ſoubſon ny libelle.
Si tant à vous deplaiſoit ma querelle,
Vous pouuiez par vous, ſans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'icy entour,
Pour ceſte foys.

Tort ne vous fays, ſi mon cueur vous decelle,
En remonſtrant comme l'ard l'eſtincelle
De la beaulté que couure voſtre atour :
Car rien n'y quiers, ſinon qu'en voſtre tour
Me faciez dehait la combrecelle,
Pour ceſte foys.

Et ainſi qu'elle ouurit le papier pour veoir que c'eſtoit, Panurge promptement ſema la drogue qu'il auoit ſur elle en diuers lieux, & meſmement au replis de ſes manches & de ſa robbe, puis luy diſt. Ma dame, les pauures amans ne ſont touſiours à leur aiſe. Quant eſt de moy i'eſpere que les males nuictz, les trauaulx & ennuytz, eſquelz me tient l'amour de vous, me ſeront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins priez dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut acheué ce mot, que tous les chiens qui eſtoient en l'egliſe acoururent à ceſte dame pour l'odeur des drogues que il auoit eſpandu ſur elle : petitz & grands, gros & menuz, tous y venoyent tirans le membre & la ſentens & piſſans par tout ſur elle : c'eſtoit la plus grande villanie du monde. Panurge

les chaſſa quelque peu, puis d'elle print congé & ſe retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens compiſſoyent tous ſes habillemens, tant que vn grand leurier luy piſſa ſur la teſte, les aultres aux manches, les aultres à la croppe : les petitz piſſoient ſus ſes patins. En ſorte que toutes les femmes de là autour auoyent beaucoup affaire à la ſauluer. Et Panurge de rire, & diſt à quelcun des ſeigneurs de la ville. Ie croy que ceſte dame là eſt en chaleur, ou bien que quelque leurier l'a couuerte fraiſchement. Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'vne chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouuoit chiens il leur bailloit vn coup de pied, diſant. Ne yrez vous pas auec voz compaignons aux nopces? Deuant, deuant, de par le diable, deuant.

Et arriué au logis diſt à Pantagruel, Maiſtre, ie vous prye venez veoir tous les chiens du pays qui ſont aſſemblés à l'entour d'vne dame la plus belle de ceſte ville, & la veullent iocqueter. A quoy voluntiers conſentit Pantagruel, & veit le myſtere lequel il trouua fort beau & nouueau. Mais le bon feut à la proceſſion : en laquelle feurent veuz plus de ſix cens mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, leſquelz luy faiſoyent mille hayres : & par tout ou elle paſſoit les chiens frays venuz la ſuyuoyent à la traſſe, piſſans par le chemin ou ſes robbes auoyent touché.

Tout le monde ſe areſtoit à ce ſpectacle, conſiderant les contenences de ces chiens qui luy montoyent iuſques au col, & luy gaſtoient tous ces beaulx acouſtremens, à quoy ne ſceuſt trouuer aulcun remede, ſinon ſoy retirer en ſon hoſtel.

Et chiens d'aller apres, & elle de ſe cacher, & chamberieres de rire. Quand elle feut entree en ſa maiſon & fermé la porte apres elle, tous les chiens y acouroyent de demye lieue, & compiſſerent ſi bien la porte de ſa maiſon qu'ilz y feirent vn ruyſſeau de leurs vrines, auquel les cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celluy ruyſſeau qui de preſent paſſe à ſainct Victor, auquel Guobelin tainct l'eſcarlatte, pour la vertu ſpecifiqque de ces piſſe chiens, comme iadis preſcha publiquement noſtre maiſtre Doribus. Ainſi vous aiſt dieu, vn moulin y euſt peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thouloufe.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles que les Dipſodes enuahyſſoient le pays des Amaurotes. Et la cauſe pourquoy les lieues ſont tant petites en France.

CHAPITRE XXIII.

EV de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles que ſon pere Gargantua auoit eſté tranſlaté au pays des Phees par Morgue, comme feut iadis Ogier & Artus, enſemble que le bruyt de ſa tranſlation entendu, les Dipſodes eſtoyent yſſus de leurs limites, & auoyent gaſté vn grand pays de Vtopie, & tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes aſſiegee. Dont partit de Paris ſans dire à dieu à nulluy : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France eſtoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cauſe & raiſon à Panurge, lequel luy diſt vne hiſtoire que meƈt Marotus du lac, monachus, [illegible] geſtes des Roys de Canarre.

Diſant que d'ancienneté les pays n'eſtoyent diſtinƈtz par lieues, miliaires, ſtades, ny paraſanges, iuſques à

ce que le roy Pharamond les diſtingua, ce que feut faict en la maniere que s'enſuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garſes Picardes, & les feiſt bien traicter & bien penſer par huyt iours, puis les appella & à vn chaſcun bailla ſa garſe auecques force argent pour les deſpens, leur faiſant commandement qu'ilz allaſſent en diuers lieux par cy & par là. Et à tous les paſſaiges qu'ilz biſcoteroyent leurs garſes que ilz miſſent vne pierre, & ce ſeroit vne lieue. Ainſi les compaignons ioyeuſement partirent, & pource qu'ilz eſtoyent frays & de ſeiour ilz fanfreluchoient à chaſque bout de champ, & voylà pourquoy les lieues de France ſont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & eſtoient ia las comme pauures diables & n'y auoit plus d'olit en ly caleil, ilz ne belinoyent ſi ſouuent & ſe contentoyent bien (i'entends quand aux hommes) de quelque meſchante & paillarde foys le iour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, & aultre pays plus eſloignez, ſi grandes. Les aultres mettent d'aultres raiſons : mais celle là me ſemble la meilleure. A quoy conſentit voluntiers Pantagruel. Partans de Rouen arriuerent à Hommefleur ou ſe mirent ſur mer Pantagruel, Panurge, Epiſtemon, Euſthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice & calfretant leur nef receut d'vne dame de Paris (laquelle il auoit entretenue bonne eſpace de temps) vnes lettres inſcriptes au deſſus.

Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux,

PANTAGRUEL.

Lettres que vn meſſagier aporta à Pantagruel d'vne dame de Paris, & l'expoſition d'vn mot eſcript en vn aneau d'or.

CHAPITRE XXIIII.

QVAND Pantagruel eut leue l'Inſcription il feut bien eſbahy, & demandant audict meſſagier le nom de celle qui l'auoit enuoyé, ouurit les lettres & rien ne trouua dedans eſcript, mais ſeulement vn aneau d'or auecques vn Diament en table. Lors appella Panurge & luy monſtra le cas. A quoy Panurge luy diſt, que la fueille de papier eſtoit eſcripte, mais c'eſtoit par telle ſubtilité que l'on n'y veoit poinct d'eſcripture. Et pour le ſçauoir, la miſt aupres du feu pour veoir ſi l'eſcripture eſtoit faicte auec du ſel Ammoniac deſtrempé en eau. Puis la miſt dedans l'eau pour ſçauoir ſi la lettre eſtoit eſcripte du ſuc de Tithymalle. Puis la monſtra à la chandelle, ſi elle eſtoit poinct eſcripte du ius de oignons blans. Puis en frotta vne partie d'huille de noix, pour veoir ſi elle eſtoit poinct eſcripte de lexif de figuier. Puis en frotta vne part de laict de femme allaictant ſa fille premiere nee, pour veoir ſi elle eſtoit poinct eſcripte de ſang de Rubettes. Puis

en frotta vn coing de cendres d'vn nic de Arondelles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de rouſee qu'on trouue dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta vn aultre bout de la ſanie des aureilles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de laict de eſpurge. Puis les greſſa d'axunge de ſouris chauues, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte auec ſperme de baleine qu'on appelle ambre gris.. Puis la miſt tout doulcement dedans vn baſſin d'eau freſche, & ſoubdain la tira, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte auecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y congnoiſſoit rien, appella le meſſagier & luy demanda. Compaing, la dame qui t'a icy enuoyé t'a elle poinct baillé de baſton pour apporter? Penſant que feuſt la fineſſe que meict Aulle Gelle, & le meſſagier luy reſpondit. Non, monſieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx pour ſçauoir ſi la dame auoit faict eſcripre auecques fort moret ſur ſa teſte raſe, ce qu'elle vouloit mander, mais voyant que ſes cheueulx eſtoyent fort grands, il deſiſta: conſiderant que en ſi peu de temps ſes cheueulx n'euſſent creuz ſi longs. Alors diſt à Pantagruel. Maiſtre, par les vertuz dieu, ie n'y ſçauroys que faire ny dire. Ie ay employé, pour congnoiſtre ſi rien y a icy eſcript, vne partie de ce que en met Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan qui a eſcript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que eſcript Zoroaſter peri grammaton acriton, & Calphurnius Baſſus de literis illegibilibus, mais ie n'y voy rien, & croy qu'il n'y a aultre choſe que l'aneau. Or le voyons.

Lors le regardant trouuerent eſcript par dedans en Hebrieu, Lamah hazabthani, dont appellerent

Epiſtemon, luy demandant que c'eſtoit à dire? A quoy reſpondit que c'eſtoyent motz Hebraicques ſignifians, pourquoy me as tu laiſſé? Dont ſoubdain replicqua Panurge, I'entens le cas, voyez vous ce dyament? c'eſt vn dyamant faulx. Telle eſt doncques l'expoſition de ce, veult dire la dame. Dy amant faulx : pourquoy me as tu laiſſee? Laquelle expoſition entendit Pantagruel incontinent : & luy ſouuint comment à ſon departir n'auoit dict à dieu à la dame, & s'en contriſtoit : & voluntiers fuſt retourné à Paris pour faire ſa paix auecques elle. Mais Epiſtemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'auecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la nauire reſtant à l'ancre, quand la neceſſité preſſe, il fault coupper la chorde plus toſt que perdre temps à la deſlier. Et qu'il debuoit laiſſer tous penſemens pour ſuruenir à la ville de ſa natiuité, qui eſtoit en dangier. De faict, vne heure apres ſe leua le vent nommé Nordnordweſt, auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours, paſſans par porto ſancto & par Medere, firent ſcalle es iſles de Canarre. De là partans paſſerent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona ſperantza, & firent ſcalle au royaulme de Melinde : de là partans, feirent voille au vent de la tranſmontane, paſſans par Meden, par Vti, par Vdem, par Gelaſim, par les iſles des Phees, & iouxte le royaulme de Achorie, finablement arriuerent au port de Vtopie : diſtant de la ville des Amaurotes par troys lieues, & quelque peu d'auantaige. Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel diſt. Enfans, la ville n'eſt loing d'icy : dauant que marcher oultre

il ſeroit bon deliberer de ce qu'eſt à faire, affin que ne ſemblons es Atheniens qui ne conſultoient iamais ſinon apres le cas faict. Eſtez vous deliberez de viure & mourir auecques moy? Seigneur, ouy (dirent ilz tous) tenez vous aſſeuré de nous, comme de voz doigtz propres. Or (diſt il) il n'y a q'vn poinct que tienne mon eſperit ſuſpend & doubteux, c'eſt que ie ne ſçay en quel ordre, ny en quel nombre ſont les ennemis qui tiennent la ville aſſiegee : car quand ie le ſçauroys, ie m'y en iroys en plus grande aſſeurance : par ce, aduiſons enſemble du moyen comment nous le pourrons ſçauoir. A quoy tous enſemble dirent. Laiſſez nous y aller veoir, & nous attendez icy : car pour tout le iourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines. Ie (diſt Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, & bancqueter auec eulx & bragmarder à leurs deſpens, ſans eſtre congneu de nully, viſiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines & me prelaſſer par les bandes ſans iamais eſtre deſcouuert : le diable ne me affineroit pas, car ie ſuis de la lignee de Zopyre. Ie (diſt Epiſtemon) ſçay tous les ſtratagemates & proueſſes des vaillans capitaines & champions du temps paſſé, & toutes les ruſes & fineſſes de diſcipline militaire : ie iray, & encores que feuſſe deſcouuert & decelé, i'eſchapperay en leur faiſant croire de vous tout ce que me plaira : car ie ſuis de la lignee de Sinon. Ie (diſt Euſthenes) entreray par atrauers leurs tranchees, maulgré le guet & tous les gardes, car ie leur paſſeray ſur le ventre & leur rompray bras & iambes, & feuſſent ilz auſſi fors que le diable : car ie ſuis de la lignee de Hercules. Ie (diſt Carpalim) y entreray ſi les oyſeaulx y entrent : car i'ay le corps tant allaigre que ie auray

ſaulté leurs tranchees & percé oultre tout leur camp, dauant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict ny fleſche, ny cheual tant ſoit legier, & feuſt ce Pegaſe de Perſeus, ou Pacolet, que deuant eulx ie n'eſchappe gaillard & ſauf. I'entreprens de marcher ſur les eſpiz de bled, ſur l'herbe des prez, ſans qu'elle flechiſſe deſſoubz moy : car ie ſuis de la lignee de Camille Amazone.

Comment Panurge, Carpalim, Euſthenes, Epiſtemon, compaignons de Pantagruel, deſconfirent ſix cens ſoixante cheualiers bien ſubtilement.

CHAPITRE XXV.

AINSI qu'il diſoit cela ilz aduiſerent ſix cens ſoixante cheualiers montez à l'aduantage ſus cheuaulx legiers, qui acouroyent là veoir quelle nauire c'eſtoit qui eſtoit de nouueau abordee au port, & couroyent à bride auallee pour les prendre s'ilz euſſent peu. Lors diſt Pantagruel. Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme beſtes & feuſſent ilz dix foys autant : ce pendent retirez vous & en prenez voſtre paſſetemps.

Adonc reſpondit Panurge. Non, ſeigneur, il n'eſt de raiſon que ainſi faciez : mais au contraire retirez vous en la nauire & vous & les aultres. Car tout ſeul les deſconfiray icy : mais y ne fauldra pas tarder : auancez vous. A quoy dirent les aultres, c'eſt bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous ayderons icy à Panurge, & vous congnoiſtrez que nous ſçauons faire. Adonc Pantagruel diſt. Or ie le veulx bien,

mais au cas que feuſſiez plus foybles, ie ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef, & les atacha au tour qui eſtoit ſur le tillac & les miſt en terre & en fiſt vn long circuyt, l'vn plus loing, l'aultre dedans ceſtuy là. Et diſt à Epiſtemon, entrez dedans la nauire, & quand ie vous ſõneray, tournez le tour ſus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Puis diſt à Euſthenes & à Carpalim. Enfans, attendez icy & vous offrez es ennemys franchement, & obtemperez à eux & faictes ſemblant de vous rendre, mais aduiſez, que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous touſiours hors. Et incontinent entra dedans la nauire, & print vn fais de paille & vne botte de pouldre de canon & eſpandit par le cerne des chordes, & auec vne migraine de feu ſe tint aupres. Soubdain arriuerent à grande force les cheualiers, & les premiers chocquerent iuſques aupres de la nauire, & par ce que le riuage gliſſoit, tumberent eux & leurs cheuaulx iuſques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent penſans que on leur euſt reſiſté à l'arriuee. Mais Panurge leur diſt. Meſſieurs, ie croy que vous ſoyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'eſt de nous, mais c'eſt de la lubricité de l'eau de mer, qui eſt touſiours vnctueuſe. Nous nous rendons à voſtre bon plaiſir. Autant en dirent ſes deux compaignons, & Epiſtemon qui eſtoit ſur le tillac.

Ce pendent Panurge s'eſloignoit & voyant que tous eſtoyent dedans le cerne des chordes, & que ſes deux compaignons s'en eſtoyent eſloignez faiſans place à tous ces cheualiers qui à foule alloyent pour veoir la nef & qui eſtoient dedans, ſoubdain crya à Epiſtemon, tire, tire. Lors Epiſtemon commença

tirer au tour, & les deux chordes ſe empeſtrerent entre les cheuaulx & les ruoyent par terre bien ayſement auecques les cheuaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'eſpee & les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainee & les fiſt tous là bruſler comme ames dannees, hommes & cheuaulx nul n'en eſchappa, excepté vn qui eſtoit monté ſur vn cheual turcq, qui le gaigna à fouyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle haſtiueté & allaigreſſe qu'il le attrappa en moins de cent pas, & ſaultant ſur la crouppe de ſon cheual, l'embraſſa par derriere & l'amena à la nauire. Ceſte deffaicte paracheuee Pantagruel feut bien ioyeux, & loua merueilleuſement l'induſtrie de ſes compaignons, & les fiſt refraichir & bien repaiſtre ſur le riuaige ioyeuſement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur priſonnier auecques eulx familiairement : ſinon que le pauure diable n'eſtoit point aſſeuré que Pantagruel ne le deuoraſt tout entier, ce qu'il euſt faict tant auoit la gorge large, auſſi facillement que feriez vn grain de dragee, & ne luy euſt monté en ſa bouche en plus qu'vn grain de millet en la gueulle d'vn aſne.

Comment Pantagruel & ſes compaignons eſtoient fachez de manger de la chair ſalee, & comme Carpalim alla chaſſer pour auoir de la venaiſon.

CHAPITRE XXVI.

AINSI comme ilz bancquetoyent Carpalim diſt. Et ventre ſainct Quenet, ne mangerons nous iamais de venaiſon? Ceſte chair ſallee me altere tout. Ie vous voys apporter icy vne cuyſſe de ces cheuaulx que auons faict bruſler : elle ſera aſſez bien roſtie. Tout ainſi qu'il ſe leuoit pour ce faire apperceut à l'oree du boys vn beau grand cheureul qui eſtoit yſſu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon aduis. Incontinent courut apres de telle roiddeur, qu'il ſembloit que feuſt vn carreau d'arbaleſte, & l'attrapa en vn moment : & en courant print de ſes mains en l'air quatre grandes Otardes.

Sept Bitars.

Vingt & ſix perdrys griſes.

Trente & deux rouges.

Seize Faiſans.

Neuf Beccaſſes.

Dix & neuf Herons.

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tua de ſes pieds dix ou douze que Leuraulx que Lapins qui ia eſtoyent hors de page.

Dixhuyt Raſles parez enſemble.

Quinze ſanglerons.

Deux Blereaux.

Troys grands Renards.

Frappant doncques le Cheureul de ſon Malcus à trauers la teſte le tua, & l'apportant recueillit ſes Leuraulx, Raſles & Sanglerons. Et de tant loing que peuſt eſtre ouy, s'eſcria, diſant. Panurge, mon amy, vinaigre, vinaigre. Dont penſoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fiſt mal, & commanda qu'on luy appreſtaſt du vinaigre. Mais Panurge entendit bien, qu'il y auoit Leurault au croc, de faict monſtra au noble Pantagruel comment il portoit à ſon col vn beau cheureul, & toute ſa ceincture brodee de leuraulx. Soubdain Epiſtemon fiſt au nom des neuf Muſes neuf belles broches de boys à l'anticque : Euſthenes aydoit à eſcorcher. Et Panurge miſt deux ſelles d'armes des cheualiers en tel ordre qu'elles ſeruirent de landiers, & firent rouſtiſſeur leur priſonnier, & au feu ou bruſloyent les cheualiers, firent rouſtir leur venaiſon. Et apres, grand chere à force vinaigre, au diable l'vn qui ſe faignoit, c'eſtoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors diſt Pantagruel, Pleuſt à dieu que chaſcun de vous euſt deux paires de ſonnettes de Sacre au menton, & que ie euſſe au mien les groſſes horologes de Renes, de Poictiers, de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces. Mais, diſt Panurge, il vault mieulx penſer de noſtre

affaire vn peu, & par quel moyen nous pourrons venir au deſſus de noz ennemys. C'eſt bien aduiſé, diſt Pantagruel. Pourtant demanda à leur priſonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en rien, ſi tu ne veulx eſtre eſcorché tout vif : car c'eſt moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre, & la fortereſſe de l'armee. A quoy reſpondit le priſonnier. Seigneur, ſachez pour la verité que en l'armee ſont troys cens Geans tous armez de pierre de taille, grands à merueilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté vn qui eſt leur chef, & a nom Loupgarou, & eſt tout armé d'enclumes Cyclopicques : cent ſoixante & troys mille pietons tous armés de peaulx de Lutins, gens fortz & courageux : vnze mille quatre cens hommes d'armes : troys mille ſix cens doubles canons, & d'eſpingarderie ſans nombre : quatre vingtz quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme deeſſes (voylà pour moy, diſt Panurge) dont les aulcunes ſont Amazones, les aultres Lyonnoyſes, les aultres Pariſiannes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a. Voire mais (diſt Pantagruel) le Roy y eſt il? Ouy, Sire, diſt le priſonnier, il y eſt en perſonne : & nous le nommons Anarche roy des Dipſodes, qui vault autant à dire comme gens alterez : car vous ne veiſtes oncques gens tant alterez, ny beuuans plus voluntiers. Et a ſa tente en la garde des geans. C'eſt aſſez, diſt Pantagruel. Sus, enfans, eſtez vous deliberez d'y venir auecques moy? A quoy reſpondit Panurge. Dieu confonde qui vous laiſſera. I'ay ia penſé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eſchappera au

diable le iarret. Mais ie me ſoucie quelque peu d'vn cas.

Et qu' eſt ce? diſt Pantagruel.

C'eſt (diſt Panurge) comment ie pourray auanger à braquemarder toutes les putains qui y ſont en ceſte apres diſnee, qu'il n'en eſchappe pas vne, que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, diſt Pantagruel.

Et Carpalim diſt. Au diable de biterne : par dieu, i'en embourreray quelque vne. Et ie, diſt Euſthenes, quoy? qui ne dreſſay oncques puis que bougeaſmes de Rouen, au moins que l'aguille montaſt iuſques ſur les dix ou vnze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayement, diſt. Panurge, tu en auras des plus graſſes & des plus refaictes.

Comment (diſt Epiſtemon) tout le monde cheuauchera & ie meneray l'aſne, le diable emporte qui en fera rien. Nous vſerons du droict de guerre, qui poteſt capere capiat. Non, non, diſt Panurge. Mais atache ton aſne à vn croc, & cheuauche comme le monde. Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur diſt. Vous comptez ſans voſtre hoſte. I'ay grand peur que deuant qu'il ſoit nuyct, ne vous voye en eſtat, que ne aurez grande enuie d'arreſſer, & qu'on vous cheuauchera à grand coup de picque & de lance.

Baſte, diſt Epiſtemon. Ie vous les rends à rouſtir ou boillir : à fricaſſer ou mettre en paſte. Ilz ne ſont en ſi grand nombre comme auoit Xerces : car il auoit trente cens mille combatans ſi croyez Herodote & Troge pompone. Et toutesfoys Themiſtocles à peu de gens les deſconfit. Ne vous ſouciez pour dieu. Merde, merde, diſt Panurge. Ma ſeulle

braguette eſpouſſetera tous les hommes, & ſainct Balletrou qui dedans y repoſe, decrottera toutes les femmes.

Sus doncques, enfans, dict Pantagruel, commençons à marcher.

Comment Pantagruel droiſſa vn Trophee en memoire de leur proueſſe, & Panurge vn aultre en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ſes petiz engendroit les petitz hommes, & de ſes veſnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit vn gros baſton ſur deux verres.

CHAPITRE XXVII.

DEVANT que partions d'icy, diſt Pantagruel, en memoire de la proueſſe que auez preſentement faict, ie veulx eriger en ce lieu vn beau trophee. Adoncques vn chaſcun d'entre eulx en grande lieſſe & petites chanſonnettes villaticques dreſſerent vn grand boys, auquel y pendirent vne ſelle d'armes, vn chanfrain de cheual, des pompes, des eſtriuieres, des eſperons, vn haubert, vn hault appareil aſſeré, vne haſche, vn eſtoc d'armes, vn gantelet, vne maſſe, des gouſſetz, des greues, vn gorgery, & ainſi de tout appareil requis à vn arc triumphal ou Trophee. Puis en memoire eternelle eſcripuit Pantagruel le dicton victorial comme s'enſuyt.

Ce fut icy qu'apparut la vertus
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon ſens, non de harnois veſtuz,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent ſix cens ſoixante morpions
Puiſſans ribaulx, bruſler comme vne eſcorce:
Prenez y tous, Roys, ducz, rocz, & pions,
Enſeignement, que engin mieulx vault que force.
Car la victoire
Comme eſt notoire,
Ne giſt que en heur :
Du conſiſtoire
Ou regne en gloire
Le hault ſeigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur,
Ains à qui luy plaiſt, com' fault croire :
Doncques a cheuanche & honneur
Cil qui par foy en luy eſpoire.

Ce pendent que Pantagruel eſcripuoit les carmes ſuſdictz Panurge emmancha en vn grand pal les cornes du cheureul, & la peau, & le pied droit de deuant d'icelluy. Puis les aureilles de trois leuraulx, le rable d'vn lapin, les mandibules d'vn lieure, les aeſles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, vne guedoſle de vinaigre, vne corne ou ilz mettoient le ſel, leur broche de boys, vne lardouere, vn meſchant chauldron tout pertuiſé, vne breuſſe ou ilz ſaulſoient, vne ſaliere de terre, & vn guobelet de Beauuoys. Et en imitation des vers & Trophee de Pantagruel eſcripuit ce que s'enſuyt.

Ce feut icy que mirent à baz culz
Ioyeuſement quatre gaillars pions,
Pour bancqueter à l'honneur de Baccus
Beuuans à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables & cropions
Maiſtre leurault, quand chaſcun s'y efforce :
Sel & vinaigre, ainſi que ſcorpions
Le pourſuiuoyent, dont en eurent l'eſtorce.
Car l'inuentoire
D'vn defenſoire,
En la chaleur,
Ce n'eſt que à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur,
Mais manger leurault, c'eſt malheur,
Sans de vinaigre auoir memoire :
Vinaigre eſt ſon ame & valeur,
Retenez le en poinct peremptoire.

Lors diſt Pantagruel. Allons, enfans, c'eſt trop muſé icy à la viande : car à grand poine voit on aduenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'eſt vmbre que d'eſtandartz, il n'eſt fumee que de cheuaulx, & clycquetys que de harnoys. A ce commencza Epiſtemon ſoubrire, & diſt. Il n'eſt vmbre que de cuiſine, fumee que de paſtez, & clicquetys que de taſſes. A quoy reſpondit Panurge. Il n'eſt vmbre que de courtines, fumee que de tetins, & clicquetys que de couillons. Puis ſe leuant fiſt vn pet, vn ſault, & vn ſublet, & crya à haulte voix ioyeuſement, viue touſiours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fiſt la terre trembla, neuf lieues à la ronde, duquel auec l'air corrumpu engendra plus de cinquante & troys mille petitz hommes nains & contrefaictz : & d'vne veſne qu'il fiſt, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en pluſieurs lieux, qui iamais ne croiſſent, ſinon comme les quehues des vaches,

contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymouſin, en rond. Et quoy, diſt Panurge, voz petz ſont ilz tant fructueux? Par dieu, voicy de belles ſauates d'hommes, & de belles veſſes de femmes, il les fault marier enſemble. Ilz engendreront des mouches bouines.

Ce que fiſt Pantagruel, & les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en vne iſle là aupres, ou ilz ſe ſont fort multipliez deſpuis. Mais les grues leur font continuellement guerre, deſquelles ilz ſe defendent courageuſement, car ces petitz boutz d'hommes (leſquelz en Eſcoſſe l'on appelle manches d'eſtrilles) ſont voluntiers cholericques. La raiſon phyſicale eſt : par ce qu'ilz ont le cueur pres de la merde.

En ceſte meſme heure Panurge print deux verres qui là eſtoient tous deux d'vne grandeur, & les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, & en miſt l'vn ſur vne eſcabelle, & l'aultre ſur vne aultre, les eſloingnans à part par la diſtance de cinq piedz, puis print le fuſt d'vne iaueline de la grandeur de cinq piedz & demy, & le miſt deſſus les deux verres, en ſorte que les deux boutz du fuſtz touchoient iuſtement les bors des verres. Cela faict, print vn gros pau, & diſt à Pantagruel & es aultres. Meſſieurs, conſiderez comment nous aurons victoire facillement de noz ennemys. Car ainſi comme ie rompray ce fuſt icy deſſus les verres ſans que les verres ſoient en rien rompus ne briſez, encores que plus eſt, ſans que vne ſeulle goutte d'eau en ſorte dehors : tout ainſi nous romprons la teſte à noz Dipſodes, ſans ce que nul de nous ſoit bleſſé, & ſans perte aulcune de noz beſoignes. Mais affin que ne penſez qu'il y ait enchantement, tenez, diſt il à Euſthenes, frappez de ce pau

tant que pourrez au millieu. Ce que fiſt Euſthenes, & le fuſt rompit en deux pieces tout net, ſans que vne goutte d'eau tumbaſt des verres. Puis diſt. I'en ſçay bien d'aultres, allons ſeullement en aſſeurance.

Comment Pantagruel eut victoire bien eſtrangement des Dipſodes, & des Geans.

CHAPITRE XXVIII.

APRES tous ces propos Pantagruel appella leur priſonnier & le renuoya, diſant. Va t'en à ton Roy en ſon camp, & luy dis nouuelles de ce que tu as veu, & qu'il ſe delibere de me feſtoyer demain ſus le midy : car incontinent que mes galleres ſeront venues, qui ſera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dixhuyt cens mille combatans & ſept mille Geans tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement & contre raiſon de aſſaillir ainſi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel auoir armee ſur mer. Mais le priſonnier reſpondit qu'il ſe rendoit ſon eſclaue, & qu'il eſtoit content de iamais ne retourner à ſes gens, ains pluſtoſt combatre auecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainſi le permiſt. A quoy Pantagruel ne voulut conſentir, ains luy commanda que partiſt de là briefuement & allaſt ainſi qu'il auoit dict, & luy bailla vne boette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide confictz en eau ardente en forme de compouſte, luy commandant la porter à ſon Roy & luy dire que s'il en

pouuoit manger vne once ſans boire, qu'il pourroit à luy reſiſter ſans peur. Adonc le priſonnier le ſupplia à ioinctes mains que à l'heure de ſa bataille il euſt de luy pitié : dont luy diſt Pantagruel. Apres que tu auras le tout annoncé à ton Roy, metz tout ton eſpoir en dieu, & il ne te delaiſſera poinct. Car de moy, encores que ſoye puiſſant comme tu peuz veoir, & aye gens infinitz en armes, toutesfoys ie n'eſpere en ma force, ny en mon induſtrie : mais toute ma fiance eſt en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaiſſe ceulx qui en luy ont mis leur eſpoir & penſee.

Ce faict, le priſonnier luy requiſt que touchant ſa ranſon il luy voulut faire party raiſonnable. A quoy reſpondiſt Pantagruel, Que ſa fin n'eſtoit de piller ny ranſonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totalle.

Va t'en (diſt il) en la paix du Dieu viuant : & ne ſuiz iamais mauluaiſe compaignie, que malheur ne te aduienne.

Le priſonnier party, Pantagruel diſt à ſes gens. Enfans, i'ay donné entendre à ce priſonnier que nous auons armee ſur mer, enſemble que nous ne leur donnerons l'aſſault que iuſques à demain ſus le midy, à celle fin que eulx doubtant la grande venue de gens, ceſte nuyct ſe occupent à mettre en ordre & ſoy remparer : mais ce pendent mon intention eſt que nous chargeons ſur eulx enuiron l'heure du premier ſomme.

Laiſſons icy Pantagruel auecques ſes apoſtoles, & parlons du roy Anarche & de ſon armee. Quand le priſonnier feut arriué il ſe tranſporta vers le Roy, & luy conta comment eſtoit venu vn grand Geant nommé Pantagruel qui auoit deſconfit & faict rouſtir

cruellement tous les ſix cens cinquante & neuf cheualiers, & luy ſeul eſtoit ſaulué pour en porter les nouuelles. D'auantaige auoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy apreſtaſt au lendemain ſur le midy à diſner : car il deliberoit de le enuahir à la dicte heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle eſtoient les confitures. Mais tout ſoubdain qu'il en eut auallé vne cueilleree, luy vint tel eſchauffement de gorge auecque vlceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feiſt ne trouua allegement quelconques, ſinon de boire ſans remiſſion : car incontinent qu'il oſtoit le guobelet de la bouche, la langue luy bruſloit. Par ce l'on ne faiſoit que luy entonner vin en gorge auec vn embut.

Ce que voyans ſes capitaines, Baſchatz, & gens de garde, gouſterent deſdictes drogues pour eſprouuer ſi elles eſtoient tant alteratiues : mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flacconnerent ſi bien que le bruyt vint par tout le camp, comment le priſonnier eſtoit de retour, & qu'ilz debuoient auoir au lendemain l'aſſault, & que à ce ià ſe preparoit le Roy & les capitaines, enſemble les gens de garde, & ce par boire à tyre larigot. Parquoy vn chaſcun de l'armee commencza Martiner, chopiner, & tringuer de meſmes. Somme ilz beurent tant & tant, qu'ilz s'endormirent comme porcs ſans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racontons comment il ſe porta en ceſt affaire. Partant du lieu du Trophee, print le maſt de leur nauire en ſa main comme vn bourdon : & miſt dedans la hune deux cens trente & ſept poinſons de vin blanc d'Aniou du reſte de Rouen, & atacha à ſa ceincture la barque toute pleine de ſel auſſi aiſement comme les Lanſquenettes portent leurs petitz panêrotz. Et

ainſi ſe miſt en chemin auecques ſes compaignons.

Quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy diſt. Seigneur, voulez vous bien faire? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuuons icy à la Breteſque. A quoy condeſcendit voluntiers Pantagruel, & beurent ſi net qu'il n'y demeura vne ſeulle goutte, des deux cens trente & ſept poinſons, excepté vne ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge empliſt pour ſoy : car il l'appelloit ſon vademecum : & quelques meſchantes baiſſieres pour le vinaigre.

Apres qu'ilz eurent bien tiré au cheurotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues compoſees de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidiſé, & aultres eſpeces diureticques. Ce faict, Pantagruel diſt à Carpalim. Allez en la ville grauant comme vn rat contre la muraille, comme bien ſçauez faire, & leur dictes que à l'heure preſente ilz ſortent & donnent ſur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, & ce dict, deſcendez, prenant vne torche allumee, auecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pauillons du camp, puys vous crierez tant que pourrez de voſtre groſſe voix, & partez dudict camp. Voire mais, diſt Carpalim, ſeroit ce bon que ie encloaſſe toute leur artillerie? Non, non, diſt Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit ſoubdain & fiſt comme auoit eſté decreté par Pantagruel, & ſortirent de la ville tous les combatans qui y eſtoyent. Et alors que il eut mis le feu par les tentes & pauillons, paſſoit legierement par ſur eulx ſans qu'ilz en ſentiſſent rien tant ilz ronfloyent & dormoyent parfondement. Il vint au lieu ou eſtoit l'artillerie & miſt le feu en leurs munitions, (mais ce feuſt le dangier) le feu feut ſi

ſoubdain que il cuida embrazer le pauure Carpalim. Et n'euſt eſté ſa merueilleuſe haſtiueté, il eſtoit fricaſſé comme vn cochon, mais il departit ſi roidement q'vn quarreau d'arbaleſte ne vole pas pluſtoſt. Quant il feut hors des tranchees il s'eſcria ſi eſpouentablement, qu'il ſembloit que tous les diables feuſſent deſchainez. Auquel ſon s'eſueillerent les ennemys, mais ſçauez vous comment? Auſſi eſtourdys que le premier ſon de matines, qu'on appelle en Luſſonnoys, frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commença ſemer le ſel qu'il auoit en ſa barque, & par ce qu'ilz dormoyent la gueulle baye & ouuerte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pauures haires touſſiſſoient comme regnards, cryans. Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon. Soubdain print enuie à Pantagruel de piſſer, à cauſe des drogues que luy auoit baillé Panurge, & piſſa parmy leur camp ſi bien & copieuſement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et diſt l'hiſtoire, que ſi la grand iument de ſon pere y euſt eſté & piſſé pareillement, qu'il y euſt deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne piſſoit foys qu'elle ne fiſt vne riuiere plus grande que n'eſt le Roſne, & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui eſtoient yſſuz de la ville, diſoient. Ilz ſont tous mors cruellement, voyez le ſang courir. Mais ilz eſtoient trompez, penſans de l'vrine de Pantagruel que feuſt le ſang des ennemys, car ilz ne veoyent ſinon au luſtre du feu des pauillons & quelque peu de clarté de la Lune. Les ennemys apres ſoy eſtre reueillez voyans d'vn couſté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge vrinal, ne ſçauoyent que dire ny que penſer. Aulcuns diſoient que c'eſtoit la fin du monde

& le iugement final, qui doibt eſtre conſommé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les perſecutoient, & que de faict c'eſtoit eaue marine & ſalee. O qui pourra maintenant racompter comment ſe porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muſe, ma Calliope, ma Thalie, inſpire moy à ceſte heure, reſtaure moy mes eſperitz, car voicy le pont aux aſnes de Logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouuoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte. A la mienne volunté que ie euſſe maintenant vn boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceſte hiſtoire tant veridicque.

Comment Pantagruel deffit les troys cens Geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur capitaine.

CHAPITRE XXIX.

LES Geans voyans que tout leur camp eſtoit noyé emporterent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fiſt Eneas ſon pere Anchiſes de la conflagration de Troye.

Leſquelz quand Panurge apperceut, diſt à Pantagruel. Seigneur, voyez là les Geans qui ſont yſſuz, donnez deſſus à voſtre maſt gualantement à la vieille eſcrime. Car c'eſt à ceſte heure qu'il ſe fault monſtrer homme de bien. Et de noſtre couſté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy? Dauid tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Euſthenes qui eſt fort comme quatre beufz, ne s'y eſpargnera. Prenez couraige, chocquez à trauers d'eſtoc & de taille. Or diſt Pantagruel, de couraige i'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy? Hercules ne auſa iamais entreprendre contre deux.

C'eſt, diſt Panurge, bien chié en mon nez, vous

comparez vous à Hercules? Vous auez, par dieu, plus de force aux dentz, & plus de ſens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout ſon corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'eſtime. Eulx diſans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou auecques tous ſes Geans, lequel voyant Pantagruel ſeul, feut eſprins de temerité & oultrecuidance, par eſpoir qu'il auoit de occire le pauure bon hommet. Dont dict à ſes compaignons Geans. Paillars de plat pays, par Mahom, ſi aulcun de vous entreprent combatre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laiſſiez combatre ſeul : ce pendent vous aurez voſtre paſſetemps à nous regarder. Adonc ſe retirerent tous les Geans auecques leur Roy là aupres ou eſtoient les flaccons, & Panurge & ſes compaignons auecques eulx, qui contrefaiſoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule & retiroit les doigts, & en parolle enrouee leur diſt. Ie renie bieu, compaignons, nous ne faiſons poinct la guerre : donnez nous à repaiſtre auecques vous ce pendent que noz maiſtres s'entrebatent. A quoy voluntiers le Roy & les Geans conſentirent, & les firent bancqueter auecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de ſainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adreſſa à Pantagruel auec vne maſſe toute d'acier peſante neuf mille ſept cens quintaulx deux quarterons d'acier de Calibes, au bout de laquelle eſtoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre eſtoit auſſi groſſe comme la plus grande cloche de noſtre dame de Paris (il s'en failloit par aduenture l'eſpeſſeur d'vn ongle, ou au plus, que ie ne mente, d'vn doz de ces couſteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour vn petit, ne auant

ne arriere). Et eſtoit pheée en maniere que iamais ne pouuoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainſi doncques comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel iectant ſes yeulx au ciel ſe recommanda à Dieu de bien bon cueur, faiſant veu tel comme s'enſuyt. Seigneur dieu, qui touſiours as eſté mon protecteur & mon ſeruateur, tu vois la deſtreſſe en laquelle ie ſuis maintenant. Rien icy ne me amene, ſinon zele naturel, ainſi comme tu as octroyé es humains de garder & defendre ſoy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne ſeroit ton negoce propre qui eſt la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur : ſinon de confeſſion catholicque, & ſeruice de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & defences : car tu es le tout puiſſant, qui en ton affaire propre, & ou ta cauſe propre eſt tiree en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne ſçauroit eſtimer : toy qui as mille milliers de centaines de milions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à ſon plaiſir, comme iadys bien apparut en l'armee de Sennacherib. Doncques s'il te plaiſt à ceſte heure me eſtre en ayde, comme en toy ſeul eſt ma totale confiance & eſpoir : ie te fais veu que par toutes contrees tant de ce pays de Vtopie que d'ailleurs, ou ie auray puiſſance & auctorité, ie feray preſcher ton ſainct Euangile, purement, ſimplement, & entierement, ſi que les abus d'vn tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par conſtitutions humaines & inuentions deprauees enuenimé tout le monde, ſeront d'entour moy exterminez.

Alors feut ouye vne voix du ciel, diſant, Hoc fac & vinces, c'eſt à dire, Fais ainſi, & tu auras victoire.

Puys voyant Pantagruel que Loupgarou appro-

cheoit la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment & s'eſcrya tant qu'il peut. A mort, ribault, à mort, pour luy faire paour, ſelon la diſcipline des Lacedemoniens, par ſon horrible cry. Puis luy getta de ſa barque, qu'il portoit à ſa ceincture, plus de dix & huyct cacques & vn minot de ſel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou luy lancea vn coup de ſa maſſe, luy voulant rompre la ceruelle. Mais Pantagruel feut habille & eut touſiours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gauſche vn pas arriere, mais il ne ſceut ſi bien faire que le coup ne tumbaſt ſur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante & ſix pieces & verſa la reſte du ſel en terre.

Quoy voyant Pantagruel gualentement ſes bras deſplie, & comme eſt l'art de la haſche, luy donna du gros bout ſur ſon maſt, en eſtoc au deſſus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en taillade luy frappa entre col & collet, puis auanceant le pied droict luy donna ſur les couillons vn pic du hault bout de ſon maſt, à quoy rompit la hune, & verſa troys ou quatre poinſons de vin qui eſtoient de reſte.

Dont Loupgarou penſa qu'il luy euſt inciſé la veſſie, & du vin que ſe feuſt ſon vrine qui en ſortiſt.

De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : mais Loupgarou hauſſant ſa maſſe auancea ſon pas ſur luy, & de toute ſa force la vouloit enfoncer ſur Pantagruel : de faict, en donna ſi vertement que ſi dieu n'euſt ſecouru le bon Pantagruel, il l'euſt fendu deſpuis le ſommet de la teſte iuſques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la bruſque haſtiueté de Pantagruel. Et entra ſa maſſe plus de ſoixante & treize piedz en terre à trauers vn gros rochier, dont il feiſt ſortir le feu plus

gros que neuf mille ſix tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amuſoit à tirer ſadicte maſſe qui tenoit en terre entre le roc, luy court ſus, & luy vouloit aualler la teſte tout net : mais ſon maſt de male fortune toucha vn peu au fuſt de la maſſe de Loupgarou qui eſtoit pheée (comme auons dict deuant) par ce moyen ſon maſt luy rompit à troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus eſtonné qu'vn fondeur de cloches & s'eſcria. Ha, Panurge, ou es tu ? Ce que ouyant Panurge, dict au Roy & aux Geans. Par dieu, ilz ſe feront mal, qui ne les departira. Mais les Geans eſtoient aiſes comme s'ilz feuſſent de nopces.

Lors Carpalim ſe voulut leuer de là pour ſecourir ſon maiſtre : mais vn Geant luy diſt. Par Golfarin nepueu de Mahon, ſi tu bouges d'icy ie te mettray au fond de mes chauſſes comme on faict d'vn ſuppoſitoire, auſſi bien ſuis ie conſtipé du ventre, & ne peulx gueres bien cagar, ſinon à force de grincer les dentz. Puis Pantagruel ainſi deſtitué de baſton, reprint le bout de ſon maſt, en frappant torche lorgne, deſſus le Geant, mais il ne luy faiſoit mal en plus que feriez baillant vne chicquenaude ſus vn enclume de forgeron. Ce pendent Loupgarou tiroit de terre ſa maſſe & l'auoit ià tiree & la paroit pour en ferir Pantagruel qui eſtoit ſoubdain au remuement & declinoit tous ſes coups, iuſques à ce que vne foys voyant que Loupgarou le menaſſoit, diſant, meſchant, à ceſte heure te haſcheray ie comme chair à paſtez. Iamais tu ne altereras les pauures gens, Pantagruel lui frappa du pied vn ſi grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes rebindaines, & vous le trainnoyt ainſi à l'eſcorche cul plus d'vn traict d'arc. Et Loupgarou s'eſcrioit, rendant le ſang par la gorge. Mahon, Mahon, Mahon.

A quelle voix ſe leuerent tous les Geans pour le ſecourir. Mais Panurge leur diſt. Meſſieurs, n'y alez pas ſi m'en croyez : car noſtre maiſtre eſt fol, & frappe à tors & à trauers, & ne regarde poinct ou, il vous donnera malencontre. Mais les Geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel eſtoit ſans baſton : Lors que aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz & ſon corps leua comme vne picque en l'air & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme vn maſſon faict de couppeaulx, que nul arreſtoit deuant luy ,qu'il ne ruaſt par terre. Dont à la rupture de ces harnoys pierreux feut faict vn ſi horrible tumulte qu'il me ſouuint, quand la groſſe tour de beurre qui eſtoit à ſainct Eſtienne de Bourges, fondit au ſoleil. Panurge enſemble Carpalim & Euſthenes ce pendent eſgorgetoyent ceulx qui eſtoyent portez par terre. Faictez voſtre compte qu'il n'en eſchappa vn ſeul, & à veoir Pantagruel ſembloit vn fauſcheur, qui de ſa faulx (c'eſtoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'vn pré (c'eſtoyent les Geans). Mais à ceſte eſcrime Loupgarou perdit la teſte, ce feut quand Pantagruel en abatit vn, qui auoit nom Riflandouille, qui eſtoit armé à hault appareil, c'eſtoit de pierres de gryſon, dont vn eſclat couppa la gorge tout oultre à Epiſtemon : car aultrement la plus part d'entre eulx eſtoyent armez à la legiere, c'eſtoit de pierre de tuffe, & les aultres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous eſtoient mors getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tomba comme vne grenoille, ſus ventre en la place mage de ladicte ville : & en tombant du coup tua vn chat bruſlé, vne chatte mouillee, vne canne petiere, & vn oyſon bridé.

Comment Epiſtemon qui auoit la coupe teſtée, feut guery habillement par Panurge. Et deu nouuelles des diables, & des damneȝ.

Chapitre XXX.

Ceſte deſconfite gigantale paracheuee, Pantagruel ſe retira au lieu des flaccons & appella Panurge, & les aultres, leſquelz ſe rendirent à luy ſains & ſaulues, excepté Euſthenes lequel vn des Geans auoit egraphiné quelque peu au viſaige : ainſi qu'il l'eſgorgetoit. Et Epiſtemon qui ne ſe comparoit poinct. Dont Pantagruel fut ſi dolent qu'il ſe voulut tuer ſoymeſmes, mais Panurge luy dict. Dea, ſeigneur, attendez vn peu, & nous le chercherons entre les mors, & voirons la verité du tout. Ainſi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuerent tout roidde mort & ſa teſte entre ſes bras toute ſanglante.

Lors Euſthenes s'eſcria. Ha, male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes? A laquelle voix ſe leua Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit iamais au monde. Et diſt à Panurge. Ha, mon amy, l'auſpice de vos deux verres & du fuſt de iaueline eſtoyt bien par trop fallace. Mais Panurge diſt.

Enfans, ne pleurez goutte, il eſt encores tout chault, ie vous le gueriray auſſi ſain qu'il fut iamais. Ce diſant print la teſte & la tint ſus ſa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Euſthenes & Carpalim porterent le corps au lieu ou ilz auoient bancquetté : non par eſpoir que iamais gueriſt, mais affin que Pantagruel le veiſt. Toutesfoys Panurge les reconfortoit, diſant. Si ie ne le guery ie veulx perdre la teſte (qui eſt le gaige d'vn fol) laiſſez ces pleurs & me aydez. Adonc nectoya treſbien de beau vin blanc le col, & puis la teſte : & y ſynapiza de pouldre de diamerdis qu'il portoit touſiours en vne de ſes faſques, apres les oignit de ie ne ſçay quel oingnement : & les afuſta iuſtement veine contre veine, nerf contre nerf, ſpondyle contre ſpondyle, affin qu'il ne feuſt tortycolly (car telles gens il haiſſoit de mort) ce faict, luy fiſt alentour quinze ou ſeize poincts de agueille, affin qu'elle ne tumbaſt de rechief : puis miſt à l'entour vn peu d'vn unguent, qu'il appelloit reſuſcitatif. Soubdain Epiſtemon commença reſpirer, puis ouurir les yeulx, puis baiſler, puis eſternuer, puis fiſt vn gros pet de meſnage. Dont diſt Panurge, à ceſte heure eſt il guery aſſeurement, & luy bailla à boire vn voirre d'vn grand villain vin blanc auecques vne rouſtie ſuccree. En ceſte faczon feuſt Epiſtemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys ſepmaines & eut vne toux ſeiche, dont il ne peut oncques guerir, ſinon à force de boire.

Et là commencza à parler, diſant. Qu'il auoit veu les diables, auoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chere en enfer. Et par les Champs Eliſees. Et aſſeuroit dauant tous que les diables eſtoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il diſt,

qu'il eſtoit bien marry de ce que Panurge l'auoit ſi toſt reuocqué en vie. Car ie prenois (diſt il) vn ſingulier paſſetemps à les veoir.

Comment? diſt Pantagruel. L'on ne les traicte (diſt Epiſtemon) ſi mal que vous penſeriez : mais leur eſtat eſt changé en eſtrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetaſſoit de vieilles chauſſes, & ainſi gaignoit ſa pauure vie.

Xerces crioit la mouſtarde.
Romule eſtoit ſaulnier.
Numa clouatier.
Tarquin tacquin.
Piſo paiſant.
Sylla riueran.
Cyre eſtoit vachier.
Themiſtocles verrier.
Epaminondas myrallier.
Brute & Caſſie agrimenſeurs.
Demoſthenes vigneron.
Ciceron atizefeu.
Fabie enfileur de patenoſtres.
Artaxerces cordier.
Eneas meuſnier.
Achilles teigneux.
Agamenon lichecaſſe.
Vlyſſes fauſcheur.
Neſtor harpailleur.
Darie cureur de retraictz.
Ancus Martius gallefretier.
Camillus gallochier.
Marcellus eſgouſſeur de febues.
Druſus trinquamolle.
Scipion Africain cryoit la lye en vn ſabot.
Aſdrubal eſtoit lanternier.

Hannibal cocquaſſier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

Lancelot du lac eſtoit eſcorcheur de cheuaulx mors.

Tous les cheualiers de la table ronde eſtoyent pauures gaingnedeniers tirans la rame pour paſſer les riuieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethé, quand meſſieurs les diables ſe voulent eſbatre ſur l'eau, comme ſont les baſtelieres de Lyon & gondoliers de Veniſe. Mais pour chaſcune paſſade ilz ne ont que vne nazarde, & ſus le ſoir quelque morceau de pain chaumeny.

Traian eſtoit peſcheur de Grenoilles.

Antonin lacquays.

Commode gayetier.

Pertinax eſchalleur de noys.

Luculle grillotier.

Iuſtinian bimbelotier.

Hector eſtoit fripeſaulce.

Paris eſtoit pauure loqueteux.

Achilles boteleur de foin.

Cambyſes mulletier.

Artaxerces eſcumeur de potz.

Neron eſtoit vielleux, & Fierabras ſon varlet : mais il luy faiſoit mille maulx, & luy faiſoit manger le pain bis, & boire vin poulſé, luy mangeoit & beuuoit du meilleur.

Iulles Ceſar & Pompee eſtoient guoildronneurs de nauires.

Valentin & Orſon ſeruoient aux eſtuues d'enfer, & eſtoient ragletorelz.

Giglan & Gauuain eſtoient pauures porchiers.

Geoffroy à la grand dent eſtoit allumetier.

Godeffroy de Billon dominotier.

Iaſon eſtoit manillier.
Don Pietre de Caſtille porteur de rogatons.
Morgant braſſeur de byere.
Huon de bordeaulx eſtoit relieur de tonneaulx.
Pirrhus ſouillart de cuyſine.
Antioche eſtoit ramoneur de cheminees.
Romule eſtoit rataconneur de bobelins.
Octauian ratiſſeur de papier.
Nerua houſſepaillier.

Le pape Iules crieur de petitz paſtez, mais il ne portoit plus ſa grande & bougriſque barbe.

Ian de Paris eſtoit greſſeur de bottes.
Artus de Bretaigne degreſſeur de bonnetz.
Perceforeſt porteur de couſtretz.

Boniface pape huytieſme eſtoit eſcumeur des marmites.

Nicolas pape tiers eſtoit papetier.
Le pape Alexandre eſtoit preneur de ratz.
Le pape Sixte greſſeur de verolle.

Comment? diſt Pantagruel, y a il des verollez de par delà? Certes, diſt Epiſtemon. Ie n'en veiz oncques tant, il en y a plus de cent milions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'aultre.

Cor dieu, diſt Panurge, i'en ſuis doncques quite. Car ie y ay eſté iuſques au trou de Gylbathar, & remply les bondes de Hercules, & ay abatu des plus meures.

Ogier le Dannoys eſtoit frobiſſeur de harnoys.
Le roy Tigranes eſtoit recouureur.
Galien Reſtauré preneur de taulpes.
Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.
Le pape Calixte eſtoit barbier de mauioinct.
Le pape Vrbain crocquelardon.

Meluſine eſtoit ſouillarde de cuyſine.
Matabrune lauandiere de buees.
Cleopatra reuendereſſe d'oignons.
Helene courratiere de chamberieres.
Semyramis eſpouilleresſe de beliſtres.
Dido vendoit des mouſſerons.
Panthaſilee eſtoit creſſonniere.
Lucreſſe hoſpitaliere.
Hortenſia filandiere.
Liuie racleresſe de verdet.

En ceſte façon ceulx qui auoient eſté gros Seigneurs en ce monde icy, guaingnoyent leur pauure meſchante & paillarde vie là bas. Au contraire les philoſophes, & ceulx qui auoient eſté indigens en ce monde, de par delà eſtoient gros ſeigneurs en leur tour. Ie veiz Diogenes qui ſe prelaſſoit en magnificence auec vne grand robbe de poulpre, & vn ſceptre en ſa dextre, & faiſoit enrager Alexandre le grand, quand il n'auoit bien repetaſſé ſes chauſſes, & le payoit en grands coups de baſton. Ie veiz Epictete veſtu gualentement à la françoyſe, ſoubz vne belle ramee auecques force Damoizelles ſe rigolant, beuuant, danſant, faiſant en tous cas grande chere, & aupres de luy force eſcuz au ſoleil. Au deſſus de la treille eſtoient pour ſa deuiſe ces vers eſcriptz.

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les iours
Que compter eſcuz au ſoleil.

Lors quand me veit il me inuita à boire auecques luy courtoiſement, ce que ie feiz voluntiers, & chopinaſmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy

demander vn denier en l'honneur de Mercure pour achapter vn peu d'oignons pour ſon ſouper. Rien, rien, dict Epictete, ie ne donne poinct deniers. Tien, marault, voy là vn eſcu, ſoys homme de bien. Cyre feut bien aiſe d'auoir rancontré tel butin. Mais les aultres coquins de Royx qui ſont là bas, comme Alexandre, Daire & aultres, le deſroberent la nuyct.

Ie veiz Pathelin, theſaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz paſtez que cryoit le pape-Iules, & luy demanda combien la douzaine? Troys blancs, diſt le pape. Mais, diſt Pathelin, troys coups de barre, baille icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le pauure pape alloit pleurant, quand il feut deuant ſon maiſtre patiſſier, luy dict, qu'on luy auoit oſté ſes paſtez. Adonc le patiſſier luy bailla l'anguillade ſi bien que ſa peau n'euſt rien vallu à faire cornemuſes.

Ie veiz maiſtre Iean le maire qui contrefaiſoit du pape, & à tous ces pauures roys & papes de ce monde faiſoit baiſer ſes piedz, & en faiſant du grobis leur donnoit ſa benediction, diſant. Gaignez les pardons, coquins, guaignez, ilz ſont à bon marché. Ie vous abſoulz de pain & de ſouppe, & vous diſpenſe de ne valoir iamais rien, & appella Caillette & Triboulet, diſant. Meſſieurs les Cardinaulx, depeſchez leurs bulles, à chaſcun vn coup de pau ſus les reins : ce que fut faict incontinent. Ie veiz maiſtre Françoys Villon qui demanda à Xerces. Combien la denree de mouſtarde? Vn denier, diſt Xerces. A quoy dict ledict de Villon. Tes ſieures quartaines, villain, la blanchee n'en vault q'vn pinard, & tu nous ſurfaictz icy les viures. Adonc piſſa dedans ſon bacquet comme font les mouſtardiers à Paris.

Ie veiz le franc archier de Baignolet qui eſtoit in-

quiſiteur des heretiques. Il rencontra Perſeforeſt piſſant contre vne muraille en laquelle eſtoit paincт le feu de ſainct Antoine. Il le declaira heretique, & le euſt faict bruſler tout vif, n'euſt eſté Morgant qui pour ſon proficiat & aultres menuz droictz luy donna neuf muys de biere. Or diſt Pantagruel. Reſerue nous ces beaulx comptes à vne aultre foys. Seullement dis nous comment y ſont traictez les vſuriers?

Ie les veis, diſt Epiſtemon, tous occupez à chercher les eſpingles rouillees & vieulz cloux parmy les ruiſſeaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ſes quinqualleries ne vault que vn bouſſin de pain, encores y en a il mauluaiſe depeſche : ainſi les pauures malautruz ſont aulcunesfoys plus de troys ſepmaines ſans manger morceau ny miette, & trauaillent iour & nuict attendant la foyre à venir : mais de ce trauail & de malheurté y ne leur ſouuient tant ilz ſont actifz & mauldictz, pourueu que au bout de l'an ilz gaignent quelque meſchant denier. Or, dict Pantagruel, faiſons vn tranſon de bonne chere, & beuuons, ie vous en prie, enfans : car il faict beau boire tout ce moys. Lors degainerent flaccons à tas, & des munitions du camp feirent grande chere. Mais le pauure roy Anarche ne ſe pouoit eſiouyr. Dont diſt Panurge. De quel meſtier ferons nous monſieur du roy icy? affin qu'il ſoit ia tout expert en l'art quand il ſera de par delà à tous les diables? Vrayement, diſt Pantagruel, c'eſt bien aduiſé à toy : or, fais en à ton plaiſir : ie le te donne. Grand mercy, diſt Panurge, le preſent n'eſt de refus & l'ayme de vous.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feiſt cryeur de ſaulce vert.

CHAPITRE XXXI.

APRES celle victoire merueilleuſe Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le Roy Anarche eſtoit prins, & tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouuelle entendue, ſortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en grande pompe triumphale, auecques vne lieſſe diuine, & le conduirent en la ville. Et furent faictz beaulx feuz de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force viures dreſſees par les rues. Ce feut vn renouuellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chere. Mais Pantagruel, tout le ſenat enſemble, diſt. Meſſieurs, ce pendent que le fer eſt chault il le fault batre, pareillement deuant que nous debaucher d'auantaige, ie veulx que allions prendre d'aſſault tout le Royaulme des Dipſodes. Pourtant ceulx qui auecques moy vouldront venir, ſe apreſtent à demain apres boire : car lors ie commenceray marcher. Non qu'il me faille gens

d'auantaige pour me ayder à le conqueſter : car autant vauldroit que ie le tinſe deſià : mais ie voy que ceſte ville eſt tant pleine des habitans qu'ilz ne peuuent ſe tourner par les rues. Doncques ie les meneray comme vne colonie en Dipſodie, & leur donneray tout le pays, qui eſt beau, ſalubre, fructueux, & plaiſant ſus tous les pays du monde, comme pluſieurs de vous ſçauent qui y eſtes allez aultresfoys. Vn chaſcun de vous qui y vouldra venir ſoit preſt comme i'ay dict.

Ce conſeil & deliberation fut diuulgué par la ville, & au lendemain ſe trouuerent en la place deuant le palais iuſques au nombre de dixhuyct cens cinquante & ſix mille & vnze, ſans les femmes & petitz enfans. Ainſi commencerent à marcher droict en Dipſodie en ſi bon ordre qu'ilz reſſembloyent es enfans d'Iſraël quand ilz partirent de Egypte pour paſſer la mer rouge.

Mais dauant que pourſuyure ceſte entreprinſe ie vous veulx dire comment Panurge traicta ſon priſonnier le roy Anarche. Il luy ſouuint de ce que auoit raconté Epiſtemon, comment eſtoient traictez les Roys & riches de ce monde par les champs Eliſees, & comment ilz gaignoient pour lors leur vie à vilz & ſalles meſtiers. Pourtant vn iour habilla ſondict Roy d'vn beau petit pourpoint de toille tout deſchicqueté comme la cornette d'vn Albanoys, & de belles chauſſes à la mariniere, ſans ſouliers : car (diſoit il) ilz luy gaſteroient la veue, & vn petit bonnet pers auecques vne grande plume de chappon. Ie faulx, car il m'eſt aduis qu'il y en auoit deux, & vne belle ceincture de pers & vert, diſant que ceſte liuree luy aduenoit bien, veu qu'il auoit eſté peruers.

En tel poinct l'amena dauant Pantagruel, & luy diſt.

Congnoiſſez vous ce ruſtre? Non certes, diſt Pantagruel. C'eſt monſieur du Roy de troys cuittes. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne ſont que veaulx, & ne ſçauent ny ne valent rien, ſinon à faire des maulx es pauures ſubiectz, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & deteſtable plaiſir. Ie le veulx mettre à meſtier, & le faire crieur de ſaulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il poinct de ſaulce vert? Et le pauure diable cryoit. C'eſt trop bas, diſt Panurge, & le print par l'aureille, diſant. Chante plus hault en g ſol ré vt. Ainſi, diable, tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais ſi heureux que de n'eſtre plus roy. Et Pantagruel prenoit à tout plaiſir. Car ie auſe bien dire que c'eſtoit le meilleur petit bon homme qui fuſt d'icy au bout d'vn baſton. Ainſi feut Anarche bon cryeur de ſaulce vert. Deux iours apres Panurge le maria auecques vne vieille lanterniere, & luy meſmes fiſt les nopces à belles teſtes de mouton, bonnes haſtilles à la mouſtarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq ſommades à Pantagruel, leſquelles il mangea toutes tant il les trouua appetiſſantes, & à boire belle piſcantine & beau cormé. Et pour les faire dancer, loua vn aueugle qui leur ſonnoit la note auecques ſa vielle. Apres diſner les amena au palais & les monſtra à Pantagruel, & luy diſt monſtrant la mariee, Elle n'a garde de peter. Pourquoy? diſt Pantagruel. Pource, diſt Panurge, qu'elle eſt bien entamee. Quelle parole eſt cela? diſt Pantagruel. Ne voyez vous, diſt Panurge, que les chaſtaignes qu'on faict cuire au feu, ſi elles ſont entieres elles petent que c'eſt raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Auſſi ceſte nouuelle mariee eſt bien entamee par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna vne petite loge aupres de la baſſe rue, & vn mortier de pierre à piller la ſaulce. Et firent en ce poinct leur petit meſnage : & feut auſſi gentil cryeur de ſaulce vert qui feuſt oncques veu en Vtopie. Mais l'on m'a dict deſpuis que ſa femme le bat comme plaſtre, & le pauure ſot ne ſe auſe defendre, tant il eſt nies.

Comment Pantagruel de ſa langue couurit toute vne armee, & de ce que l'auteur veit dedans ſa bouche.

CHAPITRE XXXII.

AINSI que Pantagruel auecques toute ſa bande entrerent es terres des Dipſodes, tout le monde en eſtoit ioyeux, & incontinent ſe rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes ou il alloit, exceptez les Almyrodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent reſponce à ſes heraulx, qu'ilz ne ſe renderoyent : ſinon à bonnes enſeignes.

Quoy, dict Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot, & le verre au poing? Allons, & qu'on me les mette à ſac. Adonc tous ſe mirent en ordre comme deliberez de donner l'aſſault.

Mais on chemin, paſſant vne grande campaigne, furent ſaiſiz d'vne groſſe houſee de pluye. A quoy commencerent ſe treſmouſſer & ſe ſerrer l'vn l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur fiſt dire par les capitaines que ce n'eſtoit rien, & qu'il veoit bien au deſſus des nuees que ce ne ſeroit qu'vne petite rouſee, mais à toutes fins qu'ilz ſe miſſent en ordre, & qu'il

les vouloit couurir. Lors ſe mirent en bon ordre & bien ſerrez. Et Pantagruel tira ſa langue ſeulement à demy, & les en couurit comme vne geline faict ſes poulletz.

Ce pendent ie qui vous tais ces tant veritables contes, m'eſtois caché deſſoubz vne fueille de Bardane, qui n'eſtoit moins large que l'arche du pont de Monſtrible : mais quand ie les veiz ainſi bien couuers ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que ie ne peuz tant ilz eſtoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que ie peuz montay par deſſus & cheminay bien deux lieues ſus ſa langue, tant que ie entray dedans ſa bouche. Mais, o dieux & deeſſes, que veiz ie là? Iuppiter me confonde de ſa fouldre triſulque ſi i'en mens. Ie y cheminoys comme l'on faict en Sophie à Conſtantinoble, & y veiz de grands rochiers, comme les mons des Dannoys, ie croy que c'eſtoient ſes dentz, & de grands prez, de grandes foreſtz, de fortes & groſſes villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouuay, ce fut vn bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout eſbahy luy demanday. Mon amy, que fais tu icy? Ie plante (diſt il) des choulx. Et à quoy ny comment? dis ie. Ha, monſieur (diſt il) chaſcun ne peut auoir les couillons auſſi peſant q'vn mortier, & ne pouuons eſtre tous riches. Ie gaigne ainſi ma vie : & les porte vendre au marché en la cité qui eſt icy derriere. Ieſus (dis ie) il y a icy vn nouueau monde. Certes (diſt il) il n'eſt mie nouueau : mais l'on diſt bien que hors d'icy y a vne terre neufue ou ilz ont & Soleil & Lune : & tout plein de belles beſoignes : mais ceſtuy cy eſt plus ancien. Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceſte ville ou tu portes vendre tes

choulx? Elle a (diſt il) nom Aſpharage, & ſont Chriſtians, gens de bien, & vous feront grande chere. Bref, ie deliberay d'y aller.

Or en mon chemin ie trouuay vn compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy? Cyre (diſt il) ilz viennent de l'aultre monde.

Lors ie penſay que quand Pantagruel baiſloit, les pigeons à pleines volees entroyent dedans ſa gorge, penſans que feuſt vn colombier. Puis entray en la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, & en bel air, mais à l'entree les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort eſbahy, & leur demanday. Meſſieurs, y a il icy dangier de peſte? O ſeigneur (dirent ilz) l'on ſe meurt icy aupres tant que le charriot court par les rues. Vray dieu (dis ie) & ou? A quoy me dirent, que c'eſtoit en Laryngues & Pharingues, qui ſont deux groſſes villes telles comme Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cauſe de la peſte a eſté pour vne puante & infecte exhalation qui eſt ſortie des abyſmes deſpuis n'a gueres, dont ilz ſont mors plus de vingt & deux cens ſoixante mille & ſeize perſonnes, deſpuis huict iours.

Lors ie penſe & calcule, & trouue que c'eſtoit vne puante halaine qui eſtoit venue de l'eſtomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous auons dict deſſus.

De là partant paſſay entre les rochiers qui eſtoient ſes dentz, & feis tant que ie montay ſus vne, & là trouuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands ieux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes, & vne infinité de caſſines à la mode Italicque par les champs pleins de delices: & là demouray

bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis deſcendis par les dentz du derriere pour venir aux baulieures, mais en paſſant ie fuz deſtrouſſé des brigans par vne grande foreſt qui eſt vers la partie des aureilles, puis trouuay vne petite bourgade à la deuallee, i'ay oublié ſon nom, ou ie feiz encore meilleure chere que iamais, & gaignay quelque peu d'argent pour viure. Sçauez vous comment? A dormir, car l'on loue les gens à iournee pour dormir, & gaignent cinq & ſix ſolz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien ſept ſolx & demy.

Et contois aux ſenateurs comment on m'auoit deſtrouſſé par la valee: leſquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà eſtoient mal viuans & brigans de nature.

A quoy ie congneu que ainſi comme nous auons les contrees de deçà & de delà les montz, auſſi ont ilz deçà & delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deçà & y a meilleur air.

Là commençay penſer qu'il eſt bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne ſçait comment l'aultre vit. Veu que nul auoit encores eſcrit de ce pais là, auquel ſont plus de xxv royaulmes habitez, ſans les deſers, & vn gros bras de mer: mais i'en ay compoſé vn grand liure intitulé l'Hiſtoire des Gorgias: car ainſi les ay ie nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maiſtre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner & paſſant par ſa barbe me gettay ſus ſes eſpaulles, & de là me deualle en terre & tumbe deuant luy. Quand il me apperceut il me demanda, Dont viens tu, Alcofrybas? Ie luy reſponds. De voſtre gorge, monſieur. Et deſpuis quand y es tu? diſt il. Deſpuis (dis ie) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y a (diſt il) plus de

ſix moys. Et dequoy viuois tu? que beuuoys tu? Ie reſponds. Seigneur, de meſmes vous, & des plus frians morceaulx qui paſſoient par voſtre gorge i'en prenois le barraige. Voire mais (diſt il) ou chioys tu? En voſtre gorge, monſieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compaignon (diſt il). Nous auons auecques l'ayde de dieu conqueſté tout le pays des Diſpſodes, ie te donne la chatellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis ie) monſieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deſeruy enuers vous.

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guerit.

CHAPITRE XXXIII.

PEV de temps apres, le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'eſtomach qu'il ne pouuoit boire ny manger, & par ce q'vn malheur ne vient iamais ſeul, luy print vne piſſe chaulde qui le tormenta plus que ne penſeriez : mais ſes medicins le ſecoururent, & treſbien auecques force drogues lenitiues & diureticques le feirent piſſer ſon malheur. Son vrine tant eſtoit chaulde que deſpuis ce temps là elle n'eſt encores refroydie. Et en auez en France en diuers lieulx ſelon qu'elle print ſon cours : & l'on l'appelle les bains chaulx, comme

à Coderetz,
à Limons, à Daſt,
à Balleruc,
à Neric,
à Bourbonnenly : & ailleurs.
En Italie :
à Mons grot,
à Appone,

à Sancto Petro dy Padua,
à Saincte Helene,
à Caſa noua,
à Sancto Bartholomeo,
En la conté de Bouloigne,
à la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'eſbahis grandement d'vn tas de folz philoſophes & medicins, qui perdent temps à diſputer dont vient la chaleur de ceſdictes eaulx, ou ſi c'eſt à cauſe du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Allun, ou du Salpetre qui eſt dedans la minere : car ilz ne y font que rauaſſer, & mieulx leur vauldroit ſe aller froter le cul au panicault que de perdre ainſi le temps à diſputer de ce dont ilz ne ſçauent l'origine. Car la reſolution eſt ayſee & n'en fault enqueſter d'auantaige, que leſdictz bains ſont chaulx par ce qu'ilz ſont yſſus par vne chauldepiſſe du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il gueriſt de ſon mal principal ie laiſſe icy comment pour vne minoratiue il print : Quatre quintaulx de Scammonee Colophoniacque. Six vingtz & dixhuyt charretees de Caſſe. Vnze mille neuf cens liures de Reubarbe, ſans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que par le conſeil des medicins feut decreté qu'on oſteroit ce qui luy faiſoit le mal à l'eſtomach. Pour ce l'on fiſt xvij groſſes pommes de cuyure plus groſſes que celle qui eſt à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouuroit par le mylieu & fermoit à vn reſſort. En l'vne entra vn de ſes gens portant vne lanterne & vn flambeau allumé. Et ainſi l'aualla Pantagruel comme vne petite pillule.

En cinq aultres entrerent d'autres gros varlets chaſcun portant vng pic à ſon col. En troys aultres en-

trerent troys payſans chaſcun ayant vne paſle à ſon col.

En ſept aultres entrerent ſept porteurs de couſtretz chaſcun ayant vne corbeille à ſon col. Et ainſi furent auallees comme pillules. Quand furent en l'eſtomach, chaſcun deffit ſon reſſort & ſortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainſi cheurent plus de demye lieue en vn goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel eſcript Strabo. Et n'euſt eſté qu'ilz eſtoient treſbien antidotez le cueur, l'eſtomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ilz feuſſent ſuffocquez & eſtainctz de ces vapeurs abhominables. O quel parfum, o quel vaporament, pour embrener touretz de nez à ieunes gualoyſes. Apres, en tactonnant & fleuretant aprocherent de la matiere fecale & des humeurs corrumpues. Finablement trouuerent vne montioye d'ordure : lors les pionniers frapperent ſus pour la deſrocher & les aultres auecques leurs paſles en emplirent les corbeilles : & quand tout fut bien nettoyé, chaſcun ſe retira en ſa pomme. Ce faict, Pantagruel ſe parfoce de rendre ſa gorge, & facillement les miſt dehors, & ne monſtoyent en ſa gorge en plus q'vn pet en la voſtre, & là ſortirent hors de leur pillules ioyeuſement. Il me ſouuenoit quand les Gregeoys ſortirent du cheual en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduict à ſa premiere conualeſcence.

Et de ces pillules d'arin en auez vne à Orleans ſus le clochier de l'eſgliſe de ſaincte Croix.

La concluſion du preſent liure, & l'excuſe de l'auteur.

CHAPITRE XXXIIII.

R, meſſieurs, vous auez ouy vn commencement de l'hiſtoire horrificque de mon maiſtre & ſeigneur Pantagruel. Icy ie feray fin à ce premier liure : la teſte me faict vn peu de mal, & ſens bien que les regiſtres de mon cerueau ſont quelque peu brouillez de ceſte puree de Septembre. Vous aurez la reſte de l'hiſtoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous verrez comment Panurge fut marié, & cocqu des le premier moys de ſes nopces, & comment Pantagruel trouua la pierre philoſophale, & la maniere de la trouuer & d'en vſer. Et comment il paſſa les mons Caſpies, comment il nauiga par la mer Athlantique & deffit les Caniballes, & conqueſta les iſles de Perlas. Comment il eſpouſa la fille du roy de Inde nommee Preſthan. Comment il combatit contre les diables, & fiſt bruſler cinq chambres d'enfer, & miſt à ſac la grande chambre noire, & getta Proſerpine au feu, & rompit quatre dentz à Lucifer, & vne corne au cul, & comment il viſita les regions de la lune, pour ſçauoir ſi à la verité la Lune n'eſtoit entiere :

mais que les femmes en auoient troys quartiers en la teſte. Et mille aultres petites ioyeuſetez toutes veritables. Ce ſont belles beſoignes. Bon ſoir, meſſieurs. Pardonnate my, & ne penſez tant à mes faultes, que ne penſez bien es voſtres. Si vous me dictes. Maiſtre, il ſembleroit que ne feuſſiez grandement ſaige de nous eſcrire ces baliuernes & plaiſantes mocquettes.

Ie vous reſponds, que vous ne l'eſtes gueres plus, de vous amuſer à les lire. Toutesfoys ſy pour paſſetemps ioyeulx les liſez, comme paſſant temps les eſcripuoys, vous & moy ſommes plus dignes de pardon q'vn grand tas de Sarrabouites, Cagotz, Eſcargotz, Hypocrites, Caffars, Fraparts, Botineurs & aultres telles ſectes de gens, qui ſe ſont deſguizez comme maſques pour tromper le monde.

Car donnans entendre au populaire commun, qu'ilz ne ſont occupez ſinon à contemplation & deuotion, en ieuſnes & maceration de la ſenſualité, ſinon vrayement pour ſuſtenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chiere dieu ſçait quelle, & Curios ſimulant, ſed Bacchanalia viuunt. Vous le pouuez lire en groſſe lettre & enlumineure de leurs rouges muzeaulx, & ventres à poulaine, ſinon quand ilz ſe parfument de Soulphre. Quant eſt de leur eſtude, elle eſt toute conſummee à la lecture des liures Pantagruelicques : non tant pour paſſer temps ioyeuſement, que pour nuyre à quelcun meſchantement, ſçauoir eſt, articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, & diabliculant, c'eſt à dire callumniant. Ce que faiſans ſemblent es coquins de village qui fougent & eſcharbottent la merde des petitz enfans en la ſaiſon des ceriſes & guignes pour trouuer les noyaulx, & iceulx vendre

és drogueurs qui font l'huille de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorriſſez, & haiſſez aultant que ie foys & vous en trouuerez bien ſur ma foy. Et ſi deſirez eſtre bons pantagrueliſtes (c'eſt à dire viure en paix, ioye, ſanté, faiſans touſiours grand chere) ne vous fiez iamais en gens qui regardent par vn partuys.

Fin des Cronicques de Pantagruel, Roy des Dipſodes, reſtituez a leur naturel, auec ſes faictz & proueſſes eſpouentables : compoſez par feu M. Alcofribas abſtracteur de quinte eſſence.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pages.

AVERTISSEMENT. 1

LA VIE TRES HORRIFICQVE DV GRAND GARGANTVA 1

Aux Lecteurs 2

Prologe de L'auteur 3

De la genealogie & antiquité de Gargantua. Chapitre I. 9

Les Fanfreluches antidotees trouuees en vn monument antique. Chapitre II 12

Comment Gargantua fut vnze moys porté ou ventre de ſa mere. Chapitre III. 16

Comment Gargamelle eſtant groſſe de Gargantua mangea grand planté de tripes. Chapitre IIII. . . . 19

Les propos des bienyures. Chapitre V 21

Comment Gargantua naſquit en façon bien eſtrange. Chapitre VI. 25

Comment le nom fut impoſé à Gargantua : & comment il humoit le piot. Chapitre VII 29

Comment on veſtit Gargantua. Chapitre VIII 31

Les couleurs & liuree de Gargantua. Chapitre IX. . . 36

De ce qu'eſt ſignifié par les couleurs blanc & bleu. Chapitre X 39

De l'adoleſcence de Gargantua. Chapitre XI. 44

Des cheuaulx Tactices de Gargantua. Chapitre XII. . 47
Comment Grandgouſier congneut l'eſperit merueilleux de Gargantua à l'inuention d'vn torchecul. Chapitre XIII. 51
Comment Gargantua feut inſtitué par vn Sophiſte en lettres latines. Chapitre XIIII. 56
Comment Gargantua fut mis ſoubz aultres pedagoges. Chapitre XV. 59
Comment Gargantua fut enuoyé à Paris, & de l'enorme iument qui le porta, & comment elle deffit les mouſches bouines de la Bauce. Chapitre XVI 62
Comment Gargantua paya ſa bien venue es Pariſiens, & comment il print les groſſes cloches de l'egliſe noſtre Dame. Chapitre XVII 65
Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les groſſes cloches. Chapitre XVIII. 68
La harangue de maiſtre Ianotus de Bragmardo, faicte à Gargantua pour recouurer les cloches. Chap. XIX. . 70
Comment le Sophiſte emporta ſon drap, & comment il eut proces contre les aultres maiſtres. Chap. XX. 73
L'eſtude de Gargantua, ſelon la diſcipline de ſes precepteurs Sophiſtes. Chapitre XXI 77
Les Ieux de Gargantua. Chapitre XXII 80
Comment Gargantua feut inſtitué par Ponocrates en telle diſcipline, qu'il ne perdoit heure du iour. Chapitre XXIII. 85
Comment Gargantua employoit le temps quand l'air eſtoit pluuieux. Chapitre XXIIII 94
Comment feut meu entre les fouaciers de Lerne, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes groſſes guerres. Chapitre XXV. 97
Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy aſſallirent au deſpourueu les bergiers de Gargantua. Chapitre XXVI. . . 100
Comment vn moine de Seuillé faulua le cloz de l'abbaye du ſac des ennemys. Chapitre XXVII. 103
Comment Picrochole print d'aſſault la roche Clermauld & le regret & difficulté que feiſt Grandgouſier de entreprendre guerre. Chapitre XXVIII. . . 109
Le teneur des lettres que Grandgouſier eſcripuoit à Gargantua. Chapitre XXIX. 112

Comment Virich Gallet fut enuoye deuers Picrochole. Chapitre XXX. 114
La Harangue faicte par Gallet à Picrochole. Ch. XXXI. 116
Comment Grandgousier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Chapitre XXXII 120
Comment certains gouuerneurs de Picrochole par conseil precipité le mirent au dernier peril. Chapitre XXXIII 124
Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs & comment Gymnaste rencontra les ennemys. Chapitre XXXIIII. 129
Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet, & aultres gens de Picrochole. Chapitre XXXV. 132
Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué de vede, & comment ilz passerent le Gué. Ch. XXXVI. 135
Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheueulx les boulletz d'artillerye. Ch. XXXVII. 138
Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins. Chapitre XXXVIII. 141
Comment le moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propos qu'il tint en souppant. Chap. XXXIX. 144
Pourquoy les Moynes sont refuys du monde, & pourquoy les vngs ont le nez plus grand que les aultres. Chapitre XXXX 148
Comment le moyne feist dormir Gargantua, & de ses heures & breuiaire. Chapitre XXXXI 152
Comment le Moyne donne courage à ses compaignons, & comment il pendit à vne arbre. Chapitre XLII. . 155
Comment l'escharmouche de Picrochole feut rencontré par Gargantua. Et Comment le Moyne tua le capitaine Tyrauant, & puis fut prisonnier entre les ennemys. Chapitre XLIII. 158
Comment le Moyne se deffist de ses guardes, & comment l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte. Chapitre XLIIII. 162
Comment le moyne amena les pelerins, & les bonnes parolles que leur dist Grandgousier. Chapitre XLV. 165
Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier. Chapitre XLVI 169
Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tua Hastiueau, puis fut tue par le commandement de Picrochole. Chap. XLVII. 173

Comment Gargantua aſſaillit Picrochole dedans la Rocheclermauld, & deſiſt l'armee dudict Picrochole. Chapitre XLVIII. 177
Comment Picrochole fuiant feut ſurprins de males fortunes & ce que feit Gargantua apres la bataille. Chapitre XLIX 180
La contion que feiſt Gargantua es vaincus. Chapitre L. 182
Comment les victeurs gargantuiſtes feurent recompenſez apres la bataille. Chapitre LI 187
Comment Gargantua feiſt baſtir pour le moyne l'abbaye de Theleme. Chapitre LII. 189
Comment feut baſtie & dotee l'abbaye des Thelemites. Chapitre LIII. 192
Inſcription miſe ſus la grande porte de Theleme. Chapitre LIIII 195
Comment eſtoit le manoir des Thelemites. Chap. LV. 199
Commenf eſtoient veſtuz les religieux & religieuſes de Theleme. Chapitre LVI. 201
Comment eſtoient reiglez les Thelemites à leur maniere de viure. Chapitre LVII. 205
Enigme en prophetie. Chapitre LVIII. 207

PANTAGRVEL, ROY DES DIPSODES. 213
Dizain de Maiſtre Hugues Salel à l'auteur de ce Liure. 214
Prologue de L'auteur 215
De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chap. I. 219
De la natiuité du treſredoubté Pantagruel. Chapitre II. 226
Du dueil que mena Gargantua de la mort de ſa femme Badebec. Chapitre III 230
De l'enfance de Pantagruel. Chapitre IIII 233
Des faictz du noble Pantagruel en ſon ieune eage. Chapitre V 237
Comment Pantagruel rencontra vn Limoſin, qui contrefaiſoit le langaige Françoys. Chapitre VI. 241
Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx liures de la librairie de ſainct Victor. Chapitre VII. 244
Comment Pantagruel eſtant à Paris receut letres de ſon pere Gargantua, & la copie d'icelles. Chap. VIII. 252
Comment Pantagruel trouua Panurge lequel il ayma toute ſa vie. Chapitre IX. 259
Comment Pantagruel equitablement iugea d'vne controuerſe merueilleuſement obſcure & difficile, ſi iuſte-

ment, que son jugement fut dict sort admirable. Chapitre X. 265
Comment les seigneurs de Baisecul & Humeuesne plaidoient deuant Pantagruel sans aduocatz. Chap. XI. 270
Comment le seigneur de Humeuesne plaidoie dauant Pantagruel. Chapitre XII. 274
Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs. Chapitre XIII. 279
Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs. Chapitre XIIII. . . 282
Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris. Chapitre XV. . . . 289
Des meurs & conditions de Panurge. Chapitre XVI. 295
Comment Panurge guaingnoyt les pardons & maryoit les vieilles & des proces qu'il eut à Paris. Ch. XVII. 301
Comment vn grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge. Chapitre XVIII. 306
Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe. Chapitre XIX. 313
Comment Thaumaste racompte les vertus & scauoir de Panurge. Chapitre XX. 319
Comment Panurge feut amoureux d'vne haulte dame de Paris. Chapitre XXI. 321
Comment Panurge feist vn tour à la dame Parisianne qui ne fut point à son aduentage. Chapitre XXII. . . 326
Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles que les Dipsodes enuahyssoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Chapitre XXIII. 330
Lettres que vn messagier aporta à Pantagruel d'vne dame de Paris, & l'exposition d'vn mot escript en vn aneau d'or. Chapitre XXIIII. 332
Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement. Chapitre XXV. 337
Comment Pantagruel & ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salee, & comme Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison. Ch. XXVI. 340
Comment Pantagruel droissa vn Trophee en memoire de leur proueesse, & Panurge vn aultre en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ses petz

engendroit les petitz hommes, & de les veines les petites femmes. Et comment Panurge rompit vn gros baſton ſur deux verres. Chapitre XXVII. . . . 345
Comment Pantagruel eut victoire bien eſtrangement des Dipſodes, & des Geans. Chapitre XXVIII. . . . 350
Comment Pantagruel deffit les troys cens Geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur capitaine. Chapitre XXIX. 356
Comment Epiſtemon qui auoit la coupe teſtee, feut guery habillement par Panurge. Et des nouuelles des diables, & des damnez. Chapitre XXX. 362
Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feiſt cryeur de faulce vert. Chapitre XXXI. 370
Comment Pantagruel de ſa langue couurit toute vne armee, & de ce que l'auteur veit dedans ſa bouche. Chapitre XXXII. 374
Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guerit. Chapitre XXXIII. 379
La concluſion du preſent liure, & l'excuſe de l'auteur. Chapitre XXXIIII. 382

Achevé d'imprimer

LE 10 DÉCEMBRE MIL HUIT CENT SOIXANTE-HUIT

PAR J. CLAYE

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS

00053957

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020